

Pierre DREVET

**Petite histoire du collège
VICTOR-DE-LAPRADE**

**Du collège impérial au collège privé mixte
en passant par le petit séminaire**

VILLAGE DE FOREZ
MONTBRISON
2003

à Benoît MARTIN,
professeur d'anglais au petit séminaire
de 1946 à 1977.

REMERCIEMENTS SINCERES :

à tous les anciens élèves, professeurs et amis du petit séminaire sans les témoignages desquels, par l'intermédiaire des bulletins, ce travail n'aurait pu être accompli.

à Colette et Joseph Barou pour leur aide précieuse,

à Louis Drevet, ancien élève du petit séminaire (rhéto 1954) pour ses conseils et son témoignage,

à Marie-Andrée Preynat qui a relu et enrichi l'article concernant la chapelle, à Michel Preynat et à Edouard Crozier qui nous ont offert leur aide pour la prise de photos,

à tous les anciens élèves qui ont accepté spontanément de nous confier leurs souvenirs, nous faisant ainsi profiter de leur expérience d'élève, d'éducateur ou de professeur à l'institution Victor-de-Laprade, plus particulièrement : Jean-Paul Guichard (rhéto 1957), Paul Bouchet (rhéto 1940), Jacques Bourgin (rhéto 1940), Jean Chassagneux (rhéto 1939), Claude Bruyat (rhéto 1956), Bernard Daurelle (rhéto 1964)...

Nos remerciements s'adressent aussi à toutes les personnes qui nous ont aidé dans la réalisation de ce document et plus particulièrement Christine Burlinchon, Pascal Chambon, Yves Treille mais aussi Véronique Protière (présidente des APEL), Maurice Duret (directeur des Petits Chanteurs du Forez), Marc Laffay et Jean-Jacques Poupardin, nos deux collaborateurs pour la préparation de l'exposition *Mémoire de Collège* présentée lors de la *Portes-Ouvertes* de mars 2001.

D'autre part, nous remercions les responsables du Centre social de Montbrison et l'équipe de *Village de Forez*.

AVANT - PROPOS

Si l'on demande à un Montbrisonnais ce qu'évoque pour lui Victor-de-Laprade, il répondra : une rue ou un écrivain, parfois ; une statue au Jardin d'Allard ou une maison de la rue Martin-Bernard, souvent ; la plupart du temps, un établissement scolaire sis au n° 12 de la rue du Collège, sur le flanc méridional de la colline, au centre d'un quartier voué à l'éducation, l'ancien petit séminaire dont des générations de pensionnaires, d'élèves, de professeurs ont franchi le porche majestueux, gravi les escaliers, usé des tableaux...

Jusqu'à présent, l'histoire du collège avait fait l'objet de quelques articles dans des journaux ou bulletins locaux mais aucune étude s'appuyant sur l'ensemble des archives n'avait été jusqu'alors publiée... Cette publication n'a pas la prétention de rivaliser avec des ouvrages historiques consacrés à l'éducation ou l'histoire des collèges mais il nous a semblé utile de rassembler sous une forme pratique et concrète le maximum d'informations concernant l'histoire d'un collège montbrisonnais. La présente recherche n'a d'autres objectifs que de raconter les grands faits qui ont marqué la vie de l'établissement, de porter à l'attention du lecteur quelques documents originaux et d'évoquer les menus événements touchant à la vie quotidienne des pensionnaires à différentes époques.

La majorité des articles de ce numéro spécial ont été rédigés grâce aux témoignages d'anciens élèves mais aussi à partir de documents provenant des archives du collège : les cahiers manuscrits de M. Mauvernay (1824-1827) et les bulletins édités de 1928 à 1971 par l'association des anciens élèves. Ces documents recèlent des trésors concernant la vie secrète de notre maison et sont une mine inépuisable pour qui prend le temps de les lire (plus de 4 000 pages au total !). La plupart des illustrations qui enrichissent les articles proviennent de l'important fonds photographique des archives du collège et sont tirées d'albums entassés dans des placards...

Au cours de son histoire, de 1807 à 2003, l'établissement a connu des changements d'appellations : d'abord Collège impérial, il est remplacé par un Petit Séminaire où des jeunes Foréziens se préparent à entrer dans l'état ecclésiastique puis, à partir de 1907, il devient l'Institution Victor-de-Laprade et à présent le Collège Privé Mixte... La pédagogie, l'organisation de l'établissement, la vie quotidienne des élèves ont évolué de façon spectaculaire au cours de ces deux petits siècles...

Certains mots accompagnés d'un * sont expliqués dans le lexique proposé page 143. La période des XVII^e et XVIII^e siècles n'est pas évoquée : le premier volet de l'histoire du collège concernant le couvent des Ursulines pourrait faire l'objet d'une publication ultérieure.

A présent, nous vous proposons de déambuler à travers l'histoire d'un établissement à l'âge vénérable... : presque deux cents ans de silence religieux, de chahuts, de pensums, d'encouragements, de discours, de réformes... Passionnante aventure que celle de cette maison qui a résisté à tous les vents de l'histoire locale et nationale ! Nous souhaitons que ce numéro spécial de Village de Forez incite le lecteur à découvrir la mémoire du collège. Nous vous souhaitons une bonne promenade à travers ce retour en arrière sur les aspects les plus concrets de l'univers de notre collège...

**PETITE HISTOIRE DU COLLEGE
VICTOR-DE-LAPRADE A MONTBRISON**

Du collège impérial au collège privé mixte en passant par le petit séminaire :
environ 200 ans d'histoire

PREMIERE PARTIE : HISTOIRE DU COLLEGE (1807 -2003)

pages 6 à 67

XIX^e siècle

- A) 1807 - 1815 Le collège sous le premier Empire
- B) 1818 - 1821 Le collège royal
- C) 1824 - 1827 Les premières années du petit séminaire
- D) 1828 - 1869 Développement du petit séminaire
- E) 1870 - 1887 La guerre de 1870 et la *petite guerre* au séminaire
- F) 1888 - 1899 Travaux d'aménagement de l'abbé Sachet

XX^e siècle

- G) 1900 - 1913 Le début du XX^e siècle - La création de l'I. V. D. L.
- H) 1914 - 1918 Le petit séminaire dans la Grande Guerre
- I) 1919 - 1938 L'entre-deux-guerres
- J) 1939 - 1945 La vie au séminaire pendant la Seconde Guerre
- K) 1946 - 1970 Du petit séminaire au collège privé mixte

DEUXIEME PARTIE : LA VIE QUOTIDIENNE DES ELEVES

pages 68 à 92

A) LA VIE SCOLAIRE

Organisation de la vie scolaire
Evocation de la vie d'un pensionnaire en 1888
Journée d'un élève interne en 1951
Journée d'un élève de 5^{ème} en mars 2003

B) LA VIE DES INTERNES

Le réveil
Les matins d'hiver en 1887
Sortie du réfectoire en 1929
Les terrasses en 1850
Le dortoir
Mon coucher au séminaire
Sous les cloîtres
La conciergerie
Le dimanche, la visite des parents

C) LA VIE RELIGIEUSE

- La fête du 8 décembre
- La fête de Noël
- La semaine sainte
- La Fête-Dieu à Montbrison

D) LOISIRS / SPORTS / FETES

- Aspects ludiques de la vie quotidienne
- Les randonnées à la campagne
- Séances de cinéma, de théâtre, de télévision
- Les loisirs des longues journées d'hiver
- Les activités sportives à Montchenu
- Les journées de congé
- La fête de M. le Supérieur
- Le « Grand Régal »

TROISIEME PARTIE : LA CHAPELLE 1807-2003

pages 93 à 102

- La chapelle du collège impérial - 1808
- La chapelle du petit séminaire - 1824
- Aménagements de la fin du XIX^e siècle
- Une découverte pathétique
- Aspect de la chapelle en 1900
- Cérémonie en l'honneur du R. P. Néel - 1909
- Les grands travaux de 1933
- Découverte de plusieurs échéas
- La grande fresque de l'abside
- Les autres œuvres du Père Couturier
- Inauguration de la chapelle - 1933
- Les derniers aménagements
- Les vitraux de Francisco Bores - 1968
- La chapelle en 2003

QUATRIEME PARTIE : REGLEMENT ET DISCIPLINE

pages 103 à 107

CINQUIEME PARTIE : LE COLLEGE VICTOR-DE-LAPRADE de A à Z pages 108 à 131

SIXIEME PARTIE : BIOGRAPHIES

pages 132 à 142

- Supérieurs et chefs d'établissement
- Anciens élèves de notoriété régionale, nationale ou mondiale
- Personnes liées à l'histoire du collège
- Hommage aux employés de la maison
- Communauté de religieuses Saint-Joseph

LEXIQUE

pages 143 à 145

DOCUMENTS UTILISES

pages 145 à 146

PREMIERE PARTIE : HISTOIRE DU COLLEGE (1807 - 2003)

A) Le collège impérial 1807 - 1815

Après la suppression en 1792 du collège des Oratoriens, Montbrison n'a plus d'établissement secondaire. L'absence de cette école est une lacune d'autant plus mal ressentie dans l'ancienne capitale du Forez - devenue depuis 1795 chef-lieu du département et siège des principales administrations de la Loire - que les villes de Roanne, de Saint-Chamond et de Saint-Étienne possèdent déjà leur collège. Aussi les notables de l'arrondissement et les autorités de la ville, soucieux de former les futures élites foréziennes, songent-ils à établir un nouveau collège à Montbrison.

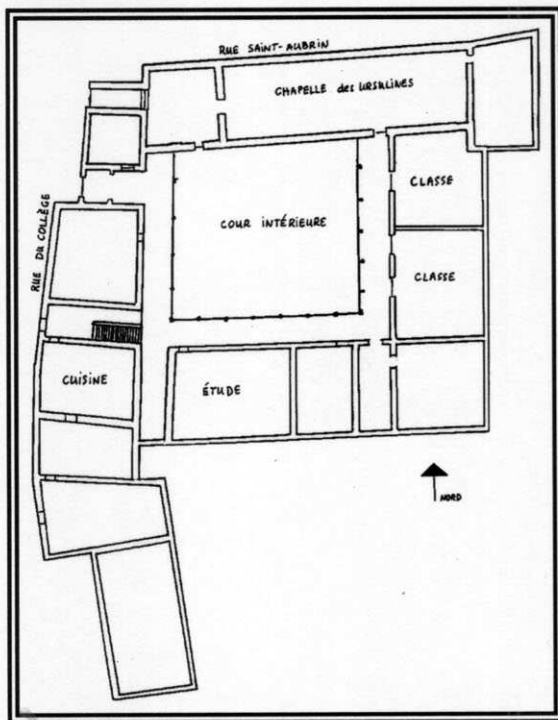
Après une tentative infructueuse en 1803, la municipalité conduite par M. Lachèze propose d'utiliser l'ancien monastère des Clarisses qui s'élève sur l'emplacement actuel du square Honoré-d'Urfé. Un premier décret de Napoléon signé au quartier général d'Ostende, le 25 thermidor an XII (13 août 1804), autorise la commune à *établir une école secondaire dans la maison du ci-devant couvent de Sainte-Claire qui lui est concédée à cet effet*¹. Deux années passent et finalement en 1806, la commune jugeant les locaux des Clarisses peu adaptés décide d'établir cette école dans l'ancien couvent des Ursulines devenu propriété de la ville depuis

1795. Les bâtiments, libérés après le départ de la gendarmerie, conviennent parfaitement et donnent les garanties de salubrité, de commodité et de sécurité nécessaires à l'établissement d'une école secondaire. Les délibérations du conseil municipal du 4 février 1806 nous donnent d'intéressants renseignements sur l'état des locaux du futur collège. Voici comment le maire relate aux conseillers la visite des bâtiments :

*Il est dans cette ville un autre local qui paraît bien plus propre à l'établissement d'une école secondaire. Je veux vous parler du ci-devant couvent des Ursules, servant aujourd'hui de caserne à la gendarmerie. Ce couvent présente toutes les commodités que l'on peut désirer pour un collège. Il est situé dans un quartier retiré et bien aéré. Au rez-de-chaussée est une vaste cour autour de laquelle règne un large corridor donnant l'entrée à plusieurs pièces de toute grandeur que l'on peut aisément diviser en classes. Les cuisines, réfectoire, buanderie, aussi au rez-de-chaussée, sont en assez bon état ; l'on trouvera sans peine au premier étage les appartements des professeurs ; on pourrait aisément établir un pensionnat dans l'aile des bâtiments donnant sur les boulevards. Les chambres des élèves seraient saines, bien aérées, auraient la vue sur les jardins du couvent qui mettraient les jeunes gens hors d'état de communiquer au dehors*².

¹ *Registre des délibérations municipales* de Montbrison (février 1801 - mars 1815).

² *Ibidem*. Délibérations du 4 février 1806.



Les bâtiments du collège en 1810

Enfin, un autre décret de Napoléon, signé au camp impérial de Friedland et datant du 15 juin 1807, permet au collège de Montbrison de voir officiellement le jour.

DÉCRET de NAPOLÉON

Au camp impérial de Friedland, le 15 juin 1807, Napoléon Empereur des Français, Roi d'Italie.

Sur le rapport de notre Ministre de l'Intérieur, nous avons décrété et décrétons ce qui suit :

Article 1 - Le ci-devant Couvent des Ursulines est concédé à la ville de Montbrison, département de la Loire, pour usage de son École secondaire communale, en échange de la ci-devant Maison de Sainte-Claire qui est définitivement affectée au logement de la Gendarmerie.

Article 2 - Notre Ministre de l'Intérieur est chargé de l'exécution du présent décret.

Napoléon

Dans une lettre datée du 8 décembre 1807, le maire soumet au préfet les propositions que la municipalité a l'intention de faire au futur directeur du collège, M. Jauffret : *Le conseil municipal [...] a exprimé le plus vif désir de voir organiser de suite ce collège. Pour y parvenir, il a arrêté de donner à M. le Directeur 2 400 francs et le logement, avec le droit exclusif de prendre les pensionnaires à son compte après le parachèvement des réparations. Si cet arrangement pouvait convenir à M. Jauffret, la ville, qui doit incessamment s'occuper de ces constructions, lui en céderait ensuite le local et lui abandonnerait tout bénéfice, outre son traitement annuel de cent louis.*

Afin de financer ces réparations et les traitements du personnel, une souscription volontaire est lancée en 1807 auprès des habitants de la ville et, malgré la précarité de ses ressources, la municipalité alloue, dès la première année, une somme de 8 000 francs pour le fonctionnement du collège.

Facture des réparations au collège³

Payé à Moulin charpentier à compte de réparations du collège	1 200 F
id. au capitaine Humbert pour indemnités de ses réparations au dit collège	630 F
id. à Lombardin et Terrasse pour journées employées à la construction d'une chaire	29, 25 F
id. à Faugerand et Picard de la Charité pour journées	42 F
id. à Mathieu Gay pour niveler la cour du collège et enlever le terrain	34 F
id. à Maillère serrurier pour fournitures et réparations au collège	300 F
id. à Chastel Mathieu plâtrier pour même objet	452 F
id. à Curtil voiturier pour déblaiement et matériaux sortis du collège	84 F
id. à Cautat maçon pour réparations au dit collège	467,15 F
Total des dépenses	3 238, 40 F

³ Ibidem. Délibérations - 1807.

Inauguration du nouveau collège

Le 20 avril 1808, jour de l'inauguration, la cérémonie d'ouverture réunit en grand appareil les autorités civiles, religieuses et militaires ainsi que les notables et les parents des 45 élèves présents ce jour-là. Comme prévu, M. Jauffret est nommé directeur du nouvel établissement dont le personnel de service comprend cinq employés : un portier, un jardinier, une cuisinière et deux domestiques.

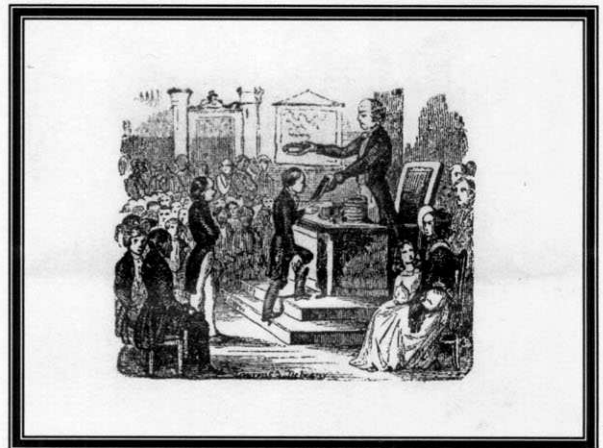
Concernant l'établissement et son organisation, le chroniqueur du *Journal du Département de la Loire*, qui s'est inspiré du prospectus du collège publié au mois d'avril, révèle des informations intéressantes : le collège propose un vaste jardin dans un site bien exposé offrant une vue remarquable sur la ville et les montagnes du matin. Le directeur ira jusqu'à préciser dans une lettre publiée en octobre que chaque pensionnaire a son petit jardin à lui, et que la cour des pensionnaires est séparée de celles des externes. A défaut de séduire de futurs candidats, on rassure les parents en déclarant que l'hygiène et un sain régime d'alimentation sont respectés, les dortoirs aérés, l'eau d'excellente qualité ! Cette dernière précision n'a rien de surprenant car, à cette époque, l'eau de Montbrison a mauvaise réputation car on la juge responsable de plusieurs épidémies de typhoïde. Malgré la présentation avantageuse mise en avant par la direction du collège dans son prospectus, on peut supposer que l'existence du collégien devait être assez rude.

Le prix de la pension est fixé à 500 F, la rétribution des externes à 35 F. A la première entrée, chaque élève doit fournir son lit (ou payer 25 F pour celui que l'on mettra à sa disposition) ainsi qu'un trousseau imposant : *douze chemises, trois paires de draps, six serviettes, six mouchoirs de poche, six paires de bas, six cravates dont deux noires, trois bonnets de coton, un couvert d'argent...*

Le directeur prévoit un règlement rigide, une discipline stricte dans tous les domaines, une surveillance rigoureuse de jour comme de nuit (nombre d'élèves sont pensionnaires). Le port de l'uniforme est obligatoire. Chaque

élève doit posséder *une redingote et un habit de drap vert dragon, doublé de même couleur, collet et parement écarlates, boutons blancs de métal, portant les mots "Collège de Montbrison"*. L'uniforme exigé à la rentrée d'octobre 1808 sera quelque peu différent : *une redingote et un habit gris de fer, collet ponceau, revers et parement couleur de l'habit, avec un liséré même couleur...*

Cette organisation toute militaire n'est pas faite pour déplaire aux parents qui aspirent à une éducation très ferme pour leurs enfants après une longue période de licence et de lacune dans ce domaine. La pratique religieuse occupe aussi une place importante, les élèves entendent la messe tous les jours. Il est bon de rappeler que les collèges impériaux naissent dans une période favorable à l'Église puisque, depuis 1801, l'Église vit sous le régime du Concordat. Tout est conçu pour que les enfants reçoivent, dans la discipline très stricte de l'internat, une instruction essentiellement littéraire : au collège, on enseigne le latin, la grammaire française, le style épistolaire, la géographie.



Distribution solennelle des prix

Après seulement quatre mois d'enseignement, le 17 août 1808, les élèves se présentent aux examens qui terminent traditionnellement l'année classique et, grâce sans doute à l'esprit d'émulation qui règne dans les classes et à la compétence des maîtres, les plus brillants sujets qui ont réussi pleinement les épreuves viennent quérir, dès le lendemain, les nombreux prix qui leur sont décernés : les prix d'écriture, de mémoire et de géographie sont attribués par le préfet lui-

même. Le premier et les seconds prix d'excellence remis par la cour de justice criminelle. Le tribunal civil, quant à lui, se charge des prix de version. Les prix d'éloquence sont naturellement fournis par MM. les avocats. M. le juge de paix remet les seconds prix de mémoire dans chaque classe et les autres prix sont décernés par la ville. Quelques jours après la cérémonie, les élèves quittent le collège pour les vacances qui s'étendent du 1^{er} septembre au 18 octobre 1808.

A la rentrée, M. Jauffret présente son équipe dans le *Journal du Département de la Loire* : la classe de 7^{ème} est confiée à M. Bret, la 6^{ème} et la 5^{ème} à M. Ville, la 4^{ème} à M. Porte qui vient du petit séminaire de Roche, la 3^{ème} à M. l'Artois et la 2^{de} à M. Moret, aumônier du collège. M. Jauffret est responsable de la classe de rhétorique. L'écriture, le dessin et la musique peuvent être enseignés, à la demande, par des professeurs particuliers. Un maître d'études, M. Favier, se voit confier la charge de surveiller les études et les récréations des pensionnaires.

De soixante-dix élèves, en mai 1808, le collège passe à quatre-vingts en 1811 (vingt internes et soixante externes) sous la férule de M. Jauffret, de cinq professeurs et d'un maître de quartier.

Visite de l'inspecteur d'académie en 1811

Dans le cadre de ses visites des établissements d'instruction publique du département, M. Bérenger, inspecteur de l'académie de Lyon, se rend au collège du chef-lieu où il consacre deux jours entiers, les 19 et 20 juin 1811, à l'examen du travail des élèves pensionnaires et externes.

Il a remarqué avec satisfaction, écrit le chroniqueur du journal, que les élèves du collège de Montbrison sont remarquables par leur bonne tenue, leur air de décence et de santé, et surtout par la manière respectueuse dont ils assistent aux saints offices. M. Bérenger a mangé plusieurs fois avec eux. Il a été témoin de leur nourriture abondante et saine, et de l'exacte observation de toutes les règles de la maison.

M. l'inspecteur, continue le chroniqueur, a vu avec une très grande satisfaction, dans les trois premières classes, le latin tenir la première place dans l'enseignement des maîtres. Plusieurs élèves ont lu des devoirs soit en vers soit en prose, et tous ont répondu d'une manière satisfaisante aux diverses questions de grammaire qui leur ont été faites. Des examens nouveaux et plus sévères encore seront incessamment renouvelés pour les préparer aux dernières compositions de l'année. Le public jugera lui-même des soins que M. le Principal consacre à son collège, par les excellents exercices qu'il projette, et par la nature des pièces latines ou françaises que les écoliers, sous la direction de leurs professeurs, seront chargés de composer et de débiter.

M. Bérenger a donné de justes éloges au zèle et à la capacité bien reconnus de MM. Porte et Dulac, au talent et à la sagesse précoces du fils de M. Jauffret, et à l'exacte surveillance des maîtres d'études. M. Bérenger est parti ce matin, laissant à tous ceux qui l'ont connu un vif désir de le revoir.⁴

Malgré les encouragements contenus dans le rapport flatteur de M. Bérenger et les propos optimistes du chroniqueur, l'effectif de l'établissement, à la rentrée de 1812, est en baisse, on ne compte plus que soixante-huit élèves : dix-huit internes et cinquante externes.

Au début de l'année 1813, M. Jauffret, nommé au collège de Saint-Étienne en novembre 1812, est remplacé par M. Teyssier qui démissionne en septembre 1814, à cause d'un différend avec l'un de ses professeurs. Il est aussitôt remplacé par M. Masset qui ne reste principal du collège que quelques mois. Il démissionne à son tour suite à un conflit avec le maire de Montbrison au sujet des réparations à effectuer sur les bâtiments et du traitement des professeurs. Il faut dire que le collège à cette époque est en piteux état : un rapport établi par la ville fait état de 880 m² de toitures à refaire, de 126 m de pupitres simples, 14 m de pupitres doubles à fabriquer ainsi que de 38 m de bancs...

⁴ *Journal du Département de la Loire* du 22 juin 1811.

Une distribution des prix au Collège sous l'Empire⁵

Ce récit d'une distribution des prix relatée dans le Journal du Département du mois de septembre 1813 se rattache à la période néfaste de l'établissement. Cette manifestation qui se déroulait en fin d'année, était très attendue des élèves, des parents et des autorités : *L'époque de la distribution des prix, si vivement désirée, vient d'attirer suivant l'usage, un grand concours au collège de Montbrison. Après plusieurs examens et exercices préliminaires, la distribution des prix a eu lieu dans la soirée du 28 août 1813. L'assemblée était brillante et choisie ; on y remarquait les femmes les plus aimables et les plus distinguées de la ville et un grand nombre de fonctionnaires publics. Un élève a ouvert la séance par un discours sur les avantages d'une bonne éducation qui a remporté tous les suffrages. On a joué ensuite : "L'enfant Prodigue" du P. du Cerceau. A la fin de la cérémonie, M. Teyssier, principal du collège, a prononcé les noms des vainqueurs qui ont été couronnés sur le théâtre par M. le Préfet en présence de M. le Président du Tribunal, de M. le Maire et des autres membres du bureau d'administration du Collège. Les prix ont été offerts par M. le Préfet, M. le Maire, les avocats et les notaires de l'arrondissement.*

Le palmarès qui suit comporte des noms de Montbrisonnais qui ont marqué l'histoire de la commune : Lachèze, fils du premier maire de Montbrison, Eugène Beaune, de Pommerol, des Périchons...

Deux années plus tard, malgré les grands espoirs placés dans ce nouveau collège, le nombre d'élèves diminue régulièrement en raison de problèmes financiers et de la désaffection de la part des parents attirés par les deux écoles ecclésiastiques installées dans les monts du Forez : le

⁵ Article de Madame Victor Fournier, *Journal Le Progrès* du jeudi 15 octobre 1953.

petit séminaire de Roche⁶ dont l'effectif est de 111 élèves mais surtout le petit séminaire de Verrières⁷ qui compte 230 élèves en 1812. Mais d'autres motifs sont à l'origine de ce déclin, ce sont notamment les mauvaises conditions matérielles de fonctionnement.

En novembre 1815, en présentant le rapport accablant de l'architecte, le maire de la commune s'adresse à ses conseillers avec des termes alarmistes : *Messieurs, vous éprouvez ainsi que moi, la peine la plus vive d'être obligés de fermer cette année notre collège. Mais vous avez senti que l'état de délabrement total où se trouve cet établissement nous impose cette pénible nécessité pour ne pas voir compromise la sûreté des professeurs et des écoliers. En effet, outre les réparations locatives et d'entretien dans toutes les salles d'étude dont aucune n'est propre à recevoir des élèves, il en est d'autres d'une urgence telle que le moindre retard peut entraîner la chute du corps principal du bâtiment. Rien ne peut mieux vous convaincre de cette vérité que le rapport de M. l'architecte que j'ai l'honneur de mettre sous vos yeux...*⁸

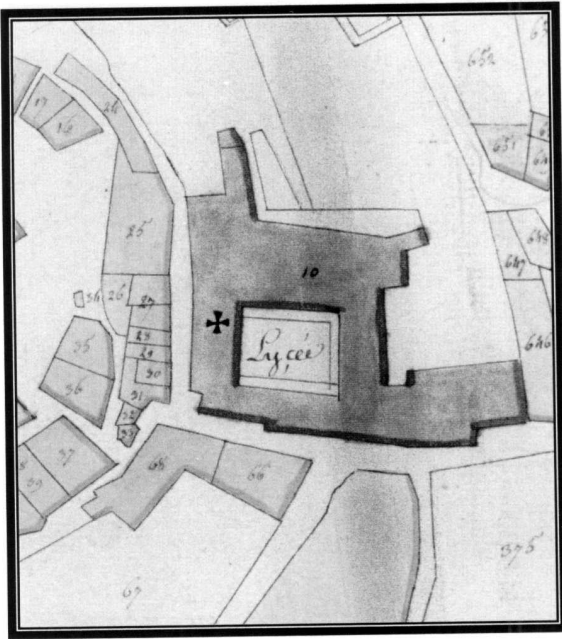
M. Lachèze précise plus loin que le mauvais état des bâtiments a encore empiré depuis l'ouragan qui a eu lieu ces jours derniers. Aussi, le 15 novembre 1815, le conseil municipal estimant que l'habitation du collège serait en ce moment dangereuse⁹ décide, après seulement sept années de fonctionnement, de fermer l'école de façon momentanée.

⁶ Le séminaire de Roche a fonctionné de 1799 à 1812 - cf. J. Barou "La brève existence du petit séminaire de Roche" - *Village de Forez*, n° 71-72.

⁷ cf. J. Barou "Le petit séminaire de Verrières" *Bulletin de la Diana* 1980 - 1981.

⁸ Registre des délibérations municipales (mars 1815 - mai 1828).

⁹ *Ibidem*.



Le quartier du collège - cadastre napoléonien 1809

B) Le collège royal 1818 - 1821

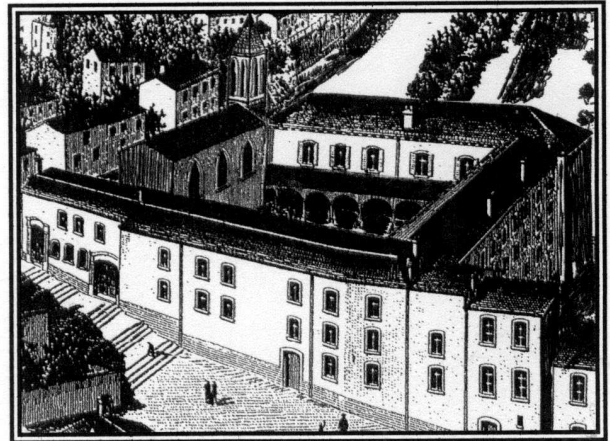
La nécessité d'un établissement secondaire dans l'arrondissement se faisant de nouveau cruellement ressentir, la municipalité envisage, en 1817, après deux années sans collège, de réouvrir l'établissement.

Dès le 3 novembre 1818, M. Sabatier, nouveau principal, est chargé d'une seconde tentative. Mais, comme beaucoup d'écoles secondaires communales de cette époque, le collège montbrisonnais connaît des difficultés financières. Ne parvenant pas à contenir la concurrence croissante exercée par le petit séminaire de Verrières, l'établissement périclité. Trois années plus tard, il ne compte plus que quinze élèves externes et doit être fermé au grand regret de la municipalité.

Par une délibération du 26 octobre 1821, le conseil municipal décide de la suppression provisoire de la dotation accordée jusqu'à ce jour au collège et de la création de trois bourses pour l'admission à l'école ecclésiastique de Verrières en faveur de jeunes élèves nés de parents peu fortunés. Il décide aussi de mettre en vente le mobilier qui garnit la maison du collège déjà en assez mauvais état ainsi que les linges, matelas, batteries de cuisine et autres ustensiles

meublant les appartements. L'argent récolté sera placé à la Caisse de service pour être ensuite donné au principal qui viendra par la suite à être chargé de l'établissement. Dans ce mobilier ne sont pas concernés les vases et ornements destinés au culte et qui garnissent la chapelle car ils servent quotidiennement soit à l'aumônier des prisons, soit au prêtre chargé de célébrer la messe pour les écoles des Frères de la doctrine chrétienne¹⁰. Ces objets seront confiés, précise le compte-rendu de la délibération, à la garde d'une personne pieuse que désignera le maire. D'autre part, la municipalité pourra tirer parti des appartements, dépôts, caves, cour et jardin du collège en les louant éventuellement et le prix des loyers servira aux réparations des locaux.

En fait, la municipalité, qui garde l'espoir de voir se relever l'établissement par l'effet d'une organisation qui remplira le but et les vœux des habitants, va maintenir les locaux en l'état. Il semble que, dès 1826, sous l'impulsion du vicomte Camille de Meaux, des pourparlers soient déjà engagés avec les autorités du diocèse afin d'y installer très prochainement une école ecclésiastique.



Essai de reconstitution des bâtiments du collège en 1821

¹⁰ Il s'agit des frères des écoles chrétiennes de l'école communale voisine (aujourd'hui, école Saint-Aubrin).

C) Les premières années du petit séminaire 1824 – 1827

En 1824, les négociations engagées par le conseil municipal avec les autorités du diocèse aboutissent et le préfet donne son accord pour l'installation d'un petit séminaire à la place du collège. La municipalité a tout à gagner à l'installation du petit séminaire. Non seulement elle voit s'installer une école d'enseignement secondaire qui répond aux besoins de la ville et de ses environs, mais son budget s'en trouve allégé. En effet, jusqu'alors la commune pourvoyait seule à l'entretien des bâtiments du collège communal et au traitement des enseignants... En prenant possession des bâtiments communaux, le diocèse se charge, en grande partie, des réparations d'entretien et malgré une subvention de trois mille francs, qui ne sera d'ailleurs versée par la municipalité que jusqu'en 1830, la charge est considérablement réduite pour la commune.

Le petit séminaire de Montbrison dont la direction est confiée par l'administration du diocèse à **M. Mauvernay (1824-1827)**¹¹, son premier supérieur, est accueilli très favorablement dans la région puisqu'il compte dès la rentrée de 1824 cent trente élèves.

Cinq années plus tard, une ordonnance de Charles X, datée du 1^{er} février 1829, accorde définitivement au diocèse de Lyon *une cinquième école ecclésiastique qui demeurera établie à Montbrison*. Elle vient s'ajouter à celles de Saint-Jodard (1796) et de Verrières (1805) dans la Loire, et de l'Argentière (1804) et d'Alix (1806) dans le Rhône. Dès lors, débutent les travaux d'aménagement de la maison. Ils ne cesseront jamais, chaque supérieur ou chef d'établissement apportant sa pierre à l'édifice.

Le 8 septembre 1824, M. Barou, vicaire général, accompagné de Meaux, maire de Montbrison, et de M. Mauvernay, supérieur, visite la maison destinée désormais à devenir une école ecclésiastique sous le nom de petit séminaire de Montbrison. Les clefs sont

remises à M. le Supérieur et l'on envisage en présence de M. Trabucco, architecte, les travaux de réparations à effectuer le plus tôt possible. Le chantier commence dès le 22 septembre : *On blanchit les trois classes, la salle d'étude, les deux grands dortoirs, la salle de récréation, le réfectoire, les murs extérieurs dans la cour, les différentes chambres de MM. les professeurs.*

Tous les locaux sont en état dès la première semaine de novembre et la première rentrée s'accomplit sous les meilleurs auspices : *L'ouverture des classes s'est faite cette année-là le vendredi 5 novembre (1824) par une messe solennelle du Saint-Esprit chantée dans la chapelle du séminaire et un discours analogue prononcé après l'Évangile par M. le Supérieur officiant, M. le curé de Notre-Dame, M. le curé de Saint-Pierre étaient présents. Après déjeuner, les classes commencèrent. Les huit classes se sont trouvées organisées peu de jours après et la maison s'est trouvée composée de 100 élèves pensionnaires, 30 externes.*

L'équipe professorale qui entoure M. Mauvernay est constituée du directeur, M. Dussurgey, chargé provisoirement de la classe de 6^{ème}, de M. Palais, prêtre, professeur de rhétorique, de M. Aguiraud qui enseigne les humanités, de M. Charles, séminariste et responsable de la classe de 3^{ème}, de M. Pacaud, diacre, qui s'occupe des classes de 4^{ème} et de 5^{ème}, de M. Rimaud et de M. Barges qui ont respectivement la charge des classes de 7^{ème} et de 8^{ème}.

L'équipe de service est composée de *six domestiques hommes : un à la dépense, un au réfectoire, un à la sacristie, un à la porte, un à la boulangerie, un pour les dortoirs et deux femmes cuisinières*. D'autre part, quatre soeurs Saint-Joseph sont attendues pour s'occuper du linge, de la cuisine et de l'infirmerie. Nous ne pouvons nous empêcher de noter que, plus de cent quarante années plus tard, des religieuses appartenant à ce même ordre offraient encore leur service au séminaire puisque les dernières soeurs Saint-Joseph quitteront la maison en 1968 !

¹¹ Voir Biographies p. 132.

Les bâtiments du petit séminaire

Mémoires de M. Mauvernay

Annales du Petit Séminaire de Montbrison
1824 - 1827

Ad Perpetuam Rei Memoriam
(Pour perpétuer le souvenir du Séminaire)

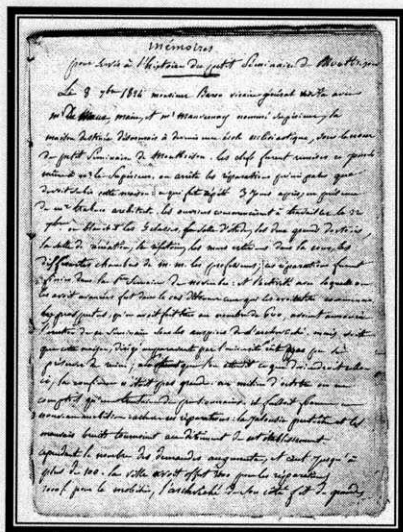
M. Mauvernay, le premier supérieur, prévoyant sans doute notre curiosité a consigné les faits marquants des trois premières années du petit séminaire dans trois petits cahiers manuscrits de format 200 x 260 mm qui sont conservés précieusement dans les archives du collège Victor-de-Laprade.

1° cahier (40 pages) : 09.1824 - 06.1826

2° cahier (40 pages) : 06.1826 - 06.1827

3° cahier (12 pages) : 07.1827 - 09.1827

Ces Annales, comme les nomme lui-même M. Mauvernay, renferment des renseignements précieux sur les premiers pas du petit séminaire. En outre, elles abondent en informations sur l'organisation de l'enseignement et de la vie quotidienne à l'époque de la Restauration mais aussi en anecdotes pittoresques, en descriptions détaillées, en remarques souvent amusantes parfois émouvantes dont nous avons émaillé nos propos. Tous les textes issus des cahiers, que nous reproduisons dans notre récit, seront toujours écrits en italique.



1^{ère} page des mémoires de M. Mauvernay

MINISTÈRE DES AFFAIRES ECCLÉSIASTIQUES

ORDONNANCE DU ROI

**Charles, par la grâce de Dieu,
Roi de France et de Navarre,**

A tous ceux qui ces présentes verront, Salut.

Vu l'article 2 de notre Ordonnance du 16 juin 1828, sur les Écoles Secondaires Ecclésiastiques,

Vu la nouvelle demande formée par l'Archevêque d'Amasie, administrateur du Diocèse de Lyon,

Sur la proposition de notre Ministre Secrétaire d'Etat au département des Affaires ecclésiastiques,

Nous avons ordonné et ordonnons ce qui suit :

§ **Article premier.** Il est accordé au Diocèse de Lyon une cinquième École Ecclésiastique qui demeurera établie à Montbrison.

§ **Article 2.** Notre Ministre, Secrétaire d'Etat au département des Affaires Ecclésiastiques est chargé de l'exécution de la présente ordonnance qui sera insérée au bulletin des lois.

Donné en notre Château des Tuileries, le premier jour du mois de février de l'an de grâce mil huit cent vingt-neuf, et de notre règne le cinquième.

Signé Charles

Pour le Roi :

Le Ministre Secrétaire d'Etat au département des Affaires ecclésiastiques,
Signé : F. I. H. Evêque de Beauvais

Pour ampliation,

Le Secrétaire général du Ministère des Affaires ecclésiastiques.

Signé l'Abbé Busson.

Les bâtiments du séminaire sont ceux du couvent des Ursulines dont la partie longeant la rue du Collège a été reconstruite à neuf en 1735 après l'incendie qui l'avait dévastée. Ils sont suffisamment spacieux pour contenir huit salles de classe dont trois ont été blanchies, une salle d'étude, deux grands dortoirs *disposant de lucarnes minuscules datant de l'époque des Ursulines*, une salle de récréation, un réfectoire *pouvant contenir vingt-quatre carrés* soit plus de deux cent quatre-vingts élèves, quelques chambres pour les professeurs, une infirmerie reblanchie en 1827 et la chapelle dont le plafond à caissons se trouve dans un état de délabrement avancé. D'ailleurs, en août 1827, le conseil général du département accorde au supérieur, par l'intermédiaire de M. de Meaux, une subvention de mille francs pour sa restauration.

La cour (cour d'honneur actuellement) est l'espace où s'ouvre chaque salle de classe et où se déroulent les récréations ; malgré ses dimensions réduites, elle est souvent désignée par les anciens élèves comme *la grande arène des jeux de balle*.

Organisation de la vie scolaire

Dès octobre 1824, le séminaire s'organise suivant l'exemple de celui de l'Argentière dans le Rhône. A cette époque, la rentrée se déroule tard, au milieu de l'automne : la première a lieu le 5 novembre 1824. A la deuxième réouverture des classes, début novembre 1825, le séminaire compte cent trente-sept élèves (cent dix-huit internes et dix-neuf externes). En 1826, la troisième rentrée est avancée au 16 octobre.

Le latin est la langue de communication la plus courante pour certains devoirs de rédaction et même pour les compliments écrits en vers par les élèves et adressés au supérieur par exemple le 24 novembre 1826.

Les externes, qui représentent environ un quart de l'effectif (suivant les années), viennent en classe chaque jour à huit heures le matin et à deux heures et quart l'après-midi. Le dimanche, ils se rendent aux dominicales*

à quatorze heures. La confession est prévue pour eux le mardi et le jeudi. Le lever des internes est généralement fixé à cinq heures trente, mais à partir de Pâques, l'horaire est modifié de sorte que le lever s'effectue à cinq heures. A certaines occasions le lever est encore plus matinal. Pour le grand congé accordé par le supérieur, lors de sa fête, la Saint-Pierre, le 4 juillet 1827, *le réveil eut lieu à 4 h et quart au carillon des cloches*.

La récréation du soir, en été, se déroule de dix-neuf heures trente à vingt heures. L'étude ayant une demi-heure en moins, le coucher est fixé à vingt et une heures et le lever à quatre heures quarante-cinq.

La durée des études est généralement de huit années : l'enfant qui entre au petit séminaire à l'âge de neuf ans en sortira à dix-sept ans après être passé successivement dans les huit classes : la huitième, la septième, la sixième, la cinquième, la quatrième, la troisième, la classe des humanités* (de littérature) et enfin la classe de rhétorique*, dite *la rhéto*. Chaque classe est sous la responsabilité d'un seul professeur.

Certains cours ont lieu le dimanche. Ainsi, dès le 14 novembre 1824, commencent les dominicales, les doctrinales et les classes de cérémonies où l'on apprend aux séminaristes l'art de bien servir la messe et à remplir correctement la fonction de céroféraire*, thuriféraire*, d'acolyte*... Les classes de chant, elles, commencent le jeudi 25 novembre 1824.

Au réfectoire se déroule régulièrement la lecture des faits d'actualité. Ainsi, en juin 1825, *les deux dimanches de la Fête-Dieu, on a lu, au réfectoire, les nouvelles de la quotidienne sur le sacre du Roi à Reims et sur sa rentrée à Paris*.

En novembre 1824, est établie une boutique pour la vente de divers objets et mise en place une "questure" gérée par deux élèves (*les questeurs*). Leur fonction est de recueillir ce qui se perd, de rendre ensuite aux étourdis les objets égarés contre une légère amende et l'argent recueilli va au profit des pauvres de la commune.



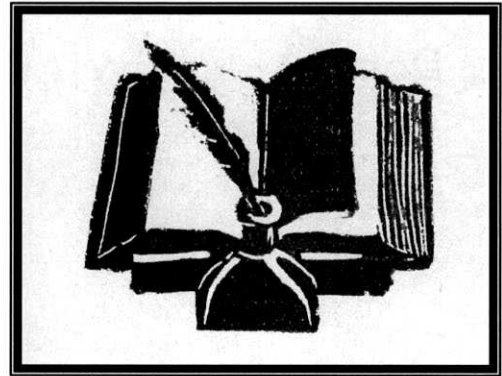
Très souvent, les connaissances des élèves sont évaluées par des examens écrits ou oraux. Le 22 février 1826, a lieu la composition nouvelle et solennelle en orthographe au réfectoire ; elle commence à huit heures et dure jusqu'à onze heures et demie, le classement a excité l'émulation. Un humaniste a été premier avec onze fautes et a porté, seul, pendant huit jours les croix d'Humanités et de Rhétorique... Vendredi 11 mars 1825, l'examen des élèves divisés en trois bureaux s'est terminé le lendemain à midi... Les compositions sont à peine terminées qu'on enchaîne, le 23 juillet, avec *le programme d'exercices* ; vient ensuite la récitation pour le prix de mémoire et enfin les élèves se préparent à l'examen proprement dit qui débute le lundi 6 août à huit heures pour s'achever le mercredi 8 août à onze heures !

Une pédagogie basée sur l'émulation

Comme on le constate ici, la pédagogie est basée principalement sur l'émulation et la récompense : tout est mis en œuvre pour que chaque élève se surpasse afin de faire mieux que les autres au cours des très nombreux devoirs, récitation, compositions qui ont lieu chaque semaine et à la fin du mois ou du trimestre.

Les signes de distinction et de récompense sont à la hauteur des évaluations et la direction ne lésine pas sur les moyens quand il s'agit de mettre en valeur les aptitudes et les talents de certains élèves particulièrement brillants : on organise, en cours d'année, des proclamations solennelles

des places de composition et de diligence. Au réfectoire, le dimanche 2 janvier 1825, devant une communauté attentive, on lit en public les devoirs de rhétorique dont le sujet est *l'émulation* ; en août 1827, on va jusqu'à apposer sur le mur de la salle d'étude, *deux pierres de marbre en l'honneur des deux jeunes gens qui ont obtenu, ces deux ans, le prix d'honneur en Rhétorique.*



Pour couronner le tout, en fin d'année, a lieu le *Concours Général* qui pousse les élèves vers la perfection. Il est organisé par les autorités diocésaines entre les quatre séminaires : Montbrison, l'Argentière, Saint-Jodard et Verrières. Voici, à type d'exemple, le déroulement du concours du mardi 3 juillet 1825 qui avait été précédé, le lundi, de la composition extraordinaire, préparatoire au concours : à sept heures et demie, tous les élèves sont réunis dans la grande salle d'études et, dans un premier temps, récitent le *Veni Creator*. A partir de huit heures, commence la composition du concours après que plusieurs professeurs ont dicté les sujets aux différentes classes.

Afin de ne pas interrompre le travail de composition, à treize heures, on fait distribuer un peu de pain aux élèves. Ce n'est qu'à quinze heures que le dîner est prévu *pour ceux qui ont fini ainsi que pour les élèves de septième et de huitième qui avaient eu classe et étude* ; plus tard, on procède à la distribution du vin, du fromage et des cerises.

Le narrateur constate que *dans chaque classe, quelques élèves se sont distingués par une application opiniâtre notamment en rhétorique et en sixième*. Le sujet de rhétorique demandait d'écrire *un discours français sur les avantages que l'on retire de la pratique de la vertu*. En classe d'humanités,

il s'agissait de rédiger *une description d'une belle et fertile campagne* et dans les quatre autres classes une version latine était proposée. Cette année-là, le séminaire de l'Argentière obtient trois premiers prix et neuf accessits, celui de Verrières, trois premiers prix et sept accessits. Le séminaire de Montbrison, qui concourt pour la première fois, reçoit deux premiers prix et cinq accessits !

Le dur apprentissage de la vie en société

Naturellement tout le monde ne reçoit pas que des louanges et certains élèves se signalent par leur indiscipline. Même si nous n'avons pas retrouvé de documents relatifs au règlement de l'école de cette époque, nous savons qu'il s'inspirait de celui du séminaire de l'Argentière. D'autre part, dans le récit de M. Mauvernay nous décelons quelques points du *code de vie* qui se met en place progressivement dans l'établissement, les cas d'indiscipline étant fréquents dès la première année du séminaire !

Novembre 1824, il a fallu quelques avis serrés sur le silence aux dortoirs, dans les passages. En ce qui concerne les externes, dès novembre 1824, *l'usage est de les retenir, le samedi après la classe du soir, pour les avertir des abus qui se seraient glissés.*

Le 2 janvier 1825, alors que l'on procède à la *distribution des primes de diligence*, c'est l'occasion d'adresser aux élèves des réprimandes et M. Mauvernay de constater que, *les jours suivants, l'émulation dans les classes a été très grande et la conduite pour le règlement généralement meilleure.* Mais si l'effet est immédiat, il semble bien éphémère puisqu'il faudra recommencer, quelques jours plus tard ! *Le 13 janvier, visite des malles et lits et pupitres. Reproches à la communauté sur la dissipation, le défaut de piété, les fréquentations et réunions en bandes.*

Avant Pâques, on dénonce *une dissipation au dortoir qui entraîne la réclusion de quatre (élèves) pendant la journée. Le soir, délivrance et absolution même des excommuniés... Huit jours*

auparavant trois élèves furent surpris de s'être dérobés à la récréation du soir et aller conquérir adroitement des pruneaux.

Dans ses observations (toujours à propos des externes), dont certains se signalent pour leur manque d'assiduité pour les services religieux ou le travail scolaire, le 18 avril 1825, M. Mauvernay adresse quelques exhortations pressantes au corps professoral :

1° *Il ne faut point manquer de faire avertir les parents dès que les enfants externes ont manqué une seule fois à la messe, ou classe, ou catéchisme. On a vu des externes y manquer sans le consentement de leurs parents et alléguer de fausses raisons pour s'excuser.*

2° *Il est bon d'exiger des externes vers la porte un silence tel qu'on ne les entende pas à quelques pas. De les accompagner et les observer à quelques pas, de les presser de se rendre chez leurs parents et d'arrêter, de les surprendre, en se promenant, en se trouvant devant ou derrière, et de les punir du manquement commis à l'église, ou contre leurs condisciples, ou par paresse. De les amener à genoux au réfectoire, d'administrer aux très petits la fêrule. D'exiger les billets de confession chaque mois très strictement, et de surveiller leurs communications avec les pensionnaires : voir leurs parents souvent et très souvent.*

La direction se montre soucieuse de contrôler les faits et gestes non seulement des pensionnaires, mais aussi des externes et même du personnel. Un souci majeur pour le supérieur semble donc être celui des communications avec l'extérieur considérées comme néfastes à l'éducation prodiguée au séminaire. Dans le premier cahier, à la date du 25 avril 1825, M. Mauvernay adresse des recommandations formelles :

Surveillance et soin des domestiques : qu'ils ne sortent pas sans permission, trop longtemps, dans des lieux défendus, par des portes particulières. Que le portier ne reçoive pas des comestibles, n'en apporte aucun. Qu'il n'appelle aucun élève d'étude sans la permission de M. le Supérieur, pour parer aux dangers des communications. Depuis Pâques aussi, on a réduit les visites des parents aux jours du samedi à midi et du dimanche.

En avril 1827, alors que les élèves sont en étude depuis cinq heures du matin, le supérieur s'adresse à eux à six heures et demie pour *faire de nouveau lecture et explication du règlement selon que l'avait désiré, pour tous les séminaires, M. Cattet, vicaire général. L'avertissement a été donné de ne pas porter des pantalons blancs, de ne pas porter des fracs ou habits courts pour anglaise ou lévite, d'observer le règlement par amour et non pour la crainte des hommes, de n'avoir point de visite le samedi mais seulement le temps de recevoir de ses parents le linge, etc. Explication des règles générales. Avertissement de ne pas dégrader les arbres, le mur, de ne rien jeter sur les boulevards et dans le jardin, de ne pas endommager, en promenade, les bois, les vignes, les prés, les gazons etc. d'après une plainte portée par M. de Saint-Léger.*

En août 1827, on signale quelques livres dérobés, ce qui impose une visite générale des malles juste avant le départ !

Concernant les punitions et les mesures de discipline, un assortiment progressif de sanctions est à la disposition des professeurs pour ceux qui enfreignent le règlement ou font preuve d'un manque évident de zèle dans leur travail scolaire : on inflige des pensums*, quelquefois, des réprimandes sont adressées à toute la communauté réunie et c'est l'occasion de mises au point brèves mais énergiques.

Très tôt, un cachot est prévu puisque, le 3 février 1825, on signale *deux élèves en prison : le premier, pour manquement de respect à son professeur ; le second pour mensonge en effaçant un non dans un billet de Satisfecit**. De même, pour la fête de Noël 1825, M. Mauvernay signale que *le silence a été interrompu dans la nuit vers les 3 h ; les auteurs du désordre ont été punis exemplairement ; quatre ont passé successivement un ou deux jours en prison.* Il faut croire que Noël est propice à la dissipation puisqu'en 1826, la veille et le jour de Noël, le supérieur dénonce que, comme l'année précédente, *le silence a été interrompu dans la nuit vers les 4 h. Les auteurs du désordre ont été punis exemplairement et au nombre de 6. Le lundi jour de Saint-Étienne, quatre ont passé successivement un ou deux jours en prison. Les effets de la dissipation*

ont été arrêtés.

Parfois c'est le vicaire général, en personne, qui intervient comme ce lundi de novembre 1826, *M. le Vicaire général donne en étude des avis serrés sur la négligence de quelques-uns à satisfaire à leurs devoirs de prêtre et sur l'inconduite de quelques-uns pendant l'année et pendant le temps des vacances, notamment ceux de Montbrison.*

La sanction peut aller jusqu'à l'exclusion. Ainsi le 4 janvier 1827, *un jeune homme M... est produit au milieu de la scène où le conseil s'était assemblé ; Monsieur, a dit le Supérieur, si c'est malice et méchanceté qui vous a fait tenir ces paroles, vous êtes digne d'exclusion ; je la prononce, vous êtes exclu, chassé, renvoyé à ce moment ; mais si c'est légèreté, légèreté épouvantable, dont vous n'avez pas senti les conséquences, vous demanderez pardon solennellement et devant vos condisciples à ce moment même. (Le silence s'est fait). Après quelque moment et à l'instance de son professeur, le jeune homme a dit qu'il demandait pardon à ces Messieurs qu'il avait offensés par sa conduite et par ses discours. Ensuite Monsieur le Supérieur a annoncé qu'il serait à l'épreuve et qu'à la première sottise, il serait congédié sans rémission, il a prononcé la dégradation de la charge de réglementaire* et a dit qu'il vivrait simple particulier et avait cinq mois pour réparer sa faute.*

Mais quelques mois plus tard, le conseil fait preuve de moins de clémence, aussi l'exclusion est-elle décidée pour deux élèves agités à l'influence perturbatrice : *deux jeunes gens ont été rendus à leurs parents. On pouvait remarquer dans la communauté une certaine effervescence qui pouvait devenir dangereuse si elle n'était pas comprimée.*

Fêtes – Congés – Loisirs

En dehors des mois de septembre et d'octobre, il n'est pas prévu d'autres vacances pour les élèves, mis à part des congés exceptionnels d'une journée octroyés par le supérieur. Par exemple, un *grand congé* est accordé le 23 novembre 1824 de 8 heures

jusqu'au soir, ou encore au mois de mai 1825... Comme le dimanche 29 mai est le jour de la Trinité et du sacre de Charles X, les élèves sont exemptés de dominicales et d'étude du soir. Le lundi, une messe solennelle est célébrée à la chapelle par le directeur pour toute la communauté qui chante *Vive le Roi !* Il faut dire que le séminaire est établi au début du règne de Charles X (1824-1830), favorable à l'Église et aux institutions religieuses. Aussitôt après, à huit heures, on se rend en étude où les professeurs annoncent *le Grand Congé* : à cette occasion, les élèves prennent, au réfectoire, un déjeuner plus complet qu'à l'ordinaire avec au menu : du lard, des figues et du vin blanc. Ensuite, à l'occasion de cette fête, un compliment général est proclamé solennellement par un élève de rhétorique, puis d'autres compliments sont lus par les meilleurs élèves de chaque classe. A la sortie du réfectoire, la musique accompagne les pensionnaires.

A neuf heures, on prend la route pour la promenade au pré de Moingt qui deviendra pendant des années une randonnée traditionnelle, mais la pluie vient interrompre les festivités et l'on rentre à la maison plus tôt que prévu. A une heure, alors que le drapeau flotte au clocher de la chapelle, les élèves se mettent en rang devant la porte du réfectoire décorée d'une superbe couronne, de même, une étoile est apposée sur la porte de la cuisine. Ils entrent dans la grande salle et là, émerveillés, ils découvrent un décor somptueux : au-dessus de la table des professeurs, recouverte d'une nappe blanche, est suspendue une immense couronne, des bouquets de roses sont disposés sur les tables, des inscriptions composées en lettres de feuilles de lierre couvrent les murs où l'on peut lire : *Amour, reconnaissance à jamais dans nos cœurs.*

C'est jour de grand régal : trois plats sont servis exceptionnellement et pour le dessert, du beurre et de la tourte, le tout accompagné de vin rouge et de vin blanc ! La fin du repas est agrémentée de chants rythmés par la musique. Après le dîner, une grande récréation est accordée jusqu'à trois heures. Au carillon de la cloche, on se rassemble pour une promenade à Savigneux. Près du château

de Montrouge la communauté s'installe dans un pré pour un goûter sur l'herbe : on distribue des carrés de chocolat, du pain et du lait dans des gamelles. Plus tard viennent enfin les jeux et les courses.

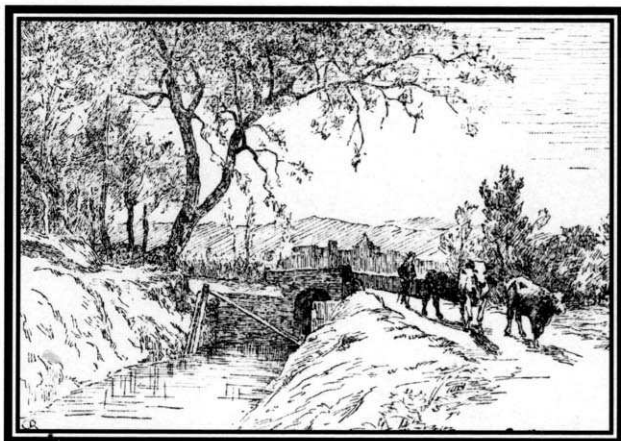
Dans la soirée, on revient fourbu au séminaire où l'on découvre les illuminations : le clocher de la chapelle brille de dizaines de feux, l'entrée et la cour sont éclairées par une ribambelle de lampions, par deux lustres d'église et par huit quinquets* haut placés diffusant une lumière blafarde. On entre au réfectoire en écoutant un humaniste chantant au rythme d'une musique entraînante qui revigore les esprits et stimule l'appétit. Après que la communauté a repris l'antienne*, on s'installe pour un copieux dîner : en entrée une salade, puis le rôti, et enfin on sert à chaque élève un petit pâté.

Il est dix heures, on se rend à l'église pour la prière du soir et, en ce jour de mai, on prie Marie, lui dédiant une lecture avant d'aller se coucher. Le lendemain, le lever a lieu à six heures comme de coutume, à cette époque de l'année. Les classes se déroulent toute la journée, mais *Deo gratias* à midi et le soir*, déclare M. Mauvernay qui dans un élan d'enthousiasme conclut ainsi : *les élèves et les professeurs ont paru tous satisfaits et enchantés, ils ne pouvaient contenir leur joie, leurs cris, leurs battements de mains ; leurs transports étaient les témoignages continuels et non équivoques de leur allégresse et de leur contentement.*

Traditionnellement, le 1^{er} janvier de chaque année, à huit heures précises, chaque classe, avec à sa tête son professeur, se rend chez le supérieur pour lui adresser un compliment et celui-ci leur accorde un *Deo gratias* pour cette première journée de l'année. Afin de détendre les esprits, sont aussi proposés des jeux de société : jeux d'échecs, de dames... Mais les élèves préfèrent parfois d'autres loisirs plus énergiques. En août 1827, M. Mauvernay signale *que les jeunes gens ont pris goût et passion pour les cercles, jeu d'ailleurs bien échauffant, puisque interdiction est faite de jouer à la récréation du soir !*

Des séances récréatives sont quelquefois proposées le dimanche après-midi, tel ce numéro du 12 février 1826 où l'on a amené

devant la communauté, un chien, nommé Parfait, qui a opéré et résolu différentes questions relatives aux règles d'arithmétique ; il a joué trois parties aux cartes, deux parties aux dominos, a écrit son nom en français et en latin, sur une huitaine de caractères découverts, a rapporté des numéros, des figures ou fleurs différentes...



Chemin de la campagne forézienne au XIX^e

Afin d'agrémenter la rude vie des collégiens, chaque semaine, de longues promenades sont organisées à la campagne toute proche : à Moingt, à Champdieu où l'on se rend pour jouer dans un grand pré ; le récit de M. Mauvernay évoque *les promenades charmantes au château de Vaugirard et dans la forêt de M. de Villeneuve, les sorties à Quérézieux en passant par Écotay, les marches toutes militaires à Montrouge...*

**Visite princière à Montbrison, en 1826,
le jour de la fête du supérieur.**

Parmi les fêtes, il y en a une qui est très prisée par les élèves, c'est celle du supérieur qui a lieu autour du 29 juin, Pierre Mauvernay étant supérieur. A cette occasion, la journée est aménagée, le travail allégé et une bonne place est réservée aux loisirs !

Ainsi le mercredi 28 juin 1826, à l'occasion justement de la Saint-Pierre, est organisé un souper exceptionnel au réfectoire et les élèves adressent un grand compliment à M. le Supérieur, qui annonça dès lors le

grand congé pour le lendemain. Ce jour-là, le réveil se déroule à 4 h 30 et, après la messe solennelle, les élèves prennent un déjeuner copieux et on se rend alors en promenade jusqu'au château d'Écotay d'où l'on revient pour midi en longeant le vallon jusqu'à Moingt. Comme c'était le jour où l'on attendait Madame la Dauphine qui était partie de Clermont, le matin, le son de notre cloche retentit au moment de notre apparition sur le boulevard Saint-Jean... et toutes les cloches furent en branle. La population entière se porta, selon l'ordonnance de M. Le Maire, sur le boulevard Saint-Louis et attendit plus de deux heures. Pendant ce temps-là, nous fîmes un long dîner. Au milieu, un trône avec badalquins et rideaux de cramoisi... Au-dessus de la chaire parée en blanc et armée d'un drapeau au chiffre de M. le Supérieur, étaient gravées ces paroles : Laissons parler la reconnaissance. La colonne était environnée de guirlandes aussi bien que les quatre murs et les deux poutres principales.

A deux heures, nous allâmes du côté de la Charité voir arriver la Princesse. La communauté était rangée sur une ligne et la vit très bien, quoique dans sa voiture. Elle saluait avec grâce et noblesse. Un petit ballon partit du Séminaire et brûla en haut du clos de M. d'Allard. La promenade du soir eut lieu avec goûter, comme l'année précédente, dans la plaine et les bois de Montrouge. Le souper à 9 h avec illumination au réfectoire, décorations des cinq lustres, vivat, compliments, musique, les jeunes gens furent très contents.

Le lendemain, la communauté se porta de nouveau, à 16 heures, sur le passage de la princesse, sans la voir. Elle venait de Saint-Etienne, fermée dans sa voiture. M. le Supérieur, admis avec le clergé à lui présenter ses hommages, lui remit à la main les souhaits et les hommages du petit Séminaire de Montbrison. La communauté, rangée en file, la vit à 7 heures du soir, lorsqu'elle fit le tour de la ville en calèche découverte et témoigna sa satisfaction aux cris empressés de Vive Madame. Celle-ci partit le samedi à 5 heures du matin et passa à 10 heures à La Pacaudière, allant à Vichy. Deux jours après, on lança du Séminaire un

ballon de 17 pieds de haut. Il tomba près du Calvaire ; lancé à nouveau, il s'éleva majestueusement et alla tomber à Quérézieux. Madame de Meaux le fit conserver.

Madame la Dauphine... Il s'agit de la duchesse d'Angoulême, Marie-Thérèse-Charlotte de France, fille de Louis XVI et de Marie-Antoinette qui est âgée de 48 ans en 1826. Elle est l'épouse de Louis-Antoine de Bourbon, duc d'Angoulême, fils aîné de Charles X. Le passage de la duchesse en Forez est particulièrement marqué à Montbrison où les autorités du département et de la commune la reçoivent en grandes pompes dans les salons de la préfecture. La princesse paraît flattée de l'accueil de notre bonne ville et reprend sa traversée de la région en se dirigeant vers Feurs.



La duchesse de Berry
(Musée Crozatier - Le Puy-en-Velay)

La vie spirituelle au petit séminaire

La vie spirituelle, qui occupe une place importante dans la formation des futurs prêtres, marque les principaux moments de la vie quotidienne au petit séminaire. Elle

est organisée avec soin voire réglementée, souvent contraignante. La journée est rythmée par les nombreux exercices de piété obligatoires : prière dès le matin, messe, méditation, lecture spirituelle, chapelet, prière avant de se rendre au dortoir... Chaque semaine est marquée par la grand-messe dominicale. Tout au long de l'année, se déroule la liturgie propre à chaque fête religieuse souvent célébrée avec une grande solennité.

L'année liturgique commence par l'Avent, temps de préparation aux fêtes de Noël. Le 25 décembre, on célèbre la naissance du Christ par des prières et une messe à la chapelle ; à cette occasion, le repas est plus copieux : on prévoit lard et vin blanc ! Pendant tout le Carême, temps de préparation pénitentielle à la fête de Pâques, le soir, on ne mange qu'une soupe et la récréation est réduite. La fête de Pâques, la plus importante de toute l'année, est célébrée avec une grande solennité. Célébrations et processions interminables se succèdent tout au long de la journée.

Le jour de Pâques (1827), lever à 5 h, instruction sur le mystère de la Résurrection. A 6 h, Veni Creator et messe de première communion et de communion presque générale, célébrée par M. Aguirand, missionnaire, alors en mission dans la paroisse de Saint-Pierre. Messe d'actions de grâces. Grand'messe solennelle, à 10 h, officiants au nombre de quinze. A 3 h, vêpres suivies du cantique Mon coeur en ce jour solennel. [...] De là, on s'est rendu processionnellement à la chapelle de la Sainte-Vierge où toute la communauté interprète un couplet en l'honneur de Marie. A 7 h, salut le plus solennel qu'on n'ait jamais vu au Séminaire. Il y avait 200 cierges ou bougies... l'autel magnifiquement orné... plus de quarante jeunes gens en habit, portant flambeaux... le célébrant (M. Aguirand) était suivi des sept enfants qui se placèrent aux deux côtés de l'autel. Avant la bénédiction, M. le missionnaire parla. L'encens embaumait le sanctuaire, l'église était pleine. La musique, le chant, le silence religieux, les cérémonies, l'apparat et la pompe des décorations ravissaient l'âme et lui faisaient éprouver les impressions les plus douces de la*

piété. Tout se termina par la bénédiction très solennelle. Le souper n'eut lieu qu'à 8 h 1/2 et le coucher à 9 h 1/2.

Pour Pentecôte, une fête tout aussi solennelle clôt le temps pascal : *prédications à 6 h et à vêpres par M. le Supérieur. Salut à 7 h, dix thuriféraires avec orfrois au-dessus de l'autel, triangle allumé montant jusqu'au plafond. Nouveau lustre au milieu de la nef.*

Après la fête de la Trinité, arrive la Fête-Dieu où est célébrée l'Eucharistie. La communauté participe à la procession du saint sacrement à travers les rues de la ville, défilé religieux empreint d'une grande solennité et d'une certaine magnificence : *Le second dimanche de la Fête-Dieu, à 3 h 1/4, récréation et préparation à la procession. Toute la communauté s'est rendue à Saint-Pierre pour les vêpres. Le clergé était nombreux, le corps des professeurs, huit chapins, six porte-dalmatiques, quatre porte-flambeaux, quatre porte-croix en bannières, douze thuriféraires avec orfrois neufs et douze fleuristes ayant soutane rose et pardessus rochet de mousseline. On s'est arrêté à quatre reposoirs, on a observé un ordre admirable... le chant des cantiques et surtout les morceaux qui précédaient la bénédiction ont été bien exécutés.*



**Procession de la Fête-Dieu
au reposoir de la rue Tupinerie (XIX^e s.)**

Un culte régulier est rendu aux saints particulièrement à saint Louis de Gonzague à qui on a érigé un magnifique autel dans la chapelle¹². Sa fête est célébrée, fin juin -

¹² De 1824 à 2003, saint Louis de Gonzague a toujours eu sa place à la chapelle.

début juillet, par une grande messe solennelle, suivie de vêpres et du panégyrique lu par le supérieur.

Ce jour-là, dimanche 15 juillet 1827, l'entrée de la communauté se fait en procession par la grande porte de la chapelle, *on s'arrêta devant l'autel de saint Louis de Gonzague pour deux couplets, la consécration au nom de tous, l'oraison, la bénédiction des tableaux de la première communion, puis, on s'avança dans un ordre magnifique au grand autel. Comme au jour de Pâques, quatre colonnes de verdure supportaient un dôme, une couronne royale surmontée de la croix et quatre rideaux blancs en baldaquin parsemés de bleu et d'or. Un cordon de cierges régnait au fond du chœur dessus la boiserie établie jusqu'au côté de l'autel. On chanta à la bénédiction un morceau nouveau de la composition de M. D., capitaine à Montbrison, musicien distingué qui avait eu la complaisance d'exercer nos jeunes gens...*

Saint Louis de Gonzague

Novice jésuite italien (Castiglione 1568 - Rome 1591). Il se fit remarquer très jeune par sa pureté et son austérité. En 1585, il entra au noviciat des Jésuites à Rome. Il mourut après avoir soigné les malades au cours d'une épidémie de peste. Benoît XIII, qui le canonisa en 1726, l'a proclamé *patron de la jeunesse*.

La vénération des reliques fait aussi partie de la tradition. M. Mauvernay relate qu'en 1826, le mercredi suivant la fête des Rogations, est exposée à la chapelle pendant toute la journée *la relique du bois de la vraie croix, cantique, vénération après la messe de communauté, à midi, deux fois O crux ave, le soir, Vexilla Regis, à la fin, la prière du soir*. Le reliquaire dans lequel on a placé *la parcelle de bois de la vraie croix* a été envoyé par M. Cattet pour la somme de 18 francs.

**Rencontre des deux séminaires
de Montbrison et de Verrières - juin 1827**

Dans ses cahiers, M. Mauvernay rapporte aussi une journée de rencontre bien particulière qui s'est déroulée le 12 juin 1827. Ce jour-là, la communauté de Montbrison, constituée de plus de 130 personnes, qui avait été reçue pour Pâques à Verrières, va accueillir celle des monts du Forez, deux fois plus nombreuse. Cette "journée de fusion" ponctuée de moments de partage, de fête et de dévotion est marquée par la grande camaraderie qui lie les deux familles. C'est un échange d'amitié et de grand respect mutuel entre les jeunes rassemblés au cours des excursions, du repas champêtre et des instants de recueillement. En voici le récit complet :

. Le mardi 12, le séminaire de Verrières composé de 280 élèves est venu rendre visite au séminaire de Montbrison. M. Vidal, docteur, avait été invité à dîner, voici comment les choses se sont passées. Au moment où ils entraient, deux à deux, dans la cour sous les galeries, notre communauté était rangée sur trois lignes le long de l'église et [les élèves] adossés contre. Tous avaient chapeau bas et étaient en silence. Le carillon allait son train ainsi que la musique placée au corridor d'en haut. MM. les Directeurs de Verrières étaient accueillis à la porte, salués par M. le Supérieur et MM. les Directeurs de Montbrison et conduits, au milieu de la terrasse. Tous étant entrés et arrêtés fixes, M. le Supérieur a exprimé au nom de tous, le plaisir que procurait cette réunion et, après avoir annoncé que MM. de Verrières prendraient un petit rafraîchissement et, en promenade, un goûter champêtre, il a dit de toutes ses forces Deo Gratias.*

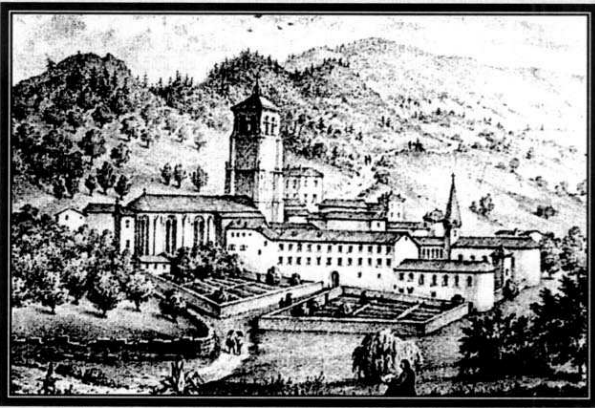
Alors l'on s'est ébranlé et l'on s'est mêlé en un clin d'œil. Tous sont passés sur la grande terrasse, entraînés ou par la foule ou par leurs amis particuliers. Le réfectoire ne pouvant contenir que vingt-quatre carrés, la communauté s'y est rendue en deux fois pour prendre du pain, du vin, des cerises. MM. les Directeurs de Verrières ont goûté pendant ce temps. Les élèves ont porté la santé à M. le

Supérieur qui les a remerciés. Avant la promenade, on s'est rendu à l'église (la chapelle). On s'est placé sans ordre. On a chanté trois couplets de l'invocation à l'Esprit-Saint. Puis on a dit Veni sancte et Sub tuum. On est sorti par la grande porte, On a défilé par la rue du Bout-du-Monde, le boulevard de la Madeleine, celui de la Préfecture, d'Écotay jusqu'à la route de Moingt... sur deux lignes qui se développaient au point que les habitants de Montbrison ne pouvaient s'y reconnaître... Les deux préfets dirigeaient tout et étalaient toute leur sagesse et toutes leurs grâces. Arrivés à dix minutes au-dessus des carrières de Moingt, on s'arrêta sur un plateau, vaste et découvert. Là, on s'assoit sur les roches, on forme les jeux. Les uns sont simplement spectateurs et se livrent aux douceurs de la conversation avec ceux du même pays ou de connaissance qu'ils n'ont pas vus depuis les vacances ; les autres s'exercent, courant, bondissant, à la balle, à barre et autres jeux.*

Le soleil avait modéré tout le jour l'ardeur de ses rayons et il ne paraissait à travers la nue que quelques instants pour être comme spectateur de cette fête de famille. Au signal donné, on s'arrange sur l'herbe par carrés - et les Directeurs debout - autour de la table assis sur le gazon. On dit le Benedicite solennel, les provisions, pain, vin, fromage, cerises sont distribués en un instant et avec le plus bel ordre : le silence est établi dans les rangs.*

Bientôt on porte la santé à M. le Supérieur de Montbrison. Nous la rendons à MM. les directeurs et élèves de Verrières, on la porte à M. le Docteur, à M. le Curé de la paroisse.

M. le Supérieur dit les grâces et ayant dit qu'il ne pouvait lui-même prolonger les heures de ce jour qui nous avait été si agréable, mais que nous le ferions durer autant qu'il serait en nous par le souvenir précieux que nous en conserverions. Il a donné cinq minutes pour faire les adieux, après quoi, on s'est séparé, on s'est salué. Une voix s'est fait entendre : M. le Supérieur de Verrières à MM. de Montbrison, au revoir à Verrières. On s'est salué et on fit voler en l'air les chapeaux... aussi longtemps que l'on pût.



Le petit séminaire de Verrières¹³

Santé passe richesse

De temps à autre, le récit de M. Mauvernay est parsemé d'informations concernant la santé des élèves qui apparaît comme un souci majeur pour le supérieur. Certaines observations révèlent la dure condition des pensionnaires à cette époque, particulièrement lors des froids extrêmes de l'hiver et des excessives chaleurs de l'été qui éprouvent les jeunes organismes et incitent à boire quantité d'eau d'une salubrité parfois douteuse. Il est amusant de remarquer qu'en ce premier quart du XIX^e siècle, M. Mauvernay utilise pour désigner les maladies et les remèdes à apporter un lexique pittoresque qui n'a rien à envier au vocabulaire du *Malade imaginaire* : il évoque des *maux de coeur* (avril 1825), de *maladies de gozier* (décembre 1825), de *courantes* (janvier 1826) de *fièvre cérébrale bilieuse* (août 1826), de *fièvre tierce* (avril 1827) ; on soigne avec *des potions, la soupe au dîner*, on met du *vinaigre* dans l'eau pour la rendre potable...

Tout au long des *Mémoires*, le texte est émaillé de notations concernant l'état sanitaire de la communauté : *...le 25 novembre 1824, quelques maladies d'estomac, ...le 20 janvier*

¹³ On lira avec intérêt l'article de Joseph Barou "Le petit séminaire de Verrières" - *Bulletin de la Diana*, 1980-1981.

1825 et les jours suivants, rhume général. Le 21 avril 1825, alors que sévit un hiver long, on signale maladies de gozier, de fièvre, de tête, d'estomac, le 20 décembre 1825, quelques maladies de gozier, de coliques, de courantes... Janvier 1826... vers le milieu du mois, froid extrême, beaucoup de rhumes et courantes et maladies d'estomac. Les rhumes, malgré les précautions, ont duré jusqu'à la fin du mois. Il y a eu régulièrement soupe le soir. Avril 1826, Il y a eu à cette époque à cause des jours frais, des maladies et indispositions, fièvre, maux de gorge, de tête, de coeur, comme l'année précédente. La précaution est d'éviter le passage du chaud au froid et de garder les habits d'hiver.

En juin 1826, la direction elle-même n'est pas épargnée : *Fièvre tierce de M. le Directeur, ensuite fièvre de tous les jours. Les jeunes gens se sont bien portés depuis un mois. Deux ont commencé à ressentir des accès de fièvre. A la fin de l'année scolaire, le corps professoral est très éprouvé. C'est d'abord le professeur de 3^{ème} qui a été atteint d'une fièvre cérébrale bilieuse : il a dû sa conservation aux soins assidus de M. le Docteur. Il a été les quinze derniers jours convalescent et a pu partir pour Panissières le jour de la distribution des prix. C'est ensuite le directeur qui, ayant remplacé le professeur de 3^{ème}, a ressenti par intervalles des atteintes de fièvre. C'est enfin les autres professeurs qui ont éprouvé des malaises ou fatigues suite de leurs travaux, de leurs études et de leurs veilles et M. Mauvernay de conclure il est de plus en plus reconnu qu'il faut un régime exact, des exercices modérés, un repos convenable de 9 h du soir à 5 h du matin... A bon entendeur salut ! Messieurs les pédagogues auront avantage à tenir compte de cet avis pour les années à venir !*

En ces années, la vie est rude surtout pour les élèves du séminaire particulièrement lors de la période hivernale. Faut-il rappeler que, par des hivers d'une extrême rigueur et très longs (gelée signalée le 20 avril 1825, *elle a endommagé beaucoup les vignes et autres...*), les dortoirs n'avaient pas de chauffage et que le matin, l'eau était gelée dans les bacs ?

La santé de certains enfants semble tellement précaire que le recours au médecin

devient parfois nécessaire, c'est ce qui se passe pendant l'été 1826. *Depuis le commencement du mois... plusieurs jeunes gens ont éprouvé des indispositions à pareille époque que l'année précédente.* Le départ en vacances est donc avancé au 16 août car *il y avait tout à craindre, au jugement de M. le Médecin et de M. le Maire, à attendre le 23 août.* Les chaleurs sont telles en ce mois d'été que l'on prend quelques précautions et l'on fait certaines recommandations aux élèves et aux enseignants telles que *ne pas s'exposer aux ardeurs du soleil, prendre la récréation de midi sous les galeries, ne se livrer à aucun jeu trop échauffant, ne boire jamais d'eau pure mais corrigée par le vinaigre, point ou presque point de récréation au serein (après le coucher du soleil), agrandir la récréation du goûter... traitement des malades citron, limonade...*

De même, en août 1827, comme une maladie cutanée s'est manifestée, on fait de nouveau intervenir le médecin qui procède à *une visite générale sanitaire* et découvre trois autres jeunes gens atteints de la même maladie. Ils sont aussitôt isolés à l'infirmerie où toute communication leur est interdite. *Ils n'ont que la facilité de se promener pendant les études et les classes. Ils sont traités avec la pommade antipsorique dont ils se frottent chaque jour. Les autres malades sont au salon devenu une seconde infirmerie.* Un peu plus loin, il est précisé que *début août, les deux fiévreux sont remis et suivent les exercices. Les galeux prennent régulièrement des bains dehors et continuent leur traitement ; la gale n'est pas invétérée (ne s'est pas propagée), il n'y a pas d'autres malades, l'annonce du jour de départ et la proximité de la sortie ayant réjoui tous les cœurs et ranimé tous les courages. Il fait très chaud dans le milieu du jour, précise encore M. Mauvernay, nos messieurs se sentent en général fatigués.*

Plus grave, en juillet 1827, on signale le décès de deux élèves : *Charles Robert et Théodore Moquet, encore chez leurs parents. On a décidé que l'on célébrerait chaque année, l'avant-dernier jour de la sortie, un service solennel pour tous les élèves du séminaire décédés dans le cours de l'année ou antérieurement.*

L'école est finie ! Vive la fin de l'année !

En ces premières années du petit séminaire, la sortie a toujours lieu au mois d'août selon un rite bien établi. Ainsi, la veille, on donne des avis généraux à la communauté pour le départ en vacances et la rentrée. Puis, au cours d'une demi-heure de classe, on remet à chacun les devoirs de vacances qui sont imposés. Après le déjeuner, un moment est accordé pour préparer les malles, et l'on prend la grand-route pour aller à la rencontre de l'évêque venu pour ce jour solennel de fin d'année. C'est avec cérémonie et éclat qu'il est accueilli au séminaire en août 1827 : *il est venu une heure à la maison et a été reçu au milieu des vivats, des battements de mains, du son des cloches, du bruit du canon.*

Le lendemain, mercredi 17 août, à midi et demi, se déroule le dîner solennel de la communauté auquel étaient invités et assistaient tous les prêtres et ecclésiastiques voisins, *M. le Préfet, M. de Meaux, M. le Général, M. de Pommerol, M. le Colonel, M. le Comte de Damas, M. le Procureur du Roi, M. de Quirielle, M. l'Aumônier du Régiment...*

A trois heures et demie, commence l'exercice de rhétorique et, après une représentation d'*Athalie* en costume oriental, ont lieu le plaidoyer et la distribution des prix. Le résultat des prix généraux du concours entre les quatre séminaires est proclamé devant l'assistance qui applaudit et la ville qui témoigne sa joie. Enfin, le grand moment du départ en vacances intervient sans confusion et les jeunes gens se quittent en se souhaitant des vacances heureuses et en se promettant un retour dans la bonne humeur ! M. Mauvernay qui connaît bien ses ouailles d'ajouter dans son journal : *ils se conduisirent bien en route, notamment la bande de treize sur la route de Lyon, à croire que parmi les jeunes séminaristes se dissimulaient de "joyeux drilles" !*

Dissertation¹⁴ d'un élève à propos des vacances en 1825

Dulce est nimirum e collegio evolare... Il est certainement bien doux de s'échapper du collège, et d'aller revoir la maison paternelle, de n'être pas réveillé le matin par le son impérieux de la cloche, de n'avoir aucune heure réglée, de s'amuser, de se promener, de causer, et tout cela à sa volonté, en un mot, être à sa disposition, ce qu'on met au rang des principaux avantages de la vie humaine. Toutes ces choses sont telles qu'elles charment les jeunes gens et les flattent par une certaine apparence de bonheur. Mais il faut que vous m'avouassiez franchement que les vacances ne vous causent pas ordinairement autant de plaisir que vous vous l'étiez imaginé. A la vérité, lorsque vous entrez en vacances, vous pouvez à peine contenir la joie que vous ressentez dans les premiers jours ; mais ensuite l'habitude en diminue le plaisir et fait enfin qu'on s'en dégoûte. Si vous êtes au collège, vous désirez le plaisir de la campagne et si vous en jouissez, vous regretterez la compagnie accoutumée de vos condisciples absents.

Adieu, Monsieur le Supérieur !

Le 23 août 1827, M. Mauvernay reçoit une lettre de M. Cattet, vicaire général, qui lui annonce la décision de l'évêché de le nommer à un autre poste. Le changement surprend beaucoup de personnes. M. Mauvernay va laisser derrière lui des jeunes gens, des parents, un grand nombre de prêtres qui le regretteront vivement. Il a accompli une tâche considérable et lorsqu'il adresse ses adieux au directeur, M. Dussurgey, qui devient son successeur, une vive émotion est sensible de part et d'autre. Sa grande consolation est de

¹⁴ La copie datée de 1825 est signée d'un élève de 6^{ème}, Xavier de Quirielle, *Bulletin des anciens élèves*, n° 2 – 1929.

remettre cette maison, dont il a guidé les premiers pas, entre les mains de son sincère conseiller et fidèle ami. Après avoir dirigé la maison avec dévouement pendant trois ans, M. Mauvernay quitte définitivement Montbrison afin de poursuivre sa mission d'abord comme curé de la paroisse de Meys (Rhône) et ensuite dans le Nouveau Monde où il est mort missionnaire.

Conte montbrisonnais.

"Histoire d'une bonne soeur, d'un jeune cancre et d'une crêpe."

En ce jour de la Chandeleur, alors qu'une bonne odeur de crêpe chaude s'exhale de toutes les cuisines, alors que, suivant la coutume ancienne, chaque membre de la famille déploie des prodiges d'habileté pour faire sauter la poêle et rattraper au vol la galette dorée, il n'est pas hors de propos de rappeler une vieille histoire dont un petit élève du séminaire fut le héros (?) en l'an de grâce 1829.

Elle fut fidèlement rapportée par un témoin, un vénérable médecin montbrisonnais, le docteur Rey, dont les mémoires font toujours la joie de nos concitoyens. Donc, à cette époque, vivait au collège de Montbrison (aujourd'hui Institution Victor-de-Laprade) une bonne soeur appelée soeur Saint-Magloire. Elle avait le gouvernement de la cuisine et, en outre, celui de la pharmacie. Sous la simplicité de ses allures et la naïveté de son langage, elle cachait un cœur de mère pour les élèves auxquels elle distribuait tour à tour, selon les circonstances, tantôt les confitures et les cerises à l'eau-de-vie (gâteries des jours de congé), tantôt les remèdes de son officine.

Des préparatifs culinaires, elle passait presque sans transition aux manipulations pharmaceutiques ; et c'était vraiment merveilleux que dans ce méli-mélo de friandises et de médicaments, il ne lui soit jamais arrivé une méprise regrettable. Dans cette double et incessante préoccupation de pourvoir chaque jour à la nourriture et, au besoin, à la guérison des élèves, soeur Saint-Magloire a passé au petit séminaire de

Montbrison plus de cinquante années d'une vie laborieuse dont la prière était l'unique délassement.

Je me souviens, rapporte celui qui l'a bien connue, de ces fragments de chapelets récités certainement avec une foi vive et les attentions les plus pures, mais interrompus à chaque instant par de singuliers intermèdes :

- Je vous salue Marie, pleine de grâce...
- Sœur Philomène, pressez votre feu, le rôti ne sera pas prêt...
- Le Seigneur est avec vous...
- Avez-vous épluché la salade ?
- Oui ma Mère.
- C'est bon...
- Vous êtes bénie entre toutes les femmes...

o O o

Il y avait aussi au petit séminaire, un garçon de 14 ans qui s'appelait Cyprien. C'était un cancre renforcé, toujours le dernier de sa classe, dont la paresse n'avait d'égale que l'ingéniosité. Cyprien était aussi très gourmand, et il lui arrivait parfois de profiter de ce que sœur Saint-Magloire avait le dos tourné pour se faufiler à la cuisine et subtiliser quelque provision. Au demeurant, ayant bon cœur et toujours prêt à partager avec ses amis les produits de ses larcins.

Or, il advint qu'un jour (était-ce pour la Chandeleur ? l'histoire ne le dit pas), Cyprien jouait à la balle au mur lorsqu'une appétissante odeur de friture vint chatouiller ses narines...

Il plante là ses camarades et s'approche à pas de loup de la cuisine. Il aperçoit sœur Saint-Magloire, le dos tourné, devant son fourneau, occupée à surveiller une grande poêle et, armée d'une écumoire, sortant avec précaution l'une après l'autre de belles crêpes croustillantes et dorées qu'elle dépose sur une longue suite d'assiettes.

Devant cette vision merveilleuse, l'eau vient à la bouche du gourmand en même temps qu'une idée tout aussi merveilleuse germe dans son imagination fertile.

Tout à coup des gémissements plaintifs se font entendre, et on voit bientôt un élève, la tête basse et le visage défait, entrer en boitant dans la cuisine.

La bonne sœur Magloire éprouve aussitôt un de ces sentiments de pitié affectueuse qui lui étaient habituels en pareil cas. Elle abandonne la queue de sa poêle, fait asseoir à côté du fourneau ce fourbe de Cyprien (car vous avez deviné que c'était lui !), le réconforte, le console et court à la pharmacie chercher l'emplâtre qui doit le soulager.

A peine a-t-elle disparu que, lesté comme un chat, le "blessé" se redresse et fait vivement passer une des provocantes crêpes... dans sa casquette. Mais sœur Magloire revenait, son emplâtre à la main. Il fallait à tout prix soustraire à ses regards la proie conquise. Cyprien n'hésite pas. Avec la dextérité d'un prestidigitateur consommé, il remet lestement sur sa tête son couvre-chef renforcé d'une onctueuse et chaude doublure... Puis, remerciant la sœur de ses bons soins, il reprend toujours geignant, toujours boitillant, le chemin de la terrasse.

*
* *

Hélas !... le voleur de crêpe n'avait pas de chance... Au sortir de la cuisine, il se trouve face à face avec le préfet qui lui lance un impérieux :

- D'où venez-vous, Monsieur ?

Pauvre Cyprien !... Il ne sait plus où se mettre... La sueur perle à son front... sueur qui ressemble fort à des gouttes d'huile blonde. Il balbutie :

- Je suis tombé... Je suis venu me faire panser par la sœur...

Il comprend la noirceur de sa faute et elle lui pèse... à la fois sur la tête et sur la conscience ; il comprend aussi qu'il aggrave son cas en restant obstinément couvert devant M. le Préfet, en dépit des prescriptions sévères du règlement. Mais que faire ?

Froissé de ce manque inouï de politesse, M. le Préfet n'y tient pas. D'un brusque mouvement, il enlève la casquette de Cyprien mettant à découvert la crêpe encore toute chaude plaquée sur la tignasse rousse du malheureux ! Quel tableau, Seigneur ! Triomphe du préfet.

- Je vous y prends, misérable !...

Confusion du coupable qui voudrait être

à cent pieds sous terre et vigoureuse réprimande de M. le Supérieur. Évidemment, Cyprien ne l'avait pas volé... !

*
* *

Dans sa cuisine, sœur Saint-Magloire, ayant terminé ses services d'infirmière, a repris l'écumoire en main.

- Tiens, dit-elle, une assiette vide !... L'arrivée de ce pauvre blessé m'a fait oublier de la remplir !...

Et, sans se douter le moins du monde de l'horrible machination dont elle vient d'être victime, elle dépose avec sérénité sur l'assiette encore huileuse une seconde crêpe.

Marguerite Victor - Fournier

Journal "Le Progrès" - 2 février 1950¹⁵

D) Développement du petit séminaire 1828 – 1868

De 1828 à 1868, le petit séminaire ne cesse de prospérer sous la direction de MM. Dussurgey, Pagnon, Vettard et Richoud et le nombre des élèves admis est en moyenne de cent soixante. Jusqu'en 1855, l'établissement profite de la prospérité croissante de la ville de Montbrison qui bénéficie de son statut de préfecture de la Loire. Pendant cette période, la population de la ville augmente régulièrement passant de 5 154 habitants en 1806 à 8 047 habitants en 1851. Mais au cours de ce développement, les obstacles sont nombreux et les supérieurs successifs parviennent non sans mal à surmonter les difficultés qui se succèdent.

¹⁵ D'après *Historiettes foréziennes et Vieux Souvenirs - Extrait des mémoires d'un Montbrisonnais*, Docteur Rey - 1896.

Une succession de supérieurs

M. Dussurgey (1827-1839), l'ami et le confident de M. Mauvernay, qui était déjà directeur au petit séminaire, devient le second supérieur. *Prêtre d'une piété et d'une humilité exemplaires, homme de talent et d'une grande régularité, M. Dussurgey eut à traverser la crise de 1830, qui décima partout le nombre des vocations ecclésiastiques.*¹⁶ C'est lui qui fait élever en 1834 la petite chapelle dédiée à Marie sur les fondements de la vieille tour près du noyer connu de tous les anciens Montbrisonnais de l'époque¹⁷.

Malgré des difficultés de toutes sortes¹⁸, la maison poursuit son chemin jusqu'en 1839, date à laquelle **M. Pagnon (1839 - 1856)** devient, à son tour, supérieur. C'est alors une phase de prospérité et de renouvellement pour l'établissement.

*Par la rectitude de son esprit, par l'affection qu'il sut inspirer aux élèves, par l'impulsion vigoureuse et soutenue qu'il imprima aux études*¹⁹, il permet à l'effectif d'atteindre cent soixante élèves ! En 1843, la rentrée des classes a lieu le 11 novembre et le séminaire accueille, cette année-là, cent quatre-vingts élèves.

Sous sa conduite et grâce à l'aide financière de l'archevêché, les bâtiments s'agrandissent : après 1840, il fait construire l'aile (sud-est) où sont bâties les chambres des professeurs, ce qu'on appellera pendant longtemps, le *bâtiment des professeurs*²⁰. Il crée aussi un réfectoire dans les combles de l'immeuble mitoyen qui longe la rue du Collège. Il procède à la restauration des galeries du cloître ainsi qu'à la réfection de la chapelle. En 1845, c'est à son initiative que le séminaire acquiert la campagne de Montplaisir, propriété située sur la commune de Moingt où les élèves prendront l'habitude

¹⁶ Bulletin *Semaine Catholique de Lyon*, 1873.

¹⁷ Cf. article *Chapelle* dans l'inventaire, p. 93.

¹⁸ On peut citer comme exemple de difficulté le fait qu'en 1931, la commune demande au diocèse de bien vouloir renoncer à l'allocation annuelle.

¹⁹ Bulletin *Semaine Catholique de Lyon* 1873.

²⁰ Voir plan du petit séminaire en 1868, p. 30.

de se rendre pour leurs loisirs²¹. En 1856, M. Pagnon quitte Montbrison pour entrer à l'archevêché en qualité de grand vicaire, successeur de Mgr Plantier.

M. Vettard (1856-1863) qui devient le quatrième supérieur du séminaire *suivit fidèlement les traces de M. Pagnon dont il recueillit le lourd et précieux héritage*²². C'est à la première année de son séjour au petit séminaire qu'il faut rapporter l'érection de la statue de la Vierge au fond de l'allée de la campagne de Montplaisir.

Bien que de 1855 à 1866 la ville subisse un certain déclin démographique²³, le petit séminaire connaît une prospérité grandissante et à en croire ses contemporains, la grande valeur de son supérieur en est la principale raison. *Le niveau des études et celui de la piété furent heureusement maintenus au séminaire sous la sage administration de M. Vettard. La distinction de ses manières, la franchise de son caractère, son intelligence, son dévouement à ses fonctions le firent regretter sincèrement de tous les Montbrisonnais, lorsque la confiance du conseil archiepiscopal l'appela à Lyon où la maison des Minimes conquit en lui un supérieur d'un mérite éprouvé.*

Agrandissement des bâtiments du séminaire

M. Vettard est aussitôt remplacé par **M. Richoud (1863-1869)** qui vient de quitter la chaire de philosophie aux Minimes pour prendre la conduite du séminaire de Montbrison. L'œuvre qui conservera le plus longtemps le souvenir de M. Richoud est la reconstruction et l'aménagement du bâtiment central du séminaire.

Au cours de l'année 1864, une épidémie de fièvre typhoïde sévit à Montbrison et atteint le petit séminaire. Cette maladie attire aussitôt l'attention publique et l'enquête menée par M. Richoud, supérieur de

l'établissement, semble montrer que les causes de cette épidémie doivent être attribuées au manque d'aération des dortoirs trop peu élevés et trop exigus ainsi qu'à l'état de vétusté de l'ensemble des bâtiments. Cet événement va pousser les autorités diocésaines à envisager des travaux importants pour améliorer et agrandir les locaux du séminaire qui accueillent un nombre toujours croissant d'élèves. De plus, avec l'arrivée, en 1866, du chemin de fer à Montbrison, l'école profite d'un avantage considérable dans la mesure où nombre d'élèves issus de la région stéphanoise vont pouvoir bénéficier de facilité de communication.

Aussi le supérieur sollicite-t-il la ville de Montbrison, propriétaire de l'immeuble, afin d'entreprendre les réparations nécessaires. Le maire, M. Majoux, décide de nommer une commission chargée d'étudier les moyens à employer pour améliorer l'état de salubrité des dortoirs. Un premier devis des réparations est dressé et le prix des travaux envisagés fixé à 20 000 F. En février 1865, le conseil municipal approuve le projet mais, quelques mois plus tard, les travaux présentés paraissent insuffisants dans la mesure où ils ne correspondent pas à l'effectif toujours croissant des élèves dont le nombre augmenterait encore si les locaux suffisants pouvaient les accueillir.

Après de nombreuses démarches le cardinal de Bonald donne un avis favorable et le supérieur fait dresser des plans et des devis par M. Remontet, l'architecte-voyer de la ville. Ce nouveau projet, communiqué aux membres du conseil municipal en février 1867, consiste à démolir une partie du bâtiment où se trouvent les dortoirs et à bâtir sur leur emplacement une construction plus large et plus élevée qui permettra l'installation de 231 lits alors que les dortoirs incriminés n'en comptaient que 160. Le montant des devis des travaux ayant été évalué à 60 000 F, le conseil municipal s'engage à payer la moitié de la somme, l'autre moitié étant prise en charge par l'archevêché.

Le 7 mai 1867, se déroule la bénédiction de la première pierre en présence des autorités de la ville, du personnel de la maison, de tous les élèves et de leurs parents. Cette cérémonie au cours de laquelle un

²¹ Cf. article *Montplaisir* dans l'inventaire p. 125.

²² Bulletin de *Semaine Catholique de Lyon*, 1873.

²³ En 1855, Montbrison perd sa préfecture : le chef-lieu du département est transféré à Saint-Étienne.

chœur de deux cents voix chante un psaume demandant à Dieu le succès de l'entreprise, est célébrée sur le chantier lui-même puisque les travaux ont débuté le 1^{er} avril.

Au cours des premières semaines de travaux, on commence par démolir le toit du bâtiment qui fait face actuellement à la porte d'entrée. Ensuite on abat une partie des murs qui se révélaient peu solides et on construit des murs plus élevés en utilisant des matériaux plus adaptés afin de supporter les nouvelles percées de fenêtres et de soutenir une surélévation de sept mètres. D'autre part, le nouveau bâtiment devant être plus large que le précédent, on édifie des murs à l'est et au sud. On creuse donc des fouilles à l'emplacement de la terrasse et du jardin du séminaire. On doit creuser à une profondeur très importante car à cet endroit se situent les fossés des fortifications du château comtal et une couche vaseuse de trois mètres d'épaisseur contraint l'architecte à établir les fondations sur pilotis. C'est sur ces bases que sont édifiés la nouvelle façade à l'est et le mur sud du bâtiment réhaussé. De plus, on utilise des pierres de taille alternées sur vingt-deux mètres de hauteur pour former l'angle sud-est du bâtiment où repose toute la charge des maçonneries et des toitures.

Les constructions extérieures terminées, des travaux importants s'engagent à l'intérieur. Au rez-de-chaussée est créée sur l'emplacement de l'ancien théâtre, une salle de récréation haute et spacieuse, d'une superficie doublée ($145 \times 2 = 290 \text{ m}^2$). Elle doit servir en dehors des moments de loisirs aux exercices de déclamation et aux distributions de prix. Le sol de cette salle de récréation constitué à l'origine de terre nue est recouvert de dalles en granit régulières provenant de la carrière de Moingt et quatre colonnes en fonte d'un diamètre imposant supportent les planchers des classes de l'étage supérieur. Ce nouvel espace de jeux s'ouvrait par quatre arcades sur la terrasse nouvellement créée à l'emplacement de l'ancien jardin potager (cour des élèves de quatrièmes et troisièmes actuellement). Au premier étage sont disposées, de part et d'autre d'un large tunnel, des salles de classe spacieuses et bien éclairées (aujourd'hui le CDI : centre de documentation et d'information) qui ouvrent

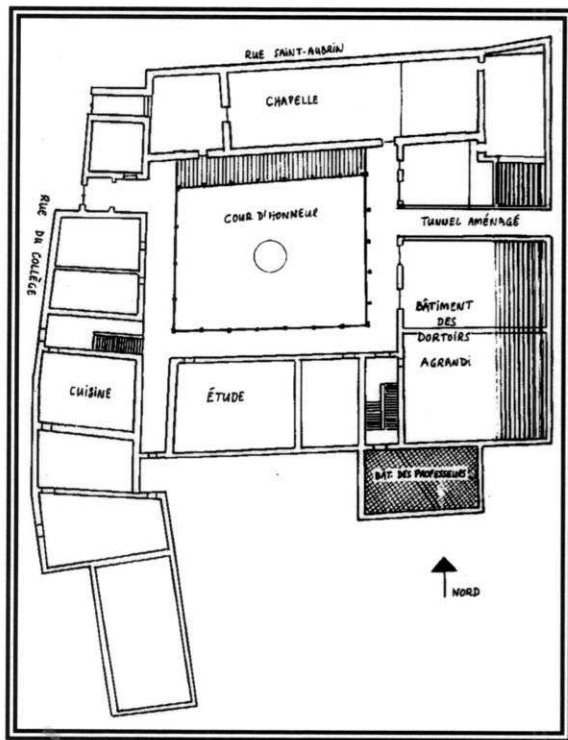
soit sur la cour intérieure, future cour d'honneur, soit sur la nouvelle terrasse.

Mais la partie la plus importante de ces travaux est constituée par l'aménagement des deux étages supérieurs dont les plafonds sont soutenus par dix-huit colonnes de fonte. On y loge deux dortoirs immenses divisés chacun en deux vastes chambres élevées, parfaitement aérées et éclairées *au levant et au couchant* par des fenêtres plus nombreuses qui remplacent les lucarnes minuscules servant d'ouvertures aux cellules de l'ancien couvent des Ursulines. Au dire de monsieur Richoud, on peut *comparer avantageusement ces dortoirs aux plus belles salles de ce genre*²⁴.

Le chantier se poursuit à l'extérieur : la cour d'honneur n'est pas oubliée puisqu'en son centre, on installe un élégant massif de fleurs et d'arbustes. Dans le même temps, on complète le cloître par l'ouverture d'une quatrième galerie le long de la chapelle : la circulation sous les quatre côtés du cloître est désormais possible. De plus, la démolition d'une partie du grand bâtiment ayant entraîné la disparition du clocher de la chapelle et du petit édifice qui le supportait, on doit restaurer la toiture du bâtiment. L'escalier qui conduit aux anciens dortoirs est démoli et on construit un escalier plus large constitué de marches billardées en pierre de taille.

Un large passage, le tunnel actuel, est ouvert afin de permettre aux élèves de se rendre de la cour d'honneur à la terrasse du haut (la cour des Tilleuls actuellement). On bâtit un majestueux escalier double en forme de perron pour établir la communication avec la nouvelle terrasse du bas entièrement remaniée, *pourvue d'un gymnase et plantée d'arbres de belles dimensions afin que les élèves puissent très bientôt s'abriter sous leur ombrage*, précise M. Richoud. Les travaux menés avec diligence sont achevés l'année suivante et le 23 juin 1868, une circulaire adressée à tous les anciens leur annonce le congé de famille et le programme de la journée.

²⁴ Extrait du discours de M. Richoud prononcé le 14 juillet 1868.



Les bâtiments du petit séminaire en 1868²⁵

Le premier congé de famille du séminaire

Congé de famille

14 juillet 1868

A neuf heures du matin la communauté ira recevoir les anciens élèves à la gare du chemin de fer. Entrée par le portail sur le Boulevard. Bénédiction du bâtiment neuf. A midi, le banquet servi par un traiteur. On ne chantera pendant le dîner que des couplets composés pour la circonstance. Messieurs les poètes voudront bien augmenter par leurs refrains les plaisirs de la fête. Après le dîner promenade à la Campagne du Séminaire. A huit heures feu d'artifice et illumination. On pourra si on le désire repartir le même jour par le train de cinq heures du soir. Nous avons le regret de ne pouvoir pas offrir de chambres, mais la Commission s'entendra avec les maîtres d'hôtels de la ville pour qu'on soit convenablement et économiquement logé.

²⁵ Les éléments nouvellement bâtis sont hachurés sur le plan.

Le mardi 14 juillet 1868, se déroule donc la fête d'inauguration qui couronne plusieurs mois de travaux ; plus qu'une inauguration, c'est surtout, comme le souhaitait M. Richoud, une grande fête de famille : le tout premier congé de famille du Séminaire. Ce jour-là, se trouvent réunis plus de deux cents anciens élèves venus de toutes les régions et dont certains appartiennent à la première rhéto (1925), des professeurs, d'anciens supérieurs : MM. Dussurgey, Pagnon et Vettard, mais aussi les autorités civiles et religieuses.

Dès leur arrivée, le matin, ils découvrent depuis l'entrée nouvellement aménagée, boulevard Duguet, l'immense façade du bâtiment agrandi et embelli qui dessine ses lignes au-dessus des arbres, se développant sur une longueur de quarante-cinq mètres et s'élevant à plus de vingt-deux mètres de hauteur. La messe a lieu à la chapelle et, après la bénédiction solennelle du bâtiment neuf, on se retrouve autour de la grande table du banquet. On égrène quelques vieux souvenirs entre voisins au cours de vives discussions qui sont parfois interrompues par le son d'une clochette car le banquet est ponctué de discours, de témoignages de sympathie et de chansons interprétées par des élèves. Comme il se doit en pareille occasion, M. Richoud prend la parole pour prononcer un discours vivement applaudi dont voici un extrait :

... Quand, après vingt ans écoulés nous dûmes accepter la direction de la maison où nous avons vécu comme écolier, désireux par mouvement de cœur autant que par devoir de procurer santé et bien-être à nos élèves, à ces chers enfants que la Providence nous avait confiés, nous comprîmes bien vite que tous nos efforts devaient tendre sans doute à conserver et à accroître le bon esprit, les fortes études, les traditions solidement religieuses, mais aussi à entreprendre un travail considérable de restauration matérielle, sous peine de voir l'existence même du séminaire gravement et promptement compromise. Cette restauration paraissait impossible à cause du manque de ressources pécuniaires : Messieurs, votre bonne volonté et votre générosité l'ont rendue possible²⁶.

²⁶ Bulletin des anciens élèves, n° 100 - 1968.

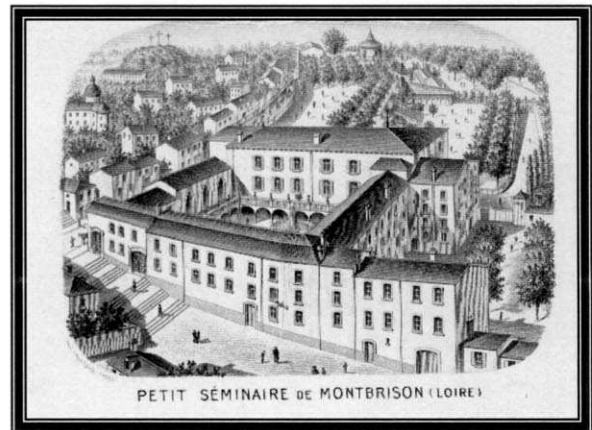
L'appétit satisfait, l'oreille charmée, on sort visiter la maison rénovée : tout le monde se rend dans la nouvelle salle de récréation, on découvre les salles de classe spacieuses d'où le regard s'échappe sur la nouvelle terrasse, on emprunte le bel escalier en pierre conduisant aux dortoirs. Là, on ne tarit pas d'éloges sur ces immenses chambres bien aérées portant des noms évocateurs : Saint-Thomas, Saint-Aubrin, Saint-Raphaël... où les lits suspendus, simples hamacs accrochés aux plafonds bas, ont fait place à des lits confortables.

Après une brève visite à la campagne de Montplaisir, on retourne au séminaire. Le soir approchant, on déambule sous le cloître contemplant la nouvelle colonnade qui longe la chapelle et chacun d'évoquer ses souvenirs en admirant le square aménagé au centre de cette cour qui, jadis, était *la grande arène des jeux de balle*, transformée à présent en cour d'honneur.

A la nuit tombée se déroule un grand feu d'artifice devant la façade tout illuminée. L'effet produit est merveilleux et soulève une véritable tempête d'acclamations. La fête se prolonge encore par une retraite aux flambeaux accompagnée d'une musique entraînante. La fête terminée, on s'apprête à partir : on se dit au revoir en souhaitant se retrouver au prochain rendez-vous de l'amitié. Chacun quitte *sa maison* en conservant une impression délicieuse de cette journée mémorable mais en ayant une pensée secrète pour ceux qui, quatre ans auparavant, avaient terriblement souffert de cette épidémie qui fut à l'origine de cette gigantesque restauration.

Les travaux entrepris sont finalement bien plus importants que ceux envisagés dans le projet initial. Les constructions et les restaurations imprévues, mais d'une nécessité évidente, entraînent une augmentation des dépenses. Dès le 4 juin 1867, M. Richoud, lance une souscription auprès des anciens élèves qui répondent favorablement puisqu'en mai 1868, les fonds recueillis atteignent la somme de 13 300 F. Les anciens professeurs et élèves ont donné 10 000 F et une somme de plus de 3 000 F est offerte par des amis du petit séminaire qui ont souhaité s'associer à cette œuvre de restauration. Cet élan de générosité est vivement apprécié mais les

sommes récoltées ne couvrent pas le surplus des dépenses qui s'élèvent finalement à plus de 100 000 F. Un nouvel appel est donc lancé aux souscripteurs ainsi qu'à tous les anciens maîtres et élèves qui n'ont pas encore participé au financement de cette entreprise. A cette nouvelle sollicitation, les dons affluent mais ce n'est pas suffisant, restent encore 20 000 F à trouver. L'archevêché propose de partager cette dette avec la ville en faisant remarquer que la commune de Montbrison va ainsi acquérir pour 40 000 F un immeuble qui en aurait coûté 100 000 F. Cette transaction est votée, mais elle est bientôt annulée par la préfecture, puis la guerre de 1870 éclate et les choses restent en l'état. Après maintes péripéties, les négociations reprennent et finissent par aboutir quelques années plus tard en 1873 !



Les nouveaux bâtiments du séminaire en 1868

E) La guerre de 1870 et la *petite guerre* au séminaire

Juillet 1870 - La guerre est déclarée

EN janvier 1869, **M. Caton (1869-1882)** remplace M. Richoud qui vient d'être nommé au grand vicariat. Le 9 juillet 1870, la France déclare la guerre à la Prusse et à la Confédération de l'Allemagne du Nord. Parmi les petits séminaires du diocèse, celui de

Montbrison est le seul à ne pas quitter ses murs. La rentrée se fait comme de coutume, mais le 4 novembre, le grand séminaire Saint-Irénée de Lyon étant occupé par deux mille hommes de troupes, les élèves de 4^{ème} année de théologie, viennent s'installer à Montbrison.

Dans son histoire manuscrite du séminaire Saint-Irénée, M. Desloge relate que *les petits séminaires furent ouverts aux élèves de Lyon avec la plus généreuse sympathie. Les élèves de quatrième furent placés à Montbrison sous la conduite de M. Captier [...]. Les séminaires de Verrières et de Saint-Jodard reçurent, chacun, une moitié des élèves de 3^{ème} et de 2^{ème} année : on choisit de préférence pour le premier de ces établissements, situé dans un climat plus rude, les santés les plus robustes.*

Le voisinage des diacres

A la rentrée, le 4 novembre, chacun se rend au lieu qui lui est indiqué et les élèves du grand séminaire reprennent leurs cours avec les modifications nécessitées par la cohabitation de deux communautés. *Les relations entre elles furent plus ou moins intimes, selon la disposition des lieux et la différence des règlements. Ainsi à Montbrison, les deux communautés prenaient ensemble leurs repas, successivement à Verrières et à Saint-Jodard...*²⁷ Les élèves de 1^{ère} année sont réunis à Saint-Germain-Laval au commencement de janvier 1871. L'effectif de chacune des quatre sections s'élève à quatre-vingts élèves environ.

L'occupation militaire de Saint-Irénée cessa le 18 mars. La rentrée eut lieu le 16 mai, avant-veille de l'Ascension ; plus de 300 séminaristes formaient la communauté. Le règlement reprit aussitôt son cours.

Un témoignage émanant d'un rhétoricien de 1871, qui ne dissimule pas ses sentiments, donne des précisions sur l'installation des élèves de Saint-Irénée à Montbrison.

²⁷ Cf. M. Desloge, *Histoire manuscrite du séminaire Saint-Irénée*.

*Les élèves de 4^{ème} de théologie avaient un dortoir à eux, celui de Saint-Aubrin. Leur salle d'exercice qui devait servir de salle d'étude était contiguë à la grande salle d'étude actuelle (le narrateur écrit en 1929). Le réfectoire était commun. Il y eut une ordination à Notre-Dame de Montbrison probablement à Noël, car il faisait assez froid, et je vois encore arriver grelottants ceux qui descendaient de Verrières pour l'ordination du sous-diaconat. Les théologiens prenaient part à nos récréations et à nos jeux. M. l'abbé Germat de Noirétable, bon musicien, avait pu décider (chose difficile) notre professeur de rhétorique, M. Siveton, à nous laisser préparer l'opéra de Charles VI qui eut un assez beau succès. Cependant, comme M. l'Econome nous paraissait avoir un faible pour eux au réfectoire, nous n'éprouvâmes pas un grand déplaisir en les voyant partir dans le cours de l'année*²⁸.

Consignée dans le registre des ordinations du grand Séminaire, une ordination se déroule en effet à la collégiale Notre-Dame, le 18 décembre 1870, célébrée par Mgr Ginoulhac, archevêque de Lyon. Cinq séminaristes reçoivent les ordres mineurs, dix-sept le sous-diaconat, un le diaconat et sept, MM. Cher, Dugaret, Faure, Guinet, Magnin, Rispal et Pains, le sacerdoce.

Le 18 janvier 1871, c'est la fin de la guerre et la proclamation de l'Empire allemand à Versailles : c'est une terrible humiliation pour la France.

La petite guerre au temps du Père Caton

Les lignes qui suivent évoquent une activité bien singulière qui paraîtra sans doute d'un autre âge et dont le Père Caton est sinon le créateur, du moins l'animateur. Au cours des années 1857 à 1879 et principalement sous le supérieurat de l'abbé Caton, une activité très physique se développe sur les cours pendant les instants de loisirs.

Les terrasses du Séminaire connaissent

²⁸ *Bulletin des anciens élèves*, n° 3 - 1929.

en effet une grande animation "guerrière", les élèves s'affrontant entre classes avec détermination. Tout cela se déroule dans un cadre qui se veut militaire : la hiérarchie et les grades sont respectés, un semblant d'uniforme est porté, une musique rythmée accompagne les défilés qui se font en ordre et au pas cadencé, les élèves conçoivent des stratégies pour vaincre l'adversaire. Effectués avec régularité et application, ces exercices évoquent des séances d'entraînement militaire. On se prend au jeu, surtout les plus jeunes, les élèves de 4^e et de 3^e.

On jouait à la petite guerre ; on se passionnait pour la petite guerre ; on y pensait à l'avance... même en étude. En cachette sous le pupitre on écrivait de belles devises (Dieu, Patrie, Famille) que l'on collait sur ses armes, des sabres de bois recouverts de papier argenté.

Nous avions des chefs : un général, un colonel, un commandant, des aumôniers, plusieurs régiments à l'effectif de vingt élèves : artillerie, génie, chasseurs, zouaves, grenadiers, turcos ; chaque régiment était commandé par un capitaine et un lieutenant de la même classe, rhétorique ou seconde, les deux classes formant les deux camps opposés. Inutile de dire que la rivalité était fictive : l'artillerie et le génie étaient formés par les grands qui manœvraient sans ardeur. Il en était autrement des chasseurs et des zouaves : deux corps d'élite composés d'éléments plus jeunes et pleins d'entrain : 3^e et 4^e en général ; les chasseurs commandés par deux rhétoriciens avaient le bonnet et la ceinture bleus ; les zouaves, dont les chefs étaient deux humanistes avaient la ceinture et le bonnet rouges et leur arme était le cimeterre ; les officiers seuls avaient une épée ou un sabre... métallique ; l'épée rappelait celle de l'Académicien et n'offrait pas plus de danger.*

La manœuvre répétée chaque soir à la récréation qui suivait le souper consistait en marches et contremarches au pas de gymnastique ou de course, et sous le commandement des chefs, les régiments évoluaient sur les deux terrasses. La victoire consistait à ouvrir les rangs et à encercler le corps ennemi, avant que les soldats n'aient eu

le temps de se mettre en garde, en couvrant les côtés de leurs armes présentées horizontalement. La défaite était honteuse, déshonorante, si, à défaut d'une grande cohésion entre les rangs, on pouvait les traverser et couper en deux le petit bataillon.

La dernière bataille se livrait les derniers jours de l'année (en 1880, le 22 juillet) ; elle durait tout le soir ; à quatre heures, il y avait une trêve, celle du goûter. Quatre piquets, de vieilles planches, des couvertures, un cornet de poêle figurant une pièce d'artillerie : c'était le fort. Il se dressait sur la terrasse d'en haut ; les artilleurs mettaient le feu à quelques pétards et un ou deux régiments devaient donner l'assaut ; ils devaient s'y précipiter vivement et en s'aidant des pieds et des mains jeter l'édifice à terre ; pendant ce temps, les clairons sonnaient la charge ; l'armée tout entière assistait à l'attaque et applaudissait à la prise de la citadelle.

Un grand défilé avec drapeaux, tambours et clairons, terminait la manœuvre ; il était commandé par le général ou le colonel qui haranguait les troupes en les félicitant de leur bonne tenue ; parti de la terrasse d'en haut où tous les régiments se rassemblaient, il se terminait dans la salle de récréation où l'on déposait les armes, c'était la caserne devant laquelle des soldats montaient la garde pendant toutes les récréations, n'y laissant pénétrer que les officiers.

J'oubliais de parler des aumôniers ; ils devaient assister les blessés et les mourants... s'il y en avait, et il devait y en avoir, au moment des coups de boîte. Le poste de secours se trouvait vers la petite chapelle de la tour. Mais les officiers de chasseurs et de zouaves avaient tout avantage à supprimer les blessés ; ils interdisaient les blessures qui désorganisaient les rangs et compromettaient la victoire.

En 1876, on est revenu de la campagne de Montplaisir en ordre de marche ; chaque régiment encadré par ses chefs et précédé de son drapeau ; clairons et tambours ouvraient la marche ; nous eûmes notre petit succès en traversant la ville de Montbrison.

Beaucoup de nos chefs sont morts : le général de 1876 est devenu monseigneur

Pitaval ; l'aumônier, monseigneur Faugier ; un commandant de 1878 est mort lieutenant au Dahomey où un fort porte son nom : Antoine Mousset ; un clairon de 1880 est devenu monseigneur Fréti²⁹.



Défilé de collégiens en 1882

Étonnante activité que cette petite guerre ! En fait, on comprend mieux cet engouement pour l'exercice militaire quand on replace les faits dans leur contexte ; après la défaite contre les "Prussiens" en 1871, la revanche est dans l'air et le militarisme règne au séminaire où l'on perçoit, à cette époque, une motivation encore plus forte dans ces joutes militaires. D'autre part, les lectures publiques et quotidiennes effectuées au réfectoire par élèves des grandes classes entretiennent un certain patriotisme revanchard. A ce sujet, les souvenirs d'un ancien, l'abbé Tolonias, sont intéressants :

Au réfectoire, à peine assis devant notre assiette de potage, depuis je ne sais combien d'années, nous entendions, quatre jours sur sept, le lecteur annoncer, recto tono : Histoire du Concordat et de l'Empire, par monsieur Thiers (suite) Et jamais la fin ! On avait la tête farcie des hauts faits de Napoléon, des campagnes d'Afrique, d'Italie, de Crimée.³⁰

Comme le dit l'auteur du témoignage ci-dessus, le Père Caton n'avait pas spécialement l'humeur guerrière mais il était si heureux de les voir jouer que sans le

vouloir, il favorisait leurs instincts belliqueux. Peut-être souhait-il simplement apporter un innocent dérivatif aux tendances belliqueuses des jeunes séminaristes et endiguer leur exubérance par l'application d'une discipline singulière ! Ces exercices annoncent la formation prémilitaire qui incombe aux instituteurs dans les écoles primaires de 1881 à 1892. Ceux-ci entraîneront les plus âgés des élèves au sein des "bataillons scolaires" où l'on apprendra à marcher au pas, à manier les armes et même à tirer dans les collèges et les lycées. Là encore on prépare la revanche à la défaite de 1871.

Autres témoignages d'anciens élèves

C'est par souci des âmes que le Père Caton poussait à la petite guerre. Il y eut "une petite guerre" en 1857 et plusieurs fois le Père Caton nous en a parlé : l'aumônier des troupes était un rhétoricien, J.-C. Geoffray, de belle prestance : sur le champ de bataille, il revêtait la soutane, et on l'appelait "Monseigneur" ; ce titre le suivit jusqu'à son dernier jour...

Animateur de la petite guerre, le Père Caton y trouvait, tout jeune professeur encore, le moyen d'occuper, et comment, les longues récréations du soir pendant l'interminable mois de juillet : très alerte, il harcelait tantôt une compagnie, tantôt une autre, et son ardeur à la course lui valut, c'était inévitable, un surnom "le zouave"...

La tradition était que la "petite guerre" avait lieu tous les deux ans" ; en fait, elle revenait moins régulièrement. Je crois que pendant le supériorat de M. Caton elle n'eut lieu, à son très grand regret, que trois fois, en 1873, 1876 et 1878.

En 1876, quand les rhétoriciens montèrent chez le Père Caton pour lui demander l'autorisation d'entrer en campagne, nos feuilles de route furent sur-le-champ signées, et notre austère supérieur ouvrit pour nous une belle cave à liqueur dont les gonds étaient, je crois bien, fortement rouillés. Cette petite guerre de 1876 fut marquée par un incident. Un jeudi de grande promenade, avant de quitter Montplaisir, nous avions moissonné dans nos "camps" tout

²⁹ Bulletin des anciens élèves, n° 3 - 1929.

³⁰ Bulletin des anciens élèves, n° 9 - 1934.

ce qu'il y avait de fleurs, et notre beau tambour major Antonin Ollagnier, le grand Tonin, avait allongé sa haute canne d'une grosse botte de lys, et, par compagnies, tambours et clairons en tête, nous fîmes notre entrée dans Montbrison avec ces très symboliques fleurs. La chose fit quelque bruit en ville, paraît-il, surtout dans le noble faubourg de la Madeleine et aussi, assure-t-on, à la sous-préfecture.

Enfin le dernier jour, après l'assaut général, nous érigeâmes devant le grand jeu de balles, l'énorme statue en paille du "Greco-Latino", bourrée de tous les papiers et de tous les cahiers sortis des cases de la grande étude. Le bon père Vernet nous avait prêté un antique pistolet, et déjà le général l'avait en main pour tirer sur le "Greco-Latino", quand le Père Caton réclama l'honneur de l'ultime coup de feu³¹.



Carte postale ancienne représentant *Le Temple* sur le terrain de Montplaisir à Moingt

³¹ Bulletin des anciens élèves, n° 5 - 1931.

Une carte postale écrite par un ancien rhétoricien de 1880 et destinée à un jeune séminariste de 1941 est l'occasion d'évoquer ces anciens événements. Que d'émotion contenue dans ces quelques lignes dont nous transcrivons un paragraphe !

..La photo du Temple, représentée sur ta carte, m'a rappelé de vieux et bons souvenirs. C'est là que tous les mardis et jeudis, nous faisons les exercices préparatoires à la Petite Guerre qui devait avoir lieu fin juillet. Plusieurs compagnies, composées de fantassins, de zouaves et de chasseurs à pied, en costume de soldat, étaient vraiment remarquables. Moi-même, j'étais capitaine des chasseurs à pied qui luttaient contre les zouaves. A la fin de la promenade, on quittait la campagne de Montplaisir et l'on rentrait à Montbrison, les compagnies placées les unes derrière les autres, avec leurs chefs placés en dehors des rangs ; quelquefois il y avait en tête l'harmonie de la maison. Le jour de la Petite Guerre se passait au Séminaire.

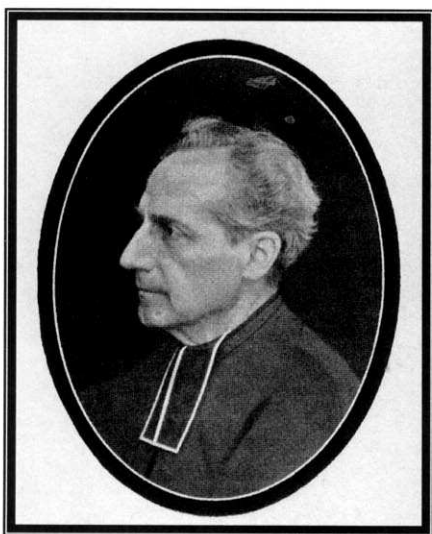
Un fort avait été placé sur la terrasse ; il fallait l'attaquer et le prendre !!! Beaucoup de personnes de Montbrison assistaient à cet assaut. Depuis 1879, il n'y a plus eu de petite guerre...³²

En 1882, succède à M. Caton, **M. Genin (1882-1886)** qui va pendant quatre ans maintenir la maison sur un bon pied. M. Lafay, organisateur de la Fête de Famille de 1902, précise qu'il eut à lutter contre les épreuves d'une maladie heureusement peu grave, mais contagieuse qui envahit la maison³³.

³² Bulletin des anciens, n° 29/30 - 1942.

³³ Discours de M. Lafay – Livret de la Fête de Famille – 1902.

F) Travaux d'aménagement de l'abbé Sachet 1887 – 1899



M. Alphonse Sachet

Depuis l'énorme chantier de 1868, aucune réparation importante n'ayant été réalisée, **M. Sachet (1886-1900)**, le nouveau supérieur, prend la décision de restaurer complètement les bâtiments. Pendant l'été 1889, le 5 juillet précisément, le conseil municipal renouvelle *le contrat en vertu duquel les bâtiments du séminaire sont mis par la ville, pour une durée de dix-huit années, à la disposition du diocèse*³⁴. De plus ce contrat alloue au séminaire une somme de 26 000 F pour les réparations rendues nécessaires. Mais cette somme ne suffisant pas, un excédent de plus de 2 000 F sera alors voté par la municipalité.

Pendant quatorze ans, la maison va s'embellir au cours d'une succession de chantiers où interviennent de multiples corps de métiers. Les réparations les plus urgentes concernent, en octobre 1887, la réfection de la galerie de la cour d'honneur qui tombe en ruine. La même année, une réfection est entreprise au mur qui sépare la terrasse du haut, actuelle cour des Tilleuls, de la rue Saint-Aubrin ainsi qu'au petit pavillon qui abrite les cabinets sur la même terrasse.

³⁴ Lettre du sous-préfet de Montbrison datée du 29 août 1889.



Le petit pavillon devenu cabane des jeux en 2003

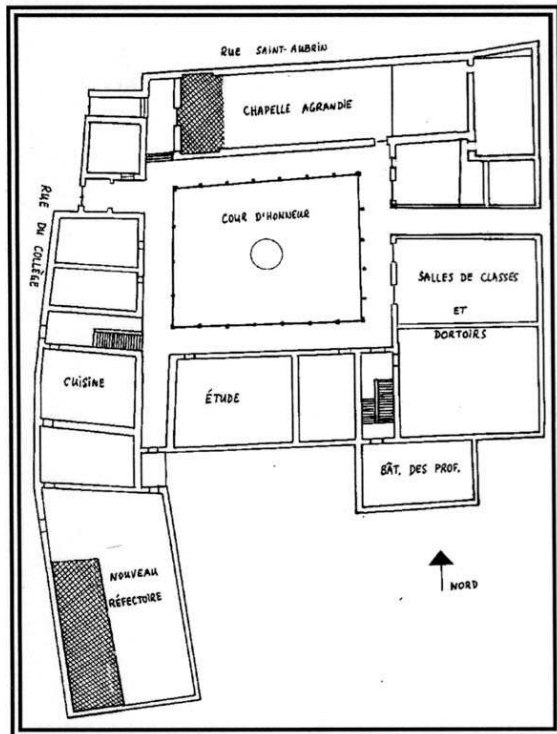
Au cours de l'été 1890, débute un vaste chantier. Pendant un mois, des ouvriers travaillent tous les jours sous la direction de quatorze entrepreneurs. On refait les toitures (planchers de voliges, tuiles écaillé, tuiles plates, lucarnes...), on remplace cent cinquante-deux mètres de chéneaux, on crépit les murs extérieurs (1 800 m²), on réalise les encadrements des trois portes d'entrée de la rue du Collège. A l'intérieur, les plafonds des classes, études, salle de récréation, corridors, dortoirs... sont reconstruits et les salles toutes repeintes. On pose trente-cinq paires de persiennes pour éclairer et aérer dortoirs et salles de classe. Huit colonnes et quatre tirants en fer sont installés en divers endroits pour assurer la solidité de l'édifice. Quelques aménagements concernant le confort sont aussi entrepris : M. Sachet fait restaurer en entier les appartements où monseigneur l'évêque est traditionnellement accueilli. Il fait refaire planchers et fenêtres de plusieurs chambres des professeurs dans lesquelles on installe *des cheminées en marbre avec coquilles en terre réfractaire*³⁵ !

D'autre part, des travaux de construction importants sont entrepris sous la direction de M. Depoux, maître-maçon à Montbrison : le long de la rue du Collège, on prolonge et on réhausse de 1,60 mètre le bâtiment du réfectoire et on refait entièrement sa toiture. Reste un bâtiment, disgracieux et vétuste, situé dans le prolongement du réfectoire et servant de logement à la communauté des sœurs Saint-Joseph. En octobre 1890, une

³⁵ Rapport de M. Sachet au cardinal archevêque de Lyon - 16 novembre 1890.

souscription est même lancée avec l'appui de l'archevêque de Lyon, auprès des habitants de la ville. Elle rencontre un accueil très favorable puisque les 32 000 F récoltés permettent d'envisager rapidement la démolition du bâtiment en ruine et sa reconstruction. Les ouvriers seront obligés de creuser jusqu'à plus de trois mètres de profondeur pour fonder convenablement les murs de la façade ouest des nouveaux bâtiments.

De plus, au centre de la cour d'honneur, on a ménagé un nouveau massif autour de la statue de la Sainte-Vierge. A cette occasion, l'entrepreneur fait venir de la carrière de Moingt trois voitures de pierres de taille pour confectionner les bordures. Toutes ces réparations concernant le gros œuvre sont menées si promptement que, le 12 octobre 1890, jour de la rentrée, les travaux sont achevés, excepté ceux du réfectoire. La commune étant propriétaire des lieux, les trois quarts de ces travaux sont pris en charge par la municipalité à la tête de laquelle se trouve M. Chialvo. Le reste est inscrit au budget du séminaire.



Les bâtiments du petit séminaire en 1895

Au terme de ce vaste chantier de restauration, M. Sachet peut se montrer

satisfait et rassurer son supérieur : *Avec cela, Eminence, votre petit séminaire de Montbrison sera en parfait état et vous pourrez considérer l'avenir avec confiance...*³⁶ et il en profite pour solliciter la bienveillance de l'archevêque mais surtout les finances du diocèse afin de renouveler l'antique mobilier de l'école *Et maintenant, Monseigneur, il y a une plaie que je ne vous ai point découverte, mais qui est trop réelle cependant et trop grave, pour que je la passe sous silence : c'est l'absolue détérioration de notre mobilier. J'ai beau consulter les anciens, personne ne se souvient ici d'avoir vu changer un banc ou une table. Le tout, aussi bien que la vaisselle et le linge, est dans un état pitoyable. Nous sommes de vrais pauvres installés, sans meubles, dans une maison toute neuve...*³⁷

Il faut croire que le mobilier était en effet dans un état de grande vétusté si l'on se réfère à la description évoquée dans une notice de 1889. Devant toute la communauté d'élèves et de professeurs réunie dans la salle de banquet de la Fête de Famille de juillet 1889, M. Octave Lafay, trésorier du comité d'organisation, s'exprime ainsi : *Vous avez pu voir dans la rapide visite que vous avez faite ce matin des classes, du réfectoire et des dortoirs combien est vieux, usé et délabré le mobilier de notre cher Séminaire. Tables branlantes, chaises à trois pieds, paillasses éventrées, leur aspect est lamentable...*³⁸

Au printemps 1891, à la demande du supérieur du séminaire, la ville entreprend l'élargissement de la rue du Collège qui sera complété, en 1894, par la réfection de l'ample escalier en pierre conduisant aux deux entrées principales du Séminaire.

A partir de 1891, la chapelle va connaître, à son tour, d'importants travaux³⁹. Dans un premier temps, on entreprend l'agrandissement de la nef (10 557 F), aussi démolit-on la façade pour la reconstruire six mètres plus à l'ouest. Ensuite, on agrandit les baies et on pose six grands vitraux en grisaille (2 389 F) à la place des anciennes fenêtres. Le troisième chantier concerne la réfection de

³⁶ *Ibidem.*

³⁷ *Ibidem.*

³⁸ Notice-Souvenir de la Fête de Famille du 9 juillet 1889 au Petit Séminaire de Montbrison.

³⁹ Cf. La chapelle, p. 94.

la toiture (950 F). Les travaux s'achèveront en 1894 par la décoration intérieure et l'embellissement des murs au moyen d'une peinture à l'huile (5 977 F) et l'installation d'un nouveau mobilier (7 894 F).

G) Le début du XX^e siècle et la création de l'I. V. D. L.

Application de la loi de Séparation des Églises et de l'État

Au début du XX^e siècle la politique anticléricale menée par le gouvernement se renforce. Selon la loi du 1^{er} juillet 1901, les congrégations ne peuvent ni se former ni enseigner sans une autorisation. En juin 1902, les mesures se durcissent avec le décret Combes qui stipule la fermeture de toute école tenue par une congrégation. Cette politique menée par les radicaux atteint son maximum en 1905 quand le Parlement ratifie la loi de Séparation des Églises et de l'État publiée au Journal officiel le 11 décembre 1905.

Au commencement de l'année scolaire 1903-1904, ces événements suscitent de grands bouleversements au sein du petit séminaire où **M. Chevrolat (1903-1925)** vient d'être nommé nouveau supérieur succédant à **M. Etienne Faugier (1900-1903)**⁴⁰ qui s'est signalé au petit séminaire *par sa bonté et son grand esprit de foi*⁴¹. M. Tolonias⁴², qui fera preuve de sagesse et d'obstination pour seconder son supérieur face à ce grand péril, rapporte les faits dans plusieurs bulletins d'anciens élèves que nous citerons à plusieurs reprises dans notre récit.

Les mesures de rigueur prévues par la

⁴⁰ M. Etienne Faugier, élève à Montbrison de 1873 à 1876, est ordonné prêtre en 1882 et deviendra en 1922 évêque d'Abydos en Egypte.

⁴¹ *Bulletin des anciens élèves* n° 2 -1929.

⁴² M. Tolonias est professeur de 3^e de 1906 à 1912.

loi doivent s'appliquer à partir du 5 décembre 1906. L'existence du petit séminaire est bien compromise et les élèves sont sur le point d'être expulsés puisqu'ils forment un groupement séminaire que la loi ne reconnaît plus. *En effet, par suite de l'abrogation des Ordonnances royales qui avaient permis l'érection des petits séminaires, ceux-ci ne pouvaient continuer leur exercice « qu'en se transformant en institutions secondaires sous le régime de la loi de 1850 » : tels étaient les termes d'une déclaration ministérielle. [...] Il nous fallait, de plus, à Montbrison, nous assurer l'usage paisible de l'immeuble précédemment loué. On comptait, pour cela, sur le bon vouloir de la municipalité ; restait à obtenir d'elle une assurance formelle.*⁴³

Le mardi 11 décembre 1906, vers quatre heures, le commissaire de police se présente au petit séminaire pour communiquer verbalement à M. Chevrolat l'ordre de vider les locaux dans les deux heures. Celui-ci lui répond qu'il le ferait à condition que M. le sous-préfet offre un asile aux élèves dans les locaux de la sous-préfecture. Devant son refus, M. Chevrolat se rend à Lyon dans les plus brefs délais afin de consulter l'archevêché sur la conduite à tenir : *la consigne fut qu'il fallait céder à la force : professeurs, élèves, religieuses, domestiques, devaient quitter la maison en emportant ce qui leur appartenait.*⁴⁴

Le mercredi, après déjeuner, le supérieur s'adresse à la communauté réunie en grande étude pour l'exhorter à faire les malles et à partir immédiatement ; cette déclaration sème le désarroi et provoque aussitôt la consternation et une profonde tristesse...

L'expulsion de la communauté de Montbrison

Le jeudi 13 décembre a lieu l'expulsion, M. Tolonias, témoin des faits raconte :

Vers dix heures, le commissaire de police se présente, porteur de l'ordre

⁴³ M. Tolonias, *Bulletin des anciens*, n° 63 - 1952.

⁴⁴ *Bulletin des anciens élèves*, n° 3 -1929.

préfectoral de fermer la maison. En l'absence de M. Chevrolat [...] le directeur, M. Penel⁴⁵, refuse d'endosser la responsabilité d'un licenciement, « n'ayant pas qualité pour prendre une mesure de cette importance ». Le commissaire va en référer au préfet et revient peu après, maintenant l'ordre d'expulsion. Toutefois, il accorde un délai jusqu'au lendemain : « s'il voit faire les malles et préparer le départ, il se tiendra pour satisfait ». M. Penel, assisté de M^r Bouchet, notre avoué, et le commissaire, chacun de son côté, rédigent un procès-verbal des incidents. Et, le 14 décembre, a lieu le départ des professeurs et des élèves restants, sous la direction de M. Chevrolat...⁴⁶

Après le déjeuner, on se réunit à la chapelle et, des sanglots dans la voix, on chanta le Salve Regina ; les élèves quittèrent immédiatement le séminaire. Les professeurs et les domestiques partirent dans la journée ; les uns se retiraient à l'hôtel, les autres dans les familles amies qui voulurent bien leur donner l'hospitalité. Les religieuses sortirent les dernières, leur petit paquet à la main, cherchant asile à Montbrison et dans les communautés des environs.⁴⁷

Voici le texte du télégramme envoyé le 13 décembre 1906 par le sous-préfet de Montbrison au préfet de la Loire afin de lui rendre compte de la situation : *Petit séminaire de Montbrison a été évacué aujourd'hui par les élèves sauf six dont les parents habitent des communes très éloignées et qui partiront demain avec le personnel enseignant. Les clefs de l'établissement seront remises par le supérieur au maire, l'immeuble appartenant à la commune.*

⁴⁵ M. Penel est directeur au petit séminaire de 1904 à 1906. Il sera remplacé par M. Villebonnet (1906-1907) auquel succédera M. Duboeuf (1907-1921), tous deux anciens professeurs du séminaire de Verrières.

⁴⁶ M. Tolonias, *Bulletin des anciens élève*, n° 63.

⁴⁷ *Bulletin des anciens élèves*, n° 3 - 1929.

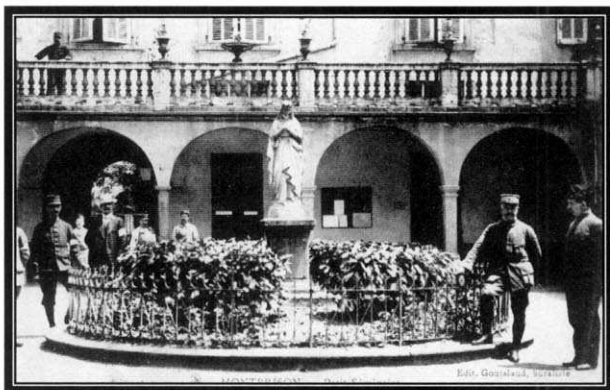
La création de l'Institution Victor-de-Laprade

Très rapidement, M. Tolonias rencontre M. Chialvo, maire de Montbrison, pour s'assurer des bonnes dispositions de la ville. Celui-ci se montre compréhensif et assure M. Tolonias que le supérieur dispose des bâtiments, comme prévu, jusqu'en juillet 1907, le bail ayant été signé en 1889. Etant donné que les bâtiments du séminaire sont la propriété de la commune⁴⁸, ils échappent à la confiscation concernant les biens de l'Eglise. Mais l'archevêché n'ayant plus d'existence légale, il convient de constituer une société qui puisse être locataire. On crée donc la Société Civile de l'Institution Victor-de-Laprade dont le président sera le vicomte Camille de Meaux, petit-fils de Camille de Meaux qui usa de toute son influence pour fonder le petit séminaire en 1824.

En janvier 1907, le conseil municipal - seize des dix-sept conseillers s'étant prononcé favorablement - vote un nouveau bail pour dix-huit ans moyennant un loyer de 3 000 F pour l'Institution. Comme les élèves peuvent se regrouper dans l'immeuble sous une autre forme légale, celle de la loi du 15 mars 1850, le préfet, M. Mardin de Musset, finit par accepter et le séminaire peut prolonger son séjour dans les bâtiments communaux en devenant l'Institution Victor-de-Laprade. Suite à ces événements, le diocèse réorganise les séminaires. L'établissement de Montbrison accueille une partie des élèves et des professeurs du séminaire de Verrières, qui a dû fermer ses portes en décembre 1906. Le 12 janvier 1907, la vie scolaire reprend son cours et 154 élèves font leur rentrée à Montbrison. Cet effectif plus important impose à M. Chevrolat de dédoubler les trois premières classes.

⁴⁸ L'immeuble appartient à la ville et c'est en vertu d'un bail régulier avec la ville que le petit séminaire y est logé.

H) Le petit séminaire dans la Grande Guerre de 1914 -1918



Officiers sur la cour d'honneur en 1915

Grâce à la correspondance échangée entre monseigneur Lavallée, recteur des facultés catholiques, et M. Chevrolat, supérieur du petit séminaire, nous connaissons un peu plus l'histoire de l'école pendant la période s'étalant d'août 1914 à septembre 1919. A la fin de l'année 1913, le petit séminaire compte plus de deux cents élèves. Le récit des événements sera enrichi de nombreux témoignages et souvenirs d'anciens élèves.

L'Institution transformée en hôpital militaire

A partir du 19 août 1914, la vie de la maison est conditionnée par les événements militaires. Les bâtiments sont réquisitionnés par les autorités militaires et le 216^e Régiment d'Infanterie s'installe au séminaire transformé en hôpital militaire temporaire afin de recevoir les blessés évacués du front. Cet hôpital (n° 16) dépendait du Service de santé militaire de la 13^e région.

Quand sonne le tocsin, les trois ou quatre professeurs présents dans la maison enlèvent le mobilier des études, des classes et entassent le tout au fond de la chapelle. L'immeuble et sa literie sont réquisitionnés par l'autorité militaire. Le lendemain, le 216^e Régiment d'Infanterie s'installait dans les bâtiments ; des hommes partout, jusque dans les couloirs et les greniers, et quand, le régiment parti, on rejeta sur la cour inférieure toute la paille qui avait servi aux cantonnements, un incendie (dont la maison porte encore la trace) se déclara devant la salle de récréation ; les flammes s'élevèrent à la hauteur des dortoirs.⁴⁹



Soldats blessés soignés à l'hôpital temporaire n°16

Témoignage de l'abbé Couturier⁵⁰ (Rhéto 1889)

Je me souviens d'être revenu à Montbrison pendant la guerre de 1914, la maison était transformée en ambulance* ; il y avait quatre salles d'ambulance qui étaient les trois dortoirs et le réfectoire. J'étais le veilleur de Saint-Raphaël.

⁴⁹ Bulletin des anciens élèves, n° 3 - 1929.

⁵⁰ Bulletin des anciens élèves, n° 52 - 1950.

Dispersion de la communauté

Dès 1914, la guerre mobilise une grande partie du corps professoral : sur 19 professeurs 14 sont mobilisés. Afin de les suppléer, M. Chevrolat a recours aux anciens qui, après des années d'enseignement, sont maintenant curés ou aumôniers. De plus, il prend les dispositions nécessaires pour organiser l'année scolaire dans les meilleures conditions : il aménage un externat à Montbrison pour accueillir les enfants des petites classes, répartit la plupart des élèves des classes de sixième, cinquième et quatrième dans des écoles cléricales situées dans divers points du diocèse, envoie les élèves de troisième B au collège des Salles près de Noirétable. Les élèves restants (rhétorique, seconde et quelques troisièmes) ainsi que leurs professeurs sont hébergés à l'Institution Sainte-Marie à Saint-Chamond. La rentrée prévue le 30 septembre est finalement reportée en octobre 1914.

Le Père Mulsant, supérieur de l'Institution Sainte-Marie à Saint-Chamond, vint aimablement mettre à la disposition de Monseigneur Lavallée une partie de ses bâtiments. Pas de lits : des personnes charitables et en particulier la directrice de la maison de retraite de Lachal prête le mobilier nécessaire pour les dortoirs.

Ainsi fut fait. Saint-Chamond nous reçut vers le 15 octobre, mettant à notre disposition avec une amabilité que nous ne pouvons oublier tout ce qui nous était nécessaire.⁵¹

Mais en septembre 1915, les blessés abondent et l'administration militaire établit un hôpital de la Croix-Rouge à l'Institution Sainte-Marie. Le supérieur décide alors d'installer dans un nouvel établissement les élèves hébergés jusque-là à Saint-Chamond. Finalement la rentrée a lieu en octobre 1915 à l'Institution Saint-Gildas à Charlieu où les élèves séjourneront quatre ans.

⁵¹ Bulletin des anciens élèves, n° 3 - 1929.

De nouveau, il fallait changer de... cantonnement, trouver un local et... des lits, car les lits de St-Chamond avaient été réquisitionnés. On cherche un asile à Montbrison, Montrond (on envisagea un instant une installation à l'hôpital du Geysler), à Pommiers (Rhône). Ces projets durent être écartés. Mgr Lavallée décida que l'on se rendrait à Saint-Gildas de Charlieu, dont une partie seulement était occupée par le service de santé, mais toujours la question : où coucher ? On ne pouvait condamner de pauvres enfants à s'étendre sur la paille. On écrit de tous les côtés, et tout le monde se gêne ; les lits viennent de la Valla-en-Gier, de Saint-Genis-Terrenoire, d'Amplepuis, de Saint-Denis-de-Cabanne, du Château d'Aix. Et quand les lits et matelas furent arrivés et installés, le service de santé, toujours insatiable, jeta sur eux un regard d'envie et... les réquisitionna : c'était à désespérer!

Il fallut trouver deux dortoirs et cent vingt lits. Le pensionnat Notre-Dame, notre voisin, nous donna charitablement place dans ses dortoirs, et quant aux lits, il en vint de partout et très vite. C'était le quatrième lit pour le même enfant, le quatrième lit et le quatrième dortoir.⁵²

Voici un témoignage⁵³ très intéressant d'un élève du petit séminaire de Montbrison, Raymond Roubert (15 ans environ) qui effectue sa rentrée à Charlieu en 1916 :

Janvier 1916 - Une rentrée très particulière

Les élèves venant de la direction d'Usson-en-Forez ou de Saint-Romain-le-Puy se rejoignaient, au nombre d'une trentaine, à Saint-Just-sur-Loire, pour prendre le train de Roanne[...]. Quand le train entra en gare, il neigeait et les compartiments étaient au complet : impossible d'ouvrir les portières, nous ne voulions tout de même pas rester sur le quai ! Nous avons repéré qu'après plusieurs wagons, il y avait des escaliers qui montaient à une guérite de serre-frein inoccupée. Alors, nous avons monté les

⁵² Bulletin des anciens élèves, n° 3 - 1929.

⁵³ Bulletin des anciens élèves, n° 102 - 1969.

escaliers : les premiers se sont installés dans la guérite, les autres sur les marches, bien emmitouflés dans leur pèlerine, avec le capuchon rabattu sur leur figure ; et le train est parti.

Nous n'avons pas eu froid jusqu'à Roanne où nous sommes arrivés à la nuit. Nous nous sommes rendus à la salle d'attente où nous avons fait un petit "casse-croûte" avec nos provisions. Nous commençons à nous endormir quand, à 11 heures, les employés sont venus nous dire qu'il fallait évacuer la gare car il arrivait un train de blessés. Nous avons quitté la gare pour nous installer sur le trottoir d'en face, et au bout d'un quart d'heure, nous avons aperçu les premiers blessés, portés sur des civières et évacués dans des ambulances ou des camions. Nous regagnions la salle d'attente, une heure après, et nous nous endormions jusqu'au matin, heure de notre train pour Charlieu.

Mais nos misères n'étaient pas terminées. Nous allions coucher, nous les Montbrisonnais, dans un grenier de l'école des Frères. Nous avions pour faire notre toilette, une cuvette en terre... mais le matin, il fallait casser la glace, avant de nous laver... Une fois prêts, nous partions pour Saint-Gildas : il nous fallait traverser le passage à niveau : 6 fois sur 10, il était fermé : un train manoeuvrait ! Il fallait attendre dans le froid cinq à dix minutes avant que le passage ne s'ouvre ! Ce sont des souvenirs inoubliables qu'il serait peut-être bon de rappeler aux plus jeunes !

Novembre 1919 - Le retour au petit séminaire

Pendant ce temps, des démarches sont effectuées - par les autorités diocésaines pour que les locaux du petit séminaire soient libérés et que la rentrée 1917 puisse se dérouler à Montbrison. Mais elles n'aboutissent pas et les élèves ne retrouveront leur école que deux ans plus tard. En effet, en novembre 1919, malgré les épreuves, la rentrée scolaire s'effectue presque normalement au petit séminaire qui voit affluer plus de 150 élèves répartis dans huit classes, de la huitième à la rhétorique.

Au cours de cette guerre terriblement meurtrière, ont trouvé la mort trois membres de l'équipe éducative : J. Cottancin, professeur de rhétorique, E. Séon, préfet de récréation, P. Sigourd, préfet d'études, ainsi que quatre-vingt-trois anciens élèves. Une plaque de marbre a été apposée à l'entrée de la chapelle pour en perpétuer le souvenir.

Je me souviens...

C'est fin 1919 que nous nous sommes rencontrés, un petit groupe de jeunes garçons qui débutions dans la vie de pensionnaires à Victor-de-Laprade, à la rentrée de la sixième. J'en garde évidemment un souvenir assez pénible : je n'avais que dix ans et n'avais jamais quitté ma famille ! Ce grand bâtiment m'impressionnait.

Nos professeurs venaient, pour la plupart, de faire la guerre ; ils en demeuraient marqués et l'on devinait encore en eux quelque aspect militaire. Certains l'avaient faite héroïquement : un jour, on nous mena assister à une prise d'armes, au cours de laquelle notre préfet des études, dont j'ai oublié le nom, reçut la médaille militaire, avec une citation fort élogieuse qui m'est restée dans l'esprit : il s'était conduit de façon magnifique lors d'un assaut, entraînant ses hommes. Un de nos surveillants de dortoir, élève en classe de première, qui se destinait à la prêtrise, avait lui aussi, été mobilisé, et cela nous impressionnait fort. Il était pour nous plein de prestige, lorsqu'il passait, le soir, entre nos lits, disant son chapelet, élève comme nous, plus âgé certes, mais ayant vécu la grande aventure de nos pères.

[...] L'un de nos professeurs, qui avait fait la guerre dans le Proche-Orient, nous lisait aux heures creuses, des cahiers dans lesquels il avait consigné les souvenirs des campagnes auxquelles il avait participé. Il était passé en Grèce et nous racontait que, pour ses camarades, il déchiffrait les enseignes des magasins écrites en grec. Nous traduisions le De Viris et apprenions chaque jour quelques paragraphes des grammaires de l'abbé Ragon...

Souvenirs d'un élève de la rhéto 1925⁵⁴

⁵⁴ Bulletin des anciens élèves, n° 102 - 1969.

I) L'Entre-deux-guerres 1919 – 1939

Acquisition des bâtiments par La Montbrisonnaise

En 1925, le bail conclu avec la ville dix-huit ans plus tôt arrive à échéance et M. Chevrolat, le supérieur, en assure le renouvellement. Mais en 1926, comme la municipalité ne parvient plus à subvenir à l'entretien des bâtiments dont elle est pourtant propriétaire, elle essaie de les vendre sans y parvenir, la préfecture refusant de donner son autorisation. En 1929, lors de la séance du conseil municipal du 16 octobre, le maire, M. Louis Dupin⁵⁵, décide de mettre de nouveau en vente les bâtiments qu'occupe le séminaire. Voici le compte rendu de la séance relatée dans le *Journal de Montbrison*⁵⁶ :

A la suite d'une demande de réparations aux bâtiments du collège, un devis a été établi par le service de la Voirie. Ce devis qui ne prévoit que les plus importantes réparations, s'élève à 180 000 francs.

M. Blanc, qui a visité l'immeuble, signale l'état de vétusté des bâtiments et insiste sur l'urgence des travaux. Le Docteur Vial se joint à M. Blanc ; il indique en outre que 49 élèves de Montbrison fréquentent les cours de l'Institution et que ce chiffre indique bien que cet enseignement est utile à la ville. De plus les réparations demandées concernent plutôt les vieux bâtiments que ceux qui ont été construits par leurs occupants et à leurs frais.

Une discussion s'engage à laquelle prennent part plusieurs conseillers : tous sont

⁵⁵ A la suite du décès de M. Louis Dupin en décembre 1951, un vibrant hommage est rendu par *L'Union Montbrisonnaise* dans le *Bulletin des anciens élèves* n° 61 – 1952.

⁵⁶ *Bulletin des anciens élèves*, n° 64 - 1953.

d'avis de vendre cet immeuble qui, par son mauvais état, peut engager d'un jour à l'autre la responsabilité civile et pécuniaire de la ville ; d'autre part les réparations ne peuvent être effectuées qu'avec un emprunt qui serait très onéreux pour les Montbrisonnais.

Par 17 voix contre 2, le conseil décide de reprendre la vente de l'immeuble qui a déjà été tentée en 1926 et d'en poursuivre la réalisation.

M. Percher (1928-1938), le nouveau supérieur qui succède à **M. Varaine (1925-1928)**⁵⁷, décide d'agir rapidement en s'adressant à chacun des anciens élèves dans une circulaire⁵⁸ que nous reproduisons intégralement :

Montbrison, le 20 juin 1930,

Monsieur,

La ville de Montbrison met en vente l'immeuble de son collègue où, depuis 1824, sous la direction des prêtres du diocèse, des milliers d'élèves se sont préparés au sacerdoce ou à la vie chrétienne dans le monde.

La mise à prix est de 300 000 francs. Laisserons-nous cette maison bienfaisante recevoir une autre destination ? Ou réussissons-nous, en nous présentant comme acquéreurs, à continuer l'œuvre du Petit Séminaire, qui s'y fait depuis cent ans ?

Voilà la question que nous nous permettons de vous soumettre, en vous priant de nous aider à lui donner une solution favorable.

Le moyen qui est offert est de souscrire une ou plusieurs actions émises par une société anonyme immobilière en vue de cet achat, et qui est en voie de constitution dans l'étude de Maître Gaurand, notaire à Montbrison. Les actions sont de cinq cents francs.

Veillez considérer que le versement

⁵⁷ M. Francisque Varaine sera ensuite curé-archiprêtre de Chasselay dans le Rhône.

⁵⁸ *Bulletin des anciens élèves*, n° 5 - 1931.

que vous ferez, ne serait pas un don de charité, car, non seulement vos actions représenteraient une part d'une propriété importante, mais la Société immobilière entend bien attribuer aux actions un dividende garanti, nous n'osons pas dire par les bénéfices de l'exploitation, mais par le prix de location payé par les locataires, prix que la Société immobilière sera attentive à augmenter suivant les possibilités légales et de fait.

Auriez-vous donc l'obligeance d'ici au 9 juillet, car l'adjudication semble devoir se faire dans quelques jours, de faire savoir à l'un des promoteurs soussignés de l'entreprise dont nous vous faisons part, et à l'adresse de l'Institution V. de Laprade, 12, rue du Collège, Montbrison, Loire, si vous serez souscripteur d'actions et de combien. Nous prendrons ensuite la liberté de vous envoyer un bulletin régulier de souscription de la Société immobilière.

Veillez, Monsieur, recevoir nos remerciements anticipés et agréer nos respectueuses salutations.

Cette circulaire signée de MM. les abbés Percher, supérieur du séminaire, Bégonnet, curé de Saint-Pierre, Baudou, aumônier de l'Hôtel-Dieu, de MM. J. Pagnon et E. Rey est envoyée en 500 exemplaires. Dès la première quinzaine du mois de juillet, cent quarante anciens répondent en promettant leur concours financier et aussitôt est constituée une société anonyme immobilière, *La Montbrisonnaise*, au capital de 500 000 francs. Les actionnaires sont convoqués à deux reprises, le 25 juillet et le 9 août. On approuve les statuts et on nomme un conseil d'administration dont le président est M. l'abbé Baudou. Le lendemain, 10 août 1930, par l'intermédiaire de M. Rey qui représente la nouvelle société et par le ministère de M^c Gaurand, notaire, l'acte de vente est passé entre la ville de Montbrison, d'une part et *La Montbrisonnaise*, d'autre part. Ainsi en un délai très court la société des amis du séminaire entre en possession de l'immeuble.

Cette date du 10 août 1930 marque

une étape essentielle de l'histoire du collège. Le fait qu'une société composée d'anciens élèves et d'amis en soit désormais propriétaire, en assume la responsabilité civile, offrait d'inappréciables avantages et l'on ne pouvait qu'admirer la profonde vitalité d'une Institution capable de faire jaillir d'elle-même les ressources et les énergies nécessaires pour assurer son avenir⁵⁹.

1930 -1934 La maison en chantier permanent

Mais l'acquisition réalisée, une nouvelle tâche s'impose car de multiples et importantes réparations s'avèrent nécessaires. M. Percher entreprend, aux frais du diocèse, des réparations urgentes et ainsi pendant cinq années des chantiers se succèdent chaque été de façon méthodique. Dès les congés de 1930, un vaste chantier débute.

Le 19 août, au matin, les ouvriers se mettaient au travail. La cour intérieure devenait un chantier où s'agitaient maçons, plombiers, charpentiers, plâtriers ; on s'occupa d'abord du bâtiment sud : la toiture en fut refaite complètement, le plafond des deux études fut consolidé par des piliers de maçonnerie et des colonnes de fonte. La charpente du bâtiment des dortoirs fut réparée en partie. Le temps manquait pour restaurer la chapelle ; on s'est contenté cette année de soutenir deux poutres qui menaçaient ruine. Mais on a recrépi la cour d'honneur, changé la balustrade, agrandi la porte des classes ; cinq cabines de douches étaient installées à la place de l'ancien four à pain ; les murs que longe la rue du Collège étaient réparés à leur tour. Ce n'est partout que lumière et clarté.⁶⁰

⁵⁹ *Bulletin des anciens élèves*, n° 11 - 1935.

⁶⁰ *Bulletin des anciens élèves*, n° 5 - 1931.

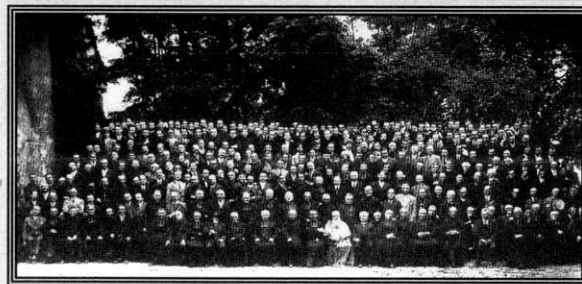
**FETE DU CENTENAIRE
FETE DE FAMILLE DU 5 JUILLET 1932**

*Ces lieux encore tout pleins des fastes de
notre âme⁶¹*

Le 5 juillet 1932, la maison complètement rajeunie peut recevoir près de quatre cents anciens élèves, professeurs et amis dans un cadre embelli par les réparations et paré, pour l'occasion, de drapeaux et d'oriflammes. Cette Fête de Famille ne ressemble pas aux précédentes : *pas de défilé, pas de fanfare, tout se passe dans l'enceinte du Séminaire⁶²...* Dès huit heures, les anciens arrivent par le train, les cars, et en voitures particulières surtout, qui se rangent en longues files sur le boulevard Duguet... A la chapelle, la messe célébrée par l'abbé Bégonnet (rhéto 1886), curé de Saint-Pierre et les chants de la chorale dirigée par l'abbé Maumey, éveillent en chacun de pieux souvenirs.

Monseigneur Thiénard (rhéto 1891), évêque de Constantine, qui préside les Fêtes, invite tous les Anciens à la reconnaissance dans une allocution touchante... à la suite de laquelle retentit le "Te Deum", vibrant, impressionnant, chanté par tous les anciens, présents dans la chapelle ou dans les corridors, car beaucoup n'ont pu trouver place... En sortant de la chapelle, on se groupe autour du monument aux Morts orné de fleurs et de lampes électriques... Sous les cloîtres, vers la grande étude, dans une chaire improvisée, Monseigneur Lavallée présente la galerie du Souvenir⁶³ installée dans le couloir du premier étage...

Les Anciens se hâtent d'aller découvrir les photographies de Victor de Laprade, de Camille de Meaux, député de la Loire et maire de Montbrison, des Pères Néel, Rival, Satre et Tamet..., des classes de rhétorique depuis l'année 1865... Midi approche, c'est la photo de tous les anciens rassemblés.



Midi trente, l'appel des classes est l'occasion d'applaudir les vétérans (rhétoriques 1867, 1870, 1873), ensuite tout le monde se retrouve dans la salle de récréation, décorée aux armes des supérieurs, où se déroule le traditionnel banquet servi par l'hôtel du Lion d'Or. Les anciens se sont regroupés par classe, c'est le moment des confidences, des souvenirs..., on oublie les préoccupations et les soucis du présent.

Les élèves qui prennent leur repas sous les platanes, suivant la tradition des congés de famille, sont invités à se faire entendre. Se succèdent alors les chants puis les discours de M. Percher, le supérieur, de Mgr Lavallée (rhéto 1888) qui évoque ses souvenirs d'élève, de M. le chanoine Bornet et de M. Maillon, président de la société *La Montbrisonnaise*... A quatre heures, on se lève de table. Certains s'attardent sur les terrasses..., dans les différentes parties de la maison, continuant la chasse aux souvenirs, d'autres prennent le chemin de la Campagne de Montplaisir⁶⁴ où, comme jadis, on chantera le "Salve Regina"*...

A neuf heures, un ancien, Paul Dupayrat, vint lui-même tirer le feu d'artifice qu'il eut la délicatesse de nous offrir : fusées, feux de Bengale, bombes. Un chœur bien inspiré, chante la *Nuit de Rameau*. Dix heures, une prière d'actions de grâces pour cette journée bienfaisante. A présent, la maison peut reprendre vaillamment sa mission⁶⁵...

A partir de juillet 1933, de gigantesques travaux sont entrepris dans la chapelle sous la direction de M. Serre, l'architecte. On démolit le chœur et le plafond

⁶¹ Ce vers de Lamartine est inscrit au-dessus de l'entrée de la salle où se déroule le banquet.

⁶² *Bulletin des anciens élèves*, n° 7 - 1933.

⁶³ Voir Inventaire, p. 120.

⁶⁴ Voir Inventaire, p.125.

⁶⁵ *Bulletin des anciens élèves*, n° 7 - 1933.

de l'édifice, il ne reste que les murs. Une toiture toute neuve soutenue par une armature de fer inaugure la réfection complète qui s'impose et le 23 novembre 1933, c'est l'inauguration de la chapelle⁶⁶.

De 1932 à 1934, on installe le chauffage central : cent radiateurs, un kilomètre de tuyaux, deux chaudières l'une à mazout et l'autre à charbon installée au rez-de-chaussée du bâtiment des professeurs. Ainsi toute la maison est chauffée : classes, réfectoire, couloirs, chapelle, dortoir... *et c'est la température douce, égale, en cours de journée, au lever, au coucher. Plus d'engelures, plus de crevasses, les linges de toilette toujours secs, plus d'accès de toux.*⁶⁷

Pendant les congés de 1933 et de 1934, d'autres embellissements sont réalisés et, à la rentrée, en constatant mille nouveautés, les élèves en oublient d'être tristes : une infirmerie repeinte en blanc crème, un laboratoire vaste et organisé, une grande salle de troisième commune mais aussi des nouveautés au dortoir : lavabos, placards pour les chaussures. De plus, la pièce en face de la cuisine a été aménagée en parloir, les classes de 7^{ème} et de 8^{ème} sont installées à l'école libre Saint-Joseph qui devient ainsi l'Annexe de l'Institution Victor-de-Laprade⁶⁸.

*En 1934, quelques contestations s'étant formées sur le droit de la ville de Montbrison à disposer par une vente des immeubles du Séminaire, l'affaire fut portée devant la préfecture de la Loire, puis devant le Conseil d'Etat. Le 10 mars 1934, le Conseil d'Etat rendait son arrêt, conforme d'ailleurs à celui de la préfecture. La ville légitime propriétaire jusqu'en 1930 avait plein pouvoir de vendre, et, en conséquence, la Montbrisonnaise d'acheter.*⁶⁹ Cette décision consacre d'une manière définitive la valeur juridique de l'acte de vente d'août 1930 et permet à la société de poursuivre ses activités en toute sérénité.

Le 6 juillet 1938, le petit séminaire est en deuil : son supérieur, M. le chanoine

⁶⁶ Cf. Partie Chapelle, p. 93.

⁶⁷ *Bulletin des anciens*, n° 6 - 1932 et n° 10 - 1935.

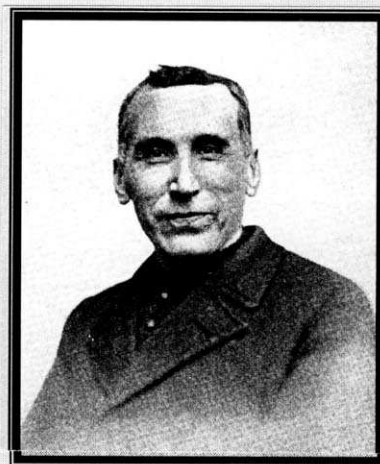
⁶⁸ *Bulletin des anciens élèves*, n° 10 - 1935.

⁶⁹ *Bulletin des anciens élèves*, n° 90 - 1964.

Percher, meurt subitement, à l'âge de 50 ans, au lendemain de la distribution des prix.

M. le chanoine Percher

Marius Jean Aubrin Percher est né le 1^{er} janvier 1887 à Montbrison où son père tient une librairie, rue du Marché. Ordonné prêtre à Lyon en 1910, il exerce ensuite le métier de professeur à l'institution Victor-de-Laprade de 1912 à 1918. Directeur spirituel à L'institution Saint-Joseph en 1918-1919, il est nommé directeur au Grand Séminaire (1919-1928). Après avoir fondé l'œuvre des Catéchistes Missionnaires de Notre-Dame de Fourvière, de 1928 à 1938 il dirige, en tant que supérieur, le petit séminaire de Montbrison où *il va mettre toute sa générosité sacerdotale au service de sa communauté pour y faire fleurir l'ardeur et l'enthousiasme*⁷⁰. Il décède le 6 juillet 1938.



Marius Percher

Sa devise, autrefois donnée par M. Chevrolat lors de la 1^{ère} messe de M. Percher, est gravée au-dessous de son nom, sur le caveau de la famille Percher au cimetière de Montbrison : *Ego autem libentissime impendam et superimpendar ipse pro animabus vestris, licet plus vos diligens minus diligar.*

"C'est avec une très grande joie que je donnerai tout et que je m'épuiserai pour vos âmes, alors même qu'en vous chérissant à l'excès, je risque d'être moins aimé de vous."

(Saint Paul, II Corinthiens, XII, 15)

⁷⁰ Un bulletin des anciens élèves lui est entièrement consacré : n° 19-20 de novembre 1938.

Deux mois plus tard, arrive un nouveau supérieur en la personne de **M. Jean Duperray (1938-1948)**, jusqu'ici directeur du petit séminaire de Charlieu.

J) La vie au séminaire pendant la Seconde Guerre (1939 - 1945)

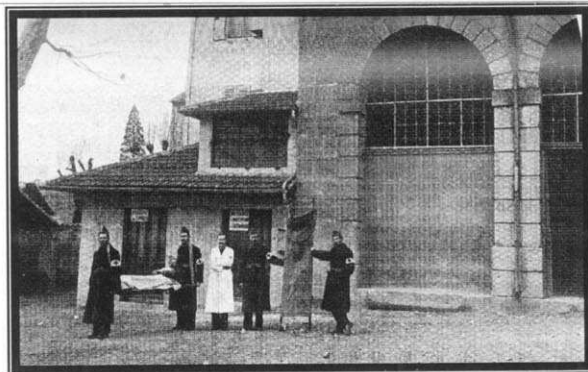
Grâce aux onze bulletins que les anciens élèves parviennent, malgré les restrictions, à faire éditer de novembre 1939 à novembre 1945, nous pouvons entrevoir ce qu'a pu être la vie quotidienne au petit séminaire durant les six années que va durer le conflit.

L'année 1939

Dès les premières semaines de la guerre, les bâtiments du petit séminaire sont réquisitionnés par la préfecture pour accueillir des ressortissants suisses qui se trouvaient en France et qui ont été rassemblés à Montbrison avant de rejoindre leur pays. Ils viennent d'un peu partout et le séminaire leur offre pendant quelques jours le gîte et le couvert. Un second ordre de réquisition émanant du Ministère des P.T.T. demande au séminaire d'accueillir des employés des bureaux de la Poste de Lyon et de la Caisse Nationale d'Épargne. Les dortoirs sont mis à leur disposition, une cantine est organisée au réfectoire et un service de logement tient sa permanence dans la classe de quatrième. Après quelques semaines, tous ces réfugiés repartent très touchés par l'accueil reçu.

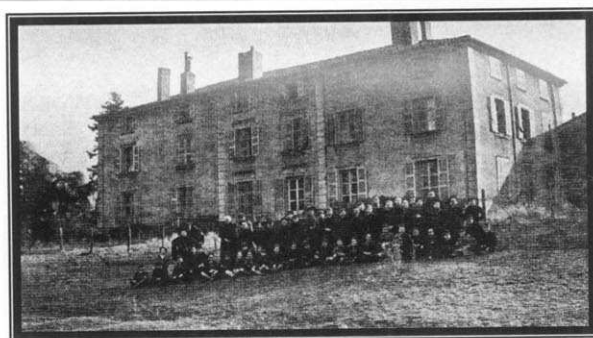
Entre-temps, le supérieur du petit séminaire, M. Duperray, reçoit l'ordre de réquisition des bâtiments : *Par l'autorité du Ministre de la Guerre, le 12 septembre 1939, à huit heures du matin, l'Institution Victor-de-Laprade, à titre temporaire et pour le temps des hostilités, devait abriter un hôpital⁷¹ : l'H. C.V. L., l'Hôpital Complémentaire Victor-de-Laprade.*

⁷¹ Bulletin des anciens élèves, n° 23/24 - 1939/1940.



Exercice de brancard à l'H. C. V. L.

Comme le supérieur souhaite à tout prix éviter l'exil des élèves, comme en 1914, la décision est prise de poursuivre la tâche éducative dans les bâtiments de Montbrison et de réorganiser l'enseignement sans nuire aux activités de l'hôpital militaire. On utilise donc d'autres locaux : l'abbé Moutot, curé de Saint-Pierre, met à la disposition du séminaire la salle de spectacle située juste en face de l'entrée du collège (elle servira de dortoir pour les grands) ainsi que des salles d'œuvres que M. Duperray fait aménager en salles de classe pour les rhétoriciens. De plus, Mlle de Montchenu offre au séminaire le deuxième étage de son immense maison, (aujourd'hui la Maison Saint-Joseph) pour aménager un dortoir et le premier étage où les deux classes de 6^{ème} et celle de 7^{ème} prennent place. Le 8 décembre 1939, à l'occasion d'une petite fête qui se déroule dans la maison de Mlle de Montchenu, cette nouvelle annexe est bénite et appelée *Annexe Sainte-Marie*.



Annexe Sainte-Marie avec les classes de 6^e A, 6^e B et 7^e.

Nous cohabitons avec les militaires - des infirmiers en attente d'une arrivée éventuelle de blessés - qui d'ailleurs étaient

peu nombreux. Cette cohabitation se déroula dans de bonnes conditions d'autant plus qu'un certain nombre de locaux étaient laissés disponibles par les autorités militaires. C'est ainsi que nous disposions des salles d'étude, du réfectoire en alternance avec les militaires, et d'un dortoir⁷².

D'autre part, le corps professoral est considérablement réduit par la mobilisation : sur seize professeurs et éducateurs, dix sont mobilisés en septembre. Des arrangements sont trouvés pour permettre de reconstituer une équipe d'enseignants avec le concours de professeurs bénévoles : M. Duperray obtient de l'autorité diocésaine quelque soutien : L'abbé Dusserre quitte Charlieu pour Montbrison, les abbés Joubert, Schuller, Chetail viendront chaque semaine⁷³. Pour compléter l'équipe, il obtient le concours d'un ancien élève et de dames qui viendront faire des cours⁷⁴.

Grâce à ce judicieux plan d'organisation, les problèmes de personnel et de locaux sont en partie résolus et en octobre, ce sont 240 élèves qui font leur rentrée, plus nombreux que jamais puisque quelques-uns sont issus d'autres établissements. La rentrée s'effectue, d'ailleurs, en deux temps : le 2 octobre, pour les deux premières classes, le 9, pour le reste de la communauté.

*Nous n'étions pas prêts à recevoir tous nos élèves surtout en nombre si impressionnant. Un seul dortoir, celui de la salle des œuvres de Saint-Pierre, était aménagé, encore que sommairement, puisque les surveillants couchaient dans un décor sur la scène et les élèves voyaient leurs lits s'étager dans les gradins...*⁷⁵

Pendant cette période troublée, une organisation particulière de la vie scolaire est mise en place : le supérieur exhorte les grands élèves à se montrer à la hauteur des circonstances en s'investissant davantage dans la bonne marche de la maison et en ayant plus d'influence sur leurs jeunes camarades.

A propos de l'organisation particulière de la vie d'équipes voir n° 31-32, p. 3-9.

On fut ainsi amené par les

⁷² Jacques Bourgin (rhéto 1940).

⁷³ Bulletin des anciens élèves, n° 78 – 1958.

⁷⁴ Ibidem.

⁷⁵ Bulletin des anciens élèves, n° 23-24 – 1939.

*circonstances à ébaucher une organisation de régime intérieur de la maison en équipes, composées de deux grands, un rhétoricien, chef d'équipe, un humaniste appelé à le seconder, et de quatre élèves plus jeunes, en principe de la même classe. Le chef doit servir : le chef d'équipe chez les internes fait notamment le service de ses équipiers au réfectoire ; chez les externes, il accompagne ses camarades à leur domicile le soir à travers les rues assombries par les exigences de la défense passive.*⁷⁶

Dès le premier jour, comme l'écrivait l'un d'eux, les rhétoriciens, au lieu de regarder dans un coin de cour les nouveaux avec une curiosité maligne, se mirent à la recherche de leurs équipiers pour leur rendre service, les installèrent avec rapidité et les habituèrent de leur mieux⁷⁷.

Malgré les circonstances bien particulières de cette rentrée, la mélancolie habituelle fait moins de victimes que jamais. Nous ne pouvons qu'être frappés par cet état d'esprit de famille, de solidarité, de responsabilité que développe cette organisation qui se poursuivra jusqu'à la fin de la guerre. En octobre 1944, la veille de rentrée, les rhétoriciens de l'année antérieure sont invités à venir à l'école pour passer les consignes aux futurs chefs d'équipes, leurs successeurs, qui, dès le lendemain, auront la charge de recevoir et d'installer leurs jeunes équipiers.

L'année 1940

Grâce aux premières permissions, certains professeurs reviennent à Montbrison et font part de leurs impressions aux élèves impatients et émus.

Un brillant maréchal des logis, le Père Garnier, un des plus proches de la frontière (poste avancé d'un Parc de réparations d'autos), retraça à nos yeux le triste spectacle de l'évacuation des villages d'Alsace les premiers jours de la guerre, le survol du camp par les avions ennemis, enfin l'organisation rapide et intelligente de ces ateliers de réparation du matériel de l'armée.

⁷⁶ Ibidem, p. 21.

⁷⁷ Ibidem, p. 21.



**Les permissionnaires,
la direction de l'hôpital complémentaire
et une partie du corps professoral en 1940**

Fin janvier, le Père Charmet passa quelques jours au milieu de nous ; heureux de retrouver ses anciens élèves, il alla jusqu'à leur faire une heure de classe et retrouva ses interpellations familières. Malheureusement, il n'avait plus que le quart de sa voix, ayant perdu le reste dans je ne sais quelle gare régulatrice entre la frontière suisse et Montbrison.⁷⁸

Au mois de mai, arrivent des nouvelles des mobilisés, les activités sur le front s'intensifient et à travers leurs lettres on perçoit beaucoup d'émotion :

Je suis toujours au même endroit... mais en équilibre instable, paraît-il. Jusqu'à aujourd'hui, depuis le 10 mai, nous n'avons pas eu à souffrir des bombardements aériens, bien que pas mal de points stratégiques des environs aient eu à payer, parfois, très cher, leur tribut. Ce qui est dur, actuellement, c'est de travailler sans arrêt de 6 h 30 à 18 heures, juste le temps de déjeuner ; plus de dimanche. Le soir, on est complètement abêti. C'est ce qui est le plus dur : pas moyen de lire ou d'écrire dans la journée et à la veillée, un sommeil qui vous terrasse !

Père Garnier - 25 avril 1940.

Nous avons franchi la frontière belge ce matin de bonne heure ! Sans incident ! mais avec des lueurs de bombes à l'horizon. La nuit a été courte. Réveil au bruit de la mitrailleuse, de la D.C.A. et des bombes... Ce baptême du feu, un jour de Pentecôte, quel symbole ! Mais quelle consolation de lire dans l'Évangile : "Que votre coeur ne s'effraie point". L'accueil est parfait chez des gens "gonflés" ...

⁷⁸ *Ibidem*, p. 25.

*Tout va bien ! Pensez à moi un peu, en ces jours où des épreuves nous attendent, comme nous pensons à vous tous.*⁷⁹

Père Ducros - 12 mai 1940.

En ce mois de mai 1940, les événements se précipitent : la grande offensive allemande est déclenchée, le communiqué lu, chaque jour, au réfectoire à midi, devient de plus en plus alarmant. Au cours de ces mois difficiles, des opérations de générosité se multiplient, parfois à l'initiative des élèves eux-mêmes : ainsi, des prières sont récitées pendant les récréations, des sacrifices sous la forme de desserts du samedi offerts au profit des pauvres⁸⁰ de la Conférence Saint-Vincent-de-Paul ou encore pour l'Oeuvre du colis aux soldats du front, organisée par la municipalité... Mais la gravité des événements ne doit pas priver les jeunes pensionnaires de moments de détente aussi la promenade du mardi est-elle prolongée jusqu'au souper.

Quelques notes glissées dans les récits par le narrateur des bulletins nous communiquent parfois des informations sur la vie dans la cité : on apprend, par exemple, que deux sirènes, placées l'une au Calvaire, l'autre au sommet de la collégiale Notre-Dame, sont destinées à alerter la population en cas de danger ; d'autre part, si une alerte est déclenchée, chaque enfant a été exercé à prendre place, de nuit comme de jour - en ordre et en silence - dans des abris prévus à cet effet. De plus, la municipalité a mis à la disposition de chaque élève un masque à gaz que les externes emportent dans leurs allées et venues, de la maison à leur domicile.

Le 13 juin, le Ministère de l'Éducation nationale donne l'ordre de renvoyer sans retard les élèves et de laisser les locaux scolaires disponibles dès le 15 au matin pour les besoins de la défense nationale. Ce départ brusqué qui se déroule dans la soirée du 14 juin termine la première année scolaire de guerre.

Du 17 au 25 juin, dès le départ des élèves, l'Hôpital militaire Victor-de-Laprade

⁷⁹ *Bulletin des anciens élèves*, n° 24-25 - 1940.

⁸⁰ Les grands élèves allaient aussi visiter les personnes indigentes qui logeaient dans des taudis situés derrière la chapelle, rue Saint-Aubrin.

envahit toute la maison et entra en pleine activité. Il hébergea au passage plusieurs formations du Service de Santé, des armées en déroute, venant s'abriter dans nos murs quelques heures (Formation sanitaire de la gare régulatrice de Vesoul, H. O. E. de Lorraine...). Des malades remplirent les dortoirs, la plupart convalescents, et reçurent les soins dévoués des infirmiers et des infirmières qui les attendaient depuis longtemps. Pendant le même temps, nous assistons au défilé lamentable des réfugiés en fuite, obligés de quitter leur logis en quelques minutes, souvent pour partir à l'aventure avec leur automobile, chargée jusqu'aux essieux, surmontée d'un matelas et bourrée de colis.⁸¹

L'annexe Sainte-Marie devient, grâce à la délicatesse coutumière de Mlle de Montchenu, en liaison avec le Centre d'accueil de la Croix-Rouge, un lieu d'asile pour les réfugiées, jeunes filles, dames, mamans avec leurs petits enfants.

On organise, au dortoir Saint-Pierre, un lieu de passage pour les réfugiés, hommes et surtout grands jeunes gens, qui, par centaines, à pied ou surtout à bicyclette, se sauvent devant l'envahisseur, prêts à s'engager pour sauver la France s'il en est encore temps...⁸²

Les troupes continuent à refluer en déroute en direction générale du Puy. Les bruits les plus contradictoires circulent sur l'avance allemande.

Le mardi 18 juin, vers dix-sept heures, des bombardiers allemands⁸³ suivirent sensiblement la voie ferrée Boën - Bonson. Ils lancèrent des bombes à Champdieu où il n'y eut que des dégâts matériels... bombardèrent sérieusement les alentours de la gare de Bonson où se trouvaient des services de l'Intendance et firent plus d'une trentaine de tués, civils et militaires. Depuis ce jour, les Allemands sont attendus d'un moment à l'autre dans la région. [...]

Le dimanche 23, la présence d'une camionnette militaire, couleur feldgrau, près de la gendarmerie (actuellement bâtiment du

⁸¹ *Ibidem*, p. 26.

⁸² *Ibidem*, p. 26.

⁸³ Il s'agit en fait de bombardements effectués par l'aviation italienne sur des objectifs industriels qui seront pour la plupart épargnés.

tribunal), indique l'occupation de Montbrison par les Allemands dont quelques officiers se sont présentés aux autorités civiles et militaires et sont partis après leur prise de possession. Ce n'était pas l'entrée en force.⁸⁴

Les Allemands sont présents à Montbrison du 19 au 23 juin 1940. Si cette occupation impressionne fortement l'habitant, elle est heureusement très courte, le Forez se situant dans la zone encore non occupée à cette époque. Le 25 juin, l'armistice signé avec les Allemands d'abord, avec les Italiens ensuite, est particulièrement sévère pour les Français. Défaite française - la France est coupée en deux par une ligne de démarcation : la zone nord est occupée par les Allemands et au sud, la zone libre est administrée par le gouvernement du maréchal Pétain qui siège à Vichy. Ce jour est proclamé au séminaire journée de deuil national et dans une allocution pour la messe de *Requiem* prononcée à la chapelle devant les externes convoqués en hâte, leurs parents, les amis de la maison et un groupe de malades militaires, le supérieur rappelle les heures de cauchemar vécues ces dernières semaines, l'ampleur de la catastrophe et engage l'auditoire à regarder la situation en face et à envisager les nouveaux devoirs que ces derniers événements tragiques imposent : devoirs de dignité et de confiance en Dieu, *confiance dans le sacrifice de nos morts, confiance dans la justice de notre cause...*⁸⁵

En été parvient au séminaire la première carte⁸⁶ reçue des prisonniers. Elle est envoyée par l'un des premiers mobilisés fait prisonnier, le Père Charmet :

11 juillet,

Depuis le 21 juin, je suis prisonnier au camp de Neu-Brisach. La santé est bonne et le moral aussi. Cependant, nous attendons la libération qui, dit-on, est prochaine. Bientôt j'irai revoir Montbrison, je l'espère.

En fait, quatre ans plus tard, en juin 1944, l'abbé Charmet est toujours retenu prisonnier et envoie une lettre⁸⁷ dont sont extraits ces quelques mots :

⁸⁴ *Ibidem*, p. 27.

⁸⁵ *Ibidem*, p. 30.

⁸⁶ *Ibidem*, p. 13.

⁸⁷ *Bulletin des anciens élèves*, n° 34 - 1944.

Ici la captivité commence à peser sérieusement. C'est si long ! La vie que l'on mène est forcément contre nature ; les instincts et les besoins généreux ne trouvent plus à s'exercer dans leur milieu normal et il reste la nature avec ses exigences et son goût pour la facilité. Antoine Charmet n° 34.676 (VI F), M, Stammlager VI G, Borm-am-Rhein, Arbeits Kommando N° 230 Deutschland

Le lundi 23 septembre 1940 a lieu la rentrée scolaire avec 190 élèves. Grâce à l'armistice, l'hôpital complémentaire, qui a rendu les locaux, procède à la liquidation de son matériel et deux professeurs ont été démobilisés : M. Bolon et M. Garnier. Deux des professeurs faits prisonniers ont été libérés : M. l'abbé Ducros et M. l'abbé Drunet. A cette date, le Séminaire compte déjà neuf disparus parmi ses anciens élèves.

L'année 1941

Le 11 mai, fête de Jeanne d'Arc, se déroule dans la cour supérieure une cérémonie des couleurs : cérémonie poignante au dire des témoins pour qui c'était l'expression simple et forte de sentiments qui montaient du fond des âmes.

Sont présents les enfants, leurs parents, des amis de la maison, clairons et tambours des P'tits Fifres, la chorale du Séminaire mais aussi des invités officiels : monseigneur Clabaud, évêque auxiliaire de la Baie d'Hudson, M. le Sous-Préfet, M. Gaurand, le président de la Légion, M. le capitaine de Loisy, commandant le district, M. l'Inspecteur primaire, M. le Procureur de la République... Dans un long discours, le supérieur s'adresse à tout ce monde massé dans la double allée de tilleuls qui borde la terrasse, évoquant ses souvenirs d'officier porte-drapeau pendant la guerre 1914-1918, rappelant le symbolisme très fort du drapeau français, attisant le patriotisme de chacun, dénonçant les méfaits de la guerre d'aujourd'hui, souhaitant le rétablissement d'une paix de justice, de bienveillance et d'honneur...

Après les applaudissements qui ont souligné au passage l'évocation du maréchal Pétain et du pape Pie XII, *trois petits élèves, habillés l'un en bleu, l'autre en blanc et le*

troisième en rouge, portent l'étoffe du drapeau. Le moment est venu de lever les couleurs. *Tout le monde est debout, découvert, deux élèves prennent l'étoffe tricolore et, lentement, la font monter le long du mât. Le silence est complet.*

Alors trois élèves rhétoriciens viennent successivement se placer devant le drapeau et clamer leur volonté de servir. Après un moment de silence, *La Marseillaise* est chantée par tous puis les élèves défilent devant le drapeau. Toute l'assemblée se rend à la chapelle pour une dernière cérémonie qui se termine par la bénédiction du saint sacrement. Pour clore cette fête un repas réunit tous les invités et le soir, une dernière conférence de monseigneur Clabaud réunit les enfants qui écoutent l'évêque raconter la vie du missionnaire au Pôle Nord...

Cette année-là, la rentrée scolaire a lieu le jeudi 25 septembre, le matin, pour les rhétoriciens qui sont responsables d'équipes et l'après-midi pour les autres élèves.

L'année 1942

En mars 1942, en souvenir d'un de ses anciens séminaristes, Bourg, venu à Montbrison la première année de guerre, et d'un de ses prêtres, l'abbé Hoen qui voulut bien rendre service à l'école plusieurs mois, monseigneur Heintz vient faire une visite au séminaire et passer sa fête (la Saint-Joseph, patron des réfugiés) au milieu des élèves et, le 18 mars au soir, une soixantaine de Lorrains réfugiés à Montbrison en profitent pour venir au petit séminaire saluer leur évêque.

Le débarquement des troupes anglaises et américaines en Afrique du Nord entraîne, en effet, l'occupation de la zone libre par les Allemands. Dès le mois de novembre 1942, leurs troupes traversent notre région et certaines s'installent à Montbrison. *Les troupes d'occupation étaient logées principalement dans l'ancienne École Normale⁸⁸, dans une partie des locaux de l'E. P. S.⁸⁹, dans les locaux de la Salle d'Oeuvre et de la J. O. C.⁸⁹ de la paroisse Saint-Pierre⁹⁰.*

⁸⁸ Il s'agit de l'École Primaire Supérieure qui se trouvait boulevard de la Préfecture.

⁸⁹ Jeunesse Ouvrière Chrétienne.

⁹⁰ *Bulletin des anciens élèves*, n° 32 – 1943.

Depuis novembre, Montbrison a moins eu à supporter les charges de l'occupation. La présence d'un champ de tir réduit, sa situation en terrain varié, entre la plaine et la montagne présentait, avec son éloignement de tout centre dangereux, de nombreux avantages pour la formation militaire de jeunes recrues ou de récupérés. L'atmosphère de notre paisible cité devint plus guerrière. Le tir des mitrailleuses ou du canon de tranchées, la rencontre des troupes au service en campagne sur les chemins familiers de nos promenades, le chant en choral des troupes d'opération rentrant d'une manoeuvre de nuit ou partant à l'exercice... tout cela nous fit sentir davantage le réalisme de la guerre.

En cette fin de quatrième année de guerre, la vie quotidienne au petit séminaire est perturbée par des restrictions de plus en plus contraignantes, et comme la guerre s'est rapprochée, l'ambiance devient de plus en plus pesante mais chacun se résigne.

*L'armée allemande est à Montbrison. Ses jeunes recrues s'y exercent et deux ou trois fois par jour on entend le bruit des bottes sur le pavé qui scandent les accents d'un chant choral. Le supérieur (M. Duperray) agit en silence et son action est plus lumineuse que toute déclaration : « Ne demandez pas d'explication à notre nouveau jardinier, c'est un chirurgien juif qui a échappé au camp de concentration ». Bientôt le service des tables sera fait par un avocat en situation difficile. A la rentrée, un nouveau surveillant, un professeur luxembourgeois... « Silence, ils ont des noms d'emprunt, la Gestapo les recherche. » Un petit élève de 6^e : « Il montera à l'infirmerie pendant les cérémonies, c'est un enfant juif ».*⁹¹

Un témoignage...

Vers 1942 travaillait comme jardinier au petit séminaire M. Seguin. On le voyait rapporter des cageots de légumes et de fruits. En pantalons bleus et sabots, il avait grand air et ses mains très fines avaient dû manipuler

⁹¹ A. Bolon, *Bulletin des anciens élèves*, n° 78 – 1958.

d'autres outils que la pioche et la bêche. Père Seguin était chirurgien de profession, d'origine juive. A la mort de Mgr Duperray, il a donné dans le journal "L'Essor" du 10 novembre 1957, ce témoignage :

Je soussigné, docteur Schachter, suis encore en vie grâce à Mgr Duperray qui fut pendant la guerre Supérieur du Séminaire de Montbrison. Mgr Duperray m'a sauvé de la déportation et de l'extermination. Il m'a caché chez lui connaissant parfaitement – je suis juif – le danger mortel auquel il s'exposait ainsi. Il a essayé de me remonter le moral et de me rendre ma situation la plus agréable possible.

*Chaque année, quand Mgr Duperray venait faire une cure à Vichy, je le voyais. A mes remerciements émus, il répondait : « C'est au Bon Dieu que doit aller la reconnaissance ». Aussi est-ce avec beaucoup de chagrin et une vive émotion que je m'incline devant cet homme si noble et si bon.*⁹²

L'année 1943

Deux alertes furent dangereuses pour la continuité de notre vie scolaire du Séminaire malgré la protection provisoire d'une inscription placée sur la porte d'entrée par le Service de Santé des Occupants à la suite de deux cas de scarlatine :

Maladie contagieuse.

Défense à l'armée allemande d'entrer.

Le 13 avril, on nous mandait à la mairie pour nous apprendre que le contingent des troupes d'opération allait être doublé et qu'il fallait s'attendre à de nouvelles réquisitions.

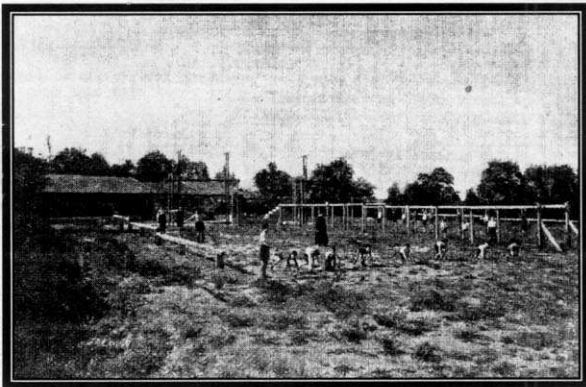
Heureusement pour nous, une combinaison sympathique s'ébaucha grâce à la complaisance, en particulier, de M. l'archiprêtre de Notre-Dame, de M. le Directeur de l'Ecole inter paroissiale de

⁹² *Bulletin des anciens élèves*, n° 78 – 1958.

Saint-Aubrin et de M. le curé de Saint-Pierre.

Finally les troupes allemandes logent à l'Ecole Saint-Aubrin, les élèves de cette école sont installés au Séminaire dans les trois classes de la cour d'honneur. Les classes du séminaire ainsi délogées furent recueillies dans des locaux prêtés par Mlle de Montchenu et par les Demoiselles des Périchons. Ainsi l'année scolaire peut continuer presque comme à l'ordinaire. En mai, nouvelle alerte, cette fois pour le terrain de sport nouvellement aménagé. Malgré quelques protestations, le supérieur doit céder devant un bon de réquisition qui déclare "l'enclos du Parc de Mademoiselle de Montchenu, terrain d'exercice habituel".

Sous la direction de M. Duperray, le terrain de sport situé dans le parc de Mlle de Montchenu est aplani et on y bâtit même une vaste salle qui servira plus tard de vestiaire. Comme le montre l'illustration ci-dessous, l'aménagement est déjà bien avancé.



Malgré ces années de guerre, des travaux ont été engagés dans la cour d'honneur qui s'est embellie. Dans un premier temps, on a recouvert le dessus de la terrasse d'une couche d'asphalte pour le rendre étanche. *On peut à présent circuler en paix sous les cloîtres, même par temps de pluie, ce qui de mémoire d'ancien, ne s'était jamais vu !*⁹³ D'autre part, le plafond et les murs du cloître ont été repeints dans des tons chauds, ils sont devenus riants : une frise court au sommet et enfin, la Vierge protectrice située au centre de la cour d'honneur est entourée à présent *d'un léger massif de fleurs et d'un gazon fourni*⁹⁴.

⁹³ *Bulletin des anciens élèves*, n° 33, p. 7 - 1943.

⁹⁴ *Ibidem*, p. 7.

Après trois semaines de retard, commence enfin la cinquième année scolaire de guerre, le 18 octobre : c'est la rentrée ! Encore une fois, elle a été retardée car des problèmes de places et de literies n'étaient pas encore résolus. Et la vie reprend...

La maison est pleine, trop pleine même : le séminaire compte, cette année, 220 garçons de 9 à 19 ans parmi lesquels trois classes de bambins de l'école Saint-Aubrin. Aussi M. Duperray, le supérieur, de s'inquiéter de cet effectif imposant : *Ce n'est pas sans appréhension que M. l'Econome prévoit la nourriture de tout ce petit monde qui ne manque pas d'appétit. Nous comptons sur la Providence et nous remercions les parents qui s'en font les auxiliaires, en particulier ceux qui, mieux placés à la campagne, peuvent acquitter en nature le prix de la pension de leur enfant.*⁹⁵

Le cadre professoral reste sensiblement le même par rapport à l'année 1942 : il manque toujours trois professeurs prisonniers. Les élèves qui arrivent en rhétorique, cette année, sont les élèves de cinquième de l'année 1939-1940, et dire que certains parents parlaient d'attendre la fin de la guerre pour reprendre les études !

Le 1^{er} juillet, c'est la distribution des prix sous la présidence de monseigneur Bernet ; prix d'honneur : Claudius Petit⁹⁶ de Saint-Marcellin... Après le traditionnel chant du *Salve Regina**, la maison se vide, c'est les vacances... Où sont passés les enfants ? Sur les routes, dans les colonies, dans leurs familles... Mais la vieille maison reste toujours accueillante... A peine les élèves ont-ils quitté leur école que sont venus s'installer une cinquantaine d'enfants originaires d'un village des Vosges sinistré et adopté par la ville de Montbrison.

L'année 1944

Depuis fin mai, l'atmosphère est lourde d'inquiétude même pour ceux qui passent l'année scolaire dans le calme de la maison. On sent la guerre se rapprocher de

⁹⁵ *Ibidem*, p. 3.

⁹⁶ Claudius Petit (1925-1988) fut curé de Saint-Pierre de Montbrison de 1966 à 1988.

plus en plus de Montbrison : le 10 mars, l'aviation anglaise effectue un premier bombardement sur La Ricamarie, le 26 mai, la ville de Lyon est bombardée par l'aviation américaine ; plus près encore, le bombardement de Saint-Etienne, la grande ville voisine jusque-là préservée, va, en quelques minutes, causer un millier de morts... Pentecôte se passe dans l'angoisse : trois élèves ont perdu leur maison, d'autres ont appris que l'appartement familial était dans un état lamentable, d'autres encore sont inquiets pour les leurs. Il faut préciser que sur 220 élèves, 33 sont stéphanois, 22 sont issus des vallées du Gier et de l'Ondaine et enfin 5 sont originaires de Lyon ou de sa banlieue...

Il faut prendre plus au sérieux nos habituelles consignes d'alerte et l'on descend même la nuit, chacun muni de sa couverture, dans les trois abris désignés pour chaque classe et par des escaliers différents. Tout se passe bien : on commence par réciter une dizaine de chapelet pour les victimes des bombes que vont envoyer les avions qui ronronnent en passant sur notre tête, et les professeurs s'efforcent de tromper l'attente des élèves par le récit de quelque histoire.

On apprend, le 6 juin, le débarquement des Anglo-américains à l'est de la presqu'île du Cotentin : la France devient de nouveau un champ de bataille... Certains incidents plus proches jettent le trouble dans notre région : les parents s'inquiètent et demandent à avoir leurs enfants près d'eux⁹⁷.

Sous la pression des événements, on active les compositions de prix, on avance les examens de passage et l'année scolaire s'achève précipitamment le mercredi 14 juin sans Grand Régal, sans fête du Supérieur et sans distribution des prix. Des devoirs sont donnés aux élèves pour finir l'année scolaire, devoirs qui seront corrigés par correspondance⁹⁸. Au repas du soir, les rhétoriciens dont plusieurs sont déjà retenus par le S. T. O. présentent leurs adieux où se mêlent tristesse, inquiétude et dignité :

Dans notre dernière réunion, nous ébauchions un splendide programme de fin d'études. Mais, comme en 1940, les

événements brusquent notre départ. Déjà beaucoup d'entre nous sont absents du fait de la guerre. Comme eux, nous allons partir et c'est avec un peu de mélancolie que nous faisons ces adieux...

Pendant ce temps que se passait-il à Montbrison ? Depuis quelques mois - c'était un secret connu de beaucoup de monde - un maquis était constitué sur les plateaux des Montagnes du soir, qui descendait jusqu'aux abords des premiers villages de la montagne. A Roche en particulier, beaucoup de jeunes de la région s'étaient réfugiés. On les voyait de temps en temps, sur leurs voitures rapides et avec leurs mitraillettes au poing, venir opérer les réquisitions dont ils avaient besoin, ou traverser hâtivement la plaine pour aller à l'attaque de quelque convoi ennemi, pour faire sauter quelque tronçon de voie ferrée...⁹⁹

La cuisine de l'école est occupée depuis le mois de septembre par les cuisiniers d'une compagnie des F. T. P. (Francs Tireurs Partisans) tandis qu'une compagnie de l'Armée Secrète réside à l'Ecole normale et qu'un détachement de l'Intelligence Corps se tient à la caserne de Vaux. Mardi 10 octobre 1944, jour de rentrée, jour de pluie : 225 élèves dont une soixantaine de nouveaux constituent l'effectif de cette nouvelle année. Ce premier jour est consacré aux compositions de rentrée et à une promenade dans les alentours. Les élèves qui entrent en classe de rhétorique cette année 1944-1945 auront effectué toute leur formation secondaire en temps de guerre !



Classe de rhéto 1945

⁹⁷ Bulletin des anciens élèves, n° 34, p. 3 - 1944.

⁹⁸ Ibidem, p. 4.

⁹⁹ Bulletin des anciens élèves, n° 35, p. 3 - 1945.

En cette période troublée, la joie et la satisfaction de voir fuir l'ennemi sont immenses mais on songe avec tristesse à tous ceux qui, là-bas attendent derrière les barbelés ou sont brassés dans les grands remous de la défaite allemande¹⁰⁰.



En effet de nombreux prisonniers restent encore dans le tourbillon de la guerre en Allemagne et parmi les rares nouvelles qui parviennent jusqu'à l'école, on devine la situation et l'état d'âme de tous. Impatients, oh! certes, ils le sont et cela se comprend aisément, mais toujours calmes, charitables, soucieux des autres ; et leur attitude nous fait du bien...¹⁰¹ L'un d'eux, Benoît Martin, élève de la rhéto 1934, a cherché à s'évader mais a été repris dans la capitale du Reich¹⁰². Un autre, plus heureux, François Bonnet de la rhéto 1935 est parvenu à débarquer en Hollande, de là il a rejoint la France et a fait sa rentrée au grand séminaire en octobre 1944.

Quant à l'abbé Charmet, il écrit en juillet 1944 :

Ici, notre vie de prisonniers est assez calme ; peut-être ferons-nous encore figure de privilégiés, hélas ! bien involontaires. Je visite huit kommandos chaque mois pour y célébrer la messe. Dans le mien, je jouis de beaucoup de tranquillité, mais il est difficile de l'employer utilement : quatre années, cela pèse lourd sur les personnes ! Beaucoup sont tombés dans le matérialisme le plus complet. Que d'ignorance et que de lâcheté ! Pourtant, comme il faut les aimer¹⁰³ !

L'abbé Charmet mourra à Buchenwald comme Antoine Villard.

¹⁰⁰ Ibidem, p. 20.

¹⁰¹ Ibidem, p. 20.

¹⁰² Ibidem, p. 20.

¹⁰³ Ibidem, p. 20.

De l'abbé Bossu, le petit séminaire reçoit ce message rédigé le 21 août 1944 :

Nous sommes à l'étroit : dans les baraques nous couchons sur des bas-flancs, très serrés les uns contre les autres ; dehors l'espace libre manque pour les sports et la promenade : nous sommes 1 300 sur un terrain vingt fois moins grand qu'à Kobinzyn...¹⁰⁴

Cependant aucune nouvelle n'est parvenue jusqu'à présent des jeunes gens partis au titre du travail obligatoire (S. T. O.). Ils sont plus silencieux encore que les prisonniers n'ayant pas les mêmes moyens de liaison. Et leur sort tient dans l'inquiétude ceux qui ne peuvent pas les oublier¹⁰⁵.

A la longue liste de ceux qui sont prisonniers, déportés ou travailleurs en Allemagne, il convient d'ajouter ceux qui sont encore au combat en 1944. Parmi eux, quelques-uns ont rejoint en grand secret les rangs de la lutte clandestine : Paul Burtschell (1943) - A. Passerat (1938) - A. Murat (1937) - R. Blanc (1939) - P. Galetti (1940) - C. Véleat (1942) - R. Peyron (1938)... D'autres se sont trouvés dans les rangs des F. F. L. : Paul Baisle (1940) par exemple... D'autre part, on retrouve des anciens sur toute la ligne du front : dans l'armée américaine, en Belgique, Paul Lamaizière (1939) - dans l'armée d'Alsace, Camille Genton (1939) et son frère Pierre (1941)¹⁰⁶... La liste est longue et nous ne pouvons ici dresser l'inventaire complet de tous ceux qui ont servi leur pays, ont été faits prisonniers, ont été déportés...

L'année 1945

L'annonce de la fin de la guerre aux élèves du séminaire est particulièrement émouvante d'autant plus que le récit des événements écrit par un jeune élève est empreint d'une certaine candeur :

Enfin le 8 mai, nous apprîmes la bonne nouvelle. Notre professeur nous l'annonça le matin, et, pendant une bonne partie de sa classe, nous lut des textes sur les provinces françaises, et le récit des

¹⁰⁴ Ibidem, p. 21.

¹⁰⁵ Ibidem, p. 22.

¹⁰⁶ Ibidem, p. 23.

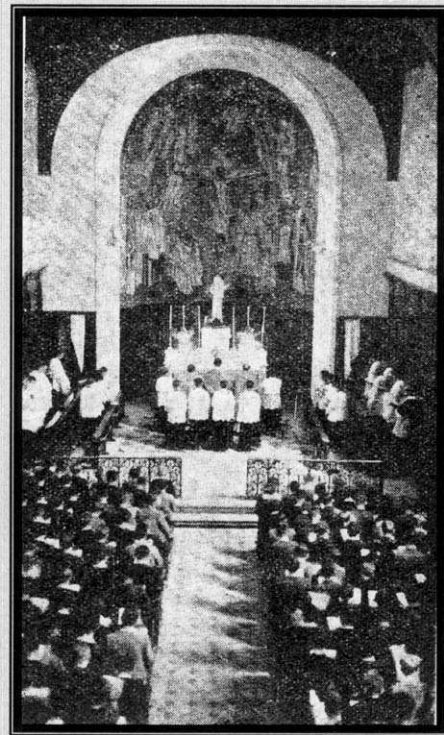
réjouissances à Ambert, raconté par Henri Pourrat. A l'étude de 11 heures, bien entendu pas de devoirs. La plupart de mes camarades lisent, quelques-uns bricolent. L'un en particulier confectionne de petits drapeaux alliés pour pavoiser son bureau. Pour ma part, je suis la guerre dans le Pacifique en 1914-1918, présentée et expliquée par Paul Chack...

L'après-midi, la plus grande liberté règne dans au Séminaire : les élèves circulent dans les couloirs, sur la Cour d'Honneur. Les uns vont au réfectoire, voir le Père Ducros, monté sur une échelle, qui accroche des guirlandes. D'autres traînent sur les terrasses, où le Père Préfet vend des rubans tricolores. Le commerce doit marcher ! C'est une atmosphère de Grand Régal...

On nous fait rassembler par classe sur la Cour d'Honneur, et nous prenons place dans le réfectoire, décoré pour la circonstance : des guirlandes entourent une carte de France attachée sur le rideau de bois du théâtre ; sur la table des professeurs, un poste de T. S. F. est posé sur un drapeau tricolore. Nous entendons le message du général de Gaulle qui annonce la signature de l'Armistice, puis, debout, nous écoutons les hymnes alliés...

Nous sortons du réfectoire... Vers 3 h ½, les sirènes commencent à mugir, les cloches sonnent pendant longtemps. Sur la terrasse, nous assistons au lever des couleurs. Le Père Supérieur nous adresse quelques mots pour souligner la grandeur de cette journée. Nous défilons ensuite au pas en chantant, sur la terrasse et la cour d'honneur. Puis, comme de juste, nous gagnons la chapelle pour chanter le Te Deum.

Aussitôt après, nous nous préparons pour le défilé en ville. Conduits par le Père Préfet et suivis du Père Supérieur, nous gagnons la Place de l'Hôtel de Ville. Encadrés par d'autres écoles, nous passons rue Tupinerie, rue Saint-Jean, rues de la République et d'Alsace-Lorraine ; de là, nous regagnons toujours en chantant le Séminaire...¹⁰⁷



Te Deum à la chapelle - 8 mai 1945

Voici à présent un texte publié dans le même bulletin et signé de M. Duperray :

Cette fois, nous la tenons cette victoire attendue depuis plus de six ans et si douloureusement achetée par les sacrifices de nos morts et les souffrances de nos prisonniers et déportés. Sans doute la paix n'est-elle pas encore établie sur des bases sûres : n'est-elle pas du reste cette paix, une création continue ! Mais depuis notre dernier bulletin¹⁰⁸, la sonnerie de Cessez-le-feu a retenti sur l'immense champ de bataille de cette guerre planétaire et le fait est d'importance. Aussi c'est avec une immense joie que nous avons le 8 mai 1945 célébré les Fêtes de la Victoire et remercié Dieu de nous avoir sauvés. Et ce fut pour nous un devoir en même temps qu'une douceur de fêter le 19 juin, le Grand Retour de nos Rapatriés. Quelles que soient les privations et les difficultés de l'heure présente, c'est un soulagement de penser que nous allons pouvoir reprendre nos habitudes du temps de paix¹⁰⁹.

¹⁰⁷ Bulletin des anciens élèves, n° 36-37 - nov. 1945.

¹⁰⁸ Le bulletin précédent datait de mars 1945.

¹⁰⁹ Bulletin des anciens élèves, n° 36-37 - 1945.

Alors que *les vacances de Pentecôte permettent d'aller raconter en famille, toutes les joies des fêtes de la victoire*¹¹⁰, dès le 27 mai, les premiers prisonniers sont de retour : *Déjà l'abbé Dubuisson (rhéto 1931) est venu en avant-coureur nous dire qu'en Allemagne, on n'avait pas tout oublié, et que les anciens se souvenaient de leur maison. Au début du mois de juin, c'est l'abbé Ploton... qui nous fait le triste et émouvant récit de sa vie et de ses souffrances à Buchenwald et à Dora*¹¹¹. Le 6 juin, c'est le Père Bossu...

La sortie de l'année scolaire 1944-1945 se fait comme prévu le 6 juillet sous la présidence de son Excellence Monseigneur Bornet avec distribution des prix et lecture du palmarès. Le succès est au rendez-vous pour le baccalauréat : sur vingt-huit élèves, dont trois ne se sont pas présentés pour des raisons diverses, vingt sont reçus dont cinq avec mention.

La rentrée de l'année scolaire suivante se déroule à la date habituelle, le 25 septembre 1945. La maison compte alors 210 élèves. En dépit des difficultés et de la récession, la maison secondée par des dévouements généreux a vécu de façon plus intense que jamais ! Non contente de ses deux cents élèves habituels, elle en a adopté des dizaines en plus : les trois classes de l'école Saint-Aubrin ! Malgré les difficultés du moment, la maison peut à présent reprendre ses habitudes du temps d'avant-guerre et envisager l'avenir avec sérénité.

K) Du petit séminaire au collège privé mixte 1946 - 2003

Le retour des prisonniers

1946 - Après la guerre, maintes difficultés se présentent mais très rapidement

¹¹⁰ *Ibidem*, p. 9.

¹¹¹ *Ibidem*, p. 9.

la maison reprend sa marche quotidienne à travers la vie d'équipe, le travail scolaire, la prière et les jeux... Dès le mois de janvier, on prévoit un Congé de famille pour le mois de juillet, le dernier a eu lieu le 6 juillet 1937, il y a neuf ans ! Ce qui compte, c'est avant tout d'organiser le grand retour des anciens à la maison en rassemblant le maximum d'élèves et de professeurs qui se sont perdus de vue pendant la grande aventure guerrière.

Le Congé se déroule le 3 juillet réunissant plus de trois cents personnes sous la présidence de son Excellence Mgr Bornet. *La cour d'honneur, rajeunie par la récente restauration, s'est parée de drapeaux, de guirlandes, d'écussons du Lyonnais, du Forez, de la Ville de Montbrison. La salle de récréation (actuellement salle d'étude de 5^e) a pris un air de fête grâce à une magnifique parure de mousseline harmonieusement disposée*¹¹². Le programme prévu par l'équipe organisatrice est respecté à la lettre : 10 h grand-messe concélébrée, 11 h réception de son Eminence et présentation de la communauté, 12 h appel des classes, banquet truffé de toasts, 15 h 30 Campagne de Moingt, 16 h 30 présentation gymnique des élèves à Montchenu où le Congé est clôturé par le *Salve Regina*.

Après la fête et pendant les congés, sont réalisées à la cuisine et à ses annexes des réparations importantes que la guerre a ajournées. En octobre, avec un effectif de 215 élèves, la maison est bien pleine.

1947 - Afin de rappeler le souvenir des morts de la guerre 1939-1945, est venue s'ajouter aux peintures du Père Couturier, une fresque nouvelle¹¹³ qui est inaugurée, à la chapelle, le 15 mai 1947, jour de la communion solennelle.

¹¹² *Bulletin des anciens élèves*, n° 40 - 1946.

¹¹³ *Bulletin des anciens élèves*, n° 41 - 1947.

**En mémoire
De l'Abbé Charmet
et de nos morts
pour la patrie
1939 -1945**

Henri Belbèze 16 oct. 1939	François Jourjon 23 juin 1940
J. Gouttefangeas 19 avril 1940	Abbé J.-B. Georges 1 ^{er} août 1940
Abbé Jean Rony 22 mai 1940	Félix Serre 10 juillet 1941
Gaston Giron 6 juin 1940	André Arsac mai 1944
Joseph Gravier Juin 1940	Paul Chomette novembre 1944
Abbé Marius Lafont 14 juin 1940	Antonin Villard février 1945
Marcel Drevet juin 1940	Abbé Antoine Charmet 2 avril 1945

Les traditions interrompues pendant la guerre reprennent et sur la cour d'honneur, ainsi on fait la lecture du compliment à M. le Supérieur à l'occasion de sa fête, le 9 juin. Après le départ des élèves qui a lieu le 5 juillet, les travaux amorcés l'été précédent se sont poursuivis. La rentrée, le 25 septembre, est joyeuse malgré la pluie, c'est une tradition. *Anciens et nouveaux fraternisent bien vite ; on aide les plus jeunes à s'installer. On regarde avec curiosité un abbé qu'on n'a jamais vu. Serait-ce un professeur ? Le proche avenir le dira.*¹¹⁴

En décembre une dépêche de Paris annonce que le chanoine Duperray, supérieur du petit séminaire, est nommé évêque coadjuteur de Montpellier. Aussitôt l'autorité diocésaine nomme **M. Roffat (1947-1954)** pour lui succéder. Celui-ci a été professeur de 3^e de 1927 à 1931 à Montbrison.

¹¹⁴ Bulletin des anciens élèves, n° 42-43 - 1947.

Le sacre de Monseigneur Duperray

Dès la rentrée de janvier, le nouveau supérieur, M. Roffat décide que toute la communauté se rendra au sacre à la primatiale Saint-Jean à Lyon.

Journée de Sacre à Lyon¹¹⁵

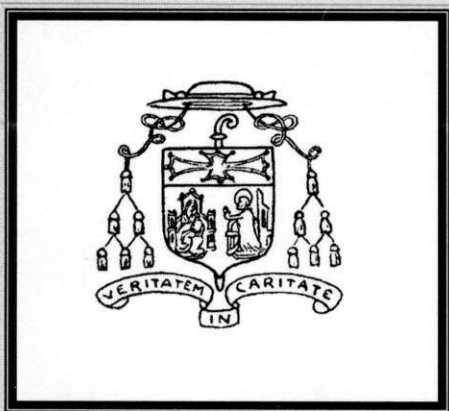
Le 24 février, veille du grand jour, coup de théâtre ! Il a neigé, il fait très froid, les cars ne pourront pas partir. Désolation ! Attente ! Combinaisons nouvelles. Le soir, pourtant, ils s'affirment qu'ils partiront : mais il faudra être prudent et prendre une heure d'avance sur l'horaire prévu. Leur départ est donc fixé à cinq heures trente. Et le lendemain matin, dans la nuit noire, quatre grands cars illuminés se garnissaient sans bruit. Tout a été bien prévu ; les élèves prennent place, puis leurs professeurs, les sœurs, les domestiques... puis mademoiselle de Montchenu... Trajet dans la nuit, un peu somnolent tout d'abord ; puis dans la lumière du matin et arrivée à Lyon par les quais de la Saône, très encombrés. Débarquement près de la cathédrale. Tout s'est bien passé. Les jambes se dégourdissent et chacun va prendre sa place : celui-ci dans les bancs de la maîtrise, celui-là dans le cortège des officiants, les autres dans la galerie de l'abside...

Au milieu de plusieurs centaines de personnalités et des membres de sa famille, de ses amis venus de tous les diocèses, d'une nombreuse délégation venue du diocèse de Montpellier..., il y a un personnage sur lequel tous les regards sont tournés, c'est l'élu du jour, celui qui était supérieur du séminaire il y a encore quelques semaines... *C'est bien lui qui rentre, accompagné de Monseigneur Bornet et de Monseigneur Ancel ; c'est lui qui s'assoit dans le sanctuaire en face du Cardinal Gerlier ; c'est sa voix que l'on entend lorsqu'il répond aux diverses*

¹¹⁵ Bulletin des anciens élèves, n° 44-45 - 1948.

questions : Promitto ou Volo ; c'est encore lui qui prête serment. Il s'est levé, s'est revêtu de la chasuble, il lit les prières de la Messe ; le voilà prêt pour la Consécration.

Il s'est approché du maître-autel, il s'est mis à genoux, il se prosterne sur les degrés et le chœur entonne : Kyrie eleison... et tandis que tous les saints sont invoqués, chacun de nous chante de tout son cœur : Ora pro nobis, oh ! oui ! priez pour nous, priez pour lui. C'est encore la grande prière, le Veni Creator, les onctions saintes, la remise de l'anneau, de la crosse, de l'Évangile. Maintenant la consécration est faite ; notre Père Duperray est évêque. Sous les grandes voûtes éclate alors comme un cri de joie, une des superbes pièces à laquelle la chorale s'est tant exercée : Ecce Sacerdos... La Messe continue : Évangile, Offertoire..., Offrande, Consécration, Communion, Prière, nouveaux chants..., remise de la mitre, première bénédiction, chant du Te Deum. Lent défilé dans la cathédrale... Les cloches sonnent à toute volée et le gros bourdon qui résonne semble dire à tous les échos : il s'est passé de grandes choses !



Armes de Monseigneur Duperray

A la rentrée de septembre, cinquante-deux nouveaux élèves arrivent ainsi que quatre professeurs, parmi lesquels le Père Délesalle, viennent rajeunir l'encadrement. Ils peuvent apprécier les améliorations matérielles réalisées durant l'été : l'installation de l'ascenseur monte-charge qui dessert la lingerie, la cuisine et l'infirmierie et les quatre horloges Brillé dont une qui est lumineuse, placées aux points vitaux.

1949 - Sort en librairie un livre intitulé *Vers un plus grand amour* signé par monseigneur Duperray¹¹⁶. Il a été réalisé au Petit Séminaire dans les dernières années de son supérieurat à Montbrison... Ce livre est une étude sur la vocation sacerdotale et sur le travail d'éducation qui se fait au Petit Séminaire ; à toutes les pages on y retrouve la vie de la maison, mais cette vie est présentée par les élèves eux-mêmes, car ce sont leurs témoignages et leurs lettres qui en font toute l'illustration¹¹⁷...

La vie au séminaire suit son cours, M. Roffat qualifie l'année scolaire 1948-1949 de tranquille et studieuse. Elle n'a pas connu les grands à-coups de l'année précédente, avec la promotion du Supérieur à l'épiscopat, l'arrivée du nouveau, le sacre de l'ancien et tous les fastes qui l'encadrèrent. Elle a été une année comme les autres... Adaptée au rythme tranquille de Montbrison, elle a déroulé ses jours sans imprévu, en remplissant pleinement, par contre, les prévisions des horaires minutieux, qui règlent avec la sagesse de l'expérience les travaux et les loisirs des habitants de la maison¹¹⁸.

Arrive la fin de l'année avec son cortège de fêtes et de cérémonies traditionnelles : le Grand Régale, les concerts de la chorale et les adieux des trente camarades de rhétorique qui vont quitter la maison. Suivant la vieille coutume, la veille de leur départ, ils adressent leurs adieux à la communauté. Ce n'est pas sans émotion. A la fin du souper, ils se groupent pour chanter le chant du départ, puis l'un d'eux adresse à tous ceux qui sont là un petit discours [...]. S'ensuit la réponse de M. le Supérieur [...]. Le surlendemain, le 6 juillet, à la fièvre du déménagement et des malles succède au réfectoire la cérémonie de la distribution des prix : prix d'honneur : Elie Royet - prix H. de Bonnand : Marius Bastide - prix d'histoire : Yvan Jullien de Pommerol - prix de mathématiques : Henri Bonnet...

¹¹⁶ Edition Bonne Presse.

¹¹⁷ Bulletin des anciens élèves, n° 48 - 49 - 1949.

¹¹⁸ Bulletin des anciens élèves, n° 48 - 49 - 1949.



Classe de rhétorique 1949

Pendant les grandes vacances, des ouvriers s'affairent pour aménager une nouvelle petite étude. *L'étude neuve, prise sur une partie du dortoir St-Raphaël, une partie de la classe de troisième et la classe de cinquième se situerait juste au-dessus de la moitié nord de la salle de récréation*¹¹⁹ (salle d'étude de 5^e en 2003). A la rentrée du 27 septembre, tout est prêt et les élèves peuvent s'installer dans une salle rutilante où les attendent des bureaux fraîchement vernis.

1950 - Le jour de la rentrée, *les coups (de marteaux) se sont tus, les ouvriers de tout métier sont partis, nous laissant un rez-de-chaussée luisant de neuf : grande étude (actuelle étude de 6^{ème}) transformée, dégagée par la disparition de la colonne centrale et des rayons sur les murs latéraux, éclairée au néon ; des classes rebadigeonnées, sacristie refaite. Entre les deux terrasses, on a construit, à mi-hauteur du grand escalier et de chaque côté du palier central deux pavillons symétriques destinés aux arts pratiques de la coiffure et de la reliure. Nous nous coiffons en effet nous-mêmes, avec les moyens du bord, et nous relions nos livres, sous la conduite de maîtres experts à former de bons apprentis. Sur la terrasse des grands enfin s'ouvre désormais le laboratoire de physique-chimie où se donnent rendez-vous sous la main experte de Monsieur l'abbé D. Blanc, toutes les merveilles des sciences et leurs admirateurs*¹²⁰.

¹¹⁹ Bulletin des anciens élèves, n° 50 - 51 - 1949.

¹²⁰ Bulletin des anciens élèves, n° 55 - 1951.

1951 - Le 20 mars, sous la présidence de Mgr Bornet, la communauté rassemblée à la chapelle fête le jubilé de son supérieur, M. l'abbé Roffat, ordonné prêtre 25 ans plus tôt le 20 mars 1926. Le mardi 3 juillet se déroule le traditionnel Congé de famille en la présence du cardinal Gerlier, de Mgr Lavallée, de Mgr Duperray, Mgr Bornet...



Après le repas du Congé de Famille - 1951

Pendant les deux mois de l'été, à l'instigation de M. Roffat, la maison vibre en la présence d'une cohorte d'artisans : maçons, charpentiers, plâtriers, plombiers, électriciens... : il en est sorti un nouvel escalier en ciment dans le bâtiment des professeurs, deux grands dortoirs repeints à neuf et disposant d'un arsenal impressionnant de robinets et de casiers pour savons, peignes...¹²¹

La rentrée 1951 s'effectue en deux jours : le 26 septembre pour les trois premières classes (80 garçons) et le 1^{er} octobre, pour les benjamins au nombre d'une centaine. Pendant toutes les années d'après-guerre, malgré la diminution sensible des vocations, le recrutement est excellent, les résultats aux examens satisfaisants et de nombreux élèves de rhétorique se dirigent vers la formation sacerdotale : de 1948 à 1951, cinquante-neuf élèves du séminaire sont entrés au grand séminaire, soit les 2/3 des élèves.

¹²¹ De plus, le dortoir des grands est équipé de prises pour les rasoirs électriques ! Bulletin des anciens élèves, n° 59 - 1951.

Acquisition de nouveaux locaux

1952 – A la fin du mois de mars, M. Roffat fait installer à la chapelle un orgue électrostatique¹²² acquis pour les 3/4 grâce aux dons des anciens et amis de la maison. *A présent toutes les cérémonies baignent dans une atmosphère nouvelle, très appréciée de chacun*¹²³. Le 8 avril, l'inauguration de l'orgue coïncide avec le jubilé sacerdotal de M. l'abbé Coizet qui depuis son ordination, il y a 25 ans, a passé sa vie au service du séminaire, en tant que professeur de musique et maître de chapelle¹²⁴.



Immeuble de Mademoiselle des Périchons en 1959

Après l'acquisition de la propriété des Périchons¹²⁵, de gros travaux d'aménagement sont aussitôt entrepris : on construit sur l'emplacement des anciens bâtiments démolis, une salle des fêtes spacieuse qui servira à différents usages : spectacles, réceptions, projections, réunions, cérémonies des prix, conférences... Cette salle qui comporte une

¹²² Le Père Coizet préfère parler d'harmonium électrostatique.

¹²³ M. Roffat, *Bulletin des anciens*, n° 61 - 1952.

¹²⁴ Le maître de chapelle, nommé par le diocèse, a comme fonction essentielle de former les élèves à l'accompagnement du chant d'église.

¹²⁵ Voir partie 5 - Inventaire p. 127.

fosse comme dans les meilleurs théâtres (!) sera terminée en mai 1954 date à laquelle se tiendra la réunion trimestrielle des parents. D'autre part, on bâtit un préau donnant sur la terrasse qui est couvert par un plancher en béton armé servant de support à la tribune de la salle de spectacle. Sous ce préau sont construits huit water-closets¹²⁶ et on installe un lavabo contre une pile du préau.

1953 - En octobre 1953 est ouverte l'annexe Saint-Joseph¹²⁷ au sein même du collège, dans l'ancienne propriété des Périchons. Le directeur en est l'abbé Cateland, l'économiste du séminaire. Elle comprend les trois classes¹²⁸ de 9^{ème}, 8^{ème} et 7^{ème}. Cette ouverture entraîne un accroissement d'élèves, l'effectif passe de 203 élèves à 235 en 1954 (31 en classes élémentaires et 204 de la 6^{ème} à la rhéto). On a créé au rez-de-chaussée une salle de douches, aménagé une cuisine et un réfectoire. Au premier étage, l'installation des différentes classes et de la salle d'étude attenante s'est faite aux moindres frais... Au second étage ont été aménagées deux chambres-dortoirs permettant de recevoir une douzaine d'internes et la chambre de la surveillante¹²⁹. A la fin de l'année toutes ces pièces auront reçu le chauffage central et le mur des remparts qui dominent le boulevard Duguet a été remis en état.

1954 - L'aménagement d'une petite chapelle destinée aux élèves de 7^{ème} et de 8^{ème}, à l'annexe Saint-Joseph, sera l'une des dernières initiatives de M. Roffat qui annonce son départ à la communauté réunie lors de cérémonie des adieux des rhétos. En effet en juin, par décision du cardinal Gerlier, est nommé **M. Garnier (1954 -1960)** à la tête du petit séminaire. Préfet de discipline de 1931 à 1936, professeur de 3^{ème} de 1936 à 1940 et de seconde de 1940 à 1945, il connaît

¹²⁶ Ces w-c ont été entièrement reconstruits en juillet 2002.

¹²⁷ A partir de 1953, chaque année, le 19 mars, sera célébrée la Grande fête de Saint-Joseph à l'Annexe.

¹²⁸ La classe de 9^{ème}, l'équivalent du CE2, sera maintenue jusqu'en juillet 1957.

¹²⁹ Il s'agit de Mlle Violet.

parfaitement la maison qui voit revenir l'un de ses professeurs et prêtres dévoués.

1955 – Le mardi 5 avril se déroule le jubilé sacerdotal de M. Garnier qui a reçu l'ordination en juin 1930. Après l'intervention du grand lecteur devant la communauté rassemblée en grande étude, on se rend à la chapelle pour la grand-messe. En septembre, les rites de rentrée s'accomplissent avec quelques innovations ; on apporte certaines modifications au règlement : l'ensemble des élèves est partagé en trois divisions, celle des grands, celle des moyens qui comprend les 6^{ème}, 5^{ème} et 4^{ème} et qui couche au dortoir Saint-Jean et celle des petits logés à l'annexe Saint-Joseph.

1956 - L'hiver est rude cette année-là, un froid polaire sévit sur le petit séminaire : *pendant les récréations plusieurs s'exercent à des marches rapides sur les routes montbrisonnaises. D'autres ont lustré une belle patinoire : ô chaussures, ô mères ! ô fractures, ô médecin !*¹³⁰

En mai, l'association édite un annuaire des anciens élèves très complet (1 400 noms !) pour le Congé de Famille qui a lieu le mardi 5 juin.



Chacun de redécouvrir la maison d'antan.

La rentrée des grands est retardée jusqu'au dimanche 30 septembre à cause des réparations. Dès le 8 octobre, est organisée une première réunion des chefs d'équipe. *Désormais chaque mardi, les responsables des deux divisions établissent le programme d'effort de la semaine ou mettent au point un service commun : journée des vieillards, des enfants algériens, collecte en faveur des*

¹³⁰ Bulletin des anciens élèves, n° 75 – 1956.

*pauvres, jeux sur les terrasses, livres d'étrennes, préparation du Grand Rassemblement de Rome, abonnements à la revue des petits séminaires, chants de la messe, aide paroissiale pendant les vacances, etc.*¹³¹

En novembre, le diocèse acquiert grâce à une donation de M. le vicomte de Meaux la propriété, immeuble et jardin, située en face du séminaire qui devient la maison Montalembert (actuellement le lycée Saint-Paul Forez). Au cours des étés suivants, des travaux sont engagés afin que s'y installent à la rentrée d'octobre 1958, *les aînés* (la classe de philosophie). Viendra ensuite l'agencement des laboratoires de physique et de chimie.



Hôtel de Meaux - Actuel lycée Saint-Paul Forez

1957 – La rentrée scolaire s'effectue avec des changements importants dans le corps professoral : l'abbé Claudius Petit qui s'en va dans sa nouvelle paroisse de Mornand, est remplacé par l'abbé Jean Nizey ; autres départs : l'abbé Bernard Tiollier, Mlle Blanc qui s'occupait de la classe de 9^{ème}... parmi les nouveaux, citons les abbés José Confavreux, Louis Doucet, M. Gilbert Perrot qui chaque semaine vient de Lyon...

1958 – *Le 30 janvier, toutes les équipes du Séminaire, avec des chars..., sillonnèrent la ville, partagée en une vingtaine de secteurs. « Opération papiers » disaient la presse et les affiches. Dans un grand tintamarre, nous avons collecté près de dix tonnes de carton, journaux, revues... De quoi acheter du charbon pour les petits feux*¹³²

¹³¹ Bulletin des anciens élèves, n° 76 - 1957.

¹³² Bulletin des anciens élèves, n° 78 - 1958.



« Opération papiers » réussie

Au cours de l'été, le grand réfectoire fait peau neuve : *disparaissent les restes d'une scène de théâtre, disons : historique, et remplie de souvenirs pour nos anciens, mais devenue inutile désormais. On remplaçait les fenêtres branlantes qu'ouvrait parfois brusquement, droit au mitan d'un repas, le vent du midi soufflant en rafales. On repeignait les murs, selon l'usage actuel... par larges et longs panneaux entiers, en blanc, en vert et en bleu roi*¹³³. D'autres travaux sont entrepris à la chapelle, dans les salles de classe...

1959 – Le samedi 27 juin, c'est le Congé de Famille, 300 anciens sont présents.

Programme de la journée

9 h – 10 h	Arrivée et réception des Anciens
10 h	Messe du souvenir
11 h	Assemblée générale
11 h 30	Apéritif
12 h 30	Appel des classes
13 h	Déjeuner

1960 - Pendant les grandes vacances, se déroulent les travaux coutumiers : réparations des fenêtres des dortoirs, réfection des locaux de la communauté des religieuses, des chambres et de la conciergerie...

Au mois d'août, M. le chanoine Garnier quitte Montbrison pour rejoindre la

¹³³ E. Garnier, *Bulletin des anciens*, n° 80 - 1958.

cure de Saint-Charles de Saint-Etienne. Lui succède un ancien élève (rhéto 1939) qui a été aussi professeur, puis directeur de l'Institution Victor-de-Laprade, **M. Jean-Marc Brun (1960 – 1968)**.

*Nous accrochons novembre, un mois mouillé plutôt que venté. Travaux et fièvre de la vie de tous les jours : joie du courrier reçu, de l'imprévu, de la conférence missionnaire, celle du Père Urvoy sur la Côte d'Ivoire, de la visite, celle de Roberto Benzi, le 16 novembre*¹³⁴.

La réforme scolaire

1961 - Pendant les vacances est entrepris un vaste ouvrage qui s'étendra sur deux années : l'ancienne salle de récréation est divisée dans le sens de la hauteur en deux parties par une dalle de béton armé. Ainsi ont été créées, en haut, une salle d'étude de 4^{ème} – 3^{ème} et, en bas, une salle de jeux. Un autre chantier destiné à rafraîchir la chapelle est parallèlement mené par l'architecte, M. Genton. Il est réalisé par de jeunes élèves sous l'impulsion des Pères Cateland et Délesalle.

La réforme scolaire¹³⁵ se met en place ; elle incite un nombre toujours plus grand d'élèves à accéder à la classe de 6^{ème}, provoque un afflux considérable de garçons vers l'institution. Mais, le séminaire qui par définition n'accueille que les enfants qui songent au sacerdoce, ne peut intégrer ce flot d'élèves. C'est pourquoi la direction crée un premier cycle où l'on propose à des élèves externes un enseignement offrant deux sections¹³⁶. Un externat comportant les classes de 6^{ème}, 5^{ème}, 4^{ème} (90 élèves en 1964) est mis en place dans des locaux situés boulevard Chavassieu et la classe de 3^{ème} (30 élèves) sera installée dans un local situé en-dessous de la salle de théâtre Saint-Pierre, face à l'entrée du collège.

¹³⁴ *Bulletin des anciens élèves*, n° 84 - 1960.

¹³⁵ Décret du 6 janvier 1959.

¹³⁶ Les 4^e-3^e classiques proposent latin + 2 langues vivantes et les 4^e-3^e modernes l'enseignement renforcé du français + 2 langues vivantes.

1962 – Samedi 30 juin 1962, c'est le Congé de Famille et parmi les allocutions, voici un extrait du mot du supérieur, M. Brun :

...Chers camarades d'hier qui êtes rassemblés aujourd'hui, je ne sais pas si vous retrouverez votre jeunesse. Le petit garçon qui, certain soir de septembre, à travers le premier automne, muni du trousseau familial, arrivait ici, timide devant l'inconnu, attendant d'être guidé à travers les cours et les couloirs, ce petit garçon a disparu. Il est parti vers les pays lointains où la vie s'habille de songes et de souvenirs, mais parce qu'il portait en lui beaucoup d'espoir violent, beaucoup de courage, beaucoup de confiance, nous savons qu'il reviendra, nous savons bien qu'il en sera pour lui comme pour tous les enfants. Lorsque nous toucherons l'Heure, c'est le petit garçon que nous avons été qui reprendra sa place à la tête de notre vie, rassemblera nos pauvres années jusqu'à la dernière comme un jeune chef, dirait Bernanos, rallie la vieille troupe, et entrera le premier dans la Maison de Dieu.¹³⁷

1963

Extrait du Livre d'or du séminaire

Il est bon de se retrouver si différents les uns des autres, par l'origine et l'existence, en disciples de Jésus-Christ. Nous souvenant de Lui, ou plutôt nous efforçant de Le trouver au-delà des vingt siècles qui nous séparent de Lui. Il est plus présent parmi nous dans cet effort fraternel que lorsque nous croyons L'avoir vraiment trouvé et que nous pensons ainsi Le faire connaître.

Marcel Légaut¹³⁸

¹³⁷ Bulletin des anciens élèves, n° 88 - 1963.

¹³⁸ Bulletin des anciens élèves, n° 89 - 1963.

Une maison en pleine expansion

1964 - Au séminaire, les trois divisions s'organisent comme suit :

- les classes de 1^{ère} et 2^e au niveau de la grande étude,
- les 3^e et 4^e au niveau de la cour d'honneur,
- les 6^e et 5^e dans l'annexe des petits,
- la classe de philo à Montalembert.

1965 – Par une chaleur caniculaire, le Congé de famille du samedi 19 juin rassemble plus de 300 anciens des rhétos 1901 à 1964 ! Programme immuable : messe des anciens, célébrée par le Père Galetti qui prononce une homélie sur le thème de la paix, la paix sur terre, assortie de la paix intérieure, la paix avec soi-même et de la paix avec Dieu - assemblée générale de l'association – apéritif - appel des classes – déjeuner où *le rosé Côtes du Rhône coulait comme du sable sur la pente, doux et traître*¹³⁹... Dans une ambiance tumultueuse l'abbé Plagne ouvre le feu des discours, Paul Bouchet prend la parole à son tour... Une nouveauté, cette année : les anciens réunis sur la cour d'honneur autour de la Vierge, chantent le *Salve Regina* avant l'appel des classes.

1966 – En septembre a lieu la rentrée des classes. *On parle de ce qu'on a fait pendant l'été, des emplois, des colonies, des voyages, des travaux. Les ruraux se retrouvent dans les conversations sur la fenaison et la moisson, partagent l'inquiétude des récoltes détériorées sur les hauteurs par les pluies ininterrompues de septembre*¹⁴⁰. Cette année, la rentrée s'organise par étapes, ainsi le mercredi 22, s'effectue la quatrième arrivée et la dernière, celle du groupe des petits. Les 270 garçons se répartissent en quatre groupes de vie : les internes de la 2^e à la philo, les internes de 3^{ème} et de 4^{ème}, les internes de 5^{ème} et de 6^{ème}, les externes de la 6^{ème} à la 3^{ème}.

Jusqu'à ces années soixante, l'établissement se distinguait par le caractère religieux du personnel enseignant.

¹³⁹ Bulletin des anciens élèves, n° 93 - 1965.

¹⁴⁰ Bulletin des anciens élèves, n° 94 - 1966.

Progressivement le corps professoral va se laïciser, ainsi en septembre 1966, entrent dans la communauté plusieurs professeurs laïcs : Guy Barbier, maître d'éducation physique, Michel Taillandier, professeur de mathématiques, François de Curraize, professeur d'anglais, Christian Griot, professeur d'histoire, Paul Pellegrini, professeur de sciences-naturelles, Bernard Vialla, professeur de français...

A peine la distribution des prix est-elle terminée que les travaux d'été commencent. *La maison essaie de se disposer mieux pour l'aménagement des divisions : chantier à la salle Jeanne-d'Arc, chantier à l'entrée du séminaire, vers le boulevard de la Madeleine, chantier de la sacristie*¹⁴¹... Au mois d'août, on démolit le plafond de la galerie du premier étage qui menaçait de s'écrouler sous le poids du plâtre, de la charpente et de la grandeur antique puisqu'il fut édifié après l'incendie des années 40 (1740¹⁴²) ! *La frissette de pin et la laine de verre ont apporté dans le couloir des souvenirs, l'air jeune du vingtième siècle.*¹⁴³

Le 19 septembre, jour de la rentrée, 270 élèves, de la 6^{ème} à la philo, se pressent aux portes de l'institution. *Cette année sera caractérisée par le nouveau régime des sorties... La sortie du samedi soir au dimanche soir a demandé un ajustement assez complexe des horaires et des activités car nous devons tenir à notre nature de séminaire, ne rien perdre de la vie de prière, des temps de révision de vie et de la direction spirituelle*¹⁴⁴.

1967 - En juillet, l'année scolaire se finit bien : le pourcentage de réussite au baccalauréat atteint 88,8 % pour les élèves du séminaire. Le 18 septembre, *au lendemain d'un beau dimanche de vacances, le séminaire fait sa rentrée. Il n'est guère plus bruyant car les différents corps de métiers ne l'ont guère laissé dans la quiétude pendant les mois de vacances. Cela nous vaut un réfectoire rajeuni et insonorisé...*¹⁴⁵

¹⁴¹ Bulletin des anciens élèves, n° 96-1966.

¹⁴² En fait les bâtiments furent détruits par un incendie en 1734 – voir l'article paru dans *Village de Forez*, n° 73-74.

¹⁴³ *Ibidem*, p. 8 et 9.

¹⁴⁴ *Ibidem*, p. 15.

¹⁴⁵ Bulletin des anciens élèves, n° 99-1967.

1968 – Le 22 juin, a lieu le Congé de famille qui est organisé à présent régulièrement tous les trois ans. Celui-ci a quelque chose de particulier puisqu'il est celui du centenaire, le premier ayant eu lieu le 14 juillet 1868. *Trois cents anciens se sont retrouvés autour de leur président Robert Chapas, du Supérieur, le Père Brun, des anciens supérieurs : les abbés Garnier, curé de Saint-Charles de Saint-Etienne et Roffat, chargé de l'information pour le diocèse de Lyon et de nombreux professeurs. Le chanoine de Poncins, directeur de l'Enseignement libre, représentait l'évêque de Saint-Etienne*¹⁴⁶.

Brusquement appelé à diriger l'Institution Saint-Paul de Roanne, le Père Brun quitte notre séminaire, qui a été sa maison pendant 24 ans et que pour une bonne part il a faite. Un amoncellement de cartons signala pendant quelques jours le déménagement laborieux d'une bibliothèque à la dimension de l'appétit de cet infatigable lecteur. Puis ce fut le départ brusque à la manière du Père Brun ; un dernier « courage » lancé à Mme Colly et le Père Brun partait pour Roanne...¹⁴⁷

A M. Jean-Marc Brun succède **M. Marcel Epalle (1968 – 1974)**, originaire de Marllhes, il a été surveillant d'études, puis professeur de troisième et directeur à Montbrison¹⁴⁸. Au mois de septembre 1968, l'institution, qui ne cesse d'évoluer, connaît son plus important effectif depuis ses débuts : 280 élèves. M. Robert Chapas, président de l'Association des anciens élèves explique dans le bulletin n° 101 que *la maison de Montbrison doit cela à sa position géographique, à l'estime et à l'appui que la ville lui a donnés, à l'estime et à la volonté de l'autorité diocésaine, à la confiance des familles, aux structures qu'elle s'est peu à peu forgées, à l'esprit de communauté qui a animé les supérieurs successifs dont nous rappelons les noms : les pères Percher, Duperray, Roffat, Garnier et Brun*¹⁴⁹.

¹⁴⁶ Bulletin des anciens élèves, n° 101-1968.

¹⁴⁷ *Ibidem*, p. 5.

¹⁴⁸ *Ibidem*, p. 6.

¹⁴⁹ *Ibidem*, p. 7.

1969 – Les neuf classes du premier cycle¹⁵⁰ sont passées sous contrat d'association. L'avenir de l'établissement s'illumine. Il convient à présent de se conformer aux exigences nouvelles : *une cordiale collaboration s'est instaurée entre les jeunes professeurs et ceux plus « rôdés » qui ont accepté de remettre en cause leurs méthodes*¹⁵¹. Voici l'équipe éducative constituée de vingt-sept professeurs qui se répartissent ainsi :

- en lycée : Mlle Falda, MM. Barbier, Duret, Paradis et les Pères Doucet, Galetti, Grange, Peyron,

- en 4^{ème} / 3^{ème} : Milles Chorel, Falda et Urpain, Mme Durand, MM. Barbier, Duret, Guichard, Jurado, Malot, Thiollière, Reverchon et les Pères Epalle, Galetti, Peyronet, Vincent,

- en 5^{ème} / 6^{ème} : Milles Bransiet, Chorel, Urpain, MM. Barbier, Bernon, Bruyat, Duret, Gagnaire, Guichard, Malot, Martin, Rivoirard, Tissier, et les Pères Délesalle, Gautier.

Pendant la période estivale, des travaux d'entretien sont entrepris : les portes et les volets des bâtiments sont repeints en gris et chaque porte de classe est numérotée.

A partir de la rentrée de 1969, de nombreuses innovations viennent améliorer la vie du collège. Les élèves externes et demi-pensionnaires ont intégré les bâtiments du séminaire et toutes les classes comportent à présent une moitié d'internes et une moitié d'externes. Les professeurs, qui résident au séminaire, n'ont plus à traverser la ville pour aller assurer leurs cours et les enfants apprécient aussi, tel cet élève externe :

*Il y a deux ans*¹⁵², *le séminaire était divisé en deux parties. Les bâtiments principaux abritaient les internes tandis que nous occupions une partie de l'externat, boulevard Chavassieu. Cette partie comprenait quatre classes : deux de sixième et deux de cinquième. Pour venir manger au séminaire, les demi-pensionnaires parcouraient tous les jours la distance séparant le collège de l'externat. Nous ne nous rencontrions presque jamais avec les internes sauf pour les jours de fête du séminaire et nous ne connaissions presque pas les locaux car nous ne venions que le jeudi pour la messe et le catéchisme.*¹⁵³

¹⁵⁰ Les classes de 6^{ème} à 3^{ème} constituent le 1^{er} cycle.

¹⁵¹ *Bulletin des anciens élèves*, n° 103 - 1970.

¹⁵² Cet élève évoque l'année 1967-1968

¹⁵³ *Ibidem*, p. 18.

De son côté un interne explique : *Nous ne connaissions les externes que très peu. Ils venaient le jeudi et, pour ceux qui le désiraient, l'après-midi au sport : soit à Montchenu, soit en déplacements et dans les épreuves interclasses. Quelquefois, pendant les promenades, nous en apercevions, mais ce n'était pas un lieu de rencontre pour mieux se connaître*¹⁵⁴.

L'horaire de la semaine est modifié : à la grande satisfaction des internes, le premier cours de la semaine est fixé à neuf heures ; ils passeront désormais la soirée dominicale avec leur famille sans souci de préparer leurs valises. Tous les jours (sauf le lundi), les élèves ont quatre heures de cours le matin avec une récréation de dix minutes. L'après-midi compte deux heures de cours et l'étude du soir a été réduite de vingt-cinq minutes. Deux particularités à signaler cette année : le samedi, les cours s'arrêtent à onze heures quarante-cinq et les élèves peuvent se rendre à la piscine couverte et chauffée qui vient d'être construite.

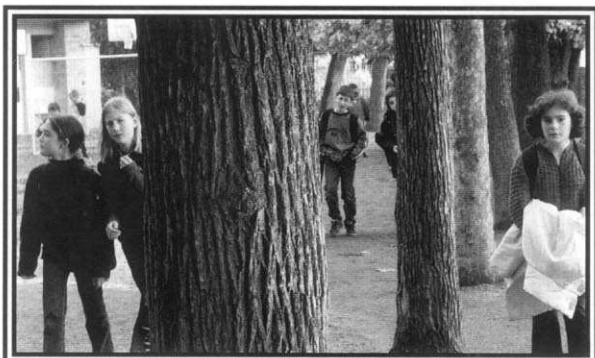
1970 - Depuis plusieurs rentrées, une relative stabilité est constatée dans l'équipe professorale qui s'enrichit, cette année, de nouvelles recrues : *Bernard Daurelle, un ancien élève, succède à un ancien, Marc Gagnaire, dans la responsabilité des garçons de 5^{ème}. Et Mlle Urpain a abandonné à M. Laurent Chambon la géologie, tout en gardant le souci d'ensemble des sciences de la nature et de l'apprentissage de la méthode d'observation. M. Preynat a introduit la technologie et ses encombrants classeurs. M. Valézy trouve dans la géographie et dans l'histoire locales les matières d'éveil à des vocations de chercheurs. Mlle Perez assure l'enseignement de l'espagnol. Quant à M. Paradis, il a tout à la fois trouvé dans l'Institution un enseignement plus large et la chance d'une décisive rencontre : M. Paradis et Mlle Chorel, professeur de dessin, se sont mariés le 24 décembre. C'était pour notre Maison le mariage de l'année*¹⁵⁵.

En juin 1971, l'institution Victor-de-Laprade cesse d'être séminaire et ferme son lycée. A partir de 1974 **M. Malot (1974-1999)** prend la direction du collège.

¹⁵⁴ *Ibidem*, p. 18.

¹⁵⁵ Marcel Epalle, *Bulletin des anciens élèves*, n° 104 - 1971.

La vie au Collège Victor-de-Laprade en 2003¹



490 élèves
22 classes

HORAIRE

5^{ème} – 4^{ème} – 3^{ème}

Matin : 8 h – 12 h

Après-midi : 14 h – 17 h

6^{ème} : 5 classes à thème

2 possibilités : - semaine de 4 jours : pas de cours le mercredi matin
- semaine de 5 jours : cours le mercredi matin.



Accueil : à partir de 7 h 30

Pas de cours le samedi.

*Une équipe éducative et
pédagogique soucieuse du
devenir de chaque élève.*

**Méthode originale de démarches d'orientation *JOUER
POUR DE VRAI.***

AUMONERIE : une équipe d'animation
pastorale propose à tous ceux qui le désirent :

- ateliers (chant choral, art floral, prière ...)
- temps de partage de repas.

OPTIONS :

Latin à partir de la 5^{ème} - Allemand - Espagnol
Option technologie en 3^{ème}.



CDI – CENTRE RESSOURCE

Un lieu de travail et de convivialité où l'élève peut :
lire - se documenter- apprendre l'autonomie - travailler
en groupe - exercer son esprit critique - utiliser les
outils informatiques et Internet.



ACTIVITES sportives et culturelles nombreuses et
variées.

¹ Les textes reproduits dans cette page sont ceux du prospectus des journées *Portes Ouvertes* du samedi 8 février 2003. Les photos ont été réalisées par Dominique Marchiset.

DEUXIEME PARTIE : LA VIE QUOTIDIENNE DES ELEVES

Les anciens élèves ou professeurs nous ont laissé à travers leurs écrits de remarquables témoignages sur la vie quotidienne au séminaire au XIX^e siècle mais plus particulièrement pour la période allant de 1930 à 1970. Aussi cette partie est-elle essentiellement constituée de récits tirés des bulletins¹⁵⁶ des anciens élèves que nous avons illustrés de documents exhumés de l'important fonds de photos des archives.

A) La vie scolaire

On travaillait sans relâche,
Français, grec, latin.
Tout le monde pour la tâche
Etait plein d'entrain.
Si l'on se donnait peut-être
Un trop long répit,
Chacun, à la voix du maître,
Reprenait l'outil,
Mes amis,
Reprenait l'outil,
Dame oui !

Chanson des souvenirs¹⁵⁷

Organisation de l'année scolaire

Comme on a pu le constater dans la partie histoire, autrefois, l'année scolaire commençait tard : le 18 octobre en 1808 (collège impérial), le 5 novembre en 1825 (petit séminaire) autour du 25 septembre

¹⁵⁶ Voir inventaire p. 112.

¹⁵⁷ Notice *Souvenir de la Fête de Famille* - 1902.

dans les années 1930-1950. Pour la Toussaint, aucune vacance n'est prévue jusqu'en 1938, ensuite les élèves disposeront de trois jours à passer dans leur famille. La veillée de Noël se déroule en pension. L'après-midi, on impose aux élèves une longue promenade à travers la campagne enneigée rien de tel pour éviter toute velléité de chahut la nuit avant le départ en vacances qui débutent le 25 décembre après la grand-messe chantée à Notre-Dame. Le 2 janvier, on est de retour.

Pour Mardi gras, on dispose d'un jour de congé¹⁵⁸ (en 1935), de trois jours (en 1950) mais il convient d'être présent pour le mercredi des Cendres. Une dizaine de jours est accordée à Pâques et ce sera tout pour la vie en famille avant les vacances, le 30 juin. En dehors de ces quelques jours de congés, on ne retourne jamais dans sa famille pendant l'année scolaire. Traditionnellement, en juillet, la cérémonie de la distribution des prix¹⁵⁹ vient clore l'année scolaire.

A partir de la rentrée de septembre 1955, le règlement évolue, la discipline s'assouplit. Ainsi une modification est apportée pour la division des moyens (6^{ème}, 5^{ème} et 4^{ème}) qui se lèvent désormais à 7 h, déjeunent à 8 h après la messe de division et se couchent à 20 h 30. D'autre part, le congé est fixé le mardi après-midi jusqu'à 17 h. De plus, les élèves internes pourront parfois passer un dimanche à la maison ; leur départ est fixé à onze heures après la messe et il faut rentrer pendant l'étude du dimanche soir, entre 17 et 18 heures. Il convient de rappeler qu'à partir de la classe de 3^{ème}, les Montbrisonnais eux-mêmes sont tenus de coucher au séminaire, même s'ils peuvent manger chez eux à midi. Autres point du règlement et innovations : *les élèves de 4^{ème} sont chefs d'équipes de leurs camarades de*

¹⁵⁸ Le congé n'est accordé qu'aux titulaires du Tableau d'honneur, les autres se voient gratifier d'une version latine, le matin et ne vont en promenade que l'après-midi.

¹⁵⁹ Voir inventaire alphabétique p. 117.

5^{ème} et 6^{ème}. La division loge tout entière au dortoir Saint-Jean où le rouge fané des couvre-lits a fait place à un vert lumineux¹⁶⁰.

Par la suite, le règlement ne cessera d'évoluer : jusqu'en 1969, les cours se terminent le samedi à 16 h 30 et les internes rentrent le dimanche soir pour 21 h 30.

Afin de percevoir l'évolution de la vie quotidienne d'un élève du XIX^e au XXI^e siècle, nous proposons au lecteur plusieurs témoignages :

- celui d'un élève de rhétorique, en 1888, à l'époque où M. Richoud vient de faire bâtir l'imposant édifice de trois étages bordant la partie est du cloître,
- celui d'un élève de 5^e en 1951,
- et celui d'un élève de 5^e en 2003.

Evocation de la vie d'un pensionnaire en 1888¹⁶¹

Dans ces vastes dortoirs, qui satisfont certes à toutes les exigences de l'hygiène pour le volume d'air, pas de chauffage. Pas de volets aux fenêtres : c'est M. Sachet¹⁶² qui les a fait poser. L'obscurité favorable au sommeil était garantie par un barbouillage bleu sur les vitres... Grandes ouvertes pour dissiper les exhalaisons de la nuit, elles livraient passage, tour à tour, aux tièdes effluves du printemps, aux ardeurs de l'été et aux rigueurs de l'hiver ; mais les deux saisons extrêmes transformaient le local tantôt en étuve, tantôt en glacière. Il semblait fait pour démontrer que l'alternance des températures a, pour résultante, l'équilibre de la santé.

Les lavabos étaient constitués par deux réservoirs en bois doublé de zinc, pourvus d'eau par l'apport journalier d'énormes arrosoirs : les conduites de la ville n'y montèrent que plus tard. Des tuyaux de plomb alimentaient de grâces robinets de bronze qui se déversaient dans une espèce de large chéneau. Pour les matins de grand froid, il arrivait que l'eau congelée ne coulât plus.

Alors, on apportait de la cuisine, au

¹⁶⁰ Bulletin des anciens élèves, n° 74 – 1956.

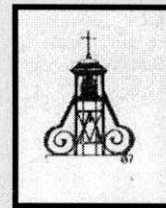
¹⁶¹ Bulletin des anciens élèves, n° 81 – 1959.

¹⁶² M. Sachet fut supérieur de 1886 à 1900.

bas des grands escaliers, des baquets d'eau chaude pour la toilette : descendus du dortoir et assemblés tout autour, en famille, nous y trempions les serviettes en cadence ; les premiers arrivés abandonnaient aux retardataires un liquide trouble suffisamment imprégné de savon pour leur en permettre l'épargne.

Le dortoir des petits, seul, était pourvu des w.-c... Les locataires des deux autres, en cas d'urgente nécessité, devaient suivre un long itinéraire nocturne vers les latrines de la terrasse, guidés par deux ou trois lanternes qui disputaient la lueur clignotante de leur lampion à l'huile à la traîtrise des courants d'air. Plus tard, Monsieur Genin¹⁶³ accrocha d'étroites vespasiennes en encorbellement sur le mur sud.

C'est le même supérieur qui installa les placards à multiples casiers, pour y retirer les habits de rechange. Auparavant, ils restaient enfermés dans les malles qui les avaient apportés, au Grand Dépôt, comme nous l'appelions, sous les combles qui recouvrent l'Infirmierie. Le mardi et le jeudi, après dîner, on allait les prendre pour la promenade et on les reportait au retour ; le samedi, afin de les disposer sur son lit pour le lendemain ; le lundi matin, pendant la petite récréation, on les refermait dans la malle. Que d'allées et venues ! Et quelle incommodité !



Le lever, au son de la cloche, était fixé à 5 heures, sauf pour les tout-petits, et retardé d'une demi-heure en hiver. Mais alors les internes, ne gardant que l'amer souvenir de la tiédeur du lit entraient dans une chapelle froide ; les externes ne revenaient que pour les classes et les demi-pensionnaires s'en allaient après l'étude du soir.

Après la messe, on passait grelottant dans les salles d'études. Celle des plus jeunes était pourvue d'en gros poêle en fonte. Celle

¹⁶³ M. Genin fut supérieur de 1882 à 1886.

des grands n'était pas chauffée : on y apprenait ses leçons en tenant les mains enfoncées autant que possible dans les manches de la veste. A jeun jusqu'à huit heures, on allait prendre le petit déjeuner : soupe et croûton de pain. A sa première visite, Mgr Sevin, un colosse bressan, décida d'y ajouter une portion supplémentaire.



Les salles de classe étaient parcimonieusement chauffées, toujours par un poêle rustique. A l'exception de la Rhétorique, on devait s'y contenter de la chaleur oratoire ou poétique des auteurs classiques... et du professeur. Quant à la troisième, elle justifiait son adage : *Spinae sine rosis*¹⁶⁴. Un long cornet de tôle, issu de la classe de Seconde, la traversait de bout en bout, avant de rejoindre une gaine de cheminée, dispersant d'aventure sur le parcours quelque peu de suie ou de fumée. Par malice, un jour, un ancien élève du Père Marcoux¹⁶⁵, pour se venger sans doute de ses sévérités, déboîta légèrement les cylindres du cornet : une fumée dense, envahissant la classe et provoquant la toux générale, obligea d'ouvrir portes et vasistas*...

Concernant la vie quotidienne d'un jeune élève de cinquième, nous reproduirons ci-après les souvenirs aimablement communiqués par Jean-Paul Guichard ancien élève (rhéto 1957), puis professeur à l'Institution Victor-de-Laprade, qui est l'auteur d'un article très intéressant paru en 1986 dans la revue *Village de Forez*.¹⁶⁶

¹⁶⁴ Il n'y a pas de roses sans épines.

¹⁶⁵ M. Marcoux fut professeur de 3^e (1883 à 1887).

¹⁶⁶ Guichard (Jean-Paul), "La journée d'un élève de cinquième à l'Institution Victor-de-Laprade en 1951". *Village de Forez*, n° 26.

Journée d'un élève interne en 1951

6 h 10 - La cloche retentit pour le lever. La voix ferme du sous-préfet clame : *Benedicamus Domino*. Des visages ensommeillés répondent sans conviction *Deo Gratias*¹⁶⁷. Les enfants disposent d'un quart d'heure pour effectuer une brève toilette, s'habiller, faire le lit et se mettre en rang près de la porte du dortoir.

6 h 25 - En silence et en rangs, les internes descendent les deux étages pour se rendre à la chapelle dans laquelle ils pénètrent par la porte latérale ; les plus grands, les troisièmes, les secondes et les rhétos, entrent par le fond. Chacun a sa place réservée et obligatoire, où il retrouve son missel, son grégorien et ses deux livres de cantiques. Commence la prière du matin que chacun fait à genou et qui se termine par l'Angélus récité en français alors que ceux de midi, au réfectoire, et du soir, en étude, seront dits en latin. La prière achevée nous nous asseyons pour entendre le Père directeur nous inviter à la méditation. Vient ensuite la messe basse célébrée entièrement en latin par le Père supérieur. Une fois la messe terminée, c'est en rangs et toujours en silence que les enfants gagnent le réfectoire. Là, deux équipes de six élèves prennent place autour d'une vaste table où est disposée une grande casserole fumante de soupe. Le petit déjeuner est complété par une pâte de fruit ou un carré de chocolat et une tranche de pain.

7 h 45 - C'est l'heure de réviser les leçons dans la grande salle d'étude. A huit heures vingt-cinq, nous prenons nos affaires sous le bras pour les deux premières heures de classe et nous rejoignons sur la cour d'honneur les externes qui ont eu la chance de passer la nuit chez eux. Mais qu'ils en profitent vite car dès la classe de troisième, ils seront trois quarts, c'est-à-dire qu'ils coucheront au séminaire pour ne rentrer chez eux que pendant le temps de midi. Nous nous alignons sous le tunnel, vaste couloir en plein air situé sous les dortoirs, où se trouve l'entrée de notre classe de cinquième.

¹⁶⁷ *Ibidem*.

8 h 30 - 1^{ère} heure de classe



Dessin de Pierre Gonnard - 1951

9 h 30 - 2^{ème} heure de classe

10 h 30 – Récréation

A dix heures trente la cloche sonne la fin des deux premières heures de la matinée et, après un crochet par l'étude où nous déposons nos affaires, nous nous retrouvons dans la cour pour une récréation d'un quart d'heure. Nous pouvons en profiter pour aller au réfectoire grignoter quelques gâteries enfermées dans nos tiroirs individuels, mais aussi pour aller à la boutique acheter les fournitures qui nous manquent. Cependant il faut faire vite car au bout de dix minutes, la petite cloche sonne les cinq et nous enjoint de nous regrouper sur la cour d'honneur : cinq minutes plus tard, la cloche nous fait mettre en rangs pour entrer en étude.

10 h 45 - Après cette récréation bien remplie, les élèves se retrouvent donc en étude pour le premier devoir de la journée. Une heure plus tard, la cloche sonne et les élèves sortent quelques instants se dégourdir les jambes avant le repas.

12 h 15 - 13 h Repas de midi

Rassemblés devant la porte du réfectoire, nous nous écartons pour laisser passer les professeurs qui vont manger avec nous, à une énorme table sise au fond du réfectoire sur une estrade. En vis-à-vis une autre estrade plus haut perchée supporte une table où vont s'installer le préfet, le sous-préfet et les deux curés de semaine comme nous les appelons dans le plus profond respect. Debout à côté de notre table, tournés

vers le grand crucifix qui surmonte l'estrade des professeurs, nous récitons d'abord l'angélus en latin puis le bénédicité avant de nous asseoir en silence. Le supérieur prononce le Deo Gratias libérateur et nous pouvons enfin nous mettre à parler. Passons pudiquement sur le contenu des plats qu'un membre de chaque équipe de six va chercher tour à tour au guichet de la cuisine et entendons maintenant la clochette du Père supérieur qui dès la fin du repas impose le silence et propulse vers la chaire - oui, une chaire, accolée à un mur, en plein réfectoire - le grand lecteur qui va nous lire la vie du Saint que nous fêterons le lendemain. Cette lecture terminée nous nous levons pour réciter les grâces et, toujours précédés par les professeurs, nous quittons le réfectoire pour nous rendre sur les grandes cours où nous allons vivre pleinement une longue récréation ; jusqu'à deux heures moins le quart.

13 h - 13 h 45 Récréation

13 h 45 - 14 h 30 Étude de leçons

La récréation se termine à deux heures moins le quart et nous disposons alors d'une étude de leçons de trois quarts d'heure pour préparer les deux heures de classe de l'après-midi. L'étude est introduite par la récitation du Veni, Sancte Spiritu...

14 h 30 - 15 h 30 3^{ème} heure de classe



Ce n'est pas tous les jours fête !

15 h 30 - 16 h 30 4^{ème} heure de classe

16 H 30 Récréation - goûter

Nous nous précipitons vers les deux fenêtres de la réserve où deux des soeurs

Saint-Joseph qui sont au service de la maison vont nous remettre individuellement nos goûters, c'est-à-dire une tranche de gros pain agrémentée du chocolat ou de la confiture que nous avons déposés au retour des vacances précédentes. On nous fournit le pain, nous fournissons le reste... tant pis pour ceux qui ont épuisé leur stock, à moins que moyennant argent ils ne puissent se procurer auprès des mêmes sœurs une tablette salvatrice.

17 h - 17 h 30	Étude libre ou chorale
17 h 30 - 19 h 30	Étude de devoir
19 h 35	Souper
20 h 15	Prière du soir
20 h 35	Récréation
21 h	Coucher



Journée d'un élève de 5^{ème} en mars 2003

Journée du lundi

7 h 30 Le collège ouvre ses portes. Les élèves se rendent dans la salle d'étude qui se situe sur la cour du bas. Préparation des cartables pour les deux premières heures de classe.

7 h 55 L'éducateur donne les informations de la matinée inscrites au tableau. Après avoir demandé qui se rendra au self-service à midi et procédé à l'appel, il fait sortir la centaine d'élèves, classe par classe.

8 h - 8 h 55 Première heure de classe : *sciences de la vie et de la terre.*

8 h 55 - 9 h 50 Deuxième heure de classe : *français.*

9 h 50 - 10 h 05 Récréation durant laquelle nous prenons les affaires des deux heures de classe suivantes et nous pouvons acheter des petits pains. C'est toujours au son de la cloche que nous sommes avertis de la fin de la récréation.



Instants récréatifs sur la cour des Tilleuls¹⁶⁸

10 h 05 - 11 h Troisième heure de classe : cours d'anglais. Nous nous rendons pour chaque cours dans une salle différente.

11 h 05 - 11 h 55 Quatrième heure de classe : mathématiques.

¹⁶⁸ Cliché réalisé par Dominique Marchiset.

11 h 55 – 13 h 35 Ce moment de la journée est appelé "temps de midi". Alors que les externes sont partis chez eux, nous passons par ordre de niveaux et de classes au self puis au grand réfectoire. Nous avons ensuite le choix de jeux ou de loisirs : il y a les jeux organisés qui ont été annoncés à 7 h 55 : ping-pong, basket-ball, les activités ADL¹⁶⁹ ou la chorale ; nous pouvons aller aussi à la salle de jeux ...

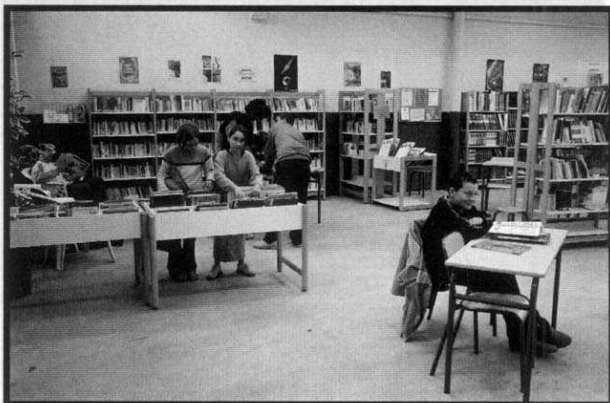
13 h 35 – 13 h 50 L'éducateur refait l'appel communique les informations de l'après-midi. Il demande qui restera à l'étude du soir. Nous préparons notre cartable pour les deux heures de classes suivantes.

13 h 50 – 14 h 45 Cinquième heure de classe : cours d'arts plastiques.

14 h 45 – 15 h 40 Nous retournons en étude de 5^{ème} pour effectuer le devoir d'anglais (semaine impaire) ou devoir de mathématiques (semaine paire).

15 h 40 – 15 h 55 Récréation qui nous permet de faire notre cartable pour la dernière heure de classe. C'est aussi un moment où nous nous détendons.

15 h 55 – 16 h 50 Nous passons la septième et dernière heure au C. D. I.



Centre de Documentation et d'Information

16 h 50 – 17 h Si nous ne restons pas à l'étude du soir, nous organisons notre cartable en fonction du travail à réaliser à la maison.

¹⁶⁹ Voir inventaire alphabétique p. 116.

Si nous y restons, nous nous détendons pendant un court instant.

17 h – 17 h 45 Etude du soir. Chacun s'installe à son bureau pour effectuer son travail personnel. Certains qui éprouvent quelques difficultés peuvent se faire aider par des adultes ou de grands élèves.

17 h 45 Fin de la journée au collège.



Les élèves pendant les interclasses

B) La vie des internes

Le réveil



- Tu ne dors pas, le nouveau ?...
- J'peux pas ; mon lit n'est pas dans le bon sens.

Brusquement, dans la nuit, la cloche¹⁷⁰ à grande volée martèle l'air. De la lumière partout dans le dortoir. Benedicamus Domino un vague : Deo Gratias ! Les lits grincement. On se trouve levé, étonné que cela se soit fait si vite ; on cherche ses habits, on trébuche, on s'accote au mur, on oscille, on retombe le nez sur son lit, tout engourdi, les yeux clignotants, les idées plus qu'incertaines : c'est le réveil... Et cette galoche, là sous son lit, qui recule sous le geste indécis... On l'a tout de même... du bout du pied droit, et c'est comme de juste celle du pied gauche.

Enfin chaussé, on part, les jambes molles, le dos un peu frissonnant, vers le lavabo, où l'eau déjà crépite sur le zinc. Cette eau froide vous réveille tout à fait, vous reprenez complètement possession de vous-même, de votre figure, de vos mains, de vos bras. En ce coin du dortoir, s'avivent de vagues parfums. On se presse, coude à coude, serviette contre serviette, savonnette contre dentifrice. Celui-ci se frictionne avec une énergie ! Il commence à souffler bruyamment. Celui-là, d'un air détaché s'humecte le visage en amateur. C'est pour se rafraîchir le teint. Un autre, les yeux fermés, le nez froncé, se savonne consciencieusement comme on fait un thème latin. Tel autre, qui se rince la bouche d'un air inoffensif a troublé le silence de la nuit par sa respiration sonore. On ne lui en veut pas. C'est incurable. Il n'y peut rien... Peut-on empêcher l'oiseau sur la branche...

Le teint animé, les cheveux en désordre, on retourne à son lit d'un pas plus alerte. Un coup d'œil par la fenêtre à travers le volet. Dehors du brouillard, du froid... Le voisin penché sur sa glace, réfléchi, absorbé, lentement mais sûrement se peigne. Les doigts gourds, on met faux-col et cravate. C'est l'heure ; on quitte le dortoir, on descend. Un jour nouveau s'offre, fruit précieux que l'on vient d'ouvrir...

Souvenir d'un censeur¹⁷¹

¹⁷⁰ A partir de septembre 1955 on n'agit plus la cloche pour le lever et chaque dortoir est réveillé par la voix mélodieuse du surveillant ou par la lumière du soleil !

¹⁷¹ Bulletin des anciens élèves, n° 4 – 1930.

Les matins d'hiver en 1887

Eh bien, moi, messieurs, quand je reviens dans ma vieille maison, savez-vous que je crois l'entendre s'excuser de la demi-pauvreté matérielle dans laquelle elle nous a fait vivre. Évidemment le réfectoire était frugal ; nous n'avions pas de feu en hiver, ni à la chapelle, ni en étude, ni au dortoir, et je me rappelle le procédé que nous employions pour notre toilette du matin quand les hivers rigoureux avaient gelé les conduites d'eau des lavabos du dortoir ; nous descendions avec nos serviettes dans la cour extérieure autour des robinets à l'entrée du réfectoire dont l'eau jaillissait comme une fusée, et nous remontions tout fumant des réactions de notre sang, Dieu merci, chaleureux...

Récit de Monseigneur Lavallée¹⁷²

Sortie du réfectoire en 1929

Midi et demi. Un léger grincement, la porte du réfectoire s'ouvre. Sur deux rangs, en silence, les élèves sortent lentement. Au milieu d'eux, les mains derrière le dos, tête nue, M. le Préfet et deux autres infortunés professeurs de semaine. La fonction en est peu recherchée, dit-on...

Sous l'œil paternel des autorités, les élèves vont serpentant sous le cloître. Au passage, le surveillant de tête, ajustant pour la centième fois son lorgnon, salue dignement le coiffeur, planté contre un pilier... Cà et là, quelques tentatives pour passer devant les camarades ; brusque volte-face des surveillants, observations ironiques, et plus rarement distribution d'arrêt ou de pensums on s'achemine à pas comptés vers la terrasse : enfin on y est¹⁷³.

¹⁷² "Fête de Famille 1937" - Bulletin des anciens élèves, n° 16-17 – 1937.

¹⁷³ Impressions d'élèves. Extrait de devoir de français donné en classe de 3^e en 1929.

Les terrasses en 1850

On arrivait à une vaste et longue terrasse à l'extrémité de laquelle un bouquet de gros acacias ombrageait une chapelle de la Vierge, en forme de rotonde, assise sur une des tours du vieux mur d'enceinte de la ville, qui se prolongeait jusqu'à la prison, non loin de la porte de la Madeleine. Une double rangée d'ormes était plantée sur cette terrasse mais ces arbres poussaient mal et restaient rabougris dans ce terrain caillouteux, composé de débris de construction essentiellement secs.



La cour du bas au début du XX^e siècle

Si l'on manquait d'ombrage, on y jouissait par contre d'un magnifique coup d'oeil. Au premier plan, le boulevard avec ses vigoureux et verts platanes semblait servir de cadre à la vaste plaine qui allait rejoindre la Loire vers Andrézieux, Montrond et Feurs ; en face, la partie basse de la ville, au milieu de laquelle se dressait majestueuse l'église de Notre-Dame d'Espérance, le faubourg Saint-Jean, la vieille Commanderie, plus à droite, les premières collines qui, montant graduellement jusqu'à Ecotay-l'Olme, venaient se souder aux contreforts de cette longue chaîne de montagnes qui s'élevaient à l'occident plus rapides et plus abruptes vers Saint-Bonnet-le-Courreau, Saint-Georges-en-Couzan, Sauvain, Chalmazel et Pierre-sur-Haute.

Enfin dans tout le fond du tableau, l'antique village de Moingt et les hauteurs de Verrières, Saint-Jean-Soleymieux,

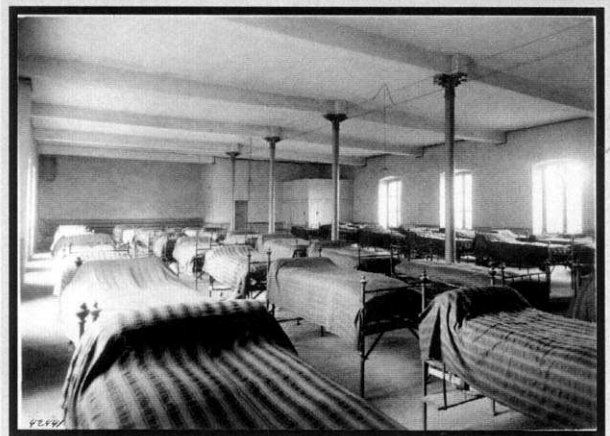
Saint-Bonnet-le-Château, fondues dans l'horizon¹⁷⁴.

Le dortoir

Le surveillant s'échappe prestement. Seul, le censeur veille. Sa silhouette noire, de taille moyenne, se profile sous la lampe. Un chapelet s'égrène dans les mains nouées derrière le dos. Sous son pied alerte crissent les planches, disjointes par endroit. Le bruit mat de son pas se rapproche, s'éloigne, se perd enfin sans s'achever. Mon voisin se retourne et son poids fait plier les ressorts qui grincent dans leur monture de métal rouillé. En même temps on entend un corps retomber lourdement sur le côté.

Le sommeil ne veut pas venir. Une romance musicale, une symphonie, se charge de cette délicieuse besogne. Le poste de M. le Préfet, quoique mis en sourdine, laisse suffisamment passer les ondes. Après avoir souhaité le sommeil, je tâche maintenant d'ouvrir de grands yeux pour me tenir éveillé ; car il fait si bon l'écouter ! L'horloge du palais de justice sonne bientôt l'heure de ses quatre coups accouplés régulièrement, puis elle marque d'un rythme plus vif les neufs coups de neuf heures. Le dernier train arrive en sifflant dans la gare. Un court arrêt et il se perd dans la nuit à travers la plaine.

Enfin, je m'endors, la tête tournée du côté du noir, à cause de la lumière, l'esprit emporté dans des rêves d'où la cloche trop matinale me tirera au point du jour¹⁷⁵.



Le dortoir des internes

¹⁷⁴ Bulletin des anciens élèves, n° 4 - 1930.

¹⁷⁵ Bulletin des anciens élèves, n° 15 - 1937.

Mon coucher au Séminaire

Je m'amuse tant que je peux ce soir. Zut ça siffle... Bon voilà qu'il faut avancer pour monter au dortoir. Il faut que je prenne ma veste pour être le premier à entrer au dortoir. Qu'il fait chaud dedans ! Et je suis juste à côté de deux radiateurs !

J'aime bien le dortoir : quand il fait froid dehors, il est chaud et quand il fait chaud dehors, il est frais. Mais il faut que je me déshabille plus vite pour être plus tôt dans mon lit.

Ah ! m'y voici enfin. Le surveillant dit une courte prière et éteint. J'entends quelques bruits qui proviennent des lits. Qu'il y fait bon dedans et si je ne pouvais pas dormir de la nuit pour avoir plus longtemps les délices du lit ! Dire que demain matin, il faudra me lever. C'est dur ça. Tiens j'entends des souliers qui martèlent le sol au-dessus. Ah ! Je comprends ce sont les grands qui vont se coucher.

Au fait quel jour on est demain, aujourd'hui on est vendredi ou samedi, ah on est vendredi et alors demain, c'est samedi. Enfin je crois que le sommeil me gagne et que je ne vais pas tarder à m'endormir.

Récit d'un élève de classe de 6^e 176

Sous les cloîtres

C'est le soir, la lune, de sa lueur pâle, éclaire vaguement la Vierge et les lauriers dont les rameaux frissonnent sous le vent. Sur le toit, les ardoises brillantes semblent d'argent. Dans les couloirs, quelques lampes fatiguées tirent à peine de l'ombre les vieux murs de grisaille. Nos ombres s'y inscrivent, s'allongent, puis se rapetissent, se mêlent à celles des colonnades.

Souvent, alors que, lentement, au long des cloîtres, nous marchons, je pense à la journée finie, à la nuit qui commence, à la

tâche terminée, au devoir qui m'attend. Je songe à la maison lointaine. Eux aussi doivent se préparer au repos



Il y a entre nos deux rangs, trois professeurs. Celui-ci dit son bréviaire que toujours il achève et toujours recommence. Sous chaque lampe il s'arrête, dévore un psaume puis repart. Et celui-là qui marche à longs pas. Il est grand, si grand qu'il en est immense avec de blonds cheveux, peignés en brosse. Il a un air bon enfant et il a beau rouler de gros yeux et prendre des airs méchants, même les tout petits sixièmes ne craignent pas sa grandeur. Et le troisième enfin s'en va, les mains derrière le dos, il remue les doigts, comme s'il jouait du piano, tandis que sa tête s'en allant doucement de droite à gauche, puis de gauche à droite semble battre les temps. Il paraît perdu dans une rêverie sans doute... musicale. Près de moi, un élève fait courir sur le mur mille ombres chinoises, un autre, les mains dans les poches de son tablier, récite son chapelet tandis que ses coudes se blanchissent sur le plâtre du vieux mur décrépi.

Pour moi, je m'amuse : tantôt j'appuie ma tête sur le ciment, et alors les petits grains de sable de tirer les cheveux à qui mieux ; tantôt je marche dans les pas de celui qui me précède ; tantôt je ralentis l'allure et quand je suis en retard, je cours pour rattraper ma place, ce qui disloque toute la file. Au passage, dans le coin, près

¹⁷⁶ Bulletin des anciens élèves, n° 53 - 1950.

du tournant, où un extincteur rouge et noir est accroché au mur, je recommence à lire, pour la millième fois, la Notice explicative. Je la connais par coeur. Songez donc ! Je la lis trois fois par jour et cela, depuis des années !

Mais soudain, je frissonne : nous passons devant l'entrée du vaste couloir qui joint la cour d'honneur aux terrasses. Des deux côtés, le vent s'y engouffre, tourbillonnant, les portes grincent dans leurs gonds, violemment secouées. On entend le sourd mugissement de la bise dans les branches hautes des platanes, on entend dans la nuit sa plainte lugubre qui affole. Elle se mêle au claquement des sabots contre le dallage et à la voix bruyante des professeurs qui par petits groupes circulent sous les cloîtres.¹⁷⁷

La conciergerie¹⁷⁸

Près de la massive porte d'entrée, à l'ombre protectrice des colonnes du cloître, la conciergerie se blottit, minuscule, dans ses murs d'un blanc sale. Une porte basse, surmontée d'une inscription aux lettres noires, présente au visiteur une accueillante poignée de cuivre et l'invite à pénétrer dans la retraite silencieuse des vieux concierges.



¹⁷⁷ Bulletin des anciens élèves, n° 15 - 1937.

¹⁷⁸ Dans les années 50, Mme Colly, la concierge, a sa loge à l'entrée du cloître dont elle assure le balayage. Entre autres tâches, elle distribue le courrier et les colis (ça ne s'invente pas !).

Le seuil franchi, une petite pièce apparaît avec un vieux plafond aux multiples solives. Un grand rideau bleu, relevé de petites fleurs rouges, masque une pièce annexe, tandis qu'avec ses vitres mobiles, une fenêtre s'ouvre sur le cloître. Entre deux calendriers porte-journaux, une horloge de jadis, au balancier reluisant, fait entendre son "tic-tac" monotone. Un fourneau surmonté d'un interminable tuyau voisine avec la porte d'entrée tandis que, encadrée par un fauteuil et une chaise, une table en bois trône au milieu de la pièce...

Parfois devant la fenêtre, sur l'étagère, des enfants s'amuse avec de vieux soldats de plomb et des arches de Noé éventrées, aux animaux mutilés tandis que, de leur fauteuil, les bons vieux concierges contemplant ce charmant tableau... Enfoncés dans leurs fauteuils, l'un en face de l'autre, sans se parler, ils se regardent... Ils somnolent doucement tandis que la tête entre ses pattes, le bon vieux Tom monte la garde au milieu d'une auréole de soleil¹⁷⁹.

Le dimanche, la visite des parents¹⁸⁰

Le sonneur s'est délicatement éclipsé ; le prêtre a quitté l'autel et aux accords allègres de l'harmonium se mêlent le son grêle de la vieille cloche. Les élèves vident peu à peu les bancs et sur deux rangs quittent la chapelle.

Déjà sous les cloîtres règne le tumulte joyeux du dimanche ; les parents sortis par la porte du fond ou descendus de la tribune se groupent devant la conciergerie et, en attendant leurs enfants, regardent les tableaux d'excellence ou de diligence.

Voici un gros monsieur qui arbore sur sa face rougeâtre un large sourire : son fils est le premier en version latine ! Et aussitôt il est congratulé, félicité :

"Quel as votre fils, toujours premier !" -
"Cher monsieur vous devez être fier : un

¹⁷⁹ Bulletin des anciens élèves, n° 53 - 1950.

¹⁸⁰ Ibidem.

enfant si travailleur, si gentil !" *A côté se tient une dame maigre, à l'air distrait : sa progéniture ne lui fait pas honneur : 26^{ème} et 31^{ème}.*

Plus loin quelques pensionnaires se jettent dans les bras de leurs parents et ce sont les questions traditionnelles :

"Tu vas bien, tu n'as pas été malade ?" et celles plus redoutées :

"As-tu bien travaillé ce mois-ci ? As-tu ton tableau d'honneur ? Quelle est ta note d'examen ?"

Alors le pauvre enfant se trouble, bredouille quelques chiffres où l'on distingue : 3, 5 1/2 ou 6, et cherche de vagues excuses. Mais après quelques réprimandes bien senties, tout s'arrange et parents et enfants se dirigent vers la sortie.

D'autres, moins heureux s'acheminent tristement vers la cour boueuse tandis que les externes, après s'être dépensés en louables efforts pour ne pas partir sans travail, quittent le collège pour quelques heures de détente bien méritée.

C) La vie religieuse

L'activité religieuse joue un rôle essentiel dans la formation de jeunes gens dont la plupart se destinent à la vie sacerdotale. Chaque jour, ils participent à la prière du matin, à la messe à la chapelle et aux exercices de piété. La semaine est ainsi rythmée par les messes quotidiennes, les prières et la grand-messe dominicale. Pendant l'année scolaire, la communauté participe régulièrement aux célébrations des divers temps liturgiques parmi lesquels deux fêtes religieuses dominent : l'Immaculée conception, le 8 décembre, et la Purification (la Chandeleur), le 2 février. Ces jours-là sont jours de congés : comme le matin, il n'y a pas de cours, récréations, étude libre et messe chantée se succèdent ; l'après-midi, est organisée une promenade pour tous mais chaque équipe doit passer, à tour de rôle, à la

*chapelle pour l'adoration perpétuelle*¹⁸¹.

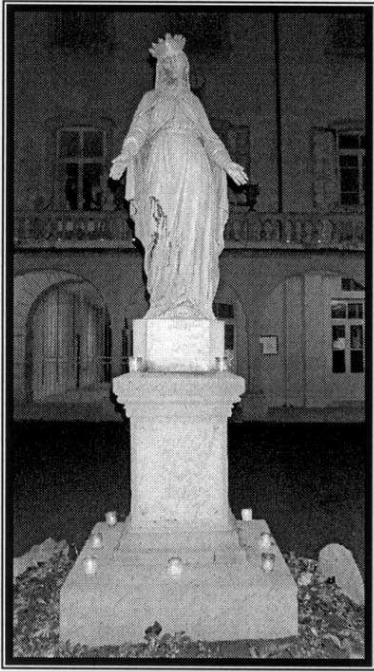
Cette pratique religieuse s'intensifie lors des périodes troublées. C'est ainsi que, pendant la Seconde Guerre, on se tourne vers Dieu pour demander avec une plus grande ferveur la protection des êtres engagés dans le conflit et, chaque mois, la vie d'équipe vient s'alimenter à la source du Sacré-Coeur dans une courte veillée religieuse, le jeudi soir qui précède le premier vendredi du mois. Quelquefois une manifestation de générosité spirituelle émanant des élèves eux-mêmes est organisée pour le salut de la France. Chaque équipe venait, à tour de rôle, à la chapelle, réciter pendant les récréations deux dizaines de chapelet. Chaque élève était invité, sous le contrôle de sa conscience, à offrir une communion, quelques sacrifices et surtout un effort d'amélioration sur le point faible de son devoir d'état...¹⁸²

La fête du 8 décembre

Cet événement, de tradition lyonnaise, est très apprécié des internes : c'est l'occasion d'honorer la Sainte Vierge qui veille au salut de chacun. La cour d'honneur se pare d'une guirlande de lumignons bleus, rouges et blancs et autour de la Vierge, la communauté chante le *Magnificat* et prie pour les malades... Mais le moment attendu avec le plus d'impatience est celui de la visite de la ville illuminée. Quelle magnifique occasion de s'échapper de la maison pendant toute une soirée ! Certains internes découvrent les illuminations pour la première fois et, malgré le froid, les enfants manifestent leur joie en déambulant dans les rues remplies de monde, contemplant les lumières tremblotantes placées sur les balcons ou admirant les vitrines merveilleusement décorées. Cette évocation rappellera, sans doute, d'agréables souvenirs aux anciens élèves.

¹⁸¹ Cf. témoignage de Jean-Paul Guichard.

¹⁸² *Bulletin des anciens élèves*, n° 24-25 – 1940.



La tradition se perpétue, chaque année, l'intérieur du cloître et la chapelle sont illuminés et une prière est dite par les élèves et adultes volontaires rassemblés autour de la Vierge.

Les illuminations en 1936

Il est au premier trimestre une fête attendue de tous. Non pas qu'elle soit chômée, les cours ne vaquent point ce jour-là. Il s'agit du 8 décembre. Après une messe plus solennelle qu'à l'ordinaire, c'est la soirée qui nous intéresse ou pour mieux dire : la veillée. Au sortir du réfectoire, nous stationnons ce soir-là sous les cloîtres et dans la Cour d'Honneur illuminée.

Des verres multicolores et l'anagramme lumineux de Marie chantent à la Reine des Anges l'hymne de la Lumière. Cette année même - innovation ingénieuse due à une heureuse initiative - un projecteur inonde de ses rayons la Vierge devenue véritablement l'Etoile de la Nuit. Un Magnificat, un Salve Regina évocateur des départs en congé, et nous disparaissions pour un tour de boulevards, sous la conduite de nos préfets, plus sympathiques encore en cette circonstance. Fidèle à ses traditions, la Cité montbrisonnaise s'illumine tous les ans à pareille date. Quelle joie pour nous d'en parcourir les rues, nouvelles sous cet aspect

insolite ! Et nous rentrons, cependant que déjà quelques lumières vacillent, s'éteignent... Non ! Nous ne serons pas de ces lumignons blafards qui mal éclairent et tôt s'éteignent... En cette soirée du 8 décembre, nous rêvons au contraire d'être des flambeaux éclatants qui ne se contenteront pas de resplendir aux premières heures de la nuit, mais qui dureront jusqu'à l'aube... l'Aube éternelle !¹⁸³

La fête de Noël

Le 25 décembre, les élèves passent la fête de Noël au séminaire : ils assistent à la grand-messe de minuit entourée de mille lumières ; c'est le chant du *Minuit chrétien*, la longue communion : l'assemblée est si nombreuse qu'il faut plusieurs prêtres pour la distribuer. Vient ensuite un modeste réveillon.

Fête de Noël en 1936

Jour attendu. La fête commence de bonne heure. En pleine nuit. Et même... Les rhétoriciens veillent ce soir-là. Veillée qui intrigue fort les plus jeunes... Leurs aînés ne prennent ni livres, ni cahiers. Ils ne se dirigent pas vers les locaux habituels de leur classe. D'ailleurs, un volumineux colis est arrivé à la conciergerie, à l'adresse de leur professeur.

- Des livres ? Je ne crois pas.
- Des copies d'examen ? Pas davantage.
- Des friandises, alors ? Si c'était cela...

Minuit. - La crèche, l'Invitatoire. Messe très solennelle, l'une des premières de notre nouveau préfet, jeune prêtre. Communion. Réveillon préparé par les soins de Monsieur l'Economiste. Le jour de la fête : grand-messe à Notre-Dame. Sous la direction de M. l'Abbé Maumey, la chorale exécute ses meilleures pièces. Au grand orgue, M. l'Abbé Coizet, étoile nouvelle (nous nous entendons) au ciel montbrisonnais¹⁸⁴.

¹⁸³ Bulletin des anciens élèves, n° 13 – 1936.

¹⁸⁴ Bulletin des anciens élèves, n° 13 – 1936.



La Grande Nuit
Bois gravé par l'élève René Perrin

La semaine sainte

Bien entendu la semaine sainte bénéficie d'un régime spécial : tous les cours sont aménagés pour que l'on puisse célébrer l'intégralité de la liturgie en vigueur¹⁸⁵.

La semaine sainte en 1936

Avec le dimanche des Rameaux commence la semaine sainte. Cette année, le mauvais temps ne permet pas à la procession de se dérouler sur la terrasse. Elle s'effectue seulement sous les cloîtres. C'est d'ailleurs souvent qu'il pleut, à Montbrison, ce jour-là.

Le lendemain, visite de M. le Vicaire général qui vient faire passer les examens trimestriels.

¹⁸⁵ Cf. témoignage de Jean-Paul Guichard.

L'office des ténèbres, le mercredi soir, ouvre le cycle des cérémonies religieuses spéciales à la semaine sainte. Pendant trois jours, devant le chandelier triangulaire dont on éteint les bougies une à une, deux élèves et un professeur viennent chanter les lamentations du prophète Jérémie.

Jeudi saint : le soleil lui-même, invisible au début de la semaine, semble se joindre à nous pour fêter, d'un splendide éclat, l'anniversaire de l'Institution de l'Eucharistie. Durant toute la journée, nous allons, par groupes, passer une demi-heure d'adoration devant le Saint-Sacrement. L'après-midi, nous faisons une visite aux différents reposoirs de la ville. Le soir, après la prière, dans un sermon de circonstance, un de nos professeurs, M. Molager, nous fait revivre les scènes de la Passion.

Le vendredi saint, amène avec lui la tristesse. Les autels sont dépouillés ; la messe des Présanctifiés se déroule dans un cérémonial tout particulier. Après dîner, nous allons faire notre pèlerinage annuel au Calvaire et à trois heures, un chemin de croix solennel concentre nos pensées sur la mort du Christ.

Le lendemain, à l'office du matin, a lieu la bénédiction du cierge pascal ; enfin voici la dernière classe et la dernière composition du trimestre. C'est rempli de joie que nous nous éveillons le jour de Pâques ; l'Église elle-même, nous invite à nous réjouir avec elle. Le matin, nous chantons la grand-messe à Notre-Dame et le soir, les vêpres à Saint-Pierre. Le deuxième trimestre est achevé...¹⁸⁶

La Fête-Dieu à Montbrison

Au mois de juin, pour la Fête-Dieu, la traditionnelle procession est organisée avec le concours de la population et des communautés religieuses. Cette fête, à laquelle participent les élèves du petit séminaire, est d'une solennité grandiose : des reposoirs* sont installés à divers endroits de la procession, certaines rues sont décorées à

¹⁸⁶ Ibidem.

l'aide de draps blancs parsemés de fleurs et tendus sur les façades des maisons, des poignées de pétales de roses sont jetées sur le parcours par des enfants... Mais lisons plutôt le remarquable récit de la procession du dimanche 23 juin 1935 relaté par le Père Rochigneux.

La Fête-Dieu en 1935

Ce soir, procession de Notre-Dame. Défilé religieux et recueilli autour du Très Saint-Sacrement. J'ai l'impression que peu de villes de France pourraient se vanter d'une aussi belle manifestation eucharistique annuelle. Le séminaire y a tenu grande place : autour du dais, thuriféraires et fleuristes, diacres et sous-diacres avaient pris place en ordre parfait ; devant eux, se trouvaient les porte-bannières, les porteglands et puis tout à fait en tête le suisse, M. Violet. Nous sommes sortis : et voilà que dehors, devant le suisse, il y avait les Petits Fifres Montbrisonnais avec la clique qui jouait ; devant les Fifres, il y avait les écoles de garçons, et devant les écoles de garçons, les écoles de filles qui chantaient des cantiques...

C'était toute une procession déjà formée qui attendait dehors. Le Saint-Sacrement est alors sorti, porté par M. le curé de Saint-Pierre, le séminaire s'est placé derrière, puis les chantres de Notre-Dame se sont joints à notre chorale et tandis que le cortège des paroissiens s'organisait, tandis que le long des trottoirs, devant leurs maisons parées de draps fleuris, les gens se mettaient à genoux, tandis que de nos poitrines commençaient à monter les hymnes au Saint-Sacrement, Jésus a passé dans la rue bénissant tout le monde et regardant chacun comme Il le faisait jadis dans les bourgs de Galilée et de Judée. Le cortège a rejoint le boulevard, noir de gens respectueux et de badauds, et je pense que plus d'un spectateur fut impressionné par le défilé calme, majestueux, tranquille, coupé simplement des figures composées par les thuriféraires et les fleuristes ; tandis que la fumée d'encens s'élevait, tandis que les pétales de roses tombaient par terre, tandis que notre prière chantée montait vers le ciel...

Le cortège s'est arrêté au deuxième reposoir, à la croix de Mission : des autos arrivent par la route Nouvelle, s'arrêtent et leurs occupants s'agenouillent sur la chaussée. "Aux champs" : toutes les têtes s'inclinent. La bénédiction faite, le défilé continue, tourne sur la place Saint-Pierre, s'arrête encore une fois et, par la rue du Marché, revient vers la collégiale, puis rentre sous les voûtes tremblantes et vibrantes... Là-haut, dans le vieux clocher, le gros bourdon sonne, sonne à la volée, saluant de sa voix plus puissante que toutes nos voix réunies, le retour de l'Hôte divin qui vient de passer dans les rues.¹⁸⁷



La procession dans la rue Tupinerie

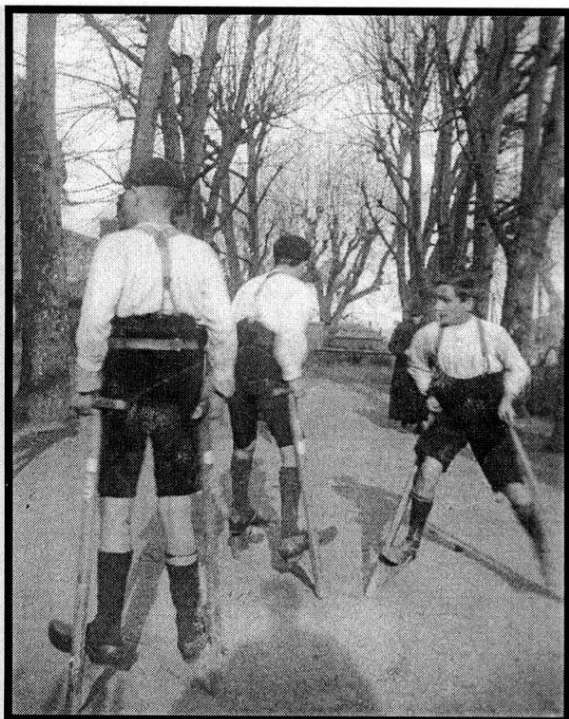
D) Loisirs / Sports / Fêtes

La vie d'un pensionnaire aurait été terne et bien austère si elle n'avait pas été agrémentée dans le cadre scolaire de moments de détente, d'activités sportives et de journées de fête. On travaille ferme au petit séminaire, aussi est-il de tradition de se dépenser sans compter sur les cours et de se détendre au cours des nombreuses activités de promenade...

¹⁸⁷ Bulletin des anciens élèves, n° 11 - 1935.

Aspects ludiques de la vie quotidienne

Depuis sa création, le collège dispose de deux vastes cours ombragées, appelées terrasses, où petits et grands, élèves et parfois professeurs, jouent dans une ambiance très animée. Suivant les époques, on y joue à divers jeux : parties de ballon, jeux d'échasses, jeux de croquet, jeux de billes, de toupies ou de boules pour les plus calmes... Sur la terrasse du haut, les amateurs de balle au mur s'en donnent à cœur joie. Singulier sport que celui de l'habile grimpeur qui, tel un écureuil, se hisse au sommet du platane de la terrasse du bas pour aller dénicher le ballon. Au mois de juin, viennent les jeux d'été : malgré un soleil de plomb, on plante les mâts des spiroboles* et on sort les tables de ping-pong sur la terrasse. Le jeudi après-midi, on s'en va faire des matchs de foot au terrain des Jacquins où l'équipe des humanistes obtient souvent les meilleurs scores.



Élèves jouant aux échasses sur la cour du bas

Sur la terrasse... apparaît le jeu d'échasse. Quel ancien pourrait oublier les ardeurs combatives de sa jeunesse : « Pas de volantes » criait-on, et les terribles manettes, et les fougueuses mêlées dans la poussière et la boue¹⁸⁸ ? Fin mars les échasses sont rangées, elles s'en vont de la cour des grands à la réserve pour les quartiers de printemps ; apparaît alors le ballon militaire.

Notre terrasse

Notre terrasse : imaginez une vaste cour, fermée d'un côté par un grand mur, aussi haut que celui d'une prison, de l'autre par un plus petit qui donne sur une seconde terrasse en contrebas. C'est un ravissant spectacle, par ces matins d'avril, de venir voir se lever le soleil, contempler la petite ville qui s'éveille au son des cloches et aux pépiements des oiseaux.¹⁸⁹

Les deux terrasses

Un sol gris, semé de quelques feuilles jaunes : ce sont les deux terrasses du petit séminaire. Un grand et haut mur blanchi, deux lignes d'arbres sur le côté, un bosquet de sycomores dans le fond, un petit mur en bordure, voici la terrasse du haut, sise sur les anciens remparts du château féodal. C'est la terrasse des petits. Un mur noir, trois rangs d'arbres, une barrière et derrière la barrière, un chemin conduisant au portail, puis tout au fond, la salle de récréation ; voilà la terrasse du bas, située à la place des anciens fossés. C'est la terrasse des grands : "rhétos" à

¹⁸⁸ Bulletin des anciens élèves, n° 56 - 1951.

¹⁸⁹ Bulletin des anciens élèves, n° 3 - 1929.

moustache naissante, humanistes un peu fiers et troisièmes moqueurs. Un escalier, grand et large, relie les deux terrasses, sa rampe noirâtre est rendue luisante par le frottement perpétuel des mains. Que de jeux se font sur ces vieilles terrasses ! Que de pieds les piétinent ! Que de feuilles y tombent à l'automne ! Que de joyeux oiseaux y chantent le printemps ! Ces terrasses voient bien des joies, fêtes, congés, mais aussi combien voient-elles de peines, de pleurs parfois et d'ennuis !¹⁹⁰

Les jeux d'été

En été, nous commençons de nouveaux jeux. A chaque sortie du réfectoire, les enfants se ruaient aux portes des boutiques. Chacun demandait son jeu préféré. La boutique vide, nous nous mettions à jouer. Ceux qui jouaient au ballon militaire quittaient leur blouse et la jetaient sur le mur. Les joueurs de boules se plaçaient le plus souvent à l'ombre d'un arbre afin de n'être pas gênés par le soleil. Tandis que la petite sphère roulait gracieusement sur le sol, une autre petite sphère était frappée et projetée contre une table de bois. C'était des joueurs de ping-pong.

Je me rappelle le croquet que nous avons installé dans un coin de la cour. Tant de fois j'ai reçu la boule sur le pied. Lorsqu'on s'amusait au samudo, la balle était si fortement lancée par mon adversaire que je faisais un bond en arrière. Parfois, le fil se cassait et la balle passait par-dessus les remparts, alors nous courions la chercher sous les arbres et les taillis. Les chants des oiseaux nous donnaient un désir d'escapade.*

Je me souviens aussi des jeudis après-midi quand nous partions, après l'étude, jouer dans les bois. Le soir, je rentrais, les jambes écorchées et les genoux presque arrachés, nous montions à l'infirmerie et la soeur nous disait : "La prochaine fois, il faudra faire attention, vos écorchures ne veulent pas guérir...", mais le jeudi suivant, c'était la même chose...¹⁹¹

¹⁹⁰ Bulletin des anciens élèves, n° 15 - 1937.

¹⁹¹ Bulletin des anciens élèves, n° 85 - 1961.

Les randonnées à la campagne...

Pour détendre les esprits, le jeudi et le dimanche après-midi, sont proposées des promenades dans la proche campagne : au Verdier situé à la sortie de Montbrison au-dessus du Bouchet, à Bard, à Champdieu, à Essertines, près des étangs de Montrouge...



Gravure de Lucien Schultz

Arrivés sur place, les enfants s'adonnent à des jeux de plein air. Pendant très longtemps, les professeurs emmènent aussi les élèves à la campagne¹⁹² de Moingt où ils jouent ou encore cultivent, par petits groupes, des jardinets.

Au temps du Père Bolon...

Sous la conduite du Père Bolon qui s'élançait, la tête en avant, le bâton en main, notre colonne s'ébranle. La neige au loin recouvre les monts. Derrière la montagne, le soleil hasarde quelques rayons pâles. Sur une route qui serpente dans la forêt, nous avançons.

- Père, où allons-nous ?

- Ah ! Je ne sais pas ; quand vous serez trop las, nous rentrerons.

Voilà la grande question :

- Où allons-nous ?

- A Essertines ! disent les uns.

D'autres, mieux renseignés, proclament d'autres noms et donnent des précisions. Les plus malins recueillent précieusement le peu de neige qui borde les fossés et criblent de coups leurs camarades tranquilles et sans défense. Au loin se devine un village.

¹⁹² Voir inventaire alphabétique p. 125.

"Dix heures et demie, nous allons à Essertines" calcule-t-on. Et c'est bien ça. Nous arrivons au village. Une première visite à l'église et nous nous rendons chez l'hôtesse, très aimable. Quel bruit dans cette petite salle de café ! Mais aussi quelle joie ! Les figures épanouies des plus grognons le disent assez. Un repas champêtre et chacun charme l'auditoire d'une petite chanson. Et tous en chœur, nous chantons nos remerciements à nos hôtes...¹⁹³

Le récit spontané de ce jeune chroniqueur, sans doute épuisé, se termine là. Les enfants reviennent fatigués de ces longues marches mais heureux en espérant vivre très prochainement ces vives sensations d'amitié et de bien-être.

Séances de cinéma, de théâtre, de télévision

Certains jours de fête, les élèves réunis à la veillée assistent au réfectoire à une séance de cinéma. Ainsi en juin 1931, le grand Régal débute de façon inattendue au tout début d'un court métrage prévu de longue date... ou encore un lundi soir de février 1945, est projeté le film *Mermoz*. Le 1^{er} mai 1955, on se rend au cinéma Rex (c'est *Collège au cinéma* avant l'heure...) pour voir *Les Temps Modernes* de Charlie Chaplin. *Quel merveilleux chemin est pris par le vagabond et la gamine, au soleil levant...*¹⁹⁴ Le 10 mai, la dernière séance du cycle annuel de *Film et jeunesse*¹⁹⁵ se termine avec la projection de *Pacific 231* de Jean Mitry, *La Rose et le Réséda* d'après le poème d'Aragon, *La Belle et la Bête* de Jean Cocteau... Beau programme ! De même, en juin 1955, à l'occasion de la fête du supérieur, le repas est suivi par une séance de cinéma où se profile à l'écran la silhouette populaire et sympathique de Maurice Chevalier, grand seigneur entre les clochards.¹⁹⁶

¹⁹³ Bulletin des anciens élèves, n° 35 - 1945.

¹⁹⁴ Bulletin des anciens élèves, n° 73 - 1955.

¹⁹⁵ Organisme régional qui s'occupe de culture cinématographique dans les écoles secondaires.

¹⁹⁶ Bulletin des anciens élèves, n° 73 - 1955.

Quant au théâtre, il a toujours eu une place privilégiée au petit séminaire et ensuite au collège. Il figure dans les fêtes, les distributions de prix... ; à l'occasion, les élèves se rendent à Saint-Etienne : dans le bulletin n° 83, il est par exemple question d'une représentation du *Malade Imaginaire* joué en février 1960 par la troupe de Jean Dasté qui débute ses tournées forésiennes.



Groupe de théâtre (1903 - 1904)

(Au 1^{er} rang : de gauche à droite, Gédéon Cher, Auguste Laurent, Marius Percher, Claudius Rochigneux et Antoine Verdier. Au 2^{ème} rang : Pierre Pagnon, Rambert Boulin, Fleury Borja, Jean Jullien, Paul Pagnon, André Faure et Joseph Lasaigne. Au 3^{ème} rang : André Arsac et l'abbé Poyol.)

La télévision fait son apparition au séminaire au cours du terrible hiver de 1956 ! *Le bon Père Dumas*¹⁹⁷, toujours à l'avant-garde du progrès, nous avait fait un legs spécial pour l'acquisition d'un téléviseur... Le séminaire possède un poste et même une antenne orgueilleuse et le mercredi 25 janvier, les rhétos ont pu ainsi contempler une comédie présentée par Jean-Louis Barrault, au Marigny : La seconde surprise de l'amour de Marivaux¹⁹⁸.

¹⁹⁷ Professeur d'anglais décédé en avril 1953.

¹⁹⁸ Bulletin des anciens élèves, n° 74 - 1956.

Les loisirs des longues journées d'hiver

Autrefois, les hivers étaient longs et la neige tombait parfois abondamment dès le mois de novembre. Durant ces rudes journées, les loisirs sont différents et les plaisirs multiples : c'est la longue corvée pour débayer la cour d'honneur encombrée, élèves et professeurs font la trace dans une couche de neige de 60 cm et préparent une magnifique glissoire. Ce sont ensuite des parties de boules de neige ou de glissade endiablée : les sports d'hiver avant l'heure !



La neige au séminaire¹⁹⁹

Ce matin, nous avons de la neige. Elle nous est apparue au lever. Curieux, nous nous approchons des fenêtres en jetant un coup d'oeil rapide sur le grand tapis blanc qu'elle a étendu sur le sol. Toute la journée, les gros flocons descendent lentement dans l'air calme comme un duvet blanc qu'une main mystérieuse aurait lancé à travers le ciel gris.

Dans notre séminaire, la neige avait créé des merveilles. La balustrade de la cour d'honneur se gonflait de sa couche moelleuse et les rebords de ses petites colonnes

¹⁹⁹ Bulletin des anciens élèves, n° 10 - 1935.

s'entouraient de cols duveteux. On eût dit qu'une fée avait touché de sa baguette magique tous les objets de la cour. La neige avait déposé sur la Madone une coiffe blanche et lui avait couvert les épaules d'un long manteau laineux. Autour de la statue, les lauriers n'étaient que de grosses masses blanches et confuses d'où sortait de loin en loin la langue pointue et verte d'une feuille.



Toute la cour était recouverte de ce majestueux tapis où se brodaient les pas des petits oiseaux. Et l'on pouvait se représenter la Vierge, richement vêtue, placée au milieu des fleurs, sur le sol, recouvert de tentures blanches, dans une fête de village. Sur les terrasses, la même blancheur étendait son uniformité. Plus de trous creusés par l'eau ou les jeux ; ce n'était qu'une vaste pelisse d'hermine, mouchetée çà et là par les pattes traînantes d'un chat. Il était aussi curieux de monter le grand escalier qui joint les deux terrasses et dont les marches présentaient tour à tour une face blanche et une autre grise et boueuse.

En bas, dans la ville, toutes les maisons avaient leur coiffe et le clocheton pointu d'une chapelle faisait penser au hennin blanc d'une dame du Moyen Age. Mais hélas sur la terre tout a une fin. A la récréation, jeu d'échasses. La neige est pilée, broyée, elle se mêle à la boue, on la piétine... La cloche sonne et sur la cour déserte, il n'y a plus qu'un horrible gâchis de terre et de neige imprégnée d'eau noire...

Le lendemain, un grand soleil se lève et plonge tout droit entre les murs blancs de nos cours. Goutte à goutte, la neige fond lentement. C'est que Montbrison est chaud et bien exposé ; la neige n'y reste pas, et après

une brève apparition, elle s'en va, fuyant notre petite ville où le soleil rit presque toujours.

Les activités sportives à Montchenu

« Le sport est une école de loyauté, de courage, d'endurance, de fraternité universelle... » Pie XII



Concours de saut en hauteur à Montchenu - 1957

En plus des terrasses, les élèves ont toujours disposé d'un terrain spacieux situé à quelques foulées du séminaire où chacun peut développer après l'activité intellectuelle, sa vigueur et un corps solide : *Mens sana in corpore sano*. Jusqu'à la Seconde Guerre, c'est à la Campagne de Montplaisir que les élèves se rendent et ensuite à partir de 1949, au parc de Montchenu.



Altius, fortius, citius²⁰⁰

Au stade de Montchenu, nous prenions notre tenue de sport, certains s'étendaient sur les portiques, à moitié endormis par la

²⁰⁰ Plus haut, plus fort, plus vite !

chaleur. Mais les joueurs de foot et de rugby couraient sur le terrain, d'autres envoyaient le ballon par-dessus les filets du terrain de volley. Il y en avait qui sautaient pour battre leur record, d'autres lançaient les poids en tournoyant. Tout le stade était agité sous le soleil cuisant de juin.²⁰¹



Saut en longueur à Montchenu

Match professeurs - élèves à Montchenu en 1969

Le vendredi 30 mai, pour la première fois au séminaire, a eu lieu un match professeurs-élèves. Toute la maison était rassemblée autour du terrain cadet, pour assister à ce match unique dans les annales. De nombreux pronostics étaient faits ; citons-en quelques-uns :

P. Epalle : 3 à 2 pour les professeurs,
M. Reverchon : 5 à 0 pour les élèves,
M. Pellet : 6 à 0 pour les élèves.

Les deux équipes étaient au grand complet... sauf une, celle des professeurs à qui il manquait un gardien. Alors, que vîmes-nous dans les buts ? Un petit blond de 4^{ème}, Maurice. Aucun de ces Messieurs ne daignait tenir le numéro 1, mais lui accepta et il s'acquitta fort bien de sa dure tâche puisqu'il n'encaissa que deux buts (dont l'un fut contesté, n'est-ce pas M. Bernon ?).

Deux minutes après le coup d'envoi, tiré par le Père Epalle, les Verts ouvraient le score. Rien n'était joué. Les Bleus, hargneux, décisifs mais malchanceux, tinrent cependant 20 minutes sans rien encaisser, puis les Verts

²⁰¹ Bulletin des anciens élèves, n° 85 - 1961.

augmentèrent le score. A la mi-temps, 2 à 0 pour les élèves.

A la reprise, une modification du côté des Bleus : M. Robert rentrait et Maurice laissait sa place à M. Bernon dans les cages. Alors c'était une avalanche de buts : 1, 2, 3, 4, 5 marqués en trente minutes de jeu ... M. Bernon avait oublié ses lunettes, et le soleil l'aveuglait ! Score à la fin du match : 7 à 0 pour les élèves.

M. Dubost, fougueux et habile, prit une crampe après ce match très pénible, et c'est Jean, notre masseur professionnel, qui vint le masser aussitôt. M. Taillandier montrait à tout le monde son "bleu", M. Bernon se plaignait de ses égratignures, M. Théret suait, soufflait, était rendu, M. Guichard criait contre l'arbitre, M. Barbier et le Père Vincent paraissaient heureux de leur sort, M. Keller et M. Robert n'avaient plus de souffle pour parler, M. Jurado se réjouissait des coups de pied qu'il venait de donner, et le chef-cuisinier, qui avait très bien servi ses partenaires pendant le match, clôtura cette agréable soirée en disant : "C'est plutôt salé comme score" ! Les Verts, quant à eux, étaient joyeux d'avoir pu se venger enfin de tout ce que les professeurs leur avaient fait "endurer".²⁰²

Les journées de congé

C'est seulement la veille que le supérieur annonce les journées de congé aux élèves. Ce jour-là, les distractions pleuvent comme ondée bienfaisante ! Tout le monde participe au congé et on propose à tous, petits et grands, le même parcours pour la promenade ! Particularités de ces congés : une étude libre conclut généralement la fin de la journée.

A la fin de l'étude du matin, si le supérieur est en bas des escaliers : il y a congé sinon rien. Le sonneur commence à tirer la cloche et quand le supérieur paraît, il carillonne joyusement.²⁰³

²⁰² Bulletin des anciens élèves, n° 102 - 1969.

²⁰³ Témoignage de Jean Chassagneux (1939).



Congé en 1939

Les congés sont des journées de détente accordées environ une fois par mois. La promenade du jeudi après-midi est remplacée par une randonnée d'une journée entière avec repas pris dans une auberge ou un abri, après la marche du matin. Le retour s'effectue impérativement pour 17 heures car on ne supprime jamais la sacro-sainte étude de devoir quotidienne. Malheur à ceux qui n'ont pas eu leur tableau d'honneur : ils restent au séminaire avec suffisamment de versions ou de dissertations pour occuper la journée.²⁰⁴

Jour de congé en février 1945

Le lendemain, un congé emmène, suivant la formule habituelle, grands et petits dans la plaine et dans la montagne. Et pour le soir, on n'a même pas à se poser l'angoissante question de l'étude libre. Les professeurs ont préparé un divertissement. Au réfectoire trône le Grand Théâtre Guignol, repeint et restauré. Le Père Schultz est passé par là. Il ne manque même pas l'orchestre. Le Père Coizet doit y être pour quelque chose ! Les marionnettes s'agitent. Des profondeurs du théâtre sortent des voix connues. Mais au lieu d'expliquer les verbes contractés ou le lyrisme de Racine, le timbre bien lyonnais de Guignol et la voix sonore de Gnafron animent l'histoire de Cyrano. Inutile de dire que le succès fut complet...²⁰⁵

²⁰⁴ Témoignage de Jean-Paul Guichard (1957).

²⁰⁵ Bulletin des anciens élèves, n° 35 - 1945.

La Fête de M. le Supérieur

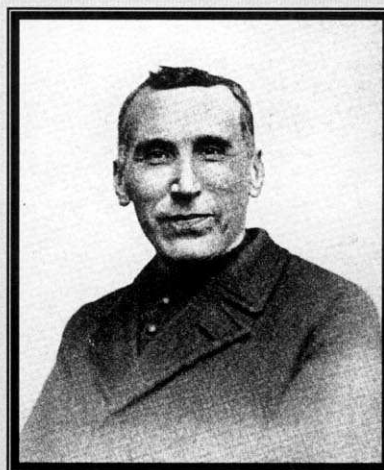
Traditionnellement chaque année, se déroule la fête du Supérieur qui rassemble toute la communauté dans le dortoir Saint-Aubrin transformé en théâtre improvisé (1882), en grande étude (1935) ou encore sur la cour d'honneur (1951) : professeurs, élèves, prêtres et amis de la maison sont venus à cette occasion témoigner de leur sympathie. Elle débute par le compliment à M. le Supérieur, cérémonial des voeux de fête présentés avec beaucoup d'esprit par quelques élèves. Le lendemain matin a lieu la messe du supérieur qui est célébrée dans une église des environs (Ecotay, Essertines, Lézigneux...). Après la messe, déjeuner sur l'herbe puis jeux dans les bois ou encore grand dîner au réfectoire avec chants de la chorale. Quelquefois la communauté s'en va en car ou en train... La journée se termine par une séance de cinéma ou par de petites pièces interprétées par les élèves ou par une troupe invitée. *La fête du supérieur, qui de mon temps (en 1951) se déroulait au mois de juin pour la Saint-Claude, le père Claude Roffat étant supérieur, est une sorte de journée spéciale de congé, avec un atout de taille : toutes les punitions quelles qu'elles soient sont supprimées.*²⁰⁶

Fête de M. le Supérieur - Mai 1935

Lundi 20 mai - Dans l'étude remplie à craquer, nous étions réunis, tous réunis, depuis le plus petit huitième qui tenait un volumineux bouquet de roses jusqu'au plus grand rhétoricien étalant dans ses deux mains un superbe compliment. Les professeurs sont entrés, en silence... Nous attendons... Une ombre, une soutane, et les applaudissements crépitent de partout tandis que Monsieur le Supérieur gravit les marches et monte sur

²⁰⁶ Témoignage de Jean-Paul Guichard (rhéto 1957).

l'estrade.



M. Marius Percher, le supérieur en 1935

C'est l'heure des voeux : le compliment, le traditionnel compliment, toujours nouveau dans sa forme, mais toujours chargé des mêmes sentiments qui montent en ce jour de tous les braves coeurs, des coeurs qui savent le dévouement inlassable, les soucis assidus, les veilles et les travaux de Monsieur le Supérieur pour sa communauté, pour ses élèves, pour ses enfants. Monsieur le Supérieur a répondu en nous disant son rôle difficile et sa volonté de tout organiser pour l'épanouissement le plus solide de nos âmes de séminaristes. C'est fini pour le premier soir.

Demain, nous irons assister à la messe de Monsieur le Supérieur dans une petite chapelle près des étangs de Vidrieu, et au retour nous trouverons préparé le grand dîner où tous nos curés sont invités.

Mardi 21 mai - Au cours du grand dîner nous avons donné nos petites chansons dans le réfectoire installé pour la circonstance. Après-midi, dans la salle Saint-Pierre, nous avons assisté à la petite séance organisée pour nous par un groupe d'artistes montbrisonnais sous la direction de M. Guilhem. Deux pièces : l'une bien drôle "les jurons de Cadillac", l'autre plus émouvante : "Les crochets du Père Martin".

*Au soir, pour terminer cette bonne journée, nous avons chanté nos cantiques du mois de Marie, sous le cloître, devant la statue de la Cour d'honneur.*²⁰⁷

²⁰⁷ Bulletin des anciens élèves, n° 11 - 1935.

Le Grand Régal

Parmi les moments de loisirs, le Grand Régal tient une place importante et originale. Il suffit de l'évoquer à quelque ancien élève pour voir s'illuminer son regard et réveiller chez lui mille souvenirs...



Ces festivités durent deux jours et se déroulent traditionnellement en juin, au troisième trimestre d'une année scolaire qui se termine fin juillet. Ce congé festif correspond aussi pour les grands élèves à la fin des études au petit séminaire : en effet, avant 1960, les élèves passent, au terme de l'année de rhétorique, les épreuves du baccalauréat (1^{ère} partie). C'est donc une étape qui se termine ; après cette dernière année au petit séminaire, commence pour ces jeunes gens une nouvelle vie d'adulte, plus libre et plus dure aussi : certains entrent au grand séminaire ou au lycée pour poursuivre leurs études, d'autres débutent dans la vie professionnelle... C'est aussi le moment d'enterrer sa vie d'interne : songez que la plupart des élèves sont au séminaire depuis sept années, plus de dix pour les plus anciens ! L'occasion leur est

offerte de fêter dans une ambiance délirante leur futur départ, chacun s'en allant sur sa propre voie, beaucoup ne se verront plus...

Mais c'est surtout la tradition. La chose est vieille comme l'école et tient une place particulière au séminaire. On en trouve les premières esquisses lors du grand congé de mai 1825 : à cette occasion, on offre aux élèves un vrai festin en les régaland de mets qui changent de l'ordinaire, le repas se déroule dans une ambiance de fête, comme nous le raconte dans son journal l'abbé Mauvernay, premier supérieur :

Le 29 mai, jour de la Trinité et du sacre de Charles X, exemption de dominicales et de l'étude du soir. Le lundi, messe solennelle de communauté par M. le Directeur ; on chanta : Vive le Roi ! annonce du grand congé après la messe en étude ; déjeuner à 8 heures au lard, figues et vin blanc, compliment général au réfectoire par un élève de rhétorique ; musique à la porte du réfectoire ; promenade à 9 heures dans le pré de Moingt... ; dîner à 1 h ; drapeau au clocher de l'église ; couronne sur la porte du réfectoire ; en lettres de feuilles de lierre, inscription sur les murs du réfectoire amour, reconnaissance à jamais dans nos coeurs, étoile sur la porte de la cuisine : grand régale ; trois plats aux élèves ; pour dessert, beurre et tourte ; vin rouge et vin blanc ; chant de deux couplets, deux différentes fois : musique trois ou quatre fois. Après le dîner, récréation jusqu'à 3 h ; départ pour la promenade, au son et carillon de la cloche, à Montrouge : lait sur l'herbe, courses, retour, illumination du clocher, de l'entrée du réfectoire et de l'intérieur ; chants, musique. Après la salade et le rôti, on servit à chaque élève un petit pâté ; de là on se rendit à l'église, c'était dix heures, pour la prière du soir...

De même, en juin 1827, à l'occasion de la Saint-Pierre, fête de M. Mauvernay, un grand congé est accordé aux élèves qui en pénétrant dans le réfectoire magnifiquement décoré crient à tue-tête : **Grand Régale !**

Ce congé exceptionnel produit une véritable explosion de joie : ce sont deux jours d'anarchie dans le monde scolaire ! Jugez plutôt : pas de cours, les salles de classe vides, pas de devoirs ou de versions latines, les salles d'étude désertées, plus de règlement,

plus de pensums. On peut chahuter partout ! C'est le délire, une sorte de carnaval, un moment de folies, rien n'y manque : mascarades, pétards, salves d'artillerie, courses échevelées, hurlements ; les cris et la musique de la fanfare remplacent le silence habituellement imposé.

Cette fête surpasse toutes les autres et tout le monde y participe à sa manière : les élèves, des plus jeunes aux plus grands, les professeurs, le supérieur, les gens de service et, certaines années, la communauté de soeurs elle-même... Mais cette fête respecte un rite et nécessite une minutieuse et discrète préparation de la part des rhétoriciens qui l'organisent. L'effet de surprise doit être total : c'est ainsi qu'au jour J, à l'heure H, elle débute de manière inattendue et tonitruante : en 1931, apparaît subitement :

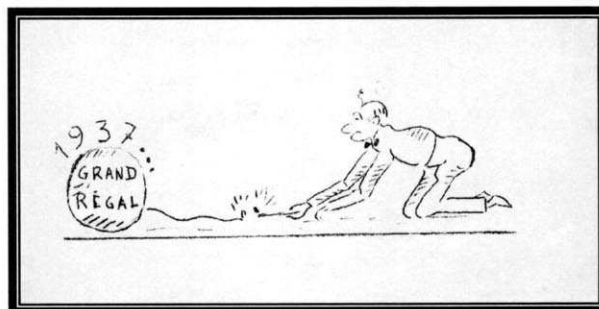
C'est le Grand Régal

sur l'écran de cinéma installé au réfectoire pour un court métrage prévu de longue date ; le 4 juin 1934, il démarre de façon burlesque : au milieu d'une étude silencieuse, surgissent soudain des gendarmes improvisés qui viennent troubler les élèves absorbés par la traduction d'un texte de Sénèque ; le 9 juin 1936, les opérations démarrent dans un vacarme étourdissant : *C'est alors qu'au milieu du calme de la maison troublé seulement par la récitation d'un élève ou les éclats de voix d'un professeur, éclata une forte détonation suivie d'une infinité d'autres qui la répétèrent sans arrêt. En même temps, des êtres singuliers, animaux par la figure et vieux soldats par l'habit se répandirent dans les classes, semant l'effroi chez les petits, l'étonnement chez les grands, et à la fin la joie chez tous.*²⁰⁸

De même, le 5 juin 1939, des coups de pistolets résonnent, accompagnés de cris ou encore, en 1950, une bombe explose juste avant midi ! *La déclaration, c'est l'essentiel en somme ! La bombe qui doit donner le signal général et affoler les petits et les non-initiés. C'était une chose amusante que d'entendre les pronostics de chacun ; tous*

²⁰⁸ Bulletin des anciens élèves, n° 14 - 1936.

*prétendaient savoir ce qu'il n'appartient qu'aux Rhétos de connaître...*²⁰⁹



L'effet de surprise passé, s'ensuit un vacarme assourdissant, tout le monde se précipite sur la cour d'honneur où s'improvise un cortège délirant qui court sous le cloître, s'engouffre sous le tunnel... C'est le fameux grand défilé accompagné d'une fanfare improvisée : les couloirs et les escaliers résonnent aux cris de cette tumultueuse cavalcade. Chacun crie à tue-tête, plus qu'il n'interprète, sur l'air d'une mélodie connue, le chant du jour composé par les Rhétos. Ensuite se déroule le prologue qui donne le ton des festivités et emmène de façon magique la meute d'internes, assoiffés de fantaisie et d'évasion, dans un monde de réjouissances, de farces, de dérision, de liberté...



L'équipe d'un Grand Régal sur la cour d'honneur

La matinée se poursuit avec le concours de billard et ses nombreux prix, avec le tournoi de la balle au mur sur la cour du haut, avec les acharnés concours d'échasses, les courses d'endurance auxquelles participe le recordman des tours

²⁰⁹ Bulletin des anciens élèves, n° 22 - 1939.

de terrasse, avec la tombola où l'on vend des enveloppes-surprise donnant droit à des lots. Sont proposés des jeux traditionnels : tir à la carabine, pneu-tennis, shoot-ball, jeu du pêcheur de perles... Après le repas, arrive le spectacle tant attendu du *Circus Maximus*, cette formidable course en char romain qui met en compétition de nouveaux Ben Hur :

*... Un char romain, que tant de générations ont connu, bien malmené et toujours fidèle, passe entre les piquets à des vitesses vertigineuses ; M. le Supérieur, montre en main, compte les secondes et le nombre de piquets abattus ; le vainqueur reçoit comme jadis à Athènes la couronne de lauriers. Tous les camps du reste, l'escortent dans un défilé triomphal que précède une fanfare de fortune.*²¹⁰



Le fameux char romain - juin 1939

(De gauche à droite, on reconnaît Alfred Méret, Pierre Teinturier, Jean Chassagneux, Armand Bertin, Armand Duchamp, Jean-Marc Brun avec le ballon²¹¹).

Les rhétoriciens ne manquent jamais d'originalité, c'est ainsi qu'ils proposent en 1950 un concours de culture générale ! Mieux, en 1933, une démonstration d'extincteurs Topaze brevetés SGPA est même organisée ! On pense à tout : s'il fait très chaud, une buvette est installée sur la cour, s'il pleut des films sont projetés au réfectoire. Après le repas, les jeux de kermesse se prolongent sur la terrasse du haut: *La course à la bougie*, *Les pots cassés* ou *Qui cassera la biche ?* des sauts d'obstacles... A la fin de la soirée, on assiste

²¹⁰ *Bulletin des anciens élèves*, n° 1 - 1928.

²¹¹ Cette photo nous a été aimablement communiquée par le Père Jean Chassagneux, (rhéto 1939).

au lancement d'une montgolfière et de ballonnets.

Le lendemain, les festivités reprennent en débutant par un réveil matinal ! Après un moment de recueillement à la chapelle ou plus souvent à l'issue de la messe, le départ est donné pour une longue promenade animée dans les monts du Forez. Cette randonnée sera remplacée, après guerre, par un périple en car comme le précise le témoignage ci-dessous :

*Le lendemain, un car nous emmena à Ambert et un gigantesque pique-nique dans les bois nous donna l'occasion de manger avec Henri Pourrat. Je dis "nous" mais en fait ce sont les rhétos et les professeurs qui partagèrent le repas de l'auteur de Gaspard des Montagnes.*²¹²

Après la messe célébrée dans l'église locale (Roche, Essertines...), à midi, un bon repas est organisé dans les bois. Ensuite les jeux recommencent : courses en sac, épreuves des jeux olympiques entrecoupées de la traditionnelle brioche au pied des délicieuses cascades de la Trésaillette... Le retour au séminaire se fait toujours en musique et vers 19 h, les élèves se précipitent autour des tables du banquet installées au grand réfectoire.

En soirée, les plus grands jouent des séances théâtrales, des saynètes comiques ou des sketches burlesques de leur composition, remplis d'allusions. Un feu de camp et même des illuminations agrémentent la fin des divertissements qui se terminent dans le recueillement par un moment de prière et de méditation à la chapelle.

Chaque année, un journal de quelques pages est réalisé par les élèves. Y figurent le programme enchanteur des deux jours de liesse, les couplets de la chanson interprétée pour l'occasion et de multiples dessins humoristiques qui évoquent le thème choisi : 1928 *L'exotisme* - 1936 *Les Etres fantastiques* - 1937 *Visite cicéronnée de Londres* - 1939 *14 juillet à Athènes* - 1954 *Meurtre à Montpays* - 1955 *Les Martiens*...

Pendant la Seconde Guerre, malgré l'absence de professeurs retenus prisonniers,

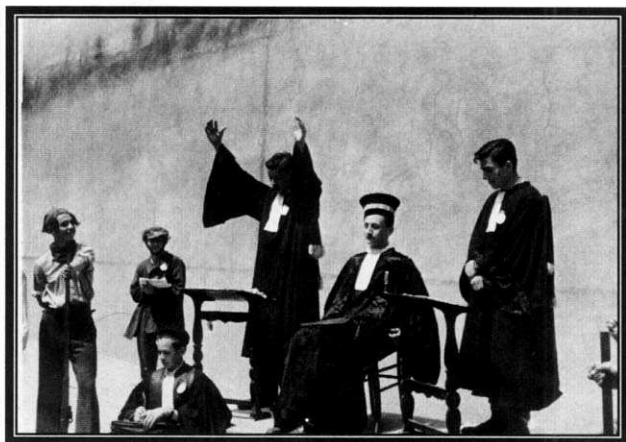
²¹² Témoignage de Jean-Paul Guichard (rhéto 1957).

le Grand Régâl continue à se dérouler (sauf en 1940²¹³) et même s'il n'a pas l'éclat d'avant-guerre, les circonstances exigeant plus de retenue que d'habitude, la fête est à chaque fois discrète mais totale.

Le Grand Régâl porte bien son nom, c'est en effet une grande fête avec de la musique, du bruit, des vivats, c'est une explosion de joie, de liberté, une occasion accordée aux élèves de se défouler dans un établissement où habituellement la discipline est de règle. Mais il ne s'agit pas d'un amusement sans limites : c'est une fête bien encadrée, chacun est respecté et le désordre n'a pas sa place.

C'est aussi un divertissement organisé par les plus grands : il se déroule sous la responsabilité des rhétos qui s'investissent dans l'organisation en se faisant un devoir de prévenir tout dérapage ou comportement excessif. C'est enfin une fête empreinte de religion : les deux journées étant ponctuées de nombreux moments de recueillement, de prière ou de messe.

Sa tradition se maintiendra jusqu'en 1956. On peut comprendre que la discipline devenant moins stricte, l'établissement s'ouvrant de plus en plus vers l'extérieur, cette manifestation récréative ait été remplacée par d'autres activités : kermesse, voyages d'études...



Grand Régâl dans les années 1950

²¹³ Témoignage de Jacques Bourgin (rhéto 1940).

Chanson du Grand Régâl de juin 1928

C'est notre fête
Large et complète
Une vraie journée de fête
On peut chahuter partout.
Tous à la fête
Folies en fête
Pour nous, c'est le carnaval
Notre grand Régâl.

* *
*

Sans doute, on a au Séminaire,
Séjour charmant,
Très fréquemment
Des fêtes qui peuvent vous faire
Dans leur douceur
Battre le coeur ;
Mais parmi les réjouissances
Et les appâts
Il n'y a pas
De jour qui, malgré sa puissance,
Puisse être égal
Au grand Régâl.

* *
*

Grammaire ou bien mathématiques
On quitte tout
Quand tout à coup
On entend vibrer la musique
Et les pétards
Et tout l'bazard !
On se précipite à la porte
Petits ou gros
Mioches ou rhétos
Repos ! Que tout le monde sorte
C'est le signal
Du grand Régâl.

TROISIEME PARTIE : LA CHAPELLE 1807 - 2003

La chapelle du collège impérial – 1808

La chapelle, laissée à l'abandon après le départ forcé des religieuses Ursulines, subit la tourmente révolutionnaire et connaît diverses destinations pendant au moins quinze ans. Mais avec l'installation du collège impérial en 1808, elle va retrouver sa fonction initiale. En effet, dans son programme, M. Jauffret, le futur directeur, prévoit que les élèves entendront la messe tous les jours dans l'église du collège et qu'un aumônier dont le mérite est connu sera attaché à l'établissement²¹⁴.

Au printemps, tout est prêt et, en avril, l'église du collège retrouve enfin sa vocation première. A cette occasion, le *Journal du département de la Loire* du 16 avril 1808 se fait l'écho de l'intérêt que les autorités locales ainsi que les habitants, venus nombreux à la cérémonie d'ouverture, portent à l'événement :

*L'ouverture de l'église du Collège s'est faite avec solennité mercredi dernier. Cette cérémonie religieuse avait attiré un grand concours de fidèles. Chacun se félicitait de voir cette église rendue au culte... Le jeudi saint, la passion a été prêchée à 6 heures du soir, dans cette église, par M. Varlet, vicaire de Saint-Pierre. Un auditoire nombreux et choisi remplissait l'église et la tribune.*²¹⁵

La chapelle du petit séminaire – 1824

Après la fermeture du collège royal, l'établissement devient une école ecclésiastique sous le nom de *Petit Séminaire de Montbrison*. Dans ses cahiers manuscrits, M. Mauvernay, le premier supérieur, nous fournit nombre d'informations sur les

manifestations qui se déroulent dans la chapelle de 1824 à 1828, mais peu de renseignements sur le bâtiment lui-même. On apprend seulement qu'il est surmonté d'un petit clocher, que de petits autels sont érigés, au mois de mai, en l'honneur de la Sainte-Vierge et, au mois de juin, en l'honneur de saint Louis de Gonzague.

Dès septembre 1824, des travaux importants sont entrepris dans le collège et, à l'occasion de l'ouverture des classes, le vendredi 5 décembre, est célébrée une messe solennelle chantée dans la chapelle devant M. le curé de Notre-Dame et M. le curé de Saint-Pierre.²¹⁶

Le 17 décembre, la communauté qui compte alors cent trente élèves accueille l'évêque, monseigneur d'Amasie ainsi que l'abbé Barou, vicaire général, avec la plus grande pompe possible... Les élèves étaient disposés sous le péristyle tout autour de la cour, les externes du côté de l'église... On entonna le Te Deum et on défila par le grand portail pour aller à l'église²¹⁷. Le lendemain, une messe de communauté est célébrée par l'évêque devant l'assemblée réunie une nouvelle fois à l'église. La chapelle redevient un lieu de célébration et de prière et, à chaque fête religieuse, c'est l'occasion de marquer l'événement de façon somptueuse. Ainsi le jour de Pâques de l'année 1825, devant une affluence record, un grand office est célébré par plus de trente officiants, qui interprètent les cantiques, accompagnés par une musique qui résonne aux quatre coins de la chapelle richement décorée de lustres et de lampions et dans laquelle s'exhale le parfum de multiples encensoirs. Deux ans plus tard, en 1827, pour la même occasion, la chapelle et l'autel sont aménagés avec une telle splendeur que la cérémonie gagne encore en faste. Il y avait deux cents cierges ou bougies et, aux quatre côtés de l'autel, s'élevaient quatre colonnes de feuillage supportant une couronne royale

²¹⁴ *Journal du Département*, n° 106 (17.09.1808).

²¹⁵ *Journal du Département*, n° 84 (16.04.1808).

²¹⁶ Cahier de M. Mauvernay.

²¹⁷ *Ibidem*.

*surmontée de la croix de globe d'or d'où pendait un baldaquin avec quatre rideaux roses. L'autel était le plus magnifiquement orné...*²¹⁸

C'est à cette époque que les premiers travaux d'aménagement de l'église sont entrepris : en août 1825, *la nef est reblanchie, la chaire remplacée, les colonnes de la tribune reposées et la boiserie des stalles exécutée.* On installe un plancher en bois au-dessus du sol très humide. En septembre 1826, on pose *une barrière qui sépare d'avec le peuple, elle est en bois, surmontée de flèches et flammes en fer*²¹⁹. D'autre part, en 1827, grâce à une subvention accordée par le conseil général, on restaure le plafond à caissons datant de l'époque des Ursulines.

D'autres réfections sont prodiguées à l'édifice vers 1838 ; sans doute insuffisantes puisque, quinze ans plus tard, la nef de l'église est dans un tel état de délabrement que des travaux urgents s'imposent. Le 24 mars 1854, M. Pagnon, troisième supérieur, adresse un courrier au préfet pour lui faire part *qu'une loterie est organisée pour la restauration de la chapelle afin de la rendre plus salubre et plus convenable à l'exercice du culte*²²⁰. Des travaux sont aussitôt entrepris par le supérieur et, quelques mois plus tard, la chapelle *est convertie, aux dires des élèves de M. Pagnon, en riche et gracieux sanctuaire.* L'embellissement est à un tel point réussi que ses élèves considèrent *qu'il s'agit-là du couronnement de ses œuvres*²²¹ !

Aménagements de la fin du XIX^e siècle

En 1890, la chapelle dont la nef est plus courte que celle d'aujourd'hui. Comporte un chœur recouvert d'une mosaïque et l'entrée de l'édifice est surmontée d'une tribune reposant sur deux colonnes posées sur deux dés de pierre. Un plancher rongé par l'humidité recouvre le sol.

²¹⁸ *Ibidem.*

²¹⁹ *Ibidem.*

²²⁰ Bulletin *Semaine catholique de Lyon* - 1873.

²²¹ *Ibidem.*

Au mois de septembre 1892, sous la direction de l'abbé Sachet, supérieur, sont entrepris d'importants travaux d'agrandissement. La chapelle est allongée à l'ouest, du côté de la petite cour où se trouvait autrefois le cimetière des Ursulines. On avance de six mètres la façade pour la placer dans l'alignement du cloître de la cour d'honneur et on refait la toiture de la partie sud. M. Sachet fait agrandir les baies qui n'étaient pas de mêmes dimensions pour les uniformiser et leur donner un aspect ogival. Six vitraux réalisés par les ateliers de Paulin Campagne à Lyon donnent à l'église une atmosphère encore plus propice au recueillement. Les autres vitraux sont fixés les années suivantes : 1894, la rosace et les deux œils-de-bœuf du fond ; 1897, les grisailles de la sacristie.

Sur les murs de l'abside, des peintures à l'huile sont exécutées dans le courant des idées artistiques de l'époque, par F. Zacchéo²²². Le plafond de la nef est décoré d'une rosace ornée des initiales A ET M entrelacées (*AVE MARIA*) et entouré d'une bordure exécutée sur un bandeau. Le plancher de la chapelle qui avait été installé en 1824 est remplacé par un carrelage et un parquet. Les boiseries qui entourent la chapelle ont été réalisées grâce aux bénéfices de la loterie de 1884. Le maître-autel est réalisé en marbre blanc et la table de communion en fer forgé. Les deux autels du fond (chapelle de la Sainte Vierge et chapelle Saint-Louis-de-Gonzague) placés sous la tribune sont en bois ouvragé. Dans la tribune supportée par quatre colonnes en fonte est aménagé l'autel Saint-Joseph.

Au cours de ces travaux, bien que le basalte de la butte volcanique affleure dans la partie nord de la chapelle, les ouvriers doivent creuser jusqu'à trois mètres afin de fonder le nouveau mur de la façade. L'abbé Sachet, féru d'archéologie, suit de très près ces travaux et fait d'étonnantes découvertes qu'il communique à la société La Diana dont il est membre.

Dans un premier temps, est repéré l'ancien niveau de la chapelle des Ursulines.

²²² Cet artiste peintre est issu de la famille de Giovanni Zacchéo natif d'Italie et installé en France vers 1840.

Ensuite les fouilles se heurtent à un mur parallèle à la rue Saint-Aubrin (peut-être un élément défensif de l'ancien château des comtes ?). La suite des travaux permet d'autres découvertes passionnantes : au bas du mur qu'ils viennent de démolir « *en avant du seuil, étaient abouchés, en guise de dalles, les socles des deux petites colonnes qui ornaient autrefois la porte de la chapelle* ». Ces deux colonnes en pierre pourraient être celles qui se trouvent dans la partie est du cloître de part et d'autre de l'entrée du tunnel. Celles-ci sont cylindriques à la différence de tous les autres piliers de section carrée.

Une découverte pathétique

Mais la découverte la plus intéressante est celle du tombeau de la famille Chappuis de la Villette dont un membre, Marie, fut la fondatrice du couvent des Ursulines. Voici le récit qu'en fait l'abbé Sachet aux membres de la Diana²²³ en 1892 :

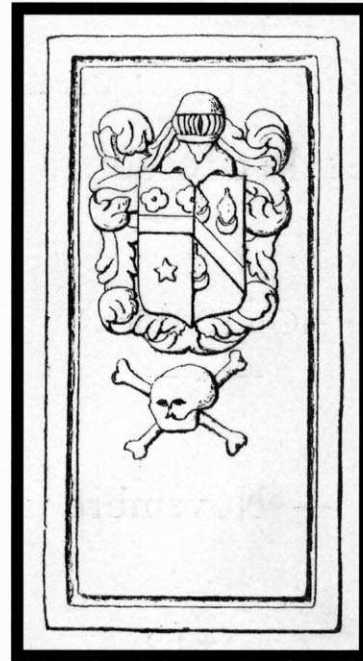
Ce tombeau était situé devant le chœur, à 0,65 m du sanctuaire et à peu près à égale distance des deux murs. Il était recouvert par une pierre tombale de 2 m de long sur 0,96 m de large, très simple et, pour cela sans doute, dans un assez bon état de conservation ; tout autour, un filet poussé en creux ; en haut, un blason [...].

Au-dessous de ce blason, une tête de mort posée sur deux os en sautoir. Tous ces ornements sont sculptés avec un relief d'au moins 0,05 m, mais il n'y a ni inscription ni date. Au bas de cette pierre tombale gisait une autre pierre de 1,22 m de long sur 1,14 m de large, armée de deux boucles pour la soulever.

Au-dessous, un escalier de cinq marches donnant accès au tombeau par une ouverture de 0,80 m. Le vas des Chappuis a la forme rectangulaire et mesure à l'intérieur 2,15 m x 1,75 m. La hauteur des murailles est de 1,20 m ; elles sont recouvertes d'une voûte en maçonnerie dont la flèche est de 0,50 m. A gauche en entrant, c'est-à-dire du côté de l'évangile, nous avons trouvé des planches et des ossements disposés par*

²²³ Sachet (Alphonse), *Bulletin de la Diana*, tome VI, 1891-1892.

couches sur une hauteur d'un mètre environ et pouvant représenter les restes de cinq ou six corps [...].



Pierre tombale des Chappuis de la Villette

C'est dans ce tombeau que l'on découvre les ossements présumés de la fondatrice du couvent et de sa famille, mais aucune indication à l'intérieur du caveau ne permet d'identifier formellement ces corps²²⁴. Peu après cette découverte, M. Sachet fait transporter la pierre tombale pour qu'elle soit scellée dans le mur face à l'entrée de la chapelle.

Aspect de la chapelle en 1900

On peut lire une description précise de la chapelle telle qu'elle apparaissait au visiteur après l'achèvement des travaux entrepris par M. Sachet.²²⁵

²²⁴ Auguste Broutin, auteur d'un ouvrage réputé sur les *Couvents de Montbrison*, indique que le caveau construit au milieu de la chapelle du couvent et destiné à la famille de la fondatrice ne fut ouvert qu'à cinq occasions.

²²⁵ *Bulletin des anciens*, n° 8 - mai 1934.



La chapelle au début du XIX^e siècle

D'une largeur un peu moindre que l'abside actuelle, elle s'ouvrait sur le chœur par un pan coupé, formant un grand arc en plein cintre, décoré de petites croix peintes qu'encadraient deux délicates moulures.

Dans les méplats qui réunissaient l'abside aux murs latéraux, deux portes étaient aménagées, ouvrant sur des réduits où les sacristains remisaient leur matériel.

Derrière l'autel, la partie inférieure de l'abside était peinte, couleur terne : aux grandes fêtes, des draperies rouges lui donnaient un air somptueux, plus riche.

La décoration proprement dite commençait au niveau supérieur de la porte de la sacristie. Là prenaient naissance, reposant sur des culs de lampe moulurés, quatre fines colonnettes qui s'élançaient jusqu'à la naissance de la voûte en forme de demi-coupole. De petits chapiteaux les couronnaient, d'où partaient de fines nervures, en forme d'arc, divisant la voûte en cinq voûtins, sobrement décorés. Un soubassement formé de panneaux ajourés, avec motifs de feuillage stylisé, servait de piédestal à cinq grandes compositions picturales, qui, sur un fond d'entrelacs en ton grisaille, se détachaient en couleurs vives (rouge et bleu à profusion) dans les entre-colonnements.

Au centre, l'artiste avait représenté Notre-Seigneur, la main droite levée d'un geste bénissant, le bras gauche replié à la hauteur de la poitrine. De chaque côté, les saints de la jeunesse, Stanislas Kotska et Louis de Gonzague, tenant à la main le lys

virginal, symbole de leur pureté ; puis saint Pothin et saint Irénée, patrons du diocèse.

Sur les méplats reliant l'abside aux murs latéraux, deux peintures, ton bleu dominant, représentaient, à droite, la Vierge, les mains ouvertes d'un geste d'accueil, les pieds sur la tête du serpent ; à gauche, un ange gardien conduisant par la main un petit enfant.

Le reste du chœur et de la nef fut recouvert d'un plafond uni, orné sur les bords de moulures peintes, en imitation d'un plafond à caisson, et d'un bandeau en entrelacs. Un congé très évasé, entaillé par l'ogive des fenêtres le raccordait aux murs latéraux ; un décor de palmes, feuilles, rinceaux, fleurs, très stylisés, coupé de motifs religieux (ostensoir, encensoir, ancre, arche d'alliance, etc.) en faisait une sorte de frise qui courait tout au long de la nef. L'intervalle séparant les fenêtres reçut une décoration très sobre : une bordure de feuillage, s'épanouissant aux angles, encadrait chaque panneau, semé de fleurettes disposées en quinconce, le tout peint en teinte rougeâtre rehaussée de filets dorés, chatoyant au moindre rayon de soleil.

Cérémonie en l'honneur du R. P. Néel en 1909

Le 1^{er} juillet 1909, se déroule une cérémonie solennelle émouvante en l'honneur du Bienheureux Jean-Pierre Néel²²⁶ missionnaire mort en Chine. A cette occasion l'intérieur de la chapelle a été décoré avec un très grand soin :

La décoration de la chapelle était du meilleur goût et du plus grand effet. Le chœur orné de draperies rouges, étendait la couleur symbolique des martyrs. Sur le fond de marbre blanc de l'autel, ressortaient les touffes de rose sang. A la naissance de l'abside, des panoplies d'authentiques et terribles armes chinoises ; sur les panneaux des guidons chinois ; tout le long du chœur des faisceaux de drapeaux français²²⁷.

²²⁶ Voir Bibliographie.

²²⁷ Fascicule *En l'honneur du Bienheureux Martyr Néel - 1909*.

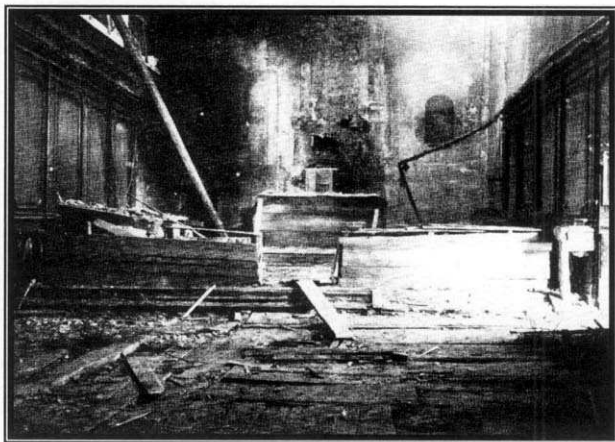
Les grands travaux de 1933



La chapelle en 1931 avant les travaux

Quarante années s'écoulaient après les travaux entrepris par M. Sachet et la chapelle voit se recueillir plusieurs générations d'élèves sans que les bâtiments ne reçoivent quelque réfection importante : *en 1930, les poutres maîtresses, pourries, menaçaient de s'effondrer, constituant un véritable danger. Il fallut étayer ; toute une année scolaire, 1931-1932, deux énormes pieds-droits, disgracieux piliers de fortune, se dressèrent dans le chœur pour soutenir une charpente prête à crouler.*²²⁸

A partir de juillet 1933, un chantier est entrepris sous la direction de M. Percher. On démolit le chœur et le plafond de la chapelle, il ne reste que les murs.



La nef pendant les travaux de démolition

²²⁸ *Bulletin des anciens*, n° 8 - mai 1934.

Aussitôt débutent les travaux de reconstruction. Un original plafond constitué d'une succession d'arcs aux courbes élégantes est réalisé d'après les plans de M. Serre, l'architecte. On surélève le plafond de la tribune, on dégage de tout ornement les boiseries latérales de la nef et on les prolonge sur le pourtour de l'abside pour assurer une plus parfaite unité. Dans l'abside une fresque magnifique exécutée par le talentueux Père Couturier donne à voir aux jeunes une représentation de leur idéal, évoquant l'exemple glorieux et les sacrifices de leurs aînés inspirés par le Christ, divin modèle. A la rentrée, le chantier est terminé et les élèves découvrent une chapelle toute nouvelle, blanche et lumineuse.

Découverte de plusieurs échéas

Les travaux de l'été 1933 sont l'occasion d'une singulière découverte qui nous informe sur les techniques utilisées par les bâtisseurs d'autrefois.

*L'un des ouvriers, occupé au grattage du mur septentrional du chœur, vit soudain son pic s'enfoncer dans une cavité profonde d'où fut retiré un pot en terre, que le choc de l'outil venait de briser.*²²⁹ (Abbé Epinat)

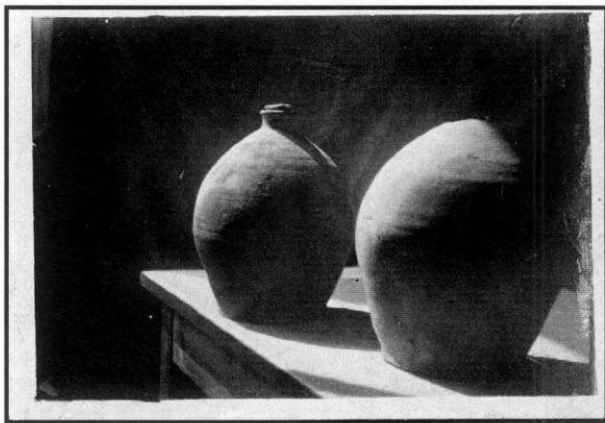
En prenant les précautions qui s'imposent, les travaux se poursuivent et les maçons découvrent *dans le même mur, deux autres vases, et un troisième, tous les trois intacts, dans le mur méridional du chœur. Dans la nef, l'emplacement de cinq autres écheas furent mis à jour, mais dans les niches ne se trouvaient plus que des débris de poterie*²³⁰.

D'une hauteur de 28 cm environ et d'un diamètre de 25 cm pour le plus grand, ces vases, en terre rougeâtre, avaient une contenance de 7 à 8 litres. On est en présence ici de vases acoustiques, appelés "échéas", destinés à améliorer les qualités sonores de la chapelle et placés là sans doute au

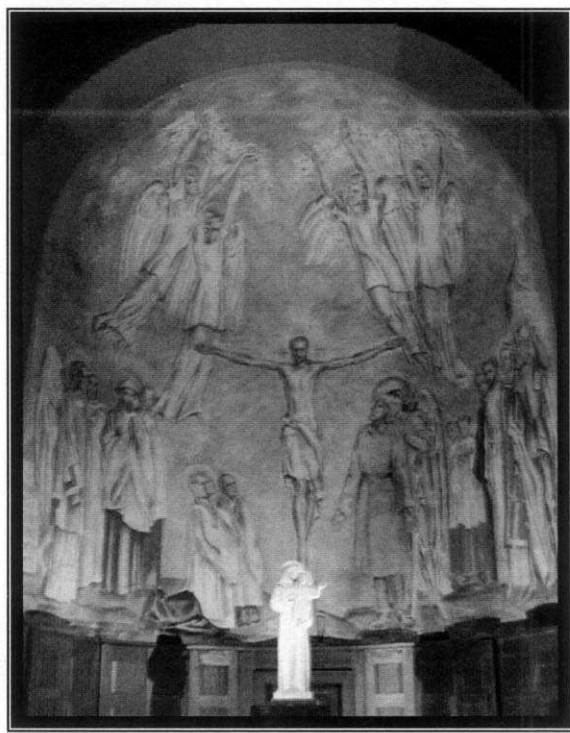
²²⁹ *Découverte de vases acoustiques* dans la chapelle de l'institution Victor-de-Laprade à Montbrison en 1933 - Abbé Epinat.

²³⁰ *Ibidem*.

XVII^e siècle quand la chapelle dépendait du couvent des Ursulines. On a retrouvé de semblables vases dans la voûte de la collégiale Notre-Dame à Montbrison en 1926. D'autre part l'église de Pommiers-en-Forez comporte une voûte romane dans laquelle sont enchâssés vingt-sept vases acoustiques que l'on peut encore observer aujourd'hui.



La grande fresque de l'abside



Dès que nous entrons dans la chapelle par la grande porte du fond, notre regard se porte sur la remarquable fresque réalisée dans le chœur par un grand peintre montbrisonnais, le R. P. Couturier,

dominicain, réformateur de l'art sacré²³¹. Du fond de l'abside, sur un fond tourmenté, couleur de pourpre et de feu, aurolé de la gloire rédemptrice de la Croix, se détache un élégant Christ qui fait aux visiteurs un grand geste d'accueil de ses bras étendus...

*Quelle émotion s'empare du cœur, quand du seuil de la chapelle, on voit se dresser, sur un fond rouge qui symbolise l'idée du sacrifice... l'image de Jésus crucifié. Mais ce ne sont pas les souffrances du Sauveur que le peintre a voulu représenter : sa fresque n'est pas destinée à toucher le cœur des pécheurs repentants ; elle doit suggérer à des âmes pures d'enfants et d'adolescents l'amour de la Croix et la soif du dévouement : c'est donc la gloire du Rédempteur qu'il a chantée. Le corps du Christ n'est pas le corps meurtri du supplicié mais le corps glorieux du ressuscité...*²³²

Autour du Christ se pressent plusieurs personnages parmi lesquels des saints et des héros sortis des petits séminaires de Verrières et de Montbrison. On distingue à gauche, quand on contemple la fresque :

- un ange en dalmatique (vêtement liturgique rouge) qui représente les diacres et les sous-diacres : à cette époque le petit séminaire préparait les jeunes élèves à devenir prêtres,

- le Père Bouchant, Père Blanc, massacré en 1878 au Sahara, ancien élève,

- un prêtre portant un chapeau chinois : le Père Jean-Pierre Néel, ancien élève, missionnaire martyrisé en 1862, dix-huit mois après son arrivée en Chine,

- un autre missionnaire, le Père Tamet, décapité en 1884 au Tonkin,

- le Curé d'Ars à genoux, les mains jointes,

- le Père Champagnat, fondateur des frères Maristes, à genoux. Tous deux, ordonnés diacres le même jour, ont été séminaristes à Verrières-en-Forez, dans un modeste établissement au hameau actuel de Soleillant, sur la route de Saint-Anthème,

A droite,

- Jeanne d'Arc, la sainte de la Patrie, revêtue de son armure,

²³¹ Voir Biographies p.135.

²³² *Bulletin des anciens élèves*, n° 8 - 1934.

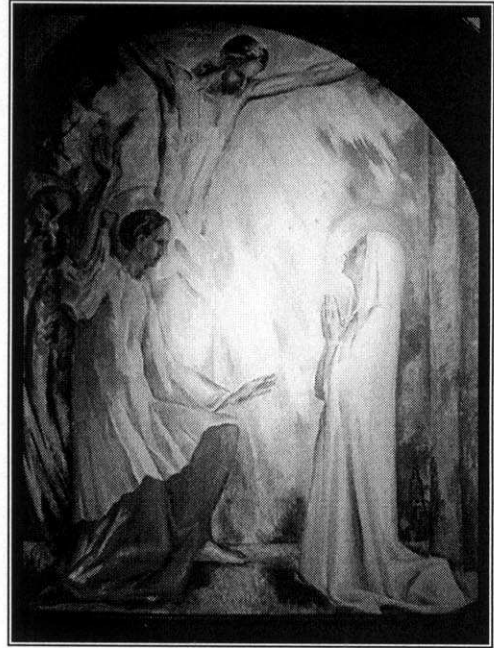
- un ange en vêtement liturgique rouge,
- en aube blanche, le Père Satre, tué au Laos en 1885
- en soutane noire, le Père Rival, tué au Laos en 1884,
- deux jeunes adolescents représentés en enfants de chœur revêtus de la soutane rouge et portant des burettes, rappellent la préparation des jeunes séminaristes,
- l'archange saint Michel, protecteur de la France, présente au Christ un Poilu de la Guerre de 14-18, l'Abbé Cottancin, ancien professeur de rhétorique, tué en 1916 sous les murs de Verdun.

Au-dessus de tous ces personnages, quatre anges montent en direction du ciel en tenant des guirlandes. En exergue sont inscrits ces mots : *Adimpleo quae desunt passionum Christi*. Tous ces personnages sont tournés face au Christ en croix, mais une croix lumineuse, comme effacée dans un soleil ocre. Cette croix transcende la mort et nous permet d'accéder à la seule vraie lumière : celle de la vie éternelle.

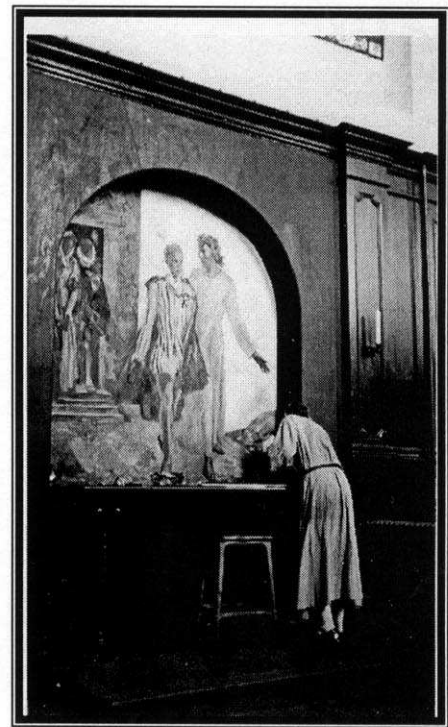
Les autres oeuvres du Père Couturier

Trois autres réalisations aux dimensions plus modestes, oeuvres du même artiste, parent les chapelles latérales et valent à la chapelle des visites admiratives.

La première (1935) est une évocation particulièrement originale et expressive de l'Annonciation. Marie, à genoux et les mains jointes, reçoit de l'Ange Gabriel le message bouleversant : elle va devenir la mère du Christ. Dans une position très hiératique, elle n'est que silence et acceptation. Chose rare, le Christ crucifié, mais nimbé de clarté, est présent sur la toile donnant ainsi toute sa dimension à l'Annonciation. La scène, baignée d'une lumière très forte, reste cependant empreinte de calme et de sérénité. On peut remarquer, à droite de la peinture, un élément architectural bien connu des Montbrisonnais, le clocheton de la Chapelle des Pénitents.



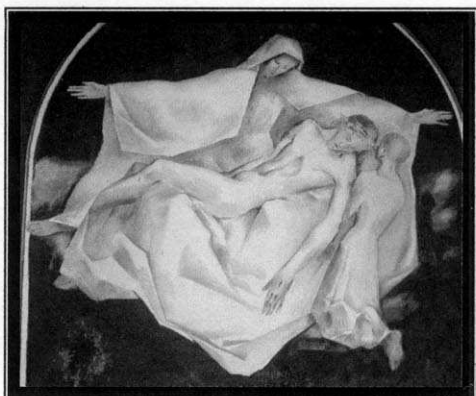
L'Annonciation



Le Père Couturier à l'ouvrage en 1936

La deuxième réalisation date de 1936 et représente la vocation de saint Louis de Gonzague qui a vécu de 1568 à 1591. Emmené par le Christ habillé d'un vêtement austère, il quitte sa famille pour entrer au noviciat des Jésuites. Il meurt à 23 ans de la peste après avoir soigné les pestiférés. A l'arrière-plan, le paysage représente la vallée

du Vizézy et la maison de la famille Couturier. Ces deux élégantes peintures ont été réalisées selon la technique de la toile marouflée. La toile est d'abord fixée sur un support à l'aide d'une colle appelée *maroufle*.



La Pietà

La troisième oeuvre, située au fond de la chapelle, au-dessus de l'autel des Morts de la Seconde Guerre, est une fresque brossée en 1945 où figure la Pietà. La Vierge Marie reçoit sur ses genoux le corps de Jésus après sa mort. Est présent sur le tableau saint Pontique, martyr à quinze ans, en 177, avec Blandine et les autres chrétiens de Lyon. Cette fresque est dédiée plus spécialement au Père Charmet, un ancien professeur, prisonnier de guerre en 1940 qui a été déporté au camp de Buchenwald pour avoir organisé avec ses compagnons de captivité un groupe d'action catholique. Sur la fresque, à gauche, en bas, il convient de remarquer une citation latine de saint Paul qui peut être traduite de la sorte : *Ma vie est une participation au sacrifice de Jésus*.

Inauguration de la chapelle en 1933

Le 23 novembre 1933, c'est jour de grande fête au séminaire : le cardinal Maurin accompagné de Mgr Béchetuille et de M. le vicaire général Bornet vient inaugurer solennellement et bénir la chapelle. Après une première visite à l'édifice nouvellement restauré, son Éminence entourée d'une pléiade de prêtres se rend en grande étude où *un rhétoricien exprime la grande joie,*

*l'affectueuse gratitude qui remplit tous les coeurs de voir le chef vénéré du diocèse daigner présider cette belle journée*²³³. Le cardinal Maurin répond en exprimant sa joie de se trouver dans l'un de ses petits séminaires et félicite M. le supérieur pour la restauration de la chapelle dont il a pris l'initiative. Aux dires du chroniqueur, *le banquet qui suivit fut empreint de la plus franche gaieté*²³⁴. L'après-midi, les élèves, leurs parents, les anciens élèves, les personnalités se retrouvent sur la cour d'honneur avant de s'assembler dans la chapelle.

*Chacun peut admirer le rajeunissement de notre oratoire ; la sobre et majestueuse élégance des lignes, l'heureuse disposition des cintres supportant la voûte, l'installation électrique des plus modernes, tout contribue à donner à l'ensemble un cachet artistique, rehaussé par l'admirable fresque qui orne l'abside. Son Éminence fait son entrée au milieu d'une foule pieuse, recueillie, avide de recevoir ses bénédictions. La maîtrise du Séminaire exécute un chœur de Haydn. Les voix cristallines des soprani s'unissent harmonieusement aux voix des basses pour chanter la profonde gratitude, l'affectueuse vénération de tout un peuple envers le chef spirituel du diocèse et l'un des plus hauts représentants de la hiérarchie catholique*²³⁵. Après que M. Bornet, vicaire général, a pris la parole, la Maîtrise exécute plusieurs chants. *Sous la voûte rajeunie, les notes triomphales du Cantate Domino s'élèvent en une vibrante prière d'allégresse... Le Te Deum s'élève ensuite, impressionnant... Pour clore la cérémonie, la chorale exécute le Verbum caro de Mendelssohn.*



²³³ *Bulletin des anciens élèves*, n° 8 - 1934.

²³⁴ *Ibidem*.

²³⁵ *Ibidem*.

Les derniers aménagements

Durant les vacances de Noël 1949, le supérieur, M. Roffat, fait transformer et aménager le chœur de la chapelle. Auparavant, au cours du troisième trimestre, il avait fait placer dans l'avant-choeur un autel en chêne de lignes très sobres.

Restait à harmoniser le rétable du tabernacle à ce nouvel autel. L'ancien autel, en briques plaquées de marbre, sans caractère artistique, fut cédé à une paroisse des environs qui cherchait un maître-autel pour son église et on commanda à M. Filliat, l'habile ébéniste de Montbrison, un rétable en chêne pour le tabernacle, dont le plan avait été soumis auparavant au R. P. Couturier.²³⁶

Suivant les directives de l'architecte, M. Pierre Genton, et sous l'impulsion du Père Cateland, l'économiste, et du Père Délesalle commence une nouvelle restauration de la chapelle. Pendant l'été 1961, des jeunes du séminaire repeignent la voûte, les murs et l'encadrement de la grande fresque. De plus on installe un plancher constitué d'un parquet en chêne ciré.

Sous le chapeau bariolé d'un peintre, vous découvrez un visage de jeune intellectuel : c'est un Rhéto, un Secondaire qui s'est porté volontaire pour cet ouvrage. Après un patient apprentissage, il n'y a plus de manœuvres, mais seulement des experts. On s'inquiète ensemble de la nuance à obtenir dans la gamme des rouges ; on regratte ensemble une couche qui laisse insatisfait. Insensiblement, et ce n'est pas un des moindres aspects, l'œuvre commune crée une âme commune et fait se rencontrer dans la vérité.²³⁷

²³⁶ Bulletin des anciens élèves, n° 52 - 1950.

²³⁷ Bulletin des anciens élèves, n° 86 - 1961.



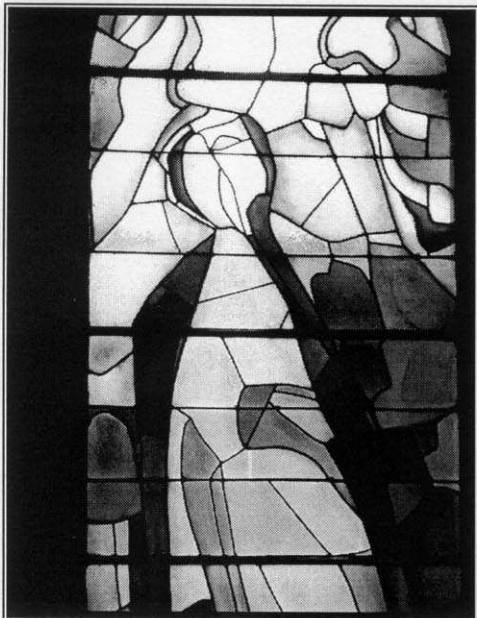
La chapelle en 1961

Les vitraux de Francisco Bores - 1968

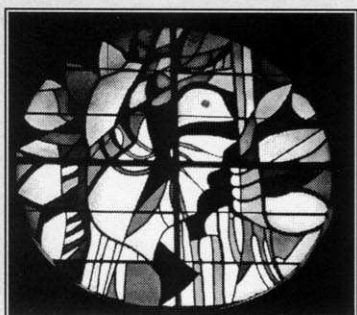
Créés par Francisco Bores, peintre d'origine espagnole, ces vitraux installés en juillet 1968 baignent la chapelle d'une lumière suave favorisant une atmosphère propice à la méditation. L'artiste a retracé sept épisodes essentiels de la vie du Christ : les vitraux de gauche présentent la Prédication, le Miracle (Jésus marche sur les eaux) et l'Entrée à Jérusalem :



Ceux de droite évoquent l'Eucharistie (la Cène, le dernier repas du Christ), le Procès, le Chemin de croix et la Résurrection.



La méditation des mystères du Christ conduit le chrétien à vivre sa propre vie, dans l'écoute de la Parole de Dieu et le partage de l'Amour pour le salut de l'humanité : c'est le sens du Livre ouvert, du Pain rompu et de la Coupe d'offrande et des Mains levées que représentent les médaillons du fond de la chapelle. La rosace de la tribune dit la Fécondité de l'Esprit.²³⁸



Que de souvenirs se lèvent quand nous pénétrons dans cette atmosphère si calme où flottent toujours quelques parfums d'encens, où, comme le regard d'un ami, scintille sans défaillance la lampe du tabernacle...²³⁹

²³⁸ *Bulletin des anciens élèves*, n° 100 - 1968.

²³⁹ *Bulletin des anciens élèves*, n° 2 - 1929.

La chapelle en 2003

La chapelle doit être un centre de vie pour tous ces jeunes qui, au cours des quelques années passées dans notre collège, sont appelés à grandir dans leurs connaissances certes mais aussi à donner une dimension spirituelle à leur vie.

A chaque siècle, l'édifice a vécu, à partir de sa création en 1630, d'imposantes réfections (1730, 1830, 1930). Dans les années de ce siècle débutant, ne peut-on envisager une nouvelle parure pour ce lieu qui aurait besoin d'être rajeuni ?



QUATRIEME PARTIE : REGLEMENT - DISCIPLINE

REGLEMENT des Petits Séminaires du Diocèse de Lyon (1860)

Ordre des Exercices

1° Le lever aura lieu à cinq heures du matin ; à cinq heures et vingt minutes, la prière vocale ; puis la méditation ; à six heures moins 1/4, la Messe ; après la Messe, l'étude jusqu'à sept heures trois quarts.

2° A sept heures trois quarts, le déjeuner ; à huit heures, la classe jusqu'à dix ; après quoi la récréation jusqu'à dix heures et quart ; à dix heures et quart, étude jusqu'à onze heures trois quarts ; puis l'examen particulier, à la chapelle où l'on récite l'Angélus au son de la cloche, et l'on se rend au dîner, ensuite à la récréation.

3° A une heure et demie, fin de la récréation ; à deux heures et quart, la classe ; fin de la classe, à quatre heures et quart, excepté la veille des grands solennels ; à cause des confessions, la classe finira à quatre heures moins un quart ; puis le goûter et la récréation qui est de demi-heure ; à quatre heures et trois quarts, étude jusqu'à six heures trois quarts ; à six heures trois quarts (excepté les mardis et les jeudis), lecture spirituelle pendant vingt minutes ; puis le souper et la récréation ; à huit heures et demie, les prières ; tous doivent être couchés à neuf heures.

4° Tous les mardis et jeudis, leçons de Doctrine chrétienne depuis six heures et quart jusqu'au souper. Tous les jours de congé, leçons de chant depuis onze heures et demie jusqu'au dîner et, le soir, étude depuis cinq heures jusqu'à la leçon de Doctrine chrétienne qui tiendra toujours lieu de lecture spirituelle.

5° Tous les dimanches, censure et leçons de cérémonies depuis neuf heures moins un quart jusqu'à neuf heures trois quarts ; puis la Grand-messe, à dix heures et le soir, depuis deux heures moins un quart jusqu'à trois heures, Dominicale ou répétition publique des leçons et explications de la semaine. Ensuite Vêpres ; après Vêpres, le goûter et la récréation jusqu'à cinq heures ; alors étude jusqu'à six heures et demie ; le chapelet et la lecture spirituelle comme le samedi.

6° Tous les jeudis, avant de partir pour la promenade et les dimanches, avant la classe de cérémonies, chaque division sera visitée par M. le Préfet d'étude et le Professeur de semaine, pour juger de la bonne tenue et de la propreté de chacun. Costume, habits, cheveux, souliers, bas, lévites, rien ne doit échapper à leur inspection. En revenant de la promenade, si le temps le permet, on récitera le chapelet, les samedis ou les jeudis de congé où le temps n'aurait pas permis de réciter cette prière, on abrégera d'un quart d'heure l'étude du soir, pour la réciter.

7° Chaque année, les élèves subiront deux examens, l'un à la fin de mars, l'autre au commencement d'août. A cette dernière époque, auront lieu les exercices publics (...)

8° Il y aura, à la fin de chaque année, un concours de toutes les maisons et de toutes les classes pour un prix qui sera proclamé, à la distribution solennelle, le premier de tous. Les prix distribués, les vacances commenceront et les classes vaqueront jusqu'au quinze octobre.

REGLEMENT
des Petits Séminaires du Diocèse de Lyon (1860)

Cas exclusifs

Est dans le cas d'être exclu de la maison :

- 1° Tout sujet qui se ferait une habitude de manquer à la règle, d'être paresseux, d'être désobéissant ou indocile ;
- 2° Celui qui s'absenterait de la maison sans permission ;
- 3° Celui qui manquerait de manière grave et scandaleuse à un de Messieurs les Directeurs ou Professeurs ;
- 4° Celui qui lirait ou donnerait à lire de mauvais livres, des chansons, ou qui seulement les conserverait, qui commettrait des fautes graves contre la religion, les mœurs, par actions, conseils, correspondance, discours ou propos ;
- 5° Enfin serait exclu celui qui manquerait à la probité en dérobant.

PETIT SEMINAIRE DE MONTBRISON (LOIRE) ²⁴⁰

Le Petit Séminaire de Montbrison est situé sur la colline qui domine la ville. Cette position lui donne tout à la fois les agréments de la campagne et les avantages d'une ville reliée avec tous les points du département par de faciles et nombreuses voies de communication.

ENSEIGNEMENT

Dirigée par des prêtres du diocèse de Lyon, cette Maison suit les règlements et plans d'études des Petits Séminaires. Néanmoins son enseignement est en harmonie avec celui de l'Université et organisé de façon à ce que les élèves, arrivés au terme de leurs études, puissent se présenter au baccalauréat et aborder ensuite toutes les carrières libérales.

A l'enseignement des langues française, latine et grecque, viennent se joindre des cours spéciaux de sciences, d'histoire et de langues vivantes. Une classe élémentaire de français prépare les jeunes enfants à l'étude des langues anciennes.

Tous les trois mois les parents reçoivent des bulletins qui leur font connaître l'état de santé, la conduite, le travail et les progrès de leurs enfants.

Les arts d'agrément, tels que le Dessin, la Peinture, la Musique, sont enseignés par des Maîtres de la ville. Ces leçons ne sont point comprises dans le prix de la pension ; elles ne se donnent que sur la demande des parents et l'autorisation de M. le Supérieur. Les prix en sont fixés ainsi qu'il suit :

Dessin (fournitures comprises).....	6 fr. par mois,
Peinture.....	12 fr. par mois,
Piano (loyer et accord).....	14 fr. par mois,
Violon.....	12 fr. par mois,
Musique instrumentale.....	2 fr. par mois.

L'enseignement de la musique vocale et de la gymnastique est gratuit pour tous les élèves.

²⁴⁰ Nous reproduisons ici la plaquette éditée en 1868 après les grands travaux réalisés pour l'agrandissement du séminaire.

PENSION

Le prix de la pension pour l'année scolaire est de **quatre cents francs**, payables par trimestre et d'avance. Le premier trimestre se paie à la rentrée, le deuxième au mois de janvier et le troisième au mois d'avril. Il y a de plus **dix francs** de faux frais qui comprennent l'abonnement au médecin, la location du lit et du sommier, l'entretien des bibliothèques de classe, etc. On peut s'abonner pour le blanchissage et le raccommodage, moyennant **vingt-cinq francs**. Ces deux sommes sont perçues pour l'année entière.

UNIFORME

L'uniforme consiste en un vêtement noir (jaquette ou veston), un pantalon, une casquette de même couleur. En été, le pantalon de coutil remplace le pantalon noir, le chapeau de paille, la casquette. Pour l'intérieur, il n'y a pas d'uniforme obligé ; les élèves sont autorisés à porter une blouse noire.

Les plus jeunes enfants, objets d'une sollicitude toute particulière, sont confiés à des Soeurs pour tous les soins qu'exige la propreté.

TROUSSEAU

Le trousseau doit se composer de :

2	Paires de draps,	6	Bonnets de nuit,
12	Chemises,	1	Boîte contenant brosses et peignes,
12	Paires de bas,	1	Matelas de 1 m 85 de long sur 0 m 80 de large,
18	Mouchoirs de poche,	1	Traversin,
6	Essuie-mains,	3	Couvertures,
6	Serviettes,	1	Couvre-pieds bleu,
2	Cravates noires,	1	Couvert.

On trouvera au Séminaire la casquette, le chapeau de paille, la cravate, la blouse et le couvre-pieds. La Maison fournit aussi la literie moyennant un abonnement de 10 francs par an. Tous ces objets doivent être numérotés : M. aura le N°... On peut se procurer à la Maison les livres, le papier, les plumes et autres fournitures classiques.

PIECES A FOURNIR

Chaque élève doit présenter en entrant :

- 1° son acte de naissance ;
- 2° son extrait de baptême ;
- 3° un certificat de vaccine ;
- 4° une attestation de bonne conduite délivrée par M. le Curé de sa paroisse ; s'il sort d'un autre établissement, cette attestation devra être délivrée par le chef de cet établissement.

La rentrée des classes aura lieu le 14 octobre 1868.

Discipline

En cent ans, de 1860 à 1960, le règlement du petit séminaire a évolué à petits pas et la discipline s'est adoucie de façon progressive. De péremptives à doucement persuasives pour redevenir aujourd'hui fermes sans excès, les exhortations ont évolué lentement...

En 1939, l'uniforme est encore de mise et règne dans l'institution une **discipline rigoureuse** dont voici quelques exemples : *dans les années 1935-1940, chaque semaine à la fin d'une étude du soir, avant le souper, le Père Supérieur venait nous lire et expliquer une partie du règlement qu'il fallait observer à la lettre. Avant de partir en promenade, le préfet de discipline nous passait en revue sous le cloître. Il fallait tenir obligatoirement à la main, le chapelet et la casquette et présenter des chaussures propres.*

Dans ce court extrait de bulletin²⁴², nous constatons la même rigueur dans l'application du règlement : ... *le soir, au milieu d'une étude en plein travail, Monsieur le Supérieur annonce un congé pour le lendemain*²⁴³.

- N'oublie pas ton quart !

- Prends bien ta pèlerine !

... *Le séminaire va partir. Tous les élèves s'entassent sous les cloîtres. Au coup de sifflet préfectoral, ils se rangent autour de la Vierge derrière leurs chefs d'équipe, et, dans l'air pur du matin, monte le Salve Regina. Après un souhait de bonne journée de la part de Monsieur le Supérieur, nous nous mettons en rangs. Autour de nous, rôdent quelques malades, quelques "collés" qui pendant la journée ne nous suivront qu'en imagination. Sous la conduite du Père Bolon qui s'élançe, la tête en avant, le bâton en main, notre colonne s'ébranle.*

Les élèves prennent le **repas en silence** tandis que le grand lecteur, un grand de rhétorique, procède à une lecture : *au réfectoire, nous arrivions toujours en rang et en silence. Nous avons une prière avant le repas et une autre à la fin. Nous n'avons le droit de parler entre nous que si le Supérieur disait : Deo Gratias*. Sinon le grand lecteur faisait une lecture pendant tout le repas, par exemple pour la Semaine Sainte. Tous les jours, avant le repas de midi, il y avait obligatoirement la lecture du martyrologe* par le grand lecteur.*

Evaluation - Tableau d'honneur – Récompenses - Sanctions

La pédagogie repose sur un système de punitions et de récompenses. Aux privations de sorties s'opposent les récompenses dont les inscriptions au tableau d'honneur sont la forme la plus apparente. En fin d'année scolaire, **les prix** font partie du système des récompenses qui entretiennent l'ardeur au travail par l'émulation qu'ils suscitent...

A cette époque, **chaque semaine** a lieu une **composition** dans une discipline différente. Elle s'ajoute au **devoir hebdomadaire** donné par chaque professeur. Les résultats de la composition sont proclamés solennellement le jeudi suivant au réfectoire par le grand lecteur. Le premier de chaque classe est invité à monter sur l'estrade où mangent les professeurs afin de recevoir une petite décoration (en 1937) ou un bulletin (en 1953), de la part du supérieur.

A la fin de chaque quinzaine sont évalués les devoirs et les leçons en français, latin, grec, histoire-géographie, mathématiques, sciences, langue vivante, instruction religieuse. Le père supérieur passe dans chaque classe et attribue **trois notes** à chaque élève : l'une en **discipline**, une autre pour **l'application en étude** et la troisième pour **l'application en classe**. La note moyenne est 7, le 7 ½ est bien, le 8 très bien, le 9 excellent. Si l'on obtient 6 ½, on est sermonné, le 6 est gratifié d'une remarque, le 5 est éliminatoire pour le Tableau d'Honneur à venir, le 4 est infamant et peut

²⁴¹ Cette recherche a été réalisée grâce aux témoignages de plusieurs anciens élèves des rhétos 1939 à 1954. Leurs propos sont écrits en italique.

²⁴² *Bulletin des anciens élèves*, n°35 – 1944.

²⁴³ Il s'agit du 11 novembre 1944.

conduire à la sanction suprême, c'est-à-dire un repas passé à genoux au milieu du réfectoire face au supérieur et à jeun, bien entendu. Ces notes de quinzaine ne sont que provisoires mais on ne reviendra pas sur un 4 ou un 5 !

A la fin du mois, dans une séance solennelle en étude où toute une division est rassemblée, le supérieur annonce les **notes définitives**. En cas de trop de notes inférieures à 7 ou de notes de 5 et 4 éliminatoires, on n'accède pas au **tableau d'honneur**. La **sanction** sera l'absence de sortie pour le congé mensuel. *Avec un 4, cela nous privait d'une promenade et d'une sortie en ville, pendant la promenade, dans le cas d'une visite de parents ou de familiers. C'était la colle.*

Chaque mois est proclamé le résultat de la **diligence***, c'est-à-dire de la moyenne obtenue en devoirs et en leçons. Toujours au réfectoire, **à la fin de chaque trimestre**, est proclamé le classement de la diligence pour les trois mois écoulés et surtout le palmarès de l'**excellence***, obtenu en additionnant les places obtenues à chaque composition. Le tableau d'honneur était affiché sur le mur de la conciergerie et l'on pouvait lire les notes de chaque élève par ordre décroissant.²⁴⁴ *Avec une moyenne de 4 en excellence, en fin de trimestre, c'était la retenue d'une journée pour le départ en vacances (Noël ou Pâques). Le 4 était vraiment la note éliminatoire redoutée de tous. Par contre, l'élève qui obtenait 8 en conduite pouvait à titre de récompense partir en vacances la veille du départ. Très rares étaient ceux qui pouvaient en bénéficier (1 ou 2 élèves)...*

A la fin de l'année seront attribués dans chaque discipline un **premier prix**, un **deuxième prix** et un **accessit**, mais surtout on attribuera un prix de diligence et bien sûr un prix d'excellence qui couronnera le meilleur élève de la classe.

Tous les mois, les parents reçoivent un **bulletin** sur lequel sont inscrites les notes (0 à 10) de leur enfant. A côté des notes sont mentionnées les places obtenues par l'élève dans chaque discipline. De plus, apparaissent le résultat à l'examen mensuel noté sur 20 et, au bas du bulletin, des observations notées par le supérieur.

PETIT SÉMINAIRE DE MONTBRISON

3^e TRIMESTRE CLASSE DE 3^e

Bulletin de M. *Sygnnet Georges*

Santé <i>B</i>	Travail en étude <i>aB</i>
Piété <i>aB</i>	Attention en classe <i>aB</i>
Régularité <i>aB</i>	Devoirs <i>B</i>
Caractère <i>aB</i>	Leçons <i>Bb</i>
Puissance <i>B</i>	Examen
Ordre et propreté <i>B</i>	Instruction religieuse <i>B</i>

OBJET ET RÉSULTAT DU TRAVAIL

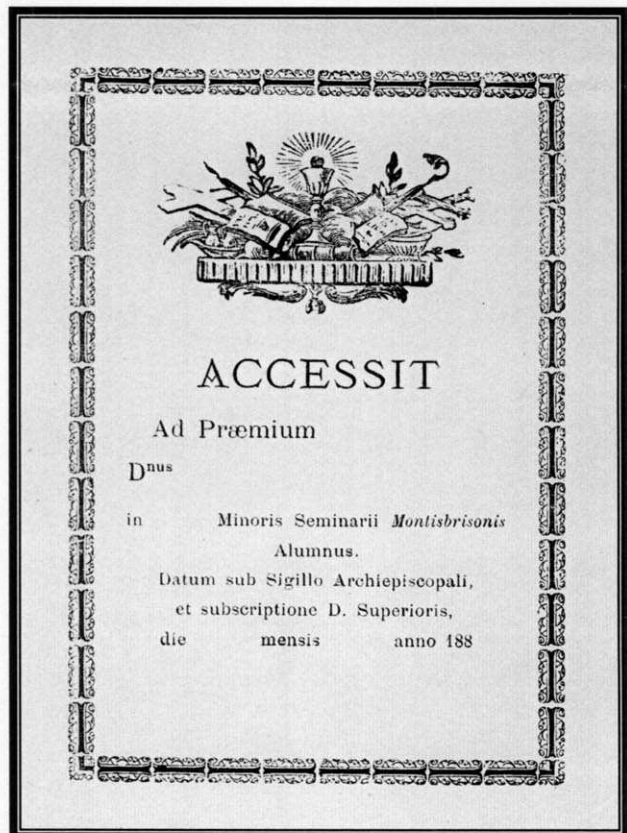
Place de diligence <i>8, 9, 10</i>	Analyse
Composition française	Histoire <i>11</i>
Composition latine	Géographie <i>11</i>
Vers latins <i>11, 10, 9</i>	Arithmétique
Langue grecque <i>12, 11, 11</i>	Algèbre <i>15, 14, 1</i>
Thème latin <i>9, 11</i>	Géométrie
Version latine <i>12, 11, 11, 11</i>	Dessin
Orthographe	Musique

Les différentes places lui donnent } en excellence le 11^e rang } sur 11^e Elèves.
 en diligence le 9^e rang }

Le Supérieur,
Catoris

A signifie supérieurement.
 a — très bien.
 B — bien.
 b — assez bien.
 c — médiocrement.
 cd — très médiocrement.
 d — mal.

Montbrison, le *31 juillet* 1872



²⁴⁴ A cette époque, le classement a autant d'importance, sinon plus, que la note elle-même.

CINQUIEME PARTIE : LE COLLEGE VICTOR-DE-LAPRADE de A à Z

Dans cet inventaire alphabétique sont rassemblées des informations qui ont pour but d'informer sur d'autres aspects du collège mais aussi des souvenirs ainsi que des anecdotes concernant la vie du collège. Tous ces articles, qui n'ont pas trouvé place dans les parties précédentes, pourront servir de base de travail à quiconque souhaiterait approfondir cette recherche...

ANCIENS ELEVES

Après une carrière bien chargée, un ancien élève de la rhéto 1925²⁴⁵ revient séjourner à Montbrison et se souvient de son vieux collège.

...La destinée a voulu que je conserve une vieille maison, sur le boulevard Carnot, à Montbrison, où reposent les souvenirs de mes voyages et de ma vie. Lorsque j'y séjourne, entre deux périodes parisiennes, il m'arrive à la nuit tombée, de regarder du balcon, le vieux collège. Les hauts bâtiments, dressés dans l'obscurité évoquent, se détachant sur le ciel moins sombre, la silhouette d'un énorme navire, immobile, à l'ancre, et ma maison me semble une petite embarcation amarrée au flanc du paquebot. Et je pense alors que presque toute mon existence lointaine, avec ces retours périodiques, semble ainsi s'être entrelacée autour de ce point de départ, de ce haut bâtiment où nous avons découvert Homère et Virgile. Parfois, tard dans le soir, je vois briller la lumière d'une fenêtre : la chambre de quelque professeur. Je l'imagine qui veille, corrigeant des devoirs - peut-être des devoirs d'enfants de dix à douze ans, probablement semblables à ceux que nous étions alors. C'est comme si la même lampe allumée, depuis tant de décades, éclairait de façon ininterrompue, les vieux auteurs que nous avons appris, et la culture dont nous avons reçu ici les rudiments et, en somme,

²⁴⁵ Bulletin des anciens élèves, n° 102 - 1969.

l'orientation intellectuelle de notre vie qui s'est continuée sous d'autres horizons.

AN 2000

Voici un texte de science-fiction²⁴⁶ écrit lors d'un travail de rédaction par deux élèves de quatrième en 1952. Le style est alerte, l'imagination fertile, l'humour doucement rebelle !

Le Séminaire en l'an 2000

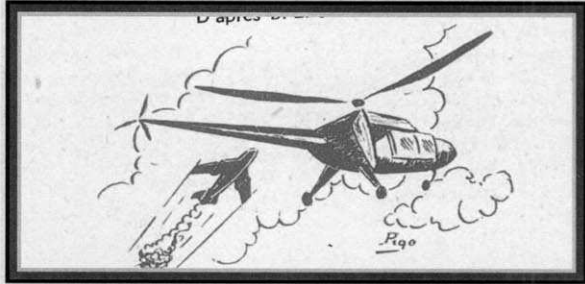
Le lever se passe toujours sans incident, il n'est pas très pénible : on se lève à huit heures. Pas besoin de surveillant : les robots le remplacent à merveille. Hippolyte et Octave, prénoms de nouveau à la mode, ont basculé de leur lit en une seconde, malgré leur douillette paresse ; ils sont précipités sous la douche sans savoir pourquoi ni comment ; sont-ils bêtes ? Les voilà lavés, dispos, prêts à emprunter l'escalier roulant qui dessert du troisième étage au rez-de-chaussée.

Après le petit-déjeuner, classe de chant agréable, car un homme de peine automatique n'apprend aux élèves que les refrains : tout à l'heure, assis au fond de la chapelle, quelques solistes... à remonter se chargeront des couplets. La messe finie - il y a quand même et encore une religion - tous les élèves vont s'ébattre dans la cour, où les attendent les jeux les plus divers : courses automobiles, piscine, et, bien sûr, un vaste parc qui agrée aux éternels amateurs de solitude !

Aux gourmands le déjeuner sied à ravir. Adieu aux pâtes collantes, adieu aux pommes de terre quotidiennes ! Désormais, sur chaque table, drapée de blanc, ornée de surtouts, délicieusement fleurie, un poulet, oh ! un magnifique poulet, bien doré, nimbé d'un vapoureux parfum, un poulet que piquera avec précaution la fourchette des gourmets,

²⁴⁶ Bulletin des anciens élèves, n° 64 - 1953.

sous l'œil zélé et consciencieux d'un domestique branché sur le 220 volts. Quant à l'après-midi, on déserte Montchenu : le terrain de football des anciens s'est mué en un champ de luzerne : la promenade de maintenant, c'est un essaim d'hélicoptères, voguant à cent lieues de Montbrison. Au retour, plus d'étude vu qu'aujourd'hui, la science est presque infuse chez tous.



Une seule invention assombrir ce tableau : la machine rectificatrice. Chaque fois qu'un élève dit un mensonge, un déclic automatique, et... ping pong, voilà le menteur. Il va sans dire que chaque maître en possède une. Mais revenons bien vite en 1952 : cela vieillit trop de supposer déjà l'an 2000.

APPELLATIONS

Au cours de son histoire, l'établissement a connu des changements d'appellations : de 1807 à 1818, on le nomme *le Collège* et c'est de cette époque que la rue de *l'Arche-Prouéron* est rebaptisée *rue du Collège*. Ensuite, il devient le *Petit Séminaire de Montbrison* - plus familièrement le "*Sem*" - puis, à partir de 1907, l'*Institution Victor-de-Laprade* et enfin le *Collège Victor-de-Laprade* depuis 1968...

ARCHIVES

Le collège possède de nombreuses archives (pièces manuscrites, registres, imprimés, albums de photos, actes notariés...) provenant du couvent des Ursulines, du collège impérial, du petit séminaire de

Montbrison ou encore de celui de Verrières. Les documents concernant ce dernier ont été remis en 1955 par le chanoine Varaine, ancien supérieur²⁴⁷. Toutes ces archives sont conservées dans des placards de la salle de bibliothèque. Parmi les documents relatifs au petit séminaire, la collection complète et reliée des bulletins des anciens élèves offre des informations indispensables pour servir à l'histoire du séminaire...

ASSOCIATIONS

L'établissement comporte un certain nombre d'associations qui se sont constituées de 1920 à 1969 dans le but essentiel de resserrer les liens entre leurs membres, de pratiquer une démarche d'entraide dans un esprit de solidarité et de contribuer au développement du séminaire ou du collège.

*Une maison, comme une cathédrale, a besoin d'être soutenue par de solides contreforts. N'est-ce pas le rôle de ces associations amies qui entourent le Séminaire de leur sympathie et sont prêtes à lui rendre service...*²⁴⁸

L'Association des anciens élèves

Créée au cours de l'hiver 1920-1921 à Lyon, où nombre d'anciens élèves résident, elle ne compte alors que vingt-quatre membres. *C'était une réunion d'amis où l'on parlait du passé... Les premières réunions se firent les derniers mardis de chaque mois dans la salle des fêtes des Facultés catholiques... On se groupa ensuite à la clinique du docteur Austin, rue Sainte-Hélène : c'est là que se tinrent régulièrement depuis 1921 les réunions mensuelles.*²⁴⁹

Comité des membres fondateurs - 1921

M. Moinecourt, président,
M. Laurençon, secrétaire,
M. Austin, archiviste,
M. Decitre, trésorier.

²⁴⁷ *Bulletin des anciens élèves*, n° 73 - 1955.

²⁴⁸ *Bulletin des anciens élèves*, n° 22 - 1939.

²⁴⁹ *Bulletin des anciens élèves*, n° 1 - 1928.

Membres : Monseigneur Penel, chanoine Jullien, les abbés Albert, Casson, Lafay, Louison, Regeffe, Messieurs Bouchet, Favel, Gelin, Lecomte, Lesne, Libercier, Phaner, Pichat, Remondin, Revoux, Sommereux, Therre et Venot.

Très rapidement, le groupe se développe. En 1922, il compte quatre-vingt-trois membres et, en 1923, il passe à cent vingt et un ! *Chaque année, en novembre, l'association faisait célébrer une messe pour les camarades défunts, fixait un sujet de dissertation française pour les élèves de rhétorique et donnait un prix à l'élève le plus méritant, invitait les membres participants à un banquet amical qui se tenait tantôt à Lyon, tantôt à Saint-Étienne.*²⁵⁰ En 1928, l'association qui compte deux cent cinquante membres, anciens professeurs ou élèves, se fixe à Montbrison où se déroule le 17 juin la première réunion sous la présidence du docteur Vial. C'est un groupe de membres actifs attachés aux valeurs du séminaire qui se réunissent régulièrement, s'intéressent à leur vieille maison mais aussi à son recrutement et à son avenir. C'est à elle que le supérieur fait appel quand il s'agit de lancer un emprunt, par exemple, en 1952 en vue de l'acquisition de l'immeuble de Mlle des Périchons. Dès 1928, un bulletin d'une cinquantaine de pages est envoyé à ceux qui ont payé leur cotisation de dix francs.

Bureau (comité de 1928)

Président

Docteur Vial, Montbrison,

Vice-président

J. Coudeyrette, banquier, Montbrison,

Trésorier

E. Rey, greffier du tribunal, Montbrison,

Secrétaires

Abbé Rochigneux, au Séminaire, Montbrison,

Chassin, herboriste, Montbrison,

V. Fournier, agent d'assurances, Montbrison.

²⁵⁰ *Bulletin des anciens élèves*, n° 1 - 1928.

L'ASSOCIATION GENERALE



Pour compléter l'information, il convient de signaler que le 17 février 1952 voit la constitution officielle de l'Association Générale des Anciens Élèves²⁵¹ dont les statuts sont déposés à la préfecture. En effet, le groupement d'anciens n'avait jusqu'alors ni statuts ni bureau déclarés à la préfecture ; à partir de 1952, il acquiert une existence juridique.

L'Entraide stéphanoise



Fondée le 5 novembre 1945, l'Association d'Entraide mutuelle des Stéphanois rassemble les anciens élèves du séminaire résidant dans la région de Saint-Étienne. Elle est une section autonome de l'Association des Anciens Élèves avec ses statuts propres. Trois fois par an, elle édite *Le Lien*²⁵², son bulletin de liaison entre les différents membres, au nombre de cent cinquante en 1951. Après la disparition du *Lien*, l'Entraide disposera de quelques pages dans le bulletin des anciens élèves de Montbrison pour entretenir chaque Stéphanois de ses activités propres.

²⁵¹ *Bulletin des anciens élèves*, p. 5, n° 60 - 1952.

²⁵² *Bulletin des anciens élèves*, n° 59, p. 32 - 1951.

Le Groupement Lyonnais des Anciens

L'association fondée en 1953 regroupe les anciens élèves du séminaire qui habitent Lyon et sa région. En 1956, à l'initiative de son président, J. Fayard, elle organise sa première sortie familiale en car à travers l'Ain et la Savoie²⁵³.

Pour être complet signalons que la Haute-Loire constitue à son tour, en 1956, un nouveau groupement - c'est le 4^{ème} - qui compte une trentaine d'adhérents.

L'Union Montbrisonnaise

Créée en 1951 par un groupe d'anciens, l'Union Montbrisonnaise²⁵⁴ - qui porte le même nom qu'une société locale de secours mutuel - englobe les différentes associations qui gravitent autour de la maison : celles des anciens élèves, des professeurs, des parents d'élèves, des amis de l'Institution et des anciens de Verrières ! Mais ce n'est pas une société nouvelle, juridiquement constituée : elle ne possède ni statuts, ni bureau, ni président.

L'Union Sportive Victor- de-Laprade

Elle prend naissance en 1954 dans le but d'organiser et de contrôler la pratique des sports. Son président, Jean-Marc Brun, sera supérieur de l'Institution en 1960. La première rencontre sportive de l'U. S. V. L. se déroule le 25 octobre 1956 contre l'Ecole Sainte-Barbe de Saint-Etienne. Une autre association, l'Union Sportive Montbrisonnaise, voit le jour en 1953. Affiliée à l'U.G. S. E. L., elle permet aux benjamins, minimes et cadets de participer aux tournois de foot et de basket organisés entre les collèges du département.

L'Association Scolaire Victor-de-Laprade

Cette association²⁵⁵ née officiellement le 23 mai 1969 a désormais la gestion de

²⁵³ *Bulletins des anciens élèves*, n° 59, n° 74, 1956.

²⁵⁴ *Bulletins des anciens élèves*, n° 59, p. 8 - 1951 et n° 60, p. 3 - 1952.

²⁵⁵ *Bulletin des anciens élèves*, n° 102 - 1969.

l'Institution : c'est elle qui dépose une demande de contrat d'association au début du mois de juin 1969.

L'Association des parents d'élèves des Écoles Libres - A. P. E. L.

A l'origine, en juillet 1932, cette association est un groupe de familles qui, sur le terrain de l'enseignement libre, veulent s'entraider pour l'éducation de leurs enfants et faire valoir les droits des parents. Ses objectifs essentiels sont de développer la responsabilité des familles dans l'éducation de leurs enfants et de collaborer avec les professeurs. En 1939, la réunion des A.P.E.L. a lieu le 18 juin !

Aujourd'hui, l'APEL est toujours très présente au sein du collège. Plus de la moitié des familles y adhèrent. L'association soutient les projets éducatifs de façon très concrète : achat de livres, aides financières aux voyages culturels et aux animations... Depuis quelques années, la mise en place des *parents correspondants* est une nouvelle étape pour l'APEL.

La Société immobilière La Montbrisonnaise

*La Montbrisonnaise*²⁵⁶ est la société immobilière de l'Institution qui est propriétaire des bâtiments. Cette société est constituée en juin 1930 afin de pouvoir racheter les bâtiments du petit séminaire que la ville met en vente. Sous la présidence de l'abbé Baudou, la société nouvellement formée émet des actions de 500 francs que cent quarante anciens achètent aussitôt et, le 10 août 1930, la société acquiert au prix de 500 000 francs les bâtiments. En 1932, la société alors présidée par M. Antoine Maillon, ancien élève, tient ses assises chaque année : réunion du conseil d'administration puis assemblée générale.

L'Association Forézienne Jeanne - d'Arc

Fondée le 11 mai 1941 par Mlle de Montchenu et Mgr Duperray, l'Association

²⁵⁶ *Bulletins des anciens élèves*, n° 11 - 1935 et n° 90 - 1954.

Fondée le 11 mai 1941 par Mlle de Montchenu et Mgr Duperray, l'Association Forézienne Jeanne-d'Arc est propriétaire et gérante de la propriété de Montchenu que le séminaire aménage afin de disposer d'un terrain de sport.²⁵⁷

BIBLIOTHEQUE

La bibliothèque du collège est une vaste salle garnie de meubles vitrés en bois de noyer dont les étagères croulent sous les livres anciens. Cette pièce, qui a conservé l'esprit de fin du XIX^e, étonne toujours le visiteur par son atmosphère surannée et son charme désuet. Là sont rangés les archives et un intéressant fonds de dictionnaires et d'encyclopédies. Remise en état en 1934, elle est alors totalement réorganisée par l'abbé Épinat. En 1935, suite à un don de Mme de Saint-Pulgent, on lui adjoint d'autres placards pour contenir toute une collection des *Revue des Deux Mondes* : cinquante années complètes (de 1880 à 1933). On remarquera la cheminée encastrée dans la partie basse d'un meuble de bibliothèque ainsi qu'un singulier radiateur en fonte possédant un chauffe-plat intégré.

BOUTIQUE

La boutique ! C'est ici que les élèves viennent s'approvisionner en fournitures : crayons, compas, buvards... Elle est tenue par un "grand" (élève de rhétorique) qui restituait aussi pour deux "sous" ce que les élèves avaient égaré ! Les dernières années, elle était gérée par le Père Délesalle.

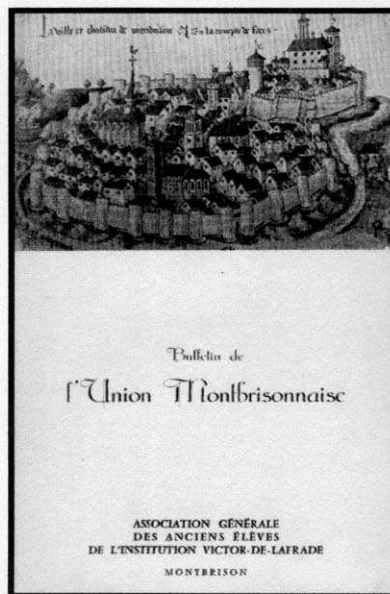
BULLETINS

Les bulletins des anciens élèves sont à la base de toutes les recherches que nous avons effectuées concernant l'histoire du petit séminaire et du collège. Créés en octobre 1928 par le chanoine Rochigneux qui rédige les articles des premiers numéros, ils

²⁵⁷ *Bulletin des anciens élèves*, n° 29-30 - 1942.

constituent un lien entre les anciens élèves en les tenant au courant de l'actualité de leur maison. Pendant quarante-trois ans, d'octobre 1928 à juin 1971, cent quatre bulletins sont diffusés, chaque trimestre, par l'association des anciens élèves et professeurs de l'Institution Victor-de-Laprade. Plus de quatre mille pages écrites par les Pères Tolonias, Rochigneux, Épinat, Bolon, Cateland, etc.

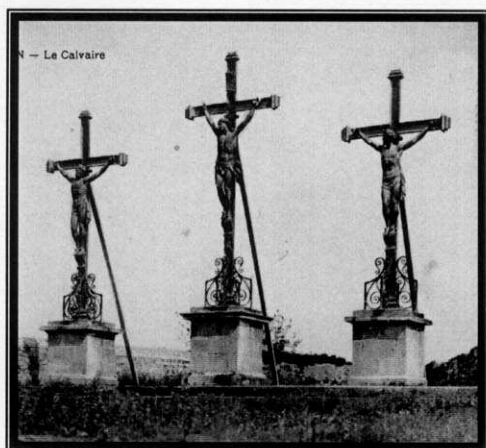
Durant la période 1939-1945, la périodicité des bulletins est moins régulière et leur rédaction plus délicate, mais ils paraîtront tout de même et, à partir de juin 1942, à cause des restrictions, ils seront imprimés sur du papier de piètre qualité. Après la guerre, en 1951, les temps sont durs ! *Le Bulletin alimenté par les seuls abonnements menaçait de perdre le souffle en cours de route s'alarme le Supérieur, Claude Roffat*²⁵⁸. Aussi voit-on dans le n° 55 de janvier 1951 apparaître huit pages consacrées à des publicités.



A partir de décembre de cette même année, il est intitulé : *Bulletin de l'Union Montbrisonnaise*. Présenté alors avec une couverture nouvelle, il est ouvert aux anciens élèves du séminaire de Verrières. Le collège a conservé la plupart des bulletins ainsi qu'une collection complète constituée de sept albums reliés.

²⁵⁸ *Bulletin des anciens élèves*, n° 55 - 1951.

CALVAIRE



Le collège est construit sur le versant méridional d'une butte basaltique qui domine la ville de Montbrison et sur laquelle fut bâti, à la fin de l'époque carolingienne, le château des comtes de Forez. Depuis le XIX^e siècle, cette colline est surmontée d'un calvaire auquel on accède par un chemin de croix que les élèves parcourent chaque vendredi saint. L'étude des entrailles de ce piton basaltique n'a jamais été faite, en lisant ce qui suit, on peut supposer qu'elle révélerait d'intéressantes informations :

En 1806, l'avocat Granjon signalait à l'intérieur de la colline l'existence d'une grotte très vaste et très curieuse, s'étendant jusque sous les croix ; on y accédait par une large entrée, aujourd'hui fermée, s'ouvrant sur la terrasse inférieure du séminaire. Les comtes de Forez l'avaient fait pratiquer pour en tirer la pierre destinée à la construction du château et des enceintes. Au dire de Granjon qui les a visitées, ces grottes présentaient des curiosités : jets de basalte formant colonnes, voûtes d'un aspect fantastique.²⁵⁹

CARDINAL

Au collège, tout le monde sait où se trouve la *chambre du cardinal* devenue une pièce où les professeurs avaient pris l'habitude de recevoir les parents et transformée récemment en bureau pour les responsables de niveaux.

²⁵⁹ *Bulletin des anciens élèves*, n° 5 - 1931.

Mais aujourd'hui qui se souvient d'une visite de cardinal au petit séminaire ? Aussi nous vous proposons le récit d'une visite cardinale particulièrement pittoresque qui se déroule en mai 1900²⁶⁰.

Le chef du diocèse, S. E. le cardinal Coullié vint à Montbrison pour administrer le sacrement de confirmation et s'était fait accompagner par Mgr Pierre Dadolle, l'éminent recteur des Facultés Catholiques [...]. M. Sachet, notre supérieur [...] avait, d'accord avec le corps des professeurs, décidé d'organiser une séance littéraire, à laquelle contribueraient les cinq premières classes.

Couzon, un élève de la classe de rhétorique, débute la séance avec Bossuet, en débitant avec la mimique et la gestuelle qui s'imposent un extrait du *Sermon sur la mort*. L'auditoire apprécie le talent oratoire et paraît-il que Mgr Dadolle est tellement émerveillé qu'il confie avoir *enfin compris la majesté ou, si vous préférez, la puissance du style de Bossuet.*²⁶¹ La classe de seconde régale, à son tour, l'assistance d'un travail délicat sur Racine, quant à la troisième et la quatrième classe, elles ont conjugué leurs efforts pour un travail plus... austère : un élève de 3^e présente en latin le mandement* de carême rédigé par le cardinal quelques mois auparavant et la classe de 4^e, par l'intermédiaire d'A. Brassart, présente avec l'élégance d'un futur avocat, une lettre du pape Léon XIII traduite en grec pour la circonstance ! Mais le triomphe est obtenu par deux jeunes élèves de 5^e qui, pour interpréter une scène des *Dialogues des Morts*, se sont affublés de longues douillettes* ecclésiastiques et de barbes ! Mais redonnons la parole au chroniqueur du *bulletin*²⁶² : *Et je revois Mgr Dadolle (les paupières clignotant sous les lunettes d'or, car cet homme éminent était affligé d'un tic nerveux), qui s'amusait comme un enfant et qui, craignant de perdre une miette du texte de Lucien, criait à mi-voix aux jeunes acteurs : « Pas si vite, pas si*

²⁶⁰ Cet article, tiré du *Bulletin des anciens élèves*, n° 53 - 1950, est signé Louis Duret, élève de rhétorique en 1902.

²⁶¹ *Ibidem*.

²⁶² *Ibidem*.

vite ! », vu l'allure de leur débit. Bref le succès fut considérable mais comme dans toute chose il y a le côté comique, il faut que je vous fasse connaître l'épilogue.

M. Sachet, notre supérieur, par une attention délicate, avait fait calligraphier, à l'intention de son Eminence, un élégant programme, contenant la traduction gréco-latine du mandement épiscopal et de son annexe, avec une couverture, enluminée suivant la mode ancienne et qui représentait les armes cardinalices [...]

Mais son Eminence pensa que, la séance terminée, ce programme ne présentait plus aucune utilité et, sous-estimant sans doute sa valeur artistique et documentaire [...] le déchira en petits morceaux, qu'on retrouva dans sa chambre, après son départ. M. Sachet ne fut pas très satisfait, les professeurs prirent la chose avec philosophie [...]. L'histoire ayant cinquante ans, je la considère comme tombée dans le domaine public et la livre à ceux qui seraient tentés d'écrire la petite histoire du séminaire.

CHAPELLE (LA PETITE)



Appelée *Chapelle de la terrasse* par l'abbé Sachet, *Notre-Dame de la Tour* par M. Rey, cette chapelle est un oratoire qui occupait le sommet de la vieille tour des remparts, située à l'extrémité de la cour des Tilleuls. Dédiée à la Vierge Marie, elle est élevée en 1834 à l'initiative de M. Dussurgey, supérieur.

De même que jadis cette tour de l'ancien rempart commandait et défendait la place montbrisonnaise, ainsi maintenant, cette

*petite chapelle défend le séminaire contre les embûches du démon...*²⁶³

Elle subit une réfection en 1862-1863 lors des réparations de la terrasse et devient le lieu de réunion de la congrégation qui regroupe des élèves souhaitant accomplir des dévotions supplémentaires sous la responsabilité du directeur spirituel.

Dans une lettre adressée en 1902 à M. Faugier, supérieur, un ancien rhéto de 1876 s'indigne de *l'état de délabrement indicible où les ans ont réduit notre si aimable petite chapelle de la terrasse Notre-Dame de la Tour*.²⁶⁴ Cette même année, au cours de la Fête de famille, est lu un poème destiné à sensibiliser les convives sur l'état lamentable du modeste sanctuaire et le compte rendu de préciser : *les abondantes souscriptions recueillies ont bien prouvé que le poète quêteur n'avait pas adressé en vain son pressant appel.*²⁶⁵

CHORALES ... & PETITS CHANTEURS DU FOREZ

De tout temps le collègue a disposé d'une chorale qui exécute des morceaux de choix lors des cérémonies religieuses ou pour apporter une note artistique et sonore au banquet du Congé de famille.

° 1875 Monseigneur Condamin, qui était professeur de rhétorique et musicien remarquable a la direction de la musique instrumentale au séminaire...²⁶⁶

° 1895 Emile Lachmann, organiste de Notre-Dame et professeur de piano au séminaire, dirige un groupe de choristes avec justesse et fermeté. *Le jour de l'Épiphanie, il jouait la marche des Mages. Le jour de Pentecôte, il donnait toujours avec une maestria incomparable son invariable morceau, attendu chaque année avec*

²⁶³ Notice de la Fête de famille de 1902. Nul doute qu'elle a dû avoir fort à faire en 1872 lorsque l'immeuble situé juste en dessous abritait une maison de tolérance. A cause de sa proximité du séminaire, cette maison sera déplacée dans le quartier Saint-Jean !

²⁶⁴ *Ibidem.*

²⁶⁵ *Ibidem.*

²⁶⁶ *Bulletin des anciens élèves*, n° 10 - 1935.

impatience. A dire vrai, le dit morceau était un peu long et durait environ 14 minutes, mais les dilettantes étaient ravis²⁶⁷.

° 1928 - le 17 juin, lors du 2^{ème} dimanche de Fête-Dieu, la chorale soutenue par des violonistes de talent se distingue, à la chapelle, dans l'Ave Maria de Saint-Saëns²⁶⁸.

° 1932 - Le 17 janvier, la chorale, sous la direction de l'abbé Maumeu, chante avant le salut un Mystère de la Nativité, pastorale d'une agréable variété, oeuvre de deux de nos professeurs.²⁶⁹ Et pour la Fête de Famille du 5 juillet 1932, la chorale se fait de nouveau entendre interprétant *Cantate Domino* (A. Alain), *Beati qui habitant* (Rameau)...

° 1951 - *L'entraînement au chant choral, en vue des messes solennelles et des concerts de fin d'année, se fait quatre jours par semaine. Nous sommes répartis en trois groupes : sopranos, altos, ténor-basse. Nous nous entraînons séparément et de temps en temps, on regroupe altos-sopranos puis la totalité lorsque les airs commencent à être connus.*²⁷⁰

° 1952 - Les garçons de la chorale sont dirigés à présent par le Père Coizet et, ce 4 mai, ils se rendent à Saint-Etienne pour donner un concert à l'école Sainte-Barbe, au programme : les œuvres de César Frank *Psaume 150*, *La Nuit* de Rameau, *Trois jeunes tambours* de Marc de Rause, *Canon Bavard*... de Mozart...



Les Petits Chanteurs et le Père Taillandier 1953

²⁶⁷ Bulletin des anciens élèves, n° 4 - 1930.

²⁶⁸ Bulletin des anciens élèves, n° 1 - 1928.

²⁶⁹ Bulletin des anciens élèves, n° 6 - 1932.

²⁷⁰ Guichard (Jean-Paul), *Village de Forez*, n° 26 - 1986.

Les Petits Chanteurs du Séminaire prennent le relais sous la direction du Père Taillandier et à partir de 1954, ils redonnent, dans la nouvelle salle de spectacle, le programme de chants du concert donné traditionnellement à Saint-Etienne.

En 1967, Maurice Duret, organiste et professeur de musique au séminaire depuis 1958, succède au Père Taillandier. Les changements profonds qui affectent la vie au petit séminaire modifient la destination d'une chorale à usage liturgique en l'absence des élèves le dimanche. Dès lors pour maintenir cette chorale, il faudra l'ouvrir sur l'extérieur et créer des activités nouvelles : participation aux congrès régionaux, nationaux et internationaux dans le cadre du mouvement *Pueri Cantores*. Des camps chantants seront proposés aux vacances (Pâques, Noël etc.) qui permettront au groupe de voyager dans toute la France et à l'étranger.

C'est sous le vocable de *Petits Chanteurs du Forez* que se perpétuera la chorale du collège. Par suite de difficultés de recrutement au sein du collège, il sera fait appel à des volontaires venus de l'extérieur (Montbrison – le Forez en général) et ainsi la manécanterie prendra son indépendance complète pour sa survie.

En septembre 1997, est créée la chorale du collège Victor-de-Laprade qui compte, en moyenne, une cinquantaine de choristes. Son répertoire est très varié alliant chansons françaises (Goldman, Ferrer, Nougaro...), chansons anglo-saxonnes et gospels. La comédie musicale *Bringus* de Bruno-Jean Villard donnée en juin 2001, lors de deux représentations, a connu un franc succès.

CLOCHE

Dans les souvenirs des anciens élèves, les évocations de cloches ne manquent pas !

Soudain la bonne grosse cloche se fait entendre. Nous regardons notre professeur qui sourit. L'étonnement du premier instant disparaît ; nous avons tôt fait de comprendre

qu'il s'agit de quelque chose d'agréable :
« Ah ! C'est le congé ! »²⁷¹

Le dimanche, à la sortie de la grand-messe, aux accords allègres de l'harmonium se mêle le son grêle de la vieille cloche²⁷².



Tout à coup la grosse cloche sonne à grandes volées. Il fait bon l'entendre, celle dont le timbre aux riches harmonies exprimait tant de choses : appel impitoyable qui nous arrachait à la tiédeur du lit, les matins d'hiver, dans un dortoir sans feu ; invitation à la prière, à l'étude, à la classe : voix impérieuse du devoir ; et voix aussi de la détente joyeuse, annonçant les récréations, les promenades, les congés, les vacances...²⁷³

Elle carillonne la joie, chante la peine, annonce les offices, invite au recueillement... et pendant des années, elle règle la vie du petit séminaire rythmant la journée des élèves. Traditionnellement elle est actionnée, suivant les époques, par le portier, par le réglementaire* : ...il est midi et demi, quand la cloche, maniée vigoureusement par un ancien réglementaire, sonne à toute volée pour le dîner.²⁷⁴ Aujourd'hui, le collège dispose de trois cloches : la principale, enfermée dans un mutisme profond depuis déjà quelques années, est installée dans un ravissant campanile sur la façade du bâtiment ouest donnant sur la cour d'honneur ; une autre à la

²⁷¹ Bulletin des anciens élèves, n° 6 - 1932.

²⁷² Bulletin des anciens élèves, n° 15 - 1937.

²⁷³ Bulletin des anciens élèves, n° 16/17 - 1937.

²⁷⁴ Notice Souvenir de la Fête de Famille - 1889.

sortie du tunnel appelle encore, en 2003, les enfants à l'étude ; la dernière, fixée à la façade de l'annexe des Périchons, est vigoureusement sollicitée pour annoncer la fin des récréations aux élèves de 6^{ème}.

Nous nous levions à cinq heures et demie. J'entendais d'abord, au loin, la cloche des Clarisses, qui sonnait un peu avant la nôtre : puis c'était notre tour. J'imaginai le vieux portier, suivi de son gros chien, mettant en branle la cloche qui rythmait notre vie. Nous faisons notre toilette, puis c'était la messe, puis le petit déjeuner qui commençait par une soupe, puis l'étude, puis les classes.²⁷⁵

CLUBS ADL

Depuis les années 80, dans le domaine extra-scolaire, le collège propose aux élèves des Activités de Détente et de Loisirs (ADL) regroupés au sein d'une association. C'est un moment de communication et d'échange entre des élèves de tout niveau, entre enfants-enseignants-parents. Ces clubs qui permettent l'apprentissage de techniques non enseignées habituellement, se déroulent le soir après les cours, le mercredi après-midi, le samedi matin et touchent divers domaines : le modélisme, le bricolage, les collections, la cuisine, la marche, le vélo, la danse, le karting, le bowling le théâtre, la photographie, l'initiation aux échecs... La vitalité de ces clubs qui favorisent, dans une ambiance heureuse, le développement d'une passion chez de jeunes adolescents, n'est plus à démontrer.

CONCOURS GÉNÉRAL

Depuis 1824, au mois de juillet, est institué un concours général entre les quatre petits séminaires du diocèse : L'Argentière, Saint-Jodard, Verrières et Montbrison. Il sera supprimé en 1863.

²⁷⁵ Souvenir d'un élève (rhéto 1925) extrait du bulletin des anciens élèves, n° 102 -1969.

Programme du concours de 1861

Rhétorique : Discours de français,
Seconde : Composition française,
Troisième : Vers latins,
Quatrième : Thème latin,
Cinquième : Version grecque,
Sixième : Thème latin.

Avant le départ en vacances, les résultats sont proclamés :

1° L'Argentière : 9 prix et accessits,
2° Montbrison : 7 prix et accessits,
3° Verrières : 4 prix et accessits,
4° Saint-Jodard : 4 prix et accessits.

DISTRIBUTION des PRIX

Cette manifestation, qui devient rapidement une cérémonie mondaine, se déroule traditionnellement en fin d'année après une série d'examens. La première distribution a lieu en août 1807 à la fin de la première année d'existence du collège impérial et la dernière en 1967 lorsque l'établissement est encore pour peu de temps Institution Victor-de-Laprade. Elle se déroule de façon solennelle, généralement sous la présidence du vicaire général qui prononce le discours d'usage. La tradition veut que ce soit des élèves de seconde qui jouent une pièce de théâtre. Ensuite la chorale chante une pastourelle et alors commence l'interminable lecture du palmarès...

Au XIX^e sous l'Empire, la distribution a lieu en août dans la salle de récréation, ensuite en juillet dans le réfectoire et la dernière se déroule en juin dans la nouvelle salle des fêtes aménagée en 1954. Un palmarès proposant la liste des lauréats de chaque classe est édité de 1921 à 1967.

DISTRIBUTION DES PRIX²⁷⁶

3 juillet 1952

A proprement parler, il ne s'agit pas d'une distribution générale, mais le mot a un sens assez riche pour désigner tous les rites de cette matinée. Comme chaque année, la partie théâtrale est réservée aux élèves de Seconde. Cette année, ils ont parfaitement réussi à distraire leur auditoire en jouant Les Plaideurs. Cette comédie de Racine fut donnée avec beaucoup d'entrain et, ce jour-là, certains révélèrent de vrais talents d'acteurs autant qu'on peut demander à des non-professionnels.

La séance comporte aussi une allocution. L'orateur de ce jour était le Chanoine Rochigneux qui connaît bien le séminaire de Montbrison où il a passé de longues années, d'abord comme professeur, puis comme Directeur spirituel. Il invita ses jeunes auditeurs à profiter de leurs vacances pour enrichir leur culture générale en sachant profiter de toutes les occasions.

Voici un extrait du palmarès 1952 :

Prix d'Honneur : Joseph Blanchon

Prix Henri de Bonand²⁷⁷ : André Douret

Prix de Dissertation Française, offert par les Anciens Elèves : André Duluc

Prix d'Instruction Religieuse, offerts par son Eminence :

Classe de 3^{ème} A : Alain Lerbret

Classe de 3^{ème} B : Jean Peycelon

Classe de 5^{ème} : Jean-Paul Guichard

Prix de Concours entre les Petits Séminaires :
Alain Lerbret

²⁷⁶ Bulletin des anciens élèves, n° 63 - 1952.

²⁷⁷ Petit-fils du vicomte Camille de Meaux, Henri de Bonand, élève de rhéto en 1909, est tué pendant la guerre de 1914-1918.

E FFECTIFS

Petit séminaire

1824 - 1825	130 élèves
1843 - 1844	180 élèves
1871 - 1872	135 élèves
1877 - 1878	200 élèves

I. V. D. L

1907 - 1908	154 élèves
1913 - 1914	215 élèves
1914 - 1915	200 élèves
1919 - 1920	150 élèves
1934 - 1935	220 élèves
1939 - 1940	240 élèves
1944 - 1945	225 élèves
1953 - 1954	235 élèves
1960 - 1961	211 élèves
1965 - 1966	270 élèves

Collège Victor-de-Laprade

1968 - 1969	282 élèves
2000 - 2001	571 élèves

FAITS DIVERS

Épidémie de fièvre typhoïde en 1880

La fièvre typhoïde fit son apparition à Montbrison en février 1880... Le 27 février, M. Perret, préfet d'études, est fatigué ; je vois encore sa figure décomposée et son regard voilé. Dans la communauté les rangs s'éclaircissent : on voit disparaître l'un, puis l'autre ; sans plus s'inquiéter de la contagion, on allait voir les malades à l'infirmerie... Le jeudi 11 mars, M. l'abbé Perret fut pris d'une hémorragie : c'était le signal d'alarme. Le 12 mars, après déjeuner, la communauté était congédiée ; je revois le docteur Rey nous dire que notre départ était motivé par la maladie de M. Perret et nous recommander de nous bien soigner et reposer pendant quelques jours de vacances...

Nous sommes rentrés le vendredi 7 mai. Nous apprîmes de décès de M. Perret, d'une religieuse, soeur Saint-Louis,

professeur de 9^{ème}, et de six de nos camarades : deux rhétoriciens, Jean Alexandre de La Ricamarie et Jean-Françisque Vial, de Saint-Jean-la-Vêtre ; deux élèves de 3^{ème} et deux de 4^{ème}. Le vendredi 14 mai fut célébré un service funèbre et la vie du séminaire reprit.

La photographie de la Rhétorique 1880 offre cette particularité que M. Relave, professeur de lettres, et M. Balland, professeur d'histoire, tiennent un carton sur lequel sont écrits les noms d'Alexandre et de Vial morts de l'épidémie ; tous deux étaient de très bons élèves ; Alexandre était chef de musique et grand sacristain.²⁷⁸

En juin 1884, nouvelle offensive de la maladie : la communauté est de nouveau congédiée. On déplore malheureusement quelques décès pendant les vacances, entre autres celui d'Antoine Mazenod originaire de Saint-Romain-en-Jarez (2^e) et celui de Pierre Simon résidant à (4^{ème}). En souvenir des élèves victimes de l'épidémie, une bannière reste longtemps suspendue au plafond de la chapelle.



Autre fait divers : en 1941, le mur de la cour supérieure s'est effondré à cause de sa vétusté²⁷⁹. Comme il est couramment utilisé pour les jeux de balle au mur, l'activité est provisoirement interrompue

²⁷⁸ Bulletin des anciens élèves, n° 2 - 1929.

²⁷⁹ Bulletin des anciens élèves, n° 26-27 - 1941.

FETES

Appelée tantôt Congé de Famille ou Fête de Famille²⁸⁰, cette manifestation exceptionnelle réunit au petit séminaire les anciens supérieurs, professeurs et élèves de l'établissement. Le premier Congé qui a lieu le 14 juillet 1868, après les grands travaux menés par M. Richoud, est non seulement une cérémonie d'inauguration mais aussi une fête de famille. Par la suite se déroulent assez régulièrement des Congés de Famille : le second a lieu le 8 juillet 1884.

CONGÉ DE FAMILLE

DES ANCIENS MAÎTRES ET ÉLÈVES

DU PETIT SÉMINAIRE DE MONTBRISON

LE MARDI, HUIT JUILLET 1884

.....

CARTE D'ENTRÉE

Le Trésorier,

N° des adhésions :

La Fête de Famille du 9 juillet 1889 a laissé des souvenirs mémorables par son ampleur : elle réunit des centaines d'élèves et de professeurs des années 1824 à 1889 !

²⁸⁰ A une certaine époque, en mars 1946 par exemple, la fête de famille est aussi une réunion des parents d'élèves qui est l'occasion de nombreux exposés autour de l'éducation chrétienne des adolescents.

FETE de FAMILLE

du

MARDI 9 juillet 1889

PROGRAMME de la JOURNÉE

La réception officielle aura lieu à la gare, à neuf heures trente du matin.

A dix heures et demie, une Messe sera dite dans la Chapelle du Séminaire
Pour tous les anciens Maîtres et Élèves de la maison.

Le banquet sera servi à midi et demi ; on y entendra avec plaisir les morceaux préparés pour la circonstance.

A quatre heures, on se rendra, musique en tête, à la maison de campagne, où seront offerts des rafraîchissements.

A huit heures et demie, illumination générale du Séminaire et feu d'artifice.

A neuf heures, retraite aux flambeaux : la Communauté accompagnera les anciens Élèves à la gare.

Les Congés suivants se déroulent en 1895, 1902 (8 juillet), 1932 (5 juillet), 1937 (6 juillet), 1946 (3 juillet), 1951 (3 juillet), 1956 (5 juin), 1959 (27 juin), 1965 (19 juin) et le 22 juin 1968, on fête le centenaire du Congé de Famille.

Chant de Fête 1902

Le vieux collègue est en fête ;
Il revoit tous ses enfants ;
Jeunesse à la blonde tête,
Age mûr et cheveux blancs.
Dans les yeux, la gaîté brille ;
Partout se lit le bonheur ;
Car le congé de famille
C'est bien la fête du cœur.²⁸¹

Cette manifestation est destinée à resserrer les liens de camaraderie que le temps, la distance, les contraintes de la vie

²⁸¹ 1^{er} couplet du chant de fête tiré de la notice *Souvenir de la Fête de Famille - 1902.*

familiale et professionnelle tendent à affaiblir. Les anciens élèves aiment à revenir dans leur maison où ils ont puisé les principes et les vertus de leur conduite de vie. Ce congé si bien nommé congé de famille [...] nous pouvons le considérer comme une halte sur le chemin de la vie ; une halte bien courte, pour nous recueillir quelques instants, pour rendre hommage au passé, le rapprocher du présent et en faire jaillir l'avenir. C'est ainsi que le définit M. Vettard qui s'exprime à la chapelle devant une communauté sous le coup d'une indicible émotion.²⁸²

Ce congé est organisé par un comité constitué par le supérieur, des professeurs et d'anciens élèves très dynamiques. Ce n'est pas une mince affaire, en effet, que de réunir 300 élèves (400 en 1932 !). En 1889, mille cent anciens, qui avaient usé leurs pantalons sur les bancs du séminaire de 1824 à 1889, sont contactés par les secrétaires du comité ! La manifestation s'organise pratiquement toujours suivant le même rite :

- à 9 h ou 10 h, la communauté se rend à la gare pour la réception officielle des anciens élèves,

- ensuite se déroule le défilé, voici celui de 1889²⁸³ : en tête, la fanfare du séminaire qui marche à pas redoublés (tambours, clairons...), ensuite les anciens supérieurs, devenus chanoines et la communauté à laquelle se sont joints les invités. Depuis la gare le défilé emprunte la grande avenue jusqu'à la collégiale Notre-Dame, puis prend la rue Tupinerie et la rue Saint-Jean, au milieu de Montbrisonnais manifestant leur respectueuse sympathie. Ensuite, il débouche sur le boulevard Carnot qu'il remonte jusqu'au séminaire où il pénètre par la grande entrée nouvellement aménagée et décorée majestueusement pour l'occasion. A midi a lieu le traditionnel banquet ponctué de discours, de chants dont les couplets sont composés pour la circonstance. Après le dîner, on s'en va à la Campagne de Montplaisir. A cinq heures, certains reprennent le train pour le retour. A la nuit, le séminaire flamboie sous les illuminations et le feu d'artifice.

²⁸² Extraits du discours de M. Vettard – Notice *Souvenir de la Fête de Famille* - 1902.

²⁸³ Notice *Souvenir de la Fête de Famille* - 1889.

Après chaque fête est éditée une notice dans laquelle sont rapportés les principaux événements de la cérémonie, les textes des principaux discours et les poésies dont la journée a été émaillée ; celle de 1889 est très complète.

GALERIE



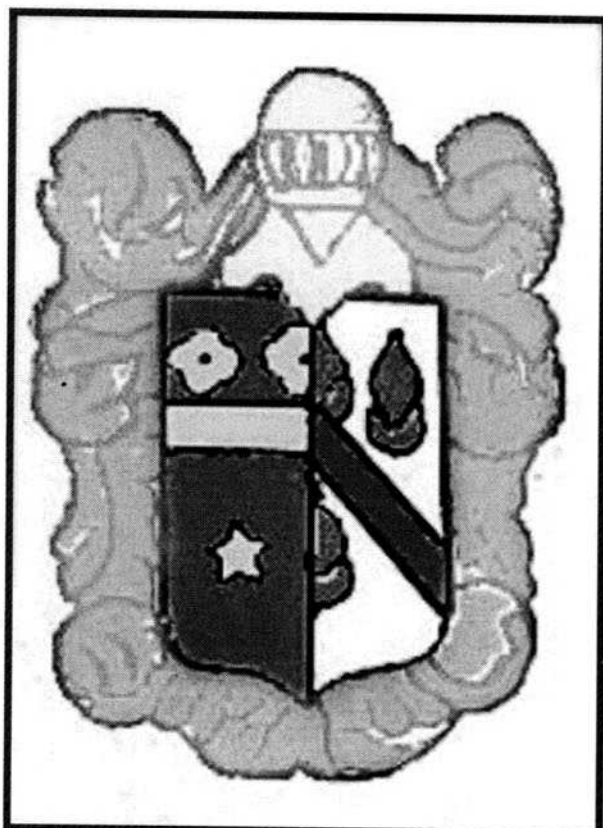
La galerie des souvenirs.

Le collège possède une collection unique de photos représentant les classes des grands élèves avant leur départ de l'école depuis la classe de rhéto de 1865 jusqu'à la classe de 3^{ème} de 2002. Les anciens élèves de passage au collège ne manquent pas de venir déambuler dans la galerie en contemplant ces photos avec un brin de nostalgie. C'est à l'initiative du supérieur, M. Percher, que cette galerie des souvenirs est aménagée, en 1931, dans le vaste couloir qui va de son bureau à la tribune de la chapelle. Avec les photos représentant les élèves de rhétorique, on y trouve le portrait de Victor de Laprade et un autographe du poète, une photo du Père Couturier... La photo de la rhéto 1880 offre cette particularité de montrer M. Relave, professeur de lettres, et M. Balland, professeur d'histoire, tenant un carton sur lequel sont inscrits les noms d'Alexandre et de Vial décédés à la suite de l'épidémie de fièvre typhoïde qui sévit en 1880²⁸⁴.

²⁸⁴ *Bulletin des anciens élèves*, n° 2 - 1929.

HERALDIQUE

Contre le mur qui fait face à l'entrée de la chapelle est apposée la pierre tombale de la famille Chappuis de la Villette dont est issue Marie, fondatrice du couvent des Ursulines où s'est établi le petit séminaire. Les armoiries des Chappuis y sont gravées, en voici une représentation.



INTERNAT

Pendant plus de cent cinquante ans l'établissement a disposé d'un internat. Le nombre des internes a augmenté régulièrement jusqu'à parvenir à 180. L'internat sera fermé en 1983 et les dortoirs transformés en salles de classe ou en laboratoires de physique-chimie.

JARDIN

Notre collège a disposé d'un espace cultivé depuis une époque très ancienne où *le clos et jardin des Religieuses de Ste-Ursule*²⁸⁵ sont transformés en cour de récréation (cour des Tilleuls actuellement) jusqu'à ces dernières années où un jardin d'ornement est entretenu au-delà de l'annexe des Périchons. En 1808, le *Journal du département de la Loire*²⁸⁶ mentionne que le collège dispose d'un jardin : en fait, une cour plantée de quelques arbres où les enfants pourront s'ébrouer. Un jardin potager est entretenu par les sœurs Saint-Joseph jusqu'en 1868, date à laquelle il est entièrement remanié et transformé en terrasse plantée d'arbres (cour des 3^e-4^e actuellement).

Ajoutons que de 1850 à 1943, les élèves du petit séminaire se rendent à la Campagne de Moingt et, par petits groupes, cultivent des jardinets :

Autrefois, tout au long de l'allée d'arbres du midi, s'étendait une bande de jardinets entretenus avec amour. Ils avaient dû leur création, sans doute, à des élèves désireux de savourer, à la campagne, les plaisirs vantés par les Géorgiques : O fortunatos nimium... agricolas ! ou bien - qui sait ? - rêvant déjà d'un jardin de presbytère. Quoi qu'il en soit on s'associait à deux ou trois pour la possession d'un lot de terrain mesurant tout au plus une vingtaine de mètres carrés...

Une cachette gardait les outils et, à l'ombre des arbres, un banc de gazon pour goûter après le travail, un repos idyllique, patuloe recubans sub tegmine fagi... En guise d'engrais, on n'avait guère que les feuilles mortes amassées à grands coups de râteau et mises à pourrir dans une fosse. Pour l'arrosage, on puisait à quelques citernes souvent à sec. Il y avait cependant une, creusée profondément dans le roc, dont l'extension souterraine conservait l'eau plus longtemps : elle aidait mon imagination

²⁸⁵ Ainsi nommés sur un plan datant du XVIII^e s.

²⁸⁶ *Journal du département de la Loire*, n° 100 du 6 août 1808.

d'enfant à me figurer le puits de Jacob. Ce n'était que le puits de Trouillon !²⁸⁷

JOURNAUX

A différentes époques, ont été publiés par les élèves de modestes journaux qui contenaient une multitude d'informations inédites, d'anecdotes savoureuses, d'illustrations originales... Depuis les bulletins du 1^{er} Grand Régat jusqu'à *Le P'tit Victor* réalisé sous la direction d'une équipe de professeurs... A titre d'exemple, nous reproduisons ci-dessous une page d'un journal édité en 1930 par des élèves de rhéto²⁸⁸.



KERMESSE

La plus singulière kermesse qui ait jamais eu lieu au séminaire, c'est la fête organisée traditionnellement par les élèves de rhéto : le Grand Régat²⁸⁹ !

²⁸⁷ "Fête de Famille du 6 juillet 1937". *Bulletin des anciens élèves*, n° 16-17.

²⁸⁸ Ce bulletin nous a été aimablement offert par Bourgain

²⁸⁹ Voir article consacré au *Grand Régat* dans la 2^{ème} partie *La vie quotidienne*.

LONGEVITE

Bel exemple de longévité dans l'établissement que Sœur Wilfrid²⁹⁰, religieuse Saint-Joseph, que nombre d'anciens élèves et professeurs ont connue. Arrivée en 1901, elle y a passé 65 années de sa vie au service de la maison : elle est responsable de la buanderie dans les années 50. Présente aux événements de 1906-1907, à la guerre de 1914-18, à celle de 1939-45, elle a connu neuf supérieurs...

MAISON

O MAISON QUI NOUS EST
CHÈRE
SUR NOUS TON OEUVRE EST
FINIE.
MERCİ, CAR COMME UNE MÈRE,
TU AS VEILLÉ SUR NOS VIES.
LORSQUE TOMBAIENT SUR
NOS ÂMES
LES SOIRS D'HÉSİTATION
TU AS RANIMÉ LA FLAMME
DANS LES COEURS DE TES
GARÇONS.

Poème d'adieu des rhétos 1949-1950

Notre maison

L'expression *notre maison* revient souvent dans les propos des internes, des professeurs, des supérieurs et surtout des anciens élèves. Rien d'étonnant à cela car le séminaire, c'est leur maison. Les pensionnaires vivent 24 heures sur 24 ensemble et l'ambiance qui règne favorise l'esprit de respect et de solidarité : cette vie en communauté s'apparente à la vie d'une grande famille.

²⁹⁰ Lire l'article la concernant dans *Biographie*.

Maison de ma jeunesse...

C'est toi qui m'as appris les plaisirs de l'étude,
Le charme du travail, le bonheur calme et vrai,
L'amour de l'idéal et de la solitude.
Si longtemps que je vive,
Oui, je m'en souviendrai.

Edward-Montier²⁹¹

L'école, c'est leur seconde maison car ils y séjournent plus longtemps que dans leur famille. En ce qui concerne le premier trimestre, ils y restent du mois d'octobre à Noël, et pour le reste de l'année, ils ne reviennent chez eux que pour les vacances de Pâques et les grandes vacances... Etant donné que la plupart des élèves sont entrés à l'école à dix ans en classe de 7^{ème} et qu'ils la quittent à dix-sept ans, ils passent donc sept ans de leur enfance et adolescence à l'école. A l'occasion d'une réunion d'anciens professeurs, en décembre 1938, M. l'abbé Tolonias se vante de son ancienneté en tant qu'élève : *Je détiens actuellement un record : celui de la durée de présence sur les bancs de la Maison. Deux autres seulement me l'auraient disputé : le docteur Dauphand et M. l'abbé Bégonnet ; le premier y avait passé douze ans et le second, un peu plus de onze. Quant à moi, j'en ai compté onze exactement... entré en octobre 1878, à six ans et demi...*²⁹²

Amour du clocher, du sillon,
Du toit, des souvenirs d'enfance,
Tu nous fais ces coeurs de lion,
Invincibles dans la défense.

Victor de Laprade

²⁹¹ *Bulletin des anciens élèves*, n° 58 - 1951.

²⁹² "Toast de l'abbé Tolonias", *Bulletin des anciens élèves*, n° 21- 1939.

On retrouve ce même esprit chez les anciens élèves qui éprouvent un réel attachement à *leur vieille maison*. A maintes occasions, au cours des dures épreuves qui secouent la vie du séminaire, ils sont là au moindre appel. Un vaste courant de solidarité se met en place, on se réunit, on se concerte pour organiser une aide financière. En juin 1930, le supérieur ayant besoin de 300 000 F pour acquérir l'immeuble du séminaire mis en vente par la ville, aussitôt cent quarante anciens répondent en promettant leur concours et en rappelant leur affection pour leur maison et le 25 juillet, était fondée la Société montbrisonnaise au capital de 500 000 F.

C'est encore la maison où sont inculquées aux jeunes élèves les traditions léguées par les aînés et que l'on doit transmettre intactes à ses successeurs. Ces traditions qui règnent dans cette maison sont l'honneur, la vertu, le travail, l'obéissance, le bon esprit. Le chanoine Vettard en 1902 rappelle les paroles de l'Apôtre aux enfants réunis lors de la Fête de famille : *Tenete traditiones quas didicistis* (Tenez bien ces traditions que vous avez apprises). La personnalité des supérieurs, la stabilité du corps professoral (certains enseignants demeurent au séminaire dix, vingt, trente ans et plus !), la qualité des relations entre professeurs et élèves, les effectifs réguliers et modestes (souvent inférieurs à deux cents élèves), la grande solidarité entre grands et petits, les nombreuses activités proposées, tout cela contribue à raffermir les liens entre élèves d'une même génération et leur maison.

Souvenirs²⁹³

Les Anciens sont venus à leur vieux séminaire
Ils en ont retrouvé le charme séculaire

Tout un passé lointain s'évoque dans un rêve...
Chacun voit, lentement, de son coeur ravagé,
Se dresser, sur le fond d'un décor inchangé
Les années disparues dans une course brève.

²⁹³ Vers écrits sous l'impression de la réunion des Anciens du 17 juin 1928.

Souvenirs du vieux temps, griseries de jeunesse
Espoirs indéfinis qui tourmentent les cœurs...
Chants d'oiseaux, le matin, sur la terrasse en fleurs.
Parfums de clair printemps qui versent leur ivresse.
Travail silencieux dans l'étude tranquille...
Angoisse des hivers, mélancolie du soir...
Bruit obsédant de l'eau qui sanglote au dortoir
Quand le "nouveau" revoit la chambre de famille.

Cantiques recueillis dans la chapelle en fête
Où l'on sentait flotter dans l'air mystérieux
Des ombres, des regards, des appels anxieux
La voix des traditions pénétrante et discrète...

Douceur des amitiés depuis longtemps écloses
Dans la vieille maison qui les a vues surgir,
Plus jeunes désormais, elles vont reflourir
Au souffle du passé qui embellit les choses

Les Anciens sont venus à leur vieux séminaire
Ils en ont retrouvé le charme séculaire.

MIXITÉ

La mixité date de 1978. Événement commun dans l'enseignement, l'entrée de filles dans les différentes classes est un événement notable dans notre maison qui, à l'époque des Ursulines, accueille des filles pendant 160 ans et, de 1807 à 1978, des garçons durant 170 ans !

MONTCHENU (PARC DE)

Ce stade est donné par sa propriétaire, Mlle de Montchenu, pendant les premières années de la Seconde Guerre. En effet, le 11 mai 1941, Mlle de Montchenu fonde avec M. Duperray, le supérieur du séminaire, l'Association Forézienne Jeanne d'Arc. Grâce à cette association qui devient propriétaire et gérante de la propriété de Montchenu, le séminaire peut disposer d'un terrain de sport. Aménagé en 1942-1943, il est aussitôt réquisitionné par les Allemands.

En 1943, une souscription organisée pour l'aménagement du terrain rapporte 2 800 F. A partir de ce moment-là, on creuse, nivelle, aplanit, bâtit même. On a peu de moyens car c'est la guerre, mais la main-d'œuvre, elle, ne

manque pas : on donne des pioches aux élèves, on met des hommes sur le chantier ; un beau jour, on perce un mur pour le passage du rouleau et l'inauguration se déroule enfin sous les yeux admiratifs des invités. Voici le nouveau terrain de sport qui se présente à eux : *il comprend deux plateaux d'hébertisme* avec deux beaux portiques métalliques, des pistes, des sautoirs. Deux préaux encadrent une maisonnette qui servira de vestiaire et de boutique des jeux ; un terrain de football, des terrains de basket-ball et de volley-ball complètent l'équipement. Les élèves, sous la conduite de leurs grands camarades devenus moniteurs, vague par vague, chaque mardi, viennent prendre leur leçon d'hébertisme, encadrée de jeux de plein air.*²⁹⁴

Tout au long des années, on améliore l'aménagement de l'espace pour la plus grande satisfaction des élèves.

1949 - On aménage des terrains de tennis, de foot et de basket-ball.

1957 - Dès le mois de janvier, on achève le nouveau terrain de basket : *un gros travail de défoncement et nivellement, de transport de sable. Grillage, paniers, panneaux...*²⁹⁵

1964 - Au mois d'avril, on procède à l'ensemencement des pelouses qui viennent d'être aménagées.

1965 - En juin, se poursuit la réfection du terrain d'éducation physique : *la piste de 200 mètres et celle de 100 mètres seront bientôt formées, de même les sautoirs et les plongeurs des portiques. Les aires de javelot, de disque et de saut à la perche devront attendre*²⁹⁶. Le dimanche 10 octobre se déroule l'inauguration des terrains de football²⁹⁷. *Les maçons ont aligné parfaitement les poteaux de but et une équipe de garçons a installé les filets et marqué la zone de pénalty, le centre et les frontières de touches. Le premier terrain mesure 100 mètres sur 70, le second près de 90 mètres sur 60. Le troisième, l'ancien, 75 mètres sur 47.*

Il nous reste encore beaucoup de travail pour l'aménagement de Montchenu, en portage de bois et brouettées de pierres, mais

²⁹⁴ Bulletin des anciens élèves, n° 32 - 1943.

²⁹⁵ Bulletin des anciens élèves, n° 76 - 1957.

²⁹⁶ Bulletin des anciens élèves, n° 93 - 1965.

²⁹⁷ Bulletin des anciens élèves, n° 94 - 1966.

les choses s'arrangent souvent d'elles-mêmes. Nous encadrons la piste et arrêtons l'argile des petites pentes voisines avec les planches enlevées aux dortoirs il y a deux ans ! Un seul regret dans nos efforts : que les anciens ne soient plus là pour raconter aux jeunes d'aujourd'hui le cheminement vers la Campagne de Moingt, sur la route brûlée !

1966 - En février, une opération-plantation de grande envergure est menée à Montchenu : ce 12 février, il y eut un grand effort de travaux manuels, avec les troisièmes surtout. Cette surface de Montchenu, le deuxième espace vert de Montbrison, à écouter M. le Maire, est une de nos préoccupations d'ordre matériel ; nous avons planté épicéas, charmillles, platanes, peupliers, cèdres bleus et séquoias²⁹⁸ ... Que sont-ils devenus ?

Le 5 novembre, la piste d'athlétisme est pratiquement achevée : un beau sable noir de basalte brillant a revêtu la piste sur laquelle viendront bientôt s'affronter élèves et professeurs ! Le 9 décembre peut se dérouler le cross du nombre qui rassemble une multitude d'athlètes et de journalistes qui prennent d'étonnantes photos qui resplendissent en gros plan dans la presse du lendemain.

Le 15 décembre, les championnats de la Loire de cross sont organisés à Montchenu par les dirigeants de l'U.G.S.E.L. Les jeunes des collèges de Saint-Louis, de Saint-Michel, de Valbenoîte, de Sainte-Barbe de Saint-Etienne mais aussi de Saint-Just-sur-Loire, de Saint-Chamond... s'affrontent avec ardeur en vue de la sélection pour le championnat de France qui aura lieu en février à Saint-Etienne.

MONTPLAISIR

La Campagne de Montplaisir à Moingt

En mai 1825, dès les premières années du petit séminaire, M. Mauvernay évoque déjà, dans ses cahiers, les promenades dans *le pré de Moingt*... Mais la "campagne" de Montplaisir, propriété située sur la commune

²⁹⁸ Bulletin des anciens élèves, n° 95 - 1966.

de Moingt, ne fut acquise par M. Pagnon qu'en 1845.

Enfin, pour reprendre haleine,
Pour nous divertir,
Nous allions chaque semaine
Revoir *Monplaisir*.
L'un y semait pour son compte
Des fleurs, des radis ;
L'autre y vitulait sans honte
Mardis et jeudis,
Mes amis.
Mardis et jeudis,
Dame oui !

Chanson des souvenirs²⁹⁹

Acte de vente - 1845

Je soussigné Pierre Martial propriétaire et négociant à Saint-Bonnet-le-Château reconnais avoir reçu de Monseigneur le cardinal De Bonald archevêque du diocèse de Lyon, par les mains de M. Pagnon prêtre, supérieur du Séminaire de Montbrison, la somme de cinq cents francs à titre de supplément du prix de la vente que j'ai passée à Monseigneur d'un tènement de terre et rocher au lieu de Monplaisir commune de Moingt Devant M. Martin et son collègue notaire à Montbrison le vingt-neuf mai mil huit cent quarante-cinq au moyen de quoi j'approuve et ratifie la dite vente pour être exécutée suivant sa forme et teneur et renonce à exercer aucune action en récession soit pour cause de lésion soit pour tout autre motif.

Mil huit cent quarante-cinq
Signé Martial

Il s'agit d'un vaste plateau parsemé de rochers qui sera aménagé par les élèves et leurs professeurs. Au centre se dresse un bâtiment en forme de temple grec. Au fond de

²⁹⁹ Notice de la Fête de Famille de 1889.

l'allée, dans un coin du parc, M. Vettard, le supérieur de l'époque, fait ériger en 1856 une statue de la Vierge sur le piédestal de laquelle est inscrit *Causa nostrae laetitiae* (Source de joie)³⁰⁰. C'est là que les élèves prennent l'habitude de venir réciter pendant l'été le petit office de Marie. Tout près de la Madone sera aménagé plus tard le jardin de la Congrégation.



La Vierge de Montplaisir
Aquarelle de Mlle Maisonneuve

Autour de 1880, la campagne est le lieu d'entraînement pour les exercices préparatoires à la *petite guerre* qui se déroule fin juillet. Plus tard, les élèves se rendent à la *campagne* pendant les temps de loisirs du troisième trimestre dans un but de promenade qui a ses traditions : *quand on arrivait sur le terrain, on se découvrait et, par une courte prière, on saluait la Vierge*. On s'y rend aussi pour jouer à des jeux tranquilles, participer à des parties de *balle empoisonnée*, certains en profitent pour s'y reposer à l'ombre des arbres, pour converser ou réviser avant un examen

Le long d'une allée de sycomores, une bande de jardinets, mesurant une vingtaine de mètres carrés chacun, sont entretenus par les élèves sous la conduite de quelques professeurs. Chaque classe se réserve son lot. Le matériel de jardinage et les outils sont remisés dans une modeste loge, dénommée *la cachette*...

Pour chaque fête de famille qui réunit les anciens supérieurs, professeurs et élèves, la tradition veut qu'après le banquet, l'on se rende à la campagne. *La traditionnelle*

³⁰⁰ *Bulletin des anciens élèves*, n° 2 - 1929.

*promenade à la campagne de Montplaisir a eu lieu à quatre heures. Elle a été pieusement et joyeusement accomplie, malgré 35° de chaleur.*³⁰¹

En 1928, *la campagne* devenue la propriété de la commune de Moingt sert toujours aux ébats des élèves, les jours de promenade. Mais, au fil du temps, elle est peu à peu délaissée et perd de son lustre comme en témoignent les propos d'un ancien lors de la fête de Famille de 1937. Après l'acquisition du parc de Montchenu tout proche, *la campagne du séminaire* est progressivement abandonnée à partir de 1943³⁰². Rachetée par la commune de Moingt, elle devient le terrain municipal où les équipes de foot et de basket de l'institution vont quelquefois affronter leurs adversaires stéphanois comme le 26 janvier 1956 dans le cadre d'une journée sportive avec les sélections du pensionnat Saint-Louis.

Souvenirs de la "Camp"

*On va à la "Camp" ? Voilà une question qui ne se posera plus désormais avant le départ en promenade ; elle tombe dans le domaine des souvenirs. Pour les anciens élèves, les heures passées à Moingt - le lieu s'appelait Montplaisir - évoquent de doux souvenirs. Les promenades à la campagne avaient leurs traditions : quand on arrivait sur le terrain, on se découvrait et par une courte prière, on saluait la Vierge dont la statue ornait un coin du parc. Autour de cette statue, il y avait un petit carré de terre cultivable et chaque classe se réservait son lot qu'elle soignait plus ou moins, suivant l'habileté des jardiniers. On n'allait guère à Montplaisir qu'au troisième trimestre car ce plateau est battu par le vent d'hiver ; mais aux jours chauds, l'allée bordée de sycomores était un lieu idéal pour se reposer, jouer à ses jeux tranquilles, converser ou même revoir un programme d'examen. Les sportifs endurcis jouaient au ballon sur le terrain caillouteux qui avait l'avantage d'être vaste. A certains jours, la fête du préfet par exemple, le portique décoré du nom de temple romain servait de salle de spectacle. C'est fini. On a enlevé la statue de la Vierge pour la nouvelle "Camp". Elle sera le trait d'union entre les anciennes et les jeunes générations.*³⁰³

³⁰¹ Notice de la Fête de Famille de 1902.

³⁰² En fait, la tradition se perpétue et on continue d'y aller ; ainsi en juillet 1947, la fête de M. le Préfet se déroule à la *campagne de Moingt*.

³⁰³ *Bulletin des anciens élèves* n° 50/51 - 1949.

Souvenirs d'un ancien élève - novembre 1949

Cette visite à Montplaisir m'a causé - pourquoi ne pas le dire ? - une légère déception. Certes je revoyais le plateau rocaillieux où se jouaient les belles parties de "balle empoisonnée", arène élargie et nivelée, au prix de bien des sueurs, par ceux de ma génération ; je retrouvais le tracé du sentier parcouru par les élèves condamnés à des "tours de campagne" avec le souvenir des rapides "virages à la corde" qu'opéraient les plus malins pour abréger en fraude le circuit ; le préau couvert, dénommé "le temple" à cause de sa colonnade ; le jardin de la Congrégation avec sa Madone que les rhétoriciens avaient la charge exclusive de fleurir de lis et de roses... Mais les autres jardins où sont-ils ? De légères ondulations en marquent l'emplacement envahi de folles herbes comme celui d'une " cité perdue".³⁰⁴

NOTES

VALEUR DES NOTES

Toutes les notes sont marquées en chiffres de 0 à 10.

9 = Très Bien.	6 1/2 = Passable.
8 = Presque Très Bien.	6 = Médiocre.
7 1/2 = Bien.	5 = Mal.
7 = Assez Bien.	4 = Très Mal.

SANCTION DES NOTES

I. - TABLEAU D'HONNEUR.

1^{er} Degré. - Les élèves des classes de 1^{re}, 2^e, 3^e et 4^e, qui ont obtenu au moins la note 8, comme moyenne.

Les élèves des classes de 5^e, 6^e, 7^e et 8^e, qui ont obtenu au moins la note 7 1/2, comme moyenne.

2^e Degré. - Les élèves des classes de 1^{re}, 2^e, 3^e et 4^e, qui ont obtenu au moins la note 7, comme moyenne.

Les élèves des classes de 5^e, 6^e, 7^e et 8^e, qui ont obtenu au moins la note 6 1/2, comme moyenne.

Notes éliminatoires. - Ne peuvent avoir leur Tableau d'Honneur, quelles que soient leurs autres notes, les élèves qui ont obtenu dans le mois, une note 5 pour la discipline, l'étude ou la classe de lettres, une note 4 pour les cours spéciaux.

II. - SORTIES.

Une sortie, en compagnie des parents, est accordée, pendant le temps de la promenade, les Dimanche, Mardi et Jeudi.

A l'élève qui a obtenu le Tableau d'Honneur 1^{er} degré : chaque fois qu'il la demande.

A l'élève qui a obtenu le Tableau d'Honneur 2^{me} degré : deux fois par mois.

A l'élève qui n'a pas le Tableau d'Honneur, mais n'a pas de notes inférieures : une fois par mois.

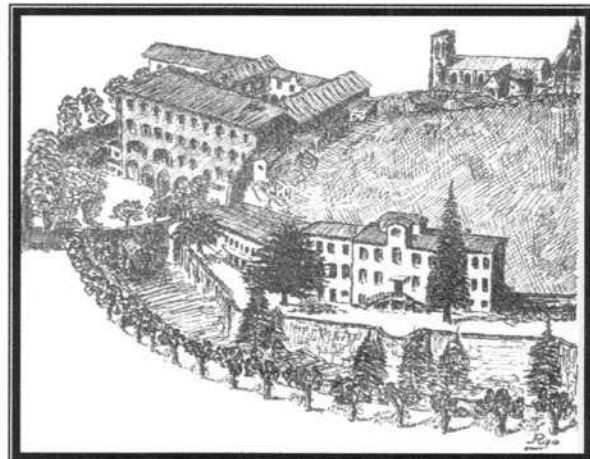
A l'élève qui a des notes éliminatoires : une fois par trimestre.

ORDINATION

Une ordination au Séminaire en 1941

Le 9 novembre 1941, la chapelle du petit séminaire est le lieu d'une ordination, événement rare et combien émouvant, la précédente s'était déroulée en 1871 ! Ce jour-là, un ancien élève de la rhéto 1931, Joannès Tholot est ordonné diacre par Monseigneur Bornet. Il sera ordonné prêtre par Son Eminence le cardinal Gerlier, le 8 décembre 1941, dans la chapelle du grand séminaire

PROPRIETE DES PERICHONS



L'Annexe, ancienne propriété des Périchons -
Dessin de Pierre Gonnard 1955.

Ce qu'on appelle aujourd'hui l'annexe correspond à l'ancienne propriété des Périchons. La dernière propriétaire n'était autre que mademoiselle Marguerite Gemier des Périchons qui demeurait dans le bel hôtel sis au 2, rue Saint-Aubrin. Cette propriété qui commence au niveau de la jonction de la terrasse des Tilleuls et de la cour des 6^e, est acquise par le diocèse en 1952 sous le supérieurat du Père Roffat. Dans les bâtiments nouvellement aménagés seront installées les classes de 8^e (qui était fermée depuis la guerre de 1939), et de 7^e. Par la suite l'annexe Saint-Joseph comportera, en plus des deux classes, une étude et une chapelle, une cuisine et un réfectoire, et au second étage, plusieurs

³⁰⁴ Bulletin des anciens élèves, n° 16/17 - 1937.

chambres aménagées en dortoir de façon à pouvoir loger une vingtaine d'internes avec surveillants...³⁰⁵

QUESTURE

La questure est un service mis en place au petit séminaire dès novembre 1824 par l'abbé Mauvernay. En est responsable un questeur qui est chargé de diriger l'emploi des fonds et qui s'occupe de l'administration matérielle. Entre autres tâches, il recueille dans sa boutique ce qui se perd, le rend ensuite aux étourdis contre une modeste amende et, à une certaine époque, l'argent recueilli est distribué aux pauvres de la commune.

RHÉTORICIEN

Rhétoriciens des temps jadis
Humus porteur de hautes gerbes
Emotions des temps imberbes
Tantale amoureux d'Artémis
Oh ! Que de souvenirs chenus
Revivent encore dans vos cœurs émus
Iris messagère des Dieux
Qui vous guida dans l'âge tendre
Utopies et rêves en cendre
Etoile encore le reflet de vos yeux.

Acrostiche³⁰⁶ rédigé par les élèves de rhéto lors du Congé de Famille du 5 juin 1956.

SPORT

Une particularité du collège, c'est le vaste espace de détente proposé aux élèves. Depuis 1807, le collège dispose d'amples cours qui sont au nombre de trois en 2003. De plus, il est un des rares collèges à disposer

³⁰⁵ Cf. Claude Roffat dans *Bulletin des anciens élèves*, n° 63 - 1952.

³⁰⁶ *Bulletin des anciens élèves*, n° 75 - 1956.

d'un terrain de sport spacieux, le parc de Montchenu, où les élèves peuvent s'adonner aux différentes disciplines de l'athlétisme ou pratiquer un sport collectif (basket, foot...)³⁰⁷

TEMPLE

A la campagne de Montplaisir à Moingt se dresse un préau couvert de couleur brique que les élèves appellent *le temple* à cause de ses colonnades. Le monument sert de salle de spectacles lors de la fête du préfet, par exemple.

URSULINES

Depuis 1628, un couvent d'Ursulines est installé sur le flanc méridional de la colline. *Le Grand Couvent*, comme on disait en Forez, au XVII^e, connaît une grande prospérité pendant plus de cent soixante ans. Durant la Révolution, les religieuses en sont expulsées, les bâtiments déclarés biens nationaux et le mobilier vendu. Dès 1793, divers services publics y sont affectés : un magasin national et un entrepôt de charbon pour les feux des Montbrisonnais et le salpêtre de la République, une caserne de gendarmes de 1803 à 1807 et enfin le collège impérial dont on a parlé précédemment.

VIERGE

La Vierge Marie, qui occupe une place si discrète dans le Nouveau Testament, joue un rôle important au séminaire où une dévotion particulière lui est consacrée depuis les tout premiers temps de l'école : autel de la Vierge à la chapelle, célébration du Mois de Marie, veillée mariale, nombreuses prières adressées à la Vierge. Les élèves, heureusement inspirés par leurs maîtres, ont fait de tout temps profession d'une ardente dévotion envers Marie qui est toujours présente aux moments forts de l'histoire de la maison.

³⁰⁷ Voir Parc de Montchenu.

Les fêtes de la Vierge - Souvenirs

*Que de souvenirs... ce sont les fêtes si douces de la Vierge, le Rosaire avec l'hommage des dernières fleurs d'automne, le 8 décembre qui se prolonge sur la cour d'honneur dans la poésie des illuminations nocturnes... Le mois de Mai surtout, avec ses cantiques du soir qui s'épanouissent dans les senteurs de lys et de lilas, la fête du printemps de toutes les espérances qui viennent aboutir au pied de la statue de Marie en une éclosion de filiale confiance...*³⁰⁸

Voici pêle-mêle quelques célébrations ou évocations de Marie qui montrent la place qu'elle occupe dans la vie chrétienne du jeune séminariste. Il n'est guère de mois qui n'ait une fête en l'honneur de la Sainte Vierge, mais celui où elle est le mieux vénérée est bien sûr celui de mai : le dimanche 1^{er} mai 1825, après vêpres, ouverture du mois de Marie et lecture de la première méditation devant un autel érigé et paré en l'honneur de la Sainte Vierge, cantique Regina Caeli...³⁰⁹ Chaque soir de mai, traditionnellement, la communauté se rassemble autour de la Vierge. On récite des dizaines de chapelet, on fait des lectures... Quelques semaines plus tard, le jour de la fête de Pentecôte, neuf élèves font leur communion et lors de la rénovation des vœux, à l'autel de la Vierge, on prononce *quelques mots d'édification et d'exhortation à la consécration à la Sainte Vierge.*³¹⁰

En 1834, à l'extrémité de la terrasse des Tilleuls, on édifie une chapelle dédiée à la Vierge, en couronnement de la tour des remparts. En 1856, est érigée une statue de la Vierge à la Campagne de Montplaisir.

En signe de reconnaissance pour la Vierge, invoquée pendant une maladie contagieuse, M. Richoud, supérieur de 1863 à 1869, bénit et suspendit à la voûte de la chapelle une oriflamme commémorative qui portait en lettres d'or ces mots : Monstra te esse Matrem - Vitam proesta puram. De cette époque date le chant de l'Ave maris stella qui

³⁰⁸ *Bulletin des anciens élèves*, n° 2 - 1929.

³⁰⁹ Cahiers de M. Mauvernay.

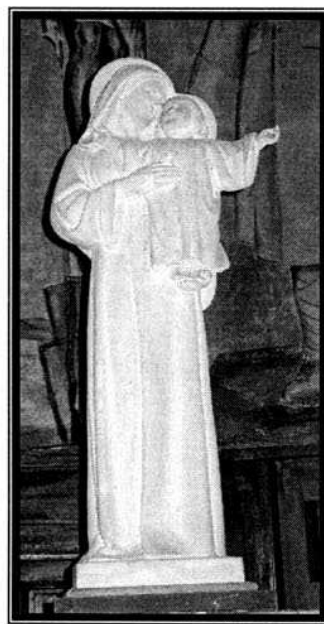
³¹⁰ *Ibidem.*

*se fait entendre le samedi, après la prière du soir, comme un cri de reconnaissance... Depuis, au salut de la fête du 2 février, une consécration solennelle de toute la maison est prononcée au pied de la statue de la Vierge*³¹¹.

Depuis que M. Caton, dans les années 1870, a fait installer une Vierge dans la cour d'honneur, l'exercice du mois de Marie se fait le dimanche autour de la statue. A chaque fête de Marie, la communauté entière entoure le soir, à la lueur des flambeaux, la statue couronnée d'une auréole de feu et chante l'invocation : Maria, sine labe concepta, ora pro nobis, trois fois répétée.³¹²

Le 8 décembre est encore une magnifique occasion de vénérer la Vierge Marie, ainsi en 1934 : *Illuminations de la cour d'honneur*³¹³, feux de Bengale devant la Madone, notre Madone, chant du Magnificat. Chanter, dans la nuit, un chant à la Sainte-Vierge, au milieu des lumières inaccoutumées, quelle satisfaction et comment notre piété n'en serait-elle pas décuplée ?

Autre manifestation de cette dévotion à la Sainte Vierge en 1938, lors de la fête en l'honneur de M. Duperray, le nouveau supérieur qui vient d'être promu chanoine, une nouvelle statue de la Vierge à l'enfant est placée dans la chapelle au-dessus du tabernacle devant la grande fresque de l'abside.



³¹¹ *Semaine catholique de Lyon* - mai 1873.

³¹² *Ibidem.*

³¹³ *Bulletin des anciens élèves*, n° 10 - 1935.

Ce 7 décembre, à l'occasion de son jubilé sacerdotal, le chanoine Duperray bénit cette statue de de Villiers³¹⁴, choisie par le père Couturier en harmonie avec la [...] décoration de la chapelle³¹⁵ et déclare, à cette occasion, remettre son supérieurat entre les mains de Notre-Dame. Aujourd'hui, le visiteur peut admirer cette statue en pierre légèrement blonde fixée derrière l'autel.

Pendant la guerre de 1939-1945, le chanoine Duperray va inciter les jeunes à s'adresser à Marie en toute occasion... il fera un règlement pour le séjour en abri, lorsque menacent les bombardements : « On commencera par dire une dizaine de chapelet »³¹⁶.



Comme autre gage de cette dévotion : la statue de Marie qui trône au centre de la cour d'honneur au pied de laquelle on vient se recueillir. Cette nouvelle statue est apportée en 1943 de Verrières pour être installée dans la cour d'honneur où elle trône actuellement³¹⁷.

En juin 1944, alors que les bombardements dans la région s'intensifient,

³¹⁴ M. de Villiers était un ami du père Couturier.

³¹⁵ *Bulletin des anciens élèves*, n° 21 - 1939.

³¹⁶ *Bulletin des anciens élèves*, n° 78 - 1958.

³¹⁷ *Bulletin des anciens élèves*, n° 32 - 1943.

la fin de l'année est avancée au 15 juin. Avant de partir dans leurs familles, les élèves entourés de leurs professeurs chantent le *Salve Regina* sous le cloître face à la Vierge protectrice nouvellement installée³¹⁸.

A la fin de la guerre, on donne le nom de *Sainte-Marie* à l'annexe léguée par Mlle de Montchenu. C'est actuellement la *Maison Saint-Joseph*.

En 1949, on enlève la statue de la Vierge de Moingt, celle de la campagne de Montplaisir, pour l'installer à Montchenu. Elle sera le trait d'union entre les anciennes et les jeunes générations³¹⁹. La bénédiction a lieu le 20 novembre en présence des Pères Roffat, Bolon et Cateland.



Bénédiction de la Vierge à Montchenu

Nous terminerons cette longue liste par l'évocation du chant du *Salve Regina* entonné sous les voûtes du cloître à l'occasion de toute festivité profane (pour clôturer un Congé de famille³²⁰, par exemple) suivant la tradition mariale.

Salve, Regina

Salve, Regina, Mater misericordiae ! Vita, dulcedo et spes nostra salve ! Ad te clamamus, exsules filii Evae. Ad te suspiramus, gementes et flentes in hac lacrymarum valle.

Eia ergo, advocata nostra, illos tuos misericordes oculos ad nos converte ; et, Jesum, benedictum fructum ventris tui, nobis

³¹⁸ *Bulletin des anciens élèves*, n° 34 - 1944.

³¹⁹ *Bulletin des anciens élèves*, n° 50-51 - 1949.

³²⁰ Une nouveauté à partir du Congé de Famille de 1965, le *Salve Regina* est chanté par tous les anciens sur la cour d'honneur avant l'appel des classes.

post hoc exsilium ostende. O clemens, o pia, o dulcis Virgo Maria !

De nos jours, à l'occasion de la fête du 8 décembre, se déroule une cérémonie en l'honneur de Marie...

WEEK - END

Voilà un mot que l'enfant, pensionnaire dans l'établissement de 1824 à 1950, ignore : le congé de fin de semaine n'existe pas pendant de nombreuses années puisque des cours sont prévus le samedi voire le dimanche. De plus l'élève interne qui fait sa rentrée habituellement au mois d'octobre ne repart dans sa famille que pour quelques jours à l'occasion des Fêtes de Noël !

XYLOGRAPHIE

De tout temps c'est à l'aide de plaques xylographiques qu'ont été imprimées les illustrations des journaux ou des bulletins des anciens élèves. Dans les archives du collège, on peut encore admirer une collection de plaques de bois portant l'empreinte de figurines originales.



YE - YE

A l'époque de la mode yé-yé, en 1963, un orchestre s'est monté au séminaire afin d'animer les veillées et les journées paroissiales. *Les Boogys*, c'est son nom, sont composés de Michel, au piano - d'Alain, à la guitare solo - de Bernard, à la guitare basse - de François et de Jean-Louis, aux guitares d'accompagnement - de Pierre, à la batterie. Pour être complet il convient de préciser que Jean-Louis est aussi un trompettiste renommé. Les Boogys ont joué pour la première fois à Bonson : *Boogy Song Open - En écoutant la pluie - Pendant les vacances - J'entends siffler le train - Tous mes copains...*



L'orchestre des Boogys

ZOUAVE

Tout le monde connaît l'expression quelque peu familière *faire le zouave*, mais peu de gens savent ce que désignait ce terme, au petit séminaire, dans les années 1860. On appelait ainsi un élève qui participait à la *petite guerre*³²¹ par analogie au nom des fantassins français appartenant au corps d'infanterie créé en Algérie en 1842. Par mimétisme, on nomme parfois *zouaves* les jeunes garçons participant aux bataillons scolaires.



³²¹ Lire l'article sur la *petite guerre* au séminaire p. 32.

BIOGRAPHIES

Avec les anciens supérieurs, je salue les anciens maîtres, qui ont fait l'esprit et formé le coeur de cette maison ; les maîtres à qui nous devons ces fortes traditions de piété, de respect, de docilité et de vie fraternelle. Je salue les élèves ; ces générations de prêtres : chanoines, archiprêtres, curés, aumôniers, vicaires qui (ont occupé et) occupent une place si large et si belle dans notre grand clergé lyonnais et qui font tant d'honneur à notre séminaire.

M. Sachet³²³ - 9 juillet 1889

SUPÉRIEURS et CHEFS D'ÉTABLISSEMENT DEPUIS 1807

M. Louis-François JAUFFRET	1807 - 1813
M. TEYSSIER	1813 - 1814
M. MASSET	1814 - 1815
M. Pierre MAUVERNAY	1824 - 1827
M. Claude DUSSURGEY	1827 - 1839
M. Léopold PAGNON	1839 - 1856
M. Antoine VETTARD	1856 - 1863
M. Thomas RICHOUD	1863 - 1869
M. Étienne CATON	1869 - 1882
M. Victor GENIN	1882 - 1886
M. Alphonse SACHET	1886 - 1900
M. Étienne FAUGIER	1900 - 1903
M. Barthélemy CHEVROLAT	1903 - 1925
M. Francisque VARAINE	1925 - 1928
M. Marius PERCHER	1928 - 1938
M. Jean DUPERRAY	1938 - 1947
M. Claude ROFFAT	1947 - 1954
M. Etienne GARNIER	1954 - 1960
M. Jean-Marc BRUN	1960 - 1968
M. Marcel EPALLE	1968 - 1974
M. Francis MALOT	1974 - 1999
Mme Michèle MASOURENOK	1999

³²³ Cet extrait est emprunté à la notice de la *Fête de Famille du 9 juillet 1889 au Petit Séminaire de Montbrison*.

Louis-François JAUFFRET Premier directeur du collège impérial

M. Jauffret qui est appelé à la direction du collège impérial était semble-t-il un pédagogue averti mais aussi l'auteur de plusieurs ouvrages destinés à l'instruction de la jeunesse. Ces ouvrages semblent avoir connu un succès important au début du XIX^e siècle³²⁴ certains ont été réédités, d'autres traduits en anglais, en allemand, en espagnol... Parmi ces divers ouvrages, citons : *Courrier des enfants*, *Gustave et Adolphe*, *Théâtre d'éducation*, *Géographie dramatique*... En 1813, M. Jauffret quitte Montbrison pour prendre la direction de l'école secondaire de Saint-Etienne.

Pierre MAUVERNAY (1797 - 1839) Premier supérieur du petit séminaire

Né à Lyon le 16 mars 1797, à l'âge de 24 ans, il est professeur de quatrième au petit séminaire de l'Argentière qui compte alors 395 élèves ; en 1822, il succède, en qualité de professeur de mathématiques et de physique, à M. Beaujolin, le futur supérieur de l'Argentière. En 1824, il devient le premier supérieur du petit séminaire de Montbrison qu'il dirige jusqu'en août 1827. Contraint de solliciter un poste où il pourrait soigner son père infirme, il est nommé curé de la paroisse de Meys (Rhône). Après le décès de son père, il s'en va *en Amérique avec Mgr Portier, évêque de Mobile, qui en fit son vicaire général et lui confia la fondation du collège de Spring-Hill ; jusqu'à sa mort, il gouverna avec le plus heureux succès cette belle institution*...³²⁵ Il meurt le 28 octobre 1839, à l'âge de quarante-deux ans.

³²⁴ *Journal du Département de la Loire* du 16 décembre 1807.

³²⁵ Leistenschneider (André) *Un petit séminaire du diocèse de Lyon L'Argentière*, E. Vitte, 1905.

**ANCIENS ÉLÈVES de
NOTORIÉTÉ RÉGIONALE,
NATIONALE ou MONDIALE**

Pendant plus de 190 ans, des générations d'élèves ont franchi le seuil de cette maison... Il aurait été vain de vouloir dresser une liste des anciens élèves, et professeurs, tant ils sont nombreux. Parmi le nombre considérable d'hommes au mérite éminent, fournis par le petit séminaire à la société, à l'Eglise..., nous n'en évoquons que quelques-uns de notoriété nationale ou internationale, dans les domaines artistique, pédagogique, religieux, humain... Bien sûr cette simple évocation comporte de nombreuses omissions... mais à travers ces quelques lignes, c'est la reconnaissance unanime de tous, maîtres et élèves de toute génération, que nous voulons exprimer.

Pierre BOULEZ



Pierre Boulez - Pierre Galetti - Hugues Delair
en 1940

Pierre Boulez est né le 26 mars 1925 à Montbrison où il restera jusqu'à l'adolescence. Il habite avenue d'Alsace-

Lorraine. Elève au petit séminaire de 1934 à 1940, il obtient à la fin de l'année de rhétorique la première partie du baccalauréat.

Pierre Boulez, le petit Boulez³²⁶, le Peter, comme on l'appelait, est entré au petit séminaire en classe de 6^{ème} au début de l'année scolaire 1934-1935. Auparavant, il avait accompli deux années de primaire à l'annexe du séminaire située rue des Arches. Il était externe et habitait à Montbrison, avenue d'Alsace-Lorraine, son père était ingénieur aux usines Chavannes. Je me souviens qu'il a fait sa communion solennelle dans la chapelle du séminaire, il était en 4^{ème}.

Il restera au séminaire jusqu'à sa rhéto, à la fin de l'année scolaire 1939-1940. Lorsqu'il passe la première partie du bac, il a quinze ans, il a fallu demander une dispense pour lui.*

Il faisait bien sûr partie de la maîtrise du père Coizet ; le père Monnet dirigeait les chants à la baguette tandis que le Père Coizet qui était son professeur de musique, tenait l'harmonium. En rhéto, tout au moins, si le père Coizet était malade ou empêché, c'était toujours le petit Boulez qui était désigné pour jouer à l'harmonium.

Il était doué dans toutes les matières, toujours placé dans les trois ou cinq premières places : très fort en mathématiques et en sciences, mais aussi dans le domaine littéraire. Malgré son jeune âge, c'était un élève travailleur, appliqué, très sérieux et discipliné³²⁷ ...

Puis en 1941, il passe avec succès la seconde partie et, après une année de *math spé* à Lyon, il se tourne définitivement vers la musique et s'installe à Paris. En 1946, il est nommé directeur de la musique de scène à la compagnie Renaud-Barrault et commence à composer des sonates... Alors que sa carrière de compositeur s'affirme, il dirige les plus

³²⁶ Pierre Boulez avait neuf ans quand il arrive au séminaire.

³²⁷ Ce témoignage nous a été confié par Jacques Bourgin qui était de la même rhéto que Pierre Boulez.

prestigieux orchestres en Europe, au Japon, aux Etats-Unis... Professeur au Collège de France, Pierre Boulez est aussi l'auteur de nombreux ouvrages sur la musique.

*Reconnu comme le chef de file de la musique contemporaine, homme Protée, à la fois compositeur et chef d'orchestre, interprète et théoricien de l'art musical*³²⁸.

Voici ce que disait de Pierre Boulez l'abbé Coizet, professeur de musique au séminaire, dans un article³²⁹ datant de septembre 1952 : *Cette musique qui, dans cinquante ans, sera la musique courante, est, dans l'instant présent, une musique d'avant-garde... Peu de musiciens la comprennent. Mais il faut penser et dire qu'elle est vraiment d'une valeur singulière. Dans le monde féroce des musiciens, la montée de Pierre Boulez s'explique par un travail acharné [...] mais surtout par des dons exceptionnels : Honegger, Leibowitz et Messiaen furent ses maîtres en composition [...] Pierre Boulez est monté très haut avec eux et c'est de ces hauteurs que lui-même a pris son vol.*

*Plus encore que leur technique, Pierre Boulez a suivi l'admirable exemple de ses maîtres. Comme eux, il a été fidèle à son essentielle vocation de découvreur et de créateur*³³⁰. *C'est à cette besogne épuisante, à cette perpétuelle recherche du renouvellement musical qu'il a jusqu'ici consacré sa vie [...] Par ses recherches, il élargit le champ de l'avenir.*

En plusieurs occasions, il revient à Montbrison, ainsi en mars 1991 avant de donner un concert salle André Daval, il retrouve les lieux de son enfance, visite le collège Victor-de-Laprade... *Il arpente les rues et les boulevards de sa ville natale, retrouve les sites qui parlent à sa mémoire, les maisons familiales, certains magasins encore en place, et surtout une atmosphère, celle qui, sous les images accrochées à tant de voyages de par le monde, garde encore un parfum d'enfance*³³¹.

³²⁸ Magazine d'informations municipales, n° 89 – Montbrison janvier 2000.

³²⁹ Bulletin des anciens élèves, n° 62 – 1952.

³³⁰ « L'un des plus grands compositeurs de notre temps » reconnaissait, dès 1950, Igor Stravinski.

³³¹ Magazine d'informations municipales, 01/2000.

Antoine CHARMET

Né le 26 décembre 1906 à Saint-Martin-la-Plaine, il fait ses études primaires à l'école du Mollard à Rive-de-Gier, entre en 1919 à l'école cléricale de Fourvières et en 1922, passe en 3^{ème} à l'école Saint-Thomas d'Aquin à Oullins. Sa rhétorique achevée, il poursuit ses études au séminaire de Sainte-Foy-lès-Lyon. Ordonné prêtre en 1931, il célèbre sa première messe à l'église Notre-Dame de Rive-de-Gier. Titulaire de trois certificats de licence, il arrive au petit séminaire de Montbrison en octobre 1933 où il enseigne jusqu'à la mobilisation.

...Mais qui était donc cet Antoine Charmet ?



Un simple prêtre. Professeur au petit séminaire de Montbrison, dans la Loire, il faisait son travail d'enseignant avec conscience, amour et compétence, comme d'autres pourraient éplucher des pommes de terre ou bâtir des cathédrales.

Pendant les temps libres que lui laissait sa mission d'enseignant de latin et de grec, il faisait des colonies de vacances pour des enfants d'ouvriers de sa ville natale de Rive-de-Gier. On était avant la guerre de 1940. Il commençait à trouver qu'il ne pouvait pas donner toutes ses forces à enseigner le latin ou le grec à d'hypothétiques futurs prêtres, et il songeait à demander un travail plus pastoral dans une paroisse, quand la guerre arriva.

Il y partit donc, sans se poser apparemment d'autres questions que d'y partir. Et il fut fait prisonnier. Prêtre il était,

prêtre il resta. Il se donna donc à fond à un ministère de présence quotidienne à ses copains prisonniers. Comme il était sous-officier, il pouvait sortir du commando* et il assura un service en ville pour des Français qui étaient comme lui en possibilité de sortir. Et il rencontra aussi des Allemands chrétiens. Mais il se consacra surtout aux jeunes du STO qui réclamaient bien souvent l'aide des prêtres français...

Aux uns et aux autres, il annonça à sa manière, la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ et il leur assura le ministère de la miséricorde. Les forces de la nuit se sont toujours opposées aux forces de la lumière. Et la sinistre Gestapo s'en inquiéta dès qu'elle le sut. Elle lui demanda de rester tranquille et de se taire. Comme il ne pensait faire que son devoir, il continua. Antoine Charmet, simple prêtre, ne se voulait ni un héros ni un saint et ce fut Buchenwald. Il y continua son ministère de charité.

Il fut donc interné dans le sous-camp de Buchenwald, dans l'enfer de l'enfer. Entre-temps, son frère Jean Charmet tentait de le faire libérer, car il pouvait y avoir droit étant donné que sa famille était une famille de paysans et que l'on avait besoin de bras. Mais Antoine Charmet, simple prêtre, refusa car il pensait que le travail d'un prêtre est là où il est et non là où il pourrait être. Dans l'enfer de l'enfer, on essaya de lui procurer un lieu plus paisible ou moins affreux que l'horreur : une vague infirmerie où il aurait pu apaiser l'ignominie des poux, des punaises et du typhus. Mais Antoine Charmet, simple prêtre, était prêtre et connu comme prêtre. L'apaisement lui fut refusé par ses bourreaux. Il s'épuisa encore quelques jours contre les spectres du malheur. Personne n'en fut le témoin.

Quelle fut son agonie, quelle fut sa prière, quel fut son cri de supplicé, nul ne le sut. A quel moment cria-t-il : « Mon Dieu, Mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? ». On ne le saura jamais. Abandonné, il le fut tellement que l'on ne sait même pas le jour où il passa à la lumière.

Voilà plus de cinquante ans. Qui en parle encore ? Dans le petit séminaire de Montbrison, on n'a rien retrouvé de lui sinon quelques livres annotés de sa main pour bien

faire sa classe. Dans son transfert à Buchenwald, il a perdu sa pauvre valise et ses quelques objets personnels. Il est mort nu. Et nu, il reste. Pourquoi tant attendre pour nous dire qu'il est vivant, qu'il est ressuscité, qu'il brille dans la lumière et la splendeur, lavé qu'il a été dans le sang des martyrs, le sang des témoins ? Pourquoi attendre pour nous dire que lui et d'autres ont été témoins ? Faudra-t-il attendre que plus personne n'en fasse mémoire. Paisiblement, Antoine Charmet, simple prêtre, fils de paysan, nouait sa gerbe. Jusqu'à la moisson.

Henri Bonjour³³²

Pierre COUTURIER



Le Père Couturier peignant à la chapelle du collège

Fils de minotier qui réside au lieu-dit Estiallet, Pierre-Charles-Marie Couturier naît à Montbrison en 1897. De 1908 à 1914, il fait toutes ses classes secondaires à l'Institution Victor-de-Laprade. Puis il poursuit ses études chez les Maristes à Saint-Chamond, il part au front où il est blessé assez grièvement en 1916. Après la guerre, sa vocation de peintre se confirme auprès du peintre stéphanois Joseph Lambertson. Il se rend à Paris où il entre aux ateliers d'Art sacré fondé par Maurice Denis. Il se passionne pour les courants artistiques de l'après-guerre :

³³² Cet article est tiré du journal *La Croix*.

Matisse, Dufy, Picasso, Le Corbusier. En 1925, il se sent brusquement appelé à la vie religieuse et devient dominicain. *Ordonné prêtre en 1930, il est envoyé à Rome mais le climat le rend malade. Il passe trois années à Sallanches en Savoie puis revient à nouveau dans son Forez natal.* En 1934, il brosse l'admirable fresque ornant l'abside de la chapelle du collège Victor-de-Laprade, puis il réalise, en 1935-1936, deux toiles marouflées décorant les chapelles latérales, consacrées l'une à l'Annonciation et l'autre à saint Louis de Gonzague. En 1946, il peint la Pietà, sorte de mémorial de la guerre 1939-1945³³³.

Il fonde en 1935 la revue L'Art Sacré destinée à former le goût du clergé... Il a relancé l'idée d'un art sacré contemporain grâce à ses relations privilégiées avec Picasso, Matisse, Chagall ou Braque... En 1939 il est chargé de diriger la décoration de l'église du plateau d'Assy. Il y trouve la première grande occasion de réunir l'art et la foi. Malgré les polémiques autour de sa conception de l'art sacré contemporain et les controverses qui y sont associées, c'est la consécration qui lui fait dire en 1950 : « Voilà donc terminée cette petite église. Avant qu'elle fût achevée, on en aura parlé dans tous les pays du monde. »

*Il est mort le mardi 9 février 1954, paralysé depuis un an, terrassé par des crises d'asthme mais discutant jusqu'au matin avec les artistes, les architectes ou des peintres sur les travaux en cours. Le Père Couturier était un homme simple, aimant, d'une tendresse secrète et exigeante, fuyant les hommages et les mondanités.*³³⁴

*Le Révérend Père Couturier a également excellé dans le vitrail... On a beaucoup parlé, il y a quelques années, des vitraux de la chapelle de Vence qui sont une pure merveille d'inspiration et d'exécution. Le maître en fait couler le verre à Saint-Just-sur-Loire. Il a aussi composé deux sur huit des fameux vitraux modernes de Notre-dame de Paris...*³³⁵

³³³ Voir 3^{ème} partie La chapelle p. 93.

³³⁴ Extraits d'un article de Jean-François Roche, *Journal La Tribune - Le Progrès* du 12/06/1999.

³³⁵ Extraits d'un article de Marguerite Fournier-Néel, *Journal La Tribune - Le Progrès* du 11/02/1954.

Après le décès du Père Couturier, les bulletins des anciens élèves ont rapporté plusieurs témoignages³³⁶ émanant de grands artistes contemporains. Nous en avons sélectionné quelques-uns.

Chez lui tout était amour. Les traces profondes qu'il a laissées chemin faisant dans sa tâche et notre affection suffiront à entretenir en nous cette ferveur qu'il avait répandue autour de lui.

Braque

La disparition du R. P. Couturier est pour moi celle d'un ami très cher et d'un collaborateur artistique précieux et toujours présent. Je l'avais connu aux Etats-Unis. J'avais vite discerné dans cette figure énergique et bonne, sa valeur d'homme et celle de l'artiste. Il est à l'origine, sans discussion possible, de la prise de contact entre les artistes modernes et leurs possibilités créatives avec l'architecture religieuse. [...] Pour moi, le R. P. Couturier sera toujours présent. Sa grande figure restera parmi nous, figure vivante et indestructible.

Fernand Léger

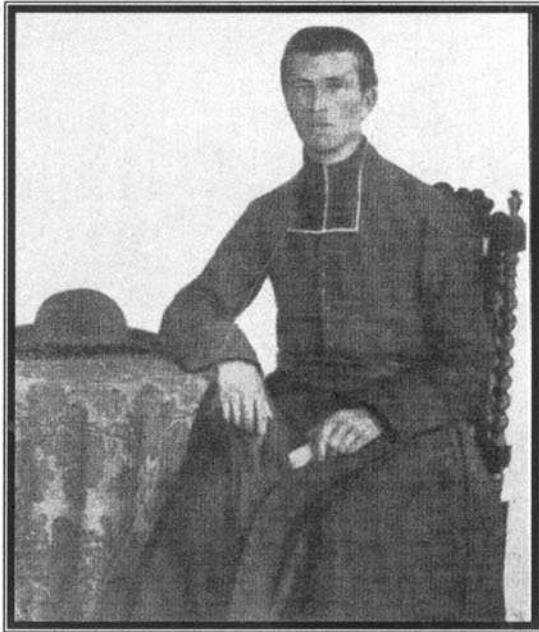
Autour de son idée, de son rêve, de sa mission, il avait rassemblé l'adhésion, le dévouement et l'activité de gens notoires : des « durs » de longue haleine, des gens qui, à sa jeunesse acquise sur lui-même, au cours de sa vie, apportaient leur « jeunesse » de l'âge mûr, conquise durement par la persévérance, le courage, l'invention.

Le Père Couturier était notre ami, ami de ce qui nous est le plus sacré : la foi dans notre art. Mais il était l'ami de nos foyers aussi. Sa compagnie était agréable, alerte, et l'aise régnait dans nos propos. Il m'apparaissait comme un homme de l'histoire, qui à grandes enjambées a traversé certains livres où des « hommes » se retrouvent en eux dans l'action alerte, le mot vif, la trajectoire indéfectible – à travers vents et marées.

³³⁶ Ces articles empruntés à la revue *L'Art Sacré* (mars-avril 1954) sont publiés dans le *bulletin des anciens élèves*, n° 69 - 1954.

Et sa robe noire et blanche, uniforme majestueux, convenait à sa chevelure taillée en brosse qui est très convenante aux soldats. Voilà ! C'est très triste. L'œuvre du Père Couturier était en plein élan... Chandigarh, le 15 février 1954. Le Corbusier.

Jean-Pierre NÉEL (1832 - 1862)



Né dans le village de Sainte-Catherine-sur-Riverie, actuellement commune de Sainte-Catherine (située dans le Rhône), il est élève du petit séminaire d'octobre 1850 à juillet 1853. Sa rhétorique achevée, il poursuit ses études à l'Argentière pour y faire ses classes de philosophie et de mathématiques, 1853-1855. En octobre, il entre au séminaire des Missions Étrangères, à Paris. C'est un homme très réservé, humble à un tel point qu'il évite de parler de lui. Ses lettres sont des méditations plutôt que des confidences.

Ordonné prêtre en 1858, il quitte Paris pour rejoindre la province du Kay-Tcheou en Chine où il est envoyé en mission. Il arrive dans un pays aux mains de bandes armées qui sèment la terreur dans la population. Avec ses compagnons missionnaires, il poursuit, malgré tout, l'aventure dans ce pays ravagé par les rebelles et, en décembre 1859, il parvient dans la capitale du Kay-Tcheou. Deux ans après, le 18 février 1862, alors qu'il est en pleine activité, J.-P. Néel, alors âgé de 29 ans, est arrêté par des hommes armés et conduit devant le tribunal du mandarin de la

ville voisine, il est aussitôt décapité ainsi que les trois hommes qui l'accompagnent.

Le 2 mai 1909, le bienheureux martyr Jean-Pierre Néel est béatifié et, en son honneur, une fête solennelle est organisée le 1^{er} juillet 1909 à l'institution Victor-de-Laprade. Dans la chapelle décorée avec somptuosité, les cérémonies sont présidées par MM. Brosse et Lavallée, vicaires généraux, devant une assistance de fidèles nombreux et recueillis, constituée de M. Faugier, recteur de Fourvière, de prêtres, de parents ou de condisciples de J.-P. Néel, de toute la communauté du petit séminaire mais aussi de la ville de Montbrison. A cette occasion, M. Lavallée fait le panégyrique du martyr en soulignant l'admiration qu'il éprouve pour cet héroïque serviteur de Dieu.

Le 18 février 1952, en recevant le Père Harmandon des Missions Étrangères, les élèves du séminaire commémorent le souvenir de ce grand Ancien qui était à leur place, en 1852.

Les abbés SATRE, TAMET et RIVAL



SATRE Benoît né à Ampuis (Rhône) est élève du petit séminaire du 1^{er} octobre 1873 au 1^{er} juillet 1874. Le 4 décembre 1885, au Laos, il donne sa vie pour le Christ.

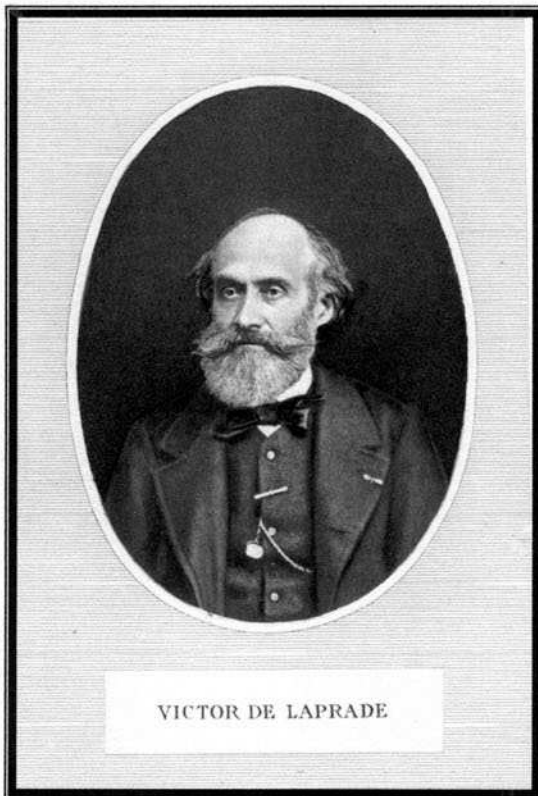
TAMET André né à Saint-Étienne en 1854 est ordonné prêtre en 1881. Nommé au Tonkin occidental (Viet-Nam), il est décapité

à Ban-Pong le 9 avril 1884, sept ans après son départ du petit séminaire.

RIVAL Étienne, né à Lorette 15 novembre 1855, est élève au petit séminaire d'octobre 1870 à juillet 1874. Ordonné prêtre en 1879, il est nommé au Tonkin occidental où il est massacré le 6 janvier 1884 à Ban-Pong.

PERSONNES LIÉES A L'HISTOIRE DU COLLEGE

Victor de LAPRADE (1812 – 1883)



Né le 13 janvier 1812 à Montbrison, fils de Jacques Richard de Laprade, médecin, et de Marie Victoire Chavassieu, il passe une enfance heureuse jusqu'à l'âge de huit ans³³⁷. En effet, en 1820, il est envoyé comme pensionnaire au Collège royal de Lyon dont il

³³⁷ Sa maison natale est située à l'angle des rues Victor-de-Laprade et Martin-Bernard. Elle se reconnaît à sa façade de style Renaissance.

conservera un pénible souvenir. Il y restera jusqu'en 1830 où il obtient son diplôme de bachelier ès-lettres.

Après un essai infructueux à la faculté de médecine, en 1832 il s'en va étudier le droit sous un ciel plus clément à Aix-en-Provence où il mène brillamment ses études. Mais inspiré par la beauté des paysages provençaux et influencé par les félibres d'Avignon, il écrit ses premiers vers puis abandonne ses études. En 1836, il revient à Lyon pour exercer le métier d'avocat mais très vite il se consacre à la poésie. Tout en poursuivant sa carrière littéraire, Victor de Laprade enseigne, en tant que professeur de lettres, à la faculté de Lyon pendant quatorze ans, de 1847 à 1861.

En 1851, il épouse Nelly de Parieu et mène une existence heureuse partagée entre sa réussite familiale et professionnelle. Elu à l'Académie française le 11 février 1858, il prend place dans le fauteuil laissé vacant par Alfred de Musset. Cette même année, il publie un nouveau volume de vers *Les Idylles héroïques*.

En 1861 un décret du gouvernement de Napoléon III met fin brusquement à sa brillante carrière de professeur. A partir de cette époque, Victor de Laprade se consacre entièrement à la littérature et produit les plus beaux ouvrages de son oeuvre : *Pernette...* dont l'action se déroule dans les monts du Forez, *Les Voix du silence* et le plus populaire de tous *Le Livre d'un Père* et enfin *Le Livre des Adieux* considéré comme son testament.

En 1870, il est élu député du Rhône mais il ne siège à l'Assemblée nationale que trois ans puisque la maladie le contraint à démissionner en 1873. A partir de cette date, ses forces déclinent de jour en jour et il meurt le 13 décembre 1883. Ses funérailles se déroulent à Montbrison où se trouve le caveau de la famille de Laprade. En 1983 la ville de Montbrison a marqué de façon solennelle le centenaire de sa mort.

Mademoiselle DE MONTCHENU (1872 – 1950)

Qui connaît aujourd'hui Mademoiselle de Montchenu ? Qui sait ce que les élèves du collège doivent à cette bienfaitrice ?

Pendant les premières années de la Seconde Guerre, non seulement, Mlle de Montchenu met à la disposition du séminaire deux étages de son immense maison³³⁸ mais elle va offrir au petit séminaire le vaste et magnifique parc de plus de 7 ha dont elle est propriétaire. En effet, le 11 mai 1941, elle fonde avec Mgr Duperray l'Association Forézienne Jeanne-d'Arc ; celle-ci devient propriétaire et gérante de la propriété de Montchenu qui est aussitôt aménagée en terrain de sport pour l'éducation physique des élèves.



Mlle de Montchenu (à gauche) et Mlle Massard en 1936.

A la suite du décès de cette bienfaitrice en 1950, M. Roffat, supérieur du petit séminaire, consacre un article³³⁹ à cette âme noble et généreuse :

Grâce à sa charité intelligente et à son dévouement à l'Eglise, la maison, par l'intermédiaire de Monseigneur Duperray, a pu acquérir, sur le boulevard aux portes de la ville, le beau parc de Montchenu [...] Mlle de Montchenu qui s'était dépouillée pour nous, voulut rester discrètement le témoin de notre vie. De la fenêtre de son appartement au premier étage, son plus grand plaisir – elle

³³⁸ Voir partie Histoire année 1940, p. 47. On donnera le nom de *Sainte-Marie* à cette annexe, voir aussi Inventaire p.129 : VIERGE.

³³⁹ *Bulletin des anciens élèves*, n° 54 - 1950.

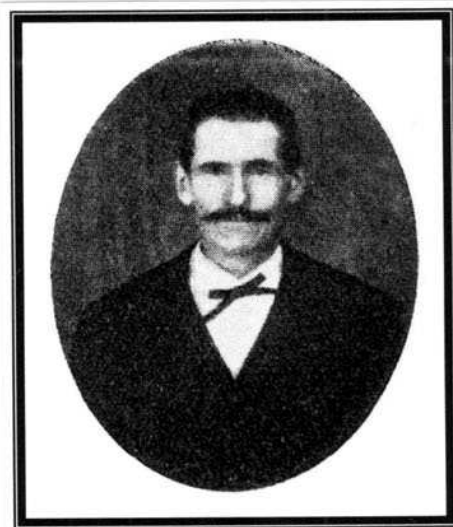
me l'a dit maintes fois – était d'assister à l'arrivée de nos enfants qu'elle voyait envahir avec joie le parc familial et y trouver les heures de détente nécessaires à une vie que les études en internat rendent parfois pénible à des enfants en plein développement physique. Nos élèves aimaient la voir aussi, soit aux trop rares fêtes de la maison auxquelles elle participa, soit plutôt chez elle, quand il arrivait de croiser sa silhouette fine et nerveuse auréolée de cheveux blancs, un peu courbée, les derniers temps, sur une canne qu'un malencontreux accident lui avait rendue indispensable³⁴⁰.

HOMMAGE AUX EMPLOYES DE LA MAISON

A toutes les époques des gens appartenant au personnel de service ont travaillé dans l'établissement. Nous avons souhaité ici leur consacrer quelques lignes. Trop nombreux pour être cités tous, nous avons choisi deux personnes auxquelles les bulletins consacraient un article.

Le premier récit rempli d'informations pleines d'intérêt est croustillant et sent bon le temps d'autrefois où l'enfant se contentait du peu qui rend heureux...

Jean-Pierre GALLAND³⁴¹



³⁴⁰ *Ibidem*.

³⁴¹ *Bulletin des anciens élèves*, n° 13 - 1936.

Quand j'entrai comme élève au Petit Séminaire, Jean Galland, jeune encore, était employé à la boulangerie. Mais il remplissait bien d'autres fonctions : menuisier, vitrier, serrurier, maçon, couvreur..., à l'occasion, il allait, muni de sa boîte à outils réparer un dégât survenu dans quelque partie des bâtiments. Il était de ces paysans ingénieux et adroits, qui ont appris un peu de tous les métiers, pour se dispenser d'avoir sans cesse recours à la main-d'œuvre coûteuse des spécialistes. Un factotum³⁴² de ce genre est bien précieux, quand la modicité des ressources oblige à une sévère économie.

Son atelier situé dans les sous-sols, recevait assez souvent la visite d'un élève. On demandait la permission d'aller chez Jean, pour faire remettre un fer à sa toupie, raccommoder une échasse, resserrer par une bride la fêlure d'un sabot... et, par surcroît, se procurer un quignon de miche fraîche-sortie du four : c'était une friandise que Jean, bon comme son pain, ne savait refuser et qu'on emportait dissimulée sous la blouse. Les jours de grand congé, quand on allait déjeuner sur l'herbe, il était promu cocher du char à bancs qui portait les provisions et qui servait parfois, au retour, de voiture d'ambulance pour ramener un éclopé [...].

Outre son intelligence et son habileté, Jean apportait à ces diverses tâches une égalité d'humeur, une complaisance et un dévouement qui lui valurent l'estime de tout le monde [...].

Témoignage d'un ancien

Marius GAY³⁴³
1896-1954



³⁴² Personne chargée de toutes les besognes secondaires.

³⁴³ Bulletin des anciens élèves, n° 70 - 1954.

Monsieur Marius Gay était le plus ancien serviteur du séminaire de Montbrison. Trente-quatre années d'entier dévouement lui avaient acquis dans notre maison qu'il aimait profondément l'estime et l'affection de tous.

Plein de courage à l'ouvrage, quel qu'il fût, il appliquait sans le connaître, l'adage de saint Augustin... : Quando amator non laboratur, aut, si laboratur, labor amator. C'est le propre des grands cœurs, comme le sien, de ne rien faire comme une corvée, de tout accomplir comme un service. De plus, il avait compris que sa tâche journalière était une collaboration à une œuvre de choix, celle du Sacerdoce. Aussi y mettait-il toute sa foi solide de chrétien.

Enjoué et d'une habituelle bonne humeur, Marius plaisantait volontiers... Ses rapports avec Monsieur l'Econome – il en a connu six ou sept – étaient parfaits. C'était un précieux auxiliaire qui prenait sa part des soucis de la maison. Jamais pris au dépourvu, il savait arranger tout et tous. Réparations, réclamations, trouvaient en lui leur solution. Nos bonnes Religieuses ne craignaient pas de faire appel à son esprit d'initiative. De la cave au grenier, en passant par la cuisine, la buanderie, la lingerie et tous les réduits d'une vaste demeure, Marius évoluait à l'aise. C'était sa maison.[...]

Il avait confondu dans son cœur l'amour de sa famille et de la nôtre, et les élèves du Séminaire étaient aussi un peu ses enfants. Il se réjouissait de leurs succès aux examens, de leur joie, les jours de congés et du fameux Grand Régat. Leurs peines, quand il les apprenait, il les faisait siennes ...

Sans exagérer, ne peut-on pas affirmer qu'il fut le modèle du bon et loyal serviteur ; et cela, parce qu'il avait un grand cœur.



**COMMUNAUTÉ
DE
RELIGIEUSES SAINT-JOSEPH**

Que de fois en visitant nos maisons ecclésiastiques où se forment des prêtres... j'ai pensé que peut-être la maîtresse-pièce de tout l'organisme, c'était l'humble soeur de la cuisine...

Monseigneur Lavallée³⁴⁴

De 1824 jusqu'en 1968, une communauté de religieuses Saint-Joseph sert avec dévouement le petit séminaire. On trouve la première mention de la présence des religieuses Saint-Joseph au séminaire, dès novembre 1824, dans le journal de M. Mauvernay, le premier supérieur, qui précise que quatre soeurs Saint-Joseph s'occuperont du linge, de la cuisine et de l'infirmierie. Dès cette époque, elles disposent d'un vaste jardin potager qui s'étend à l'emplacement de la cour du bas. Il sera remplacé en 1868 par une élégante esplanade plantée d'arbres.

Sœur Macaire

Je salue le visage de cette bonne soeur St-Macaire qui depuis plus de cinquante ans avait distribué à travers un guichet, à de nombreuses générations d'enfants, leur goûter de quatre heures.

(Un élève de rhéto³⁴⁵ 1876)

M. Caton fut un bon et prudent administrateur, aidé en cela par soeur Saint-Macaire et soeur Athénogène de la cuisine. C'est en 1877 que l'on célébra les 50 ans de séjour de soeur Saint-Macaire au petit séminaire. Elle fut conduite au réfectoire, installée dans un fauteuil et écouta, en

³⁴⁴ Cité par Étienne Garnier dans le bulletin des anciens élèves, n° 74 – 1956.

³⁴⁵ Bulletin des anciens élèves, n° 13 – 1936.

sanglotant le compliment de M. le Supérieur, puis la chanson dite par André Tamet, mort martyr au Tonkin³⁴⁶.

*Saint Macaire et Séminaire
S'aiment depuis cinquante ans.
Qu'ils s'aiment encore longtemps
Et pour ne pas faire de jaloux
Si Saint Macaire est doyenne
Et dévouée en ses soins
Soyez sûrs qu'Athénogène
Amis, l'est pas moins.³⁴⁷*

Sœur Marie-Arcade



Tous ceux qui furent élèves au Petit Séminaire entre 1925 et 1955 n'ont pas perdu le souvenir de Sœur Marie-Arcade qu'ils appelaient, tout simplement, Sœur Marie. Sa haute et large silhouette qui paraissait glisser lentement sur le carrelage de la cuisine ou les dalles du cloître, sa figure ronde avec des yeux à la fois doux et profonds, une sorte de majesté ample, forte et sereine la désignaient comme un personnage typique dans la maison.

Etienne Garnier³⁴⁸

Sœur Wilfrid

La vie de Sœur Wilfrid tient en ces trois mots : prière, travail, humilité. Elle croyait à la valeur de la prière. Levée dès cinq heures du matin, elle assistait à la messe des religieuses... Elle priait en travaillant, elle priait en circulant dans la maison... Sœur Wilfrid ne perdait pas une minute. Parmi ses fonctions, celle qui lui tenait le plus à cœur, c'était le soin du petit dortoir (celui des 8-10 ans)... Chaque matin, elle faisait le tour de ce dortoir,

³⁴⁶ Bulletin des anciens élèves, n° 5 – 1931.

³⁴⁷ Ibidem.

³⁴⁸ Bulletin des anciens élèves, n° 74 – 1956.

inspectait soigneusement les casiers, vérifiait l'état des vêtements. Et chaque samedi, à la récréation de 16 heures, c'était l'inspection de propreté : les mains tachées d'encre, les oreilles mal lavées, les genoux et les jambes...

Un autre souvenir reste lié à celui de Sœur Wilfrid : c'est celui du lavement des pieds. A cette époque, nous n'avions pas de douches ni aucune installation d'eau chaude pour la toilette. Pour nous laver les pieds nous en étions réduits à descendre à la buanderie... C'était Sœur Wilfrid qui faisait chauffer l'eau et qui avait la haute main sur cette entreprise. Tout ce qu'elle a fait, Sœur Wilfrid l'a accompli dans l'humilité silencieuse...

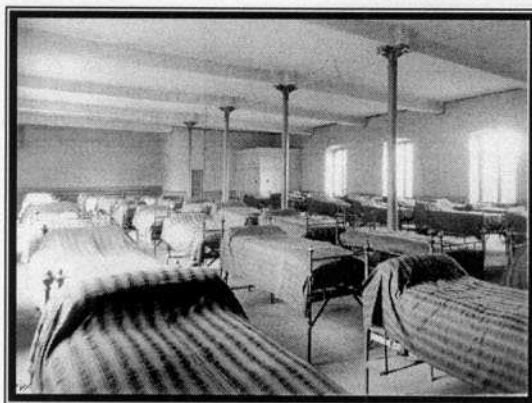
C. Massardier³⁴⁹ (rhéto 1928)

Les fonctions des religieuses demeurent les mêmes qu'au tout début de leur installation : elles dirigent la cuisine, s'occupent du dortoir des jeunes élèves, veillent les malades à l'infirmerie, ont la charge de la buanderie et de la lingerie, confectionnent des vêtements liturgiques, entretiennent la chapelle...

En 1956, la communauté Saint-Joseph était constituée de six religieuses : Mère Christiane, la supérieure, et des soeurs Wilfrid³⁵⁰, Alexandra, Germaine-Marie, Regina et Marie-Agathe. En 1968, les religieuses s'en vont discrètement après plus d'un siècle et demi de présence et de dévouement : le 23 septembre, en effet, les quatre dernières religieuses quittent l'institution. Que ces quelques lignes puissent exprimer notre reconnaissance envers ces dévouées servantes de notre maison qui ont œuvré humblement et en silence toute leur vie.

³⁴⁹ *Bulletin des anciens élèves*, n° 103 - 1970.

³⁵⁰ Sœur Wilfrid était affectueusement surnommée par les élèves *la sœur Trolley*. Elle avait en effet l'habitude d'essuyer les fils d'étendage à l'aide de chiffons qu'elle tenait les bras tendus. La proximité de la chaufferie avait tendance à noircir les fils de l'étendage.



LEXIQUE

Acolyte : n. m. Il a pour fonction d'accompagner et d'aider le diacre et le sous-diacre dans leurs activités liturgiques. Cette tâche peut échoir à un enfant de chœur.

Ambulance : n. f. Nom donné aux hôpitaux temporaires, établis dans des établissements publics, en vue de soigner les malades et les blessés pendant une guerre.

Antienne : n. f. Verset qu'on chante, en tout ou partie, avant un psaume, et qu'on répète en entier après.

Barres : n. m. Jeu collectif pratiqué sur la cour pendant les premières années du petit séminaire.

Benedicite : C'est traditionnellement par ces mots que l'assemblée réunie au réfectoire est autorisée par le Supérieur à rompre le silence.

Censeur : n. m. Surveillant général chargé de surveiller les études, de maintenir le bon ordre et la discipline. Au petit séminaire, le rôle du censeur était rempli par un élève de rhéto parmi les plus sérieux ; chaque salle d'étude avait son censeur.

Cérémonies : n. f. Classes de cérémonies où l'on apprend aux séminaristes l'art de bien servir la messe et à remplir correctement la fonction de céroféraire, thuriféraire, d'acolyte.

Céroféraire : n. m. Enfant de chœur portant un cierge pendant une cérémonie solennelle.

Commando (ou kommando) : n. m. Petit détachement de prisonniers de guerre occupés à des activités hors du camp de détention.

Compliment : n. m. Petit discours adressé à une personne à l'occasion d'une fête, d'un anniversaire...

Corporal : n. m. Linge béni sur lequel le prêtre pose l'hostie.

Deo Gratias : Action de grâce, remerciement. A l'occasion d'une fête, celle du supérieur par exemple, c'est l'intervention de deux élèves de rhéto qui, passant de classe en classe, en annonçant *Deo Gratias* demandent ainsi aux prof deux minutes de suspension de cours.

Diligence : n. f. Application en devoirs et en leçons. Chaque mois est proclamé le classement pour la diligence, obtenu en établissant la moyenne en devoirs et en leçons. Un 1^{er} prix de diligence, un 2^{ème} prix et trois accessits étaient attribués en fin d'année aux meilleurs élèves de chaque classe.

Doctrinales : n. f. Leçons de doctrine religieuse. On dirait aujourd'hui catéchèse.

Dominicales : n. f. Répétitions publiques des leçons devant les professeurs qui a lieu le dimanche (excepté pendant l'Avent ou le Carême).

Douillettes : n. f. Pardessus des ecclésiastiques.

Excellence : n. f. A la fin de chaque trimestre, est proclamé le palmarès de l'excellence, établi en additionnant les places obtenues à chaque composition. Ex. : 1^{er} prix d'excellence lors de la Distribution des Prix.

Frac : n. m. Habit d'homme, à longues basques étroites.

Férule : n. f. Palette de bois ou de cuir, au bout aplati et élargi, avec laquelle on frappait dans la main des écoliers en faute.

Grâces : n. f. Ici, le mot est employé avec un sens religieux, par exemple : dans l'expression *action de grâce(s)* = remerciement, témoignage de reconnaissance rendu à Dieu. Par extension *les grâces* sont une prière de remerciement après les repas. De là viennent les locutions *grâce à Dieu*,

grâce au ciel, grâce à... Ce mot est utilisé aujourd'hui dans de nombreuses locutions : *rentrer en grâce, état de grâce, faire grâce à quelqu'un de quelque chose, trouver grâce...*

Hébertisme : n. m. Méthode naturelle d'éducation physique inventée par Georges Hébert (1875-1957), officier de marine préoccupé de la bonne santé des marins embarqués. Elle s'inspire de l'ensemble des activités de l'homme primitif. On a donné le nom d'hébertisme au mouvement inspiré par son action, débouchant sur une conception globale (physique et morale) de l'éducation.

Humanistes : n. m. Élèves qui appartiennent aux classes où sont étudiées les langues et les littératures grecque et latine, appelées humanités.

Jubilé : n. m. 1- Année privilégiée où les pèlerins de Rome bénéficient d'une indulgence plénière ; cette indulgence elle-même.

2 - Vingt-cinquième année d'exercice pour un prêtre.

Lévite : n. f. Longue redingote d'homme.

Mandement : n. m. Instructions adressées par un évêque à ses diocésains, le plus souvent à l'occasion de carême.

Manuterge : n. m. Linge avec lequel le prêtre s'essuie les doigts au moment du *Lavabo* de la messe.

Pensum : Devoir supplémentaire, souvent long et fastidieux, qui est imposé comme punition à un élève généralement pendant les moments de récréation ou de sortie.

Préfet : n. m. 1. Préfet de discipline : personne responsable de la discipline dans l'établissement.

2. Préfet des études : maître chargé de la surveillance des élèves dans une étude.

Au petit séminaire, c'était souvent la même personne qui était chargée de la surveillance générale dans le collège, de la surveillance des salles d'étude et parfois aussi de la coordination de l'enseignement.

Purificatoire : n. m. Linge avec lequel le prêtre, après les ablutions, essuie le calice.

Questure : n. f. Service mis en place au petit séminaire par l'abbé Mauvernay dès novembre 1824. Ce service était organisé par un questeur chargé de diriger l'emploi des fonds, l'administration matérielle.

Quinquet : n. m. Lampe à double courant d'air, avec réservoir d'huile à un niveau supérieur à celui de la mèche ; elle porte le nom de son inventeur Antoine Quinquet (1745 – 1803).

Réglementaire : n. m. Personne chargée de faire respecter le règlement du collège. Ce terme désigne aussi un élève de rhétorique à qui on a confié certaines charges (sonner la cloche, surveiller les plus petits...).

Reposoir : n. m. autel temporaire dressé sur le parcours d'une procession (cf. la Fête-Dieu).

Rhétorique : n. f. Dernière classe au petit séminaire. Elle correspond à la classe de première. A la fin de l'année de rhétorique, les élèves, qu'on nomme habituellement *les rhétos*, se présentent à la première partie du baccalauréat.

Samudo : Ce terme désigne un jeu de plein air de type « Jokari ». Il se joue à deux, avec des raquettes et une balle en mousse attachée à un fil de nylon, lui-même fixé à un mât en aluminium ou en bois. Ce jeu très prisé par les élèves du séminaire était fabriqué, dans les années 1954-55, par les Etablissements *Samud*, situés quai des Eaux-Minérales à Montbrison ; le directeur en était M. Gérard Dumas.

Sapeur : n. m. Soldat du génie, spécialiste des sapes et de la mise en oeuvre des explosifs. Dans notre recherche, ce terme désigne les élèves chargés des pétards ou d'autres pièces d'artifices pendant les péripéties de *la petite guerre*.

Satisfecit : (mot latin signifiant : "il a satisfait") n. m. Attestation de satisfaction délivrée par un maître à un élève (cf. *un billet de satisfecit* - Cahier de M. Mauvernay 1825).

Spirobole (actuellement *spiroball*) : n. m. Jeu de plein air qui se pratique à deux joueurs. Le but est d'enrouler complètement autour d'un poteau de bois la corde à laquelle est fixée une balle de caoutchouc en la frappant du poing ou à l'aide de raquettes.

Thuriféraire : n. m. Clerc ou enfant de chœur qui manie l'encensoir pendant les cérémonies religieuses (cf. Cérémonie de la Fête-Dieu).

Vas : n. m. terme ancien désignant un cercueil (de là vient le diminutif *vaisseau*, du latin *vascellum*, petit vase, urne funéraire).

Vasistas : n. m. (altération de l'allemand *Was ist das ?*, *Qu'est-ce ?*). Ouverture munie d'un vantail mobile, dans une porte ou une fenêtre, pour regarder ou donner de l'air et de la lumière.

Veni Creator : Hymne à l'Esprit-Saint, chantée aux vêpres de la Pentecôte et dans les circonstances solennelles (conciles, synodes, ordinations...).

DOCUMENTS UTILISES

SOURCES

Archives municipales

- Registre d'enregistrement des délibérations et arrêtés du 27 Frimaire an VII (17 déc.1798 - 20 sept. 1812).
- Délibérations du 18 Pluviose an IX (7 février 1801 - 19 mars 1815).
- Recueil du 25 mars 1815 au 7 mai 1828.
- Registres des procès-verbaux des délibérations du conseil municipal de Montbrison 1828 -1911.
- Registre du 24 juin 1911 au 3 août 1916.

Archives de la Société la Diana

- Journaux du département de la Loire n° 1807 - 1808 - 1815 - 1821 - 1824.

Archives du Collège Victor-de-Laprade

- Mauvernay (Pierre), Mémoires constitués de trois cahiers manuscrits, 1824-1828.
- Bulletins de souscription pour la restauration du Petit Séminaire 1867 - 1868.
- Devis et factures des artisans - chantier de construction de 1867 - 1869.
- *Souvenir de la Fête de Famille au Petit Séminaire de Montbrison*, Notice, 1889.
- *En l'honneur du Bienheureux Martyr Néel*, Lyon, Imprimerie E. Vitte, juillet 1909.
- Penel (Abbé F.), *Panégyrique du Bienheureux Jean-Pierre Néel*, Lyon, Imp. E. Vitte, 1909.
- Annuaire édité par l'Association générale des anciens élèves (I.V.D.L.), 1956.
- Bulletins de l'Association des anciens élèves (I.V.D.L.), 1928 - 1971.

BIBLIOGRAPHIE

- *2000 ans en Forez. Ombres et Lumières*, Saint-Etienne, Aubin, éditeur, 2001.
- Barou (Joseph), "Jean-Joseph Barou", *Village de Forez*, 1981.
- Barou (Joseph), "Le petit séminaire de Verrières (1805 - 1906)", *Village de Forez*, 1992.
- Barou (Joseph), "Le petit séminaire de Verrières (1805 - 1906)", *Bulletin de la Diana*, 1980-1981.
- Beaujard (Paul), « *Sont réputées écoles..* » - *La politique scolaire dans le département de la Loire de 1800 à 1815*, C. D. D. P. de la Loire, 1993.
- Broutin (Auguste), *Histoire des couvents de Montbrison*, Saint-Etienne, 1874-1881, 3 volumes.
- Bulletin hebdomadaire, *Semaine catholique de Lyon* du 10 mai 1873, Lyon, Imp. Pitrat Aîné.

- Col (Sandrine) et Lafay (Michel), "Collège Victor de Laprade (ancien couvent des Ursulines)", Supplément au *Village de Forez*, n° 28, 1986.
- Desloge (M.), *Histoire du Séminaire Saint-Irénée*, Manuscrit.
- Epinat (Abbé), Découverte de vases acoustiques dans la chapelle de l'institution Victor-de-Laprade à Montbrison en 1933, Saint-Etienne, Imprimerie Théolier, 1934.
- Ferret (Francisque), *Le Château de Montbrison (Des origines au XX^e siècle)*, 1978.
- Fourniel-Néel (Marguerite), *Montbrison, coeur du Forez*, 1994.
- Guichard (Jean-Paul), "La journée d'un élève de cinquième à l'Institution Victor de Laprade en 1951", *Village de Forez*, n° 26, 1986.
- Latta (Claude), "La création du Collège de Montbrison sous le premier Empire", Communication du *Bulletin de la Diana*, tome XLVI n° 1 - 1979.
- Latta (Claude), "Les fresques du R. P. Couturier dans la chapelle du collège Victor-de-Laprade", *Village de Forez*, n° 27, 1986.
- Latta (Claude), *Histoire de Montbrison*, Editions Horvath, 1994.
- Leistenschneider (André), *L'Argentière*, Lyon, E. Vitte, 1905.
- Luirard Monique, *La région stéphanoise dans la guerre et dans la paix (1936-1951)*, Centre d'Etudes Foréziennes, Centre Interdisciplinaire d'Etudes et de Recherches sur les Structures Régionales, 1980.
- *Montbrison, l'architecture de la ville, 1988 : un regard*, Montbrison, musée d'Allard, 1991.
- Rochigneux (Claudius), *Le Forez de nos ancêtres*, 1984.
- Sachet (Alphonse), *Bulletin de la Diana*, tome VI, 1891-1892.
- Section cartophile du Forez philatélique, *Montbrison, promenade historique et sentimentale*, Saint-Etienne, Le Hénaff, 1980 (Texte de Simone et Jean-Jacques Duplan).

OUVRAGES DIVERS

- Rey (Alain), *Le Robert* Dictionnaire historique de la langue française, 1998.
- *Histoire générale de l'Enseignement et de l'Éducation en France*, publié sous la direction de Louis-Henri Parias, Tome III *De la Révolution à l'École républicaine*, Françoise Mayeur, Nouvelle Librairie de France, 1981.

Village de Forez, bulletin d'histoire locale du Montbrisonnais

Supplément au n° 93-94 d'avril 2003 – ISSN - 0241-6786

Siège social (abonnements) : **Centre Social de Montbrison**,
13, place Pasteur,
42600 MONTBRISON

- **Directeur de la publication** : Claude Latta.
- **Rédaction** : Joseph Barou, Pascal Chambon, Maurice Damon.
- **Abonnement et diffusion** : André Guillot.
- **Comité de rédaction** : Gérard Aventurier, Joseph Barou, Maurice Bayle, Claude Beaudinat, Danielle Bory, Roger Briand, Mireille Busseuil, Albert Cellier, Pascal Chambon, Jean Chassagneux, Antoine Cuisinier, Edouard Crozier, Maurice Damon, Pierre Drevet, Thérèse Eyraud, Roger Faure, Jean-Guy Girardet, Francis Goutorbe, André Guillot, Jean Guillot, Marie Grange, Muriel Jacquemont, Claude Latta, Mickaël Lathière, Stéphane Prajalas, Jérôme Sagnard, Sophie Sagnard-Lefebvre, Marie-Pierre Souchon, Pierre-Michel Therrat.

Dépôt légal : 2^e trimestre 2003

Impression : Centre départemental de documentation pédagogique de la Loire,
Saint-Etienne.